Fin d'un monopole

LES SOUIE LE STRANGÈRES ÉTRANGÈRES Hane no tente te sous-sel

LIRE PAGE 3

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F

Algerie, i DA: Marec, 7,30 dr.: Idnisie, 100 m.: Allemagne, 1 DM: Astriche, 9 sch.: Selgique, 10 fr.: Canada, 60 c. cts: Danelmark, 2,75 m.: Expagne, 22 pes.: Grande-Gratagne, 76 p.: Greck, 18 dr.: trag. 45 ris.: Italie, 250 i.: 180an, 125 p.: Limentipurg, 10 fr.; Norwige, 2,75 tr.; Pays-Bas, O,90 fl.; Partegal, 11 esc.; Soède, 2 kr.; Saisse, 1 fr.; U.S.A., 65 ets.; Yougustavie, 10 s. dis.

Tarif des abonnem 5, RUE DES ITALIENS 3427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 650572 ToL: 770-91-29

LETIN DE L'ÉTRANGER

* ***

orieuse préparation J'une conférence s P.C. européens

avail charge de preparer conference des partis mnistes europeens ée, vendredi soir 10 octobre rim-Est. Le communiqué ac que la rencoutre s'est lée « dans un esprit fratere collaboration communiste change d'opinions construcl democratiques. Mais les eept partis représentés n'ont mettre d'accord que sur rare du jour extre ste. Un groupe de travail se réunir une fois encore

Sovietiques commencent & er le temps long. Il y a un Varsovie, les délégués des européens avaient cru ponannoncer qu'ils tiendraient :175 ».

dobat souleve, en 1956, par atti n'a famais trouve de on. L'ancien secrétaire généin parti italien affirmati après la reconnaissance des e de Staline, avec l'émer-:: de la Chine et l'absolution ée à Tito, le mouvement anniste était devenu « polyique». La période du « parti était passée. Chaque pays t faire sa revolution en at compte de ses particulavoies d'accès au socialisme sit en apparence Pananimité. 's les partis étalent loin de ner le même contenu zux

craient. Ils entendaient. Lir de comptes à rendre qu'à militants. Les autres s'en ent et s'en tiennent à un à beaucoup plus classique : n soviétique a inventé les e la construction du socia-Tes détails d'application pt varier selon les pays, hers du modèle éprouvé à le le set impossible d'interpart, face à l'adversaire liste, tous les détachements mouvement ouvrier mondial

i una prirent an actieux le a l'autonomie que les textes

at coordonner leur stratégie. out tous égaux, bien sur l'Union soviétique tient nmunauté la place que de l'autorité que donnent issance et une expérience

o divergence fondamentale ae pourquel il est ai difficilo mir les P. C. Il avait fallu mees de préparation — ô en laborieuse! - zvant assemblée mondiale puisse onvoquée à Moscon en 1969. mmunistes européens n'ent enu do réunion plénièro la rencontre de Karlovy-

o année, les «autonomisnt rejeté les documents que roposaient les alliés les plus de l'U.R.S.S. Ils refusent léclaration qui ressemblerait regrammo et toute condamd'un pays, à commencer de de la Chine. Les Espa-

NE Ne de la Chine. Les Repa-et les Italiens veulent s'al-The cux, i qui bon leur sem-transformer la société sans aer les recettes que M. Zarol'idéologue soviétique, juge loires, Les Yougoslaves et umains, eux, soupçonneut le in de n'avoir pas renoncé i la conférence d'Helsinki, à m a appelé la doctrine Brejo souveraineté limitée des socialistes. Ils voient une untion de leurs craintes e traité oigné entre la R.D.A. R.S.S. par lequel les deux cengagent à « défendre et er > les acquisitions du

> dirigeants soviétiques veurouver que le mouvement miste existe, puisqu'il est e de tenir des assemb tendent anssi rappeler que .S. y occupe une place prénte. Mais ils vont au-devant ifficultés : la préparation conference ne peut que re au jour des problè on croyait oubliés et faire de nonvelles tensions.

nos informations page 22.)

Les remous dans la péninsule ibérique

ESPAGNE: le pouvoir ménage l'armée PORTUGAL : le désordre s'aggrave

Face à l'escalade de la violence, le gouvernement espagnol semble résolu à adopter une voie moyenne. Les décisione annoncées vendredi 10 octobre, à l'issue du conseil des ministres présidà par la général Franço, illustrent un souci de compromis qui pourrait

C'est ainsi que la nomination du cliers provoquée à l'étranger par les général Angel Campano à la tête da lo garde civile, l'un des corps les plus touchés par les groupes do l'extreme gauche révolutionnaire, na donne que très partiellement satisaction aux ultras du régima. Ceux-ci de l'ormée dans le futte contre les organisations révolutionnaires. . 1 i o n'obtiennent pas gain de cause, la grandi majorità des cheis des forces armées estimant quo cette lutte est l'affaire de le pôlice et de la garda civile. En outre, un certain mécontentament règne dans l'ormée è la sulte des récentes arrestations et des enquêtes policières menées sur les activités de nombreux officiers.

Ancien combattant de la divisio Azul, lo général Campano, qui abanrégion de Madrid, est un - faucon partisan de le manière forte, Soi prédacesseur, le ganéral Vegs Rodriguez, avait une réputation de ilbéra assez proche du general Manue Diez Alegria, ancien chef du hau étal-major. Le général Diez Alegria s'est abstenu, ces temps damlers de faire des déclaratione publiques afin de ne pas donner orise aux accusations régulièrement lancées contre lui dens certains milleux de

Les dirigeants espagnois doiven tenir compte de la pression, qui n'a jamels àté aussi forte, des ultras de droite, d'une police nerveuse et de groupes paramilitaires cherchant à exploiter le climat de tension. Mais ils ne peivent pus non plus ignorer totalement la levés de bou-

LE CESSEZ-LE-FEU N'EST TOWOURS PAS RESPECTÉ AU LIBAN

(Lire page 4.)

exécutions do 27 septembre. ezvent également que la granda majorité des Espagnols réprouver tous les terrorismes, d'extrême gau-cho comme d'extrêmo droite. Un sondage montre qua les Espagni souhaitent un transfert rapide des pouvoira du général Franco au prince Juan Carlos, successeur désigné. Les remous, oncore modeste oul soitent l'armée sont le reflet des interrogetions et des espoirs de le société espagnole — M. N.

(Lire nos informations page 2.)

Le Conseil de la révolution o assuré, ce samedi 11 octobre, de » ferme soutien » le gouvernement portugais préside par l'amirai Pinheiro de Azevedo. Mais ce dernier semble incapable de - restaurer l'ordre dans le pays » et de « ramener la discipline dans les forces armees - an raison de ses dissensions internes et des rivalités existantes entre les chefs du M.F.A.

Une nouvolle nuit d'emeute, qui o fait une soixantaine de blesses, a en lieu à Porto. Vondrodi soir, dix millo socialistes ont acclamé lo général Pires Veloso, commandant la région Nord, et se sont ensuite mêlés aux affrontements qui éclataient d'autre part entre formations gauchistes rivales. Le pire, une fois encore, a été évité. mais l'épreuve de force continue. Les mutins du régiment d'artillerie de la ville campent sur leurs positions.

A Lisbonne, le parti populaire democratique de M. Sa Carneiro a dénonce le comportement du parti communiste et demande que le général Costa Gomes, chef de l'Etat, abandonne son poste de chef d'état-major général des forces armées.

(Lire nos informations page 2.)

DEUX GRANDES RÉUNIONS ÉCONOMIQUES

- Dialogue Nord-Sud : les exigences britanniques sont mal accueillies
- < Sommet > monétaire : le président Gerald Ford viendra à Rambouillet

La réunion préparatoure au dialogue Nord-Sud devatt débuter lundi, avenue Kléber d Paris, avec les mêmes délégations qu'en avril : Etats-Unis, C.E.E., Japon, Arabie Saoudite, Iran, Venezuela, Algérie, Brésil, Zaîre, Inde. Il s'agit notamment de fixer la date de la conférence ministérielle de ringt-sept pays, qui devrait se tenir en principe d la fin de l'année ou au début de 1976. La demande de la Grande-Bretagne d'être représentée en tant que telle d la conférence a été déjavorablement accuellie par les autres membres de l'Agence internationale de l'énergie, dont le comité directeur s'est réuni en fin de semaine.

L'Elysée a annoncé, vendredi, qu'un « sommei économique monétaire réunirait d Rambouillet, du 15 . u 17 novembre, les chefs d'Etat ou de gou vernement des Six: Etats-Unis, Japon Grande Bretagne, Allemagne fédérale, Italie, Fance. Le président Gerald Ford a déjà précisé qu'il participerait d ce « sommet ». L'éventuelle participation du Canada reste en suspens.

Les Etats-Unis et le tiers-monde : une évolution

por KENNETH RUSH (*)

Les pays en voie de développement, les pays producteurs de pétrole et les pays industrialisés vont blentôt renouer le dialoguo qu'ils avaient amorcé à Pavis, en avril dernier, mais, cette fois, avec des chances de succès considérablement accrues. Les Etats-Unis attendent avec intérêt cette prochaine reprise des conversations

demeurent pleinement conscients de leurs responsabilités en cette affaire. Des négociations fructueuses devraient pouvoir se derouler sur un terrain bien pré-

(*) Ambassadeur des Etata-Unis en

paré par les progrès enregistrés. le mois dernier, lors de la ses sion extraordinaire de l'ONU, ainsi que par l'attitude empreinte de modération et dépourvue d'agressivité dont out fait preuve les pays de l'OPEP au cours de ·leur récente réunion.

Le gouvernement français n'a pas manqué de jouer, à cet égard, un rôle éminemment constructif, grâce aux efforts qu'il a déployés pour mettre eu jour une bas commune de discussion, ce qui rend possiblo la reprise du dialogue. Mais il s'avère aujourd'hul que les initiatives du gouverne ment américain ont également contribué, dans une mesure importante, à la relance des négoclations.

(Lire la suite page 19.)

Un million de demandeurs d'emploi

Le cap est près d'être atteint

Le situation da l'amploi e confinué de s'aggraver en Frence ou mois de septembre. Le nombre laites e atteint neuf cent quarante-cinq mille huit cents, an ougmentation de 18,7 % par rep-port au mois d'août, et de 77 % par rapport à septembre 1974 ; on données corrigées des variotions oaisonnières, l'augmantation est (+ 2,1 %), mais reste do 77 % sur un an. Les offres d'emploi icen quatorze mlije sapt cente en nnées observées) sont en augmentotion de 9,8 % en un mois, maio inférieures de 42 % à ce qu'elles étalont l'an demier à parei/lo époque.

Bien qu'it edmerte que le chiffre du million de demandeurs d'emploi risque d'atre atteint an octobre, M. Gabriel Ohelx, daléguà à l'emploi, décèle quelques signes positifs dono l'anelysa minutieuse des chittres de ces

Au huilièmo étage des services administretife du ministère du treveil, plece Fontenoy, à Paris, dans un le dalégua à l'emploi, premier à pccuper cette fonction, M. Oheix, e accepté de dresser pour le Monde un premior bilan de quatre mole d'ectivité.

L'homme qui, on juin demler, déclarail : « Nous nous pleçons dans une optique optimiste - se refuse oujours à se laisser aller à da sombres propos. Il n'entond pas pout autani rejeter la réalité. » Mais oul, le chittre du million de demandeurs d'emploi risque d'être atteint. Quelle quo solt la conjoncture, et compte tenu du système scolaire, le est genéralement etteint en octobre. Mais plutôt que de s'ettarder sur les maléfices du - million -, lo délégué à l'emploi cherche à enalyser ntéthodiquement le situation.

ploi s'explique, bien eur, par la crise économique el l'arrivée des jeunes Une grande partio d'entre eux, ajoute M. Dheix, na se sont pas encore inscrits à l'Agence pour l'emploi, et il faut s'attendre à une nouvelle eggravetion eu mois

> JEAN-PIERRE DUMONT. (Lire la sutte vage 18.)

DROIT, INFORMATIQUE ET LIBERTÉS

Comme Renan prépareit son départ pour l'Orient, un de ses amis lui consella d'emporter un pistoiet. Renan secoua le tête et dit doucement : - Ca n'est pas le beine.

On me le volerait. » Lea Français, même jurisles, professent volontiers sur les lois destinées à la protection des libertés ents analogues. lie les tiannent pour sabres de bois el barrières de papior et, à l'avance, décrivent comment on les tournere. lis na roconnaisseni d'efficacité

qu'aux - lois scélérates -. Cet enti-joridismo est aussi naif que le panturidisme avec leguol d'allieurs, selon les ntoments, il alterne. Il n'est pas plus juste do croire à l'impuissance du droit qu'à sa toute-pulssance. La libertà anglalas, le responsabilità du président

Un livre

irremplacable

par GEORGES V DEL

des Etats-Unis - dont nous avons eu l'exemple le plus écleient. - ne sont certes pas dues à lo seulo règle de droit. Mais les procédures juridiques précises - plus que les grends principes dont les Français se contentent trop souvent - y aoni lout de même pour beaucoup.

Le plus curieux peut-être est quo lui aussi, des expériences en ce sens. Le recours pour excès de pouvoir devant lo jugo administratif o défendu les libertés, tout comme les règles de le procédure péneis ou l'intervention des tribunaux judiciaires, cordens de la liberté individuolle. Tout. n'esi peul-être pas parfait, meis tout est certainement mieux que si lo gou-

vemement. l'administration et le force armée n'evelent été soumis à aucun contrôle. L'ennui de ces bienleits est que,

comme ceux do lo libertà elle-même, ils ne sont pas spectaculeires. Meaure-t-on, 'par exemple, aloro que nous vivons cette experience. transformation profonde non sculement de notro droit public, mais de l'activité du Conseil constitutionnel ? le Français scentique a fait, pourtant, i la première étage o étà français en 1971 lorsque le hauto juridiction, dont on avait jusque-là critiqué lo Ilmidité d'ailleurs imposée per les texte, s'opposa à la promulgi d'uno loi qui égratigneit le droit d'association. Il étalt désormais ocquis que mêmo l'ellionca de l'exécutil dens toute sa puissance et de la majorité parlementairo dens loute son inconditionnalité pouvait être tanue en échec au nom de lo liberté.

La seconde étape o été ouverte par la révision de 1974 qui permet à solxanto députés ou à solxante enoteurs do saisir la Conseil constitutionnel. Plus quo l'effet visible savoir les interventions offectives du Conseil à la demanda d'una minorité de parlementairo, - l'effe nvisible est de première grandeur. Sans quo lo masse des Français s'en douto, la préparation des projets do ol par lo gouvernement et par les administrations e'est enrichio d'un souci nouveau, jusqu'ici assez peu parcelant : Il fout que lo texte proleté respecte non seulement lo tion formelle, male encore les droits et les libertés au'elle consacre. Théoriquement, il aurait dû en êtra toujours oinsi, mais maintenant, il faut qu'il en soit ainsi puisque l'opposition peut jouer le rôle d'un ministère public et reçoit uno fonction tribunicienne.

Les effets de la procadure nouvalle sa décipient sur le terrain de la pratiquo el des mœura gouvernementales et administratives. Et le fait que cette limitation du pouvoir ait pour origine une initietive de cutif lui-même ne change rien à son importance, au contraire.

(Lire la sutle page 7.)

UN PROJET CONTROVERSÉ

Les architectes l'architecture et la loi

d'Etat è le culture et les architectes. La position de ces demiers face ou projet do loi sur l'architecture est Irréductible. Ils l'avalont prouvé rue pour manifester en groupa dans una unanimité inattenduo de la pari d'une profession oussi libérale. Les temps ont changé. Aujoord'hui on manlieste. On revendique. Et

AU JOUR LE JOUR

Foncièrement vôtre

L'dpreté sourde qui caractérise les débats autour de l'impôt foncier monire bien que la possession de la terre oulère toujours chez les Français de secrètes passions. Proudhon disait que la propriété c'est le vol. Dans le cas de la propriété joncière, c'est un de ces vols jeutrés dont on ne parle guere, mais à propos desquels on s'accuse des pires turpitudes. Toute la question est de

savoir si l'on peut être à la jois joncièrement honnéis et tement foncier.

ROBERT ESCARPIT.

Rien ne va plus entre lo escrétarial bruyamment, les plus jeunes et les plus démunis avec les grands potrons, le dessus et le dessous du panier, la gaucho et la droite, les représentants du sacro-saint ordre des architectes et ceux des ossociations politisées... Il étalt courant naquêre, de voir les grands maîtres d'ouvrage oo vanier do choisi ieurs orchitectes comme ieurs bretolles, - pour faur souplesse ».

Mals voici que les hommes de l'art se reldissent et se rebiffent. Et le plus remarquable est quo tous ont fini par odopier le langage marxiaant des plus revendicateurs. Voicl qua les erchttoctes — que M. Michel Guy se refuse à ploindre parco qu'il n'est pas rare d'on voir passer laurs vaconces an yacht -parlent do puissances d'argent, ocoulies comma il es doit ; de mainmise des banques sur le domaine báti pour régler son cort sur les bases de la rentabilité; de droit à la qualité architecturale commo facteur do bonheur de vivre des Francais... If y a encore pau, ils falsalent le siège des ministres et des ministères pour demonder des commandes qui fassent tourner leurs agences, afin d'éviter le chômage, comme le ferait un industriel. Aujourd'hui, ils parient plus simplement de « droit

JACQUES MICHEL

(Lire la suite page &.)

11.194 (4.13)

Espagne

MEMBRE DE LA « VIEILLE GARDE » FRANQUISTE

Madrid. — Le conseil des mi-nistres, qui s'est tenu le vendredi 10 octobre à Madrid, a décidé de procéder à un important rema-niement au sein des » copitaineries générales ». On remarque, en

LE PÈRE XIRINACHS MENACÉ DE MORT

Barcelone (A.F.P.). - Le prêtre et écrivain nationaliste catalan et edivain nationaliste cataian, le Père Luis Maria Kirinachs, qui vient de purger deux ans de prison, n'a pn réintégrer son domicile à Barcelone en raison de menaces de mort dont u a été l'objet, annonce à Barcelone le journal e Informaciones », vendredi 16 octobre.

La candidature en Père Xirinachs aval: été proposée an prix Nobel de la paix par un groupe de vingt-sept universi-taires de Barcelone et avait été acceptée par M. Tim Grete, directeur de l'institut Nobel

condamos à trois ans de prison on janvier 1974 pour « propa-gands illégals » en faveur des accusés en premier procès de Burges. Au cours du procès, le Burges. An cours du procès, le prêtre catalan avait refusé ce faire la moindre déclaration parce que le tribunal de l'ordre public avait refusé de recevoir sa déposition dans sa langue maternelle, le catalan. Pondant son incarcération, le Père Kirinachs avait fait la grève de la faim à deux reprises pour demander la libération des cent quarante-deux membres de l'àsquarante-deux membres de l'Acsemblée de Catalogna arrêtés pour s'être réunis illégalement dans une église.

De notre correspondant

particulier, la nomination du général Campano — capitaine général à Madrid — au poste de directeur général de la garde eivile, le général Vega, ancien directeur de ce corps, devenant capitaine général de Valladolid. Le général Campano, général hieu — c'est le premier souse bien » — c'est le premier sous-officier de réserve de la guerre civile qui ait obtenu le grade de général, — est considéré comme un houvine particulièrement éner-gique, ayant un sens aigu de la discipiine.

Le général José-Luis Uriarte a, d'autre part, refusé d'entériner les conclusions de l'instruction du procès » sumarisimo » 3/75, mené coutre M. Mujica Arregui, alias » Ezquerra », et seize prétendus dirigeants de l'organisamon révolutionnaire basque ETA. Quatorse des accusés out été déférés devant le tribunal de l'ordre public, qui a, pour se part, décidé la mise en liberté provisoire de sept d'entre eux. Parmi ces derniers, on note la présence de l'officier du gènie Salvatierra. Trois autres accusés — dont M. Mujica — pass e u t sous la juridictiou d'autres régions militaires. Cela signifie que, pour le moment signifie que, pour le moment — on peut avencer sans crainte on peut avancer sans crainte d'erreur que la nouvelle instruc-tion durera plusieurs mois, — Il u'y aura pas de conseil de guerre « sumarisimo ». Le décision prise par le général Uriarte permet également de penser qu'aurun conseil de guerre u'aura à appliquer, du moins prochainement, la procédure expéditive permettant de requérir des peines de mort.

Huit cent trente-deux prêtres de diverses régions espagnoles ont exprimé leur solidarité avec l'homélie de Mgr Alberto Iniesta,

évêque auxiliaire de Madrid et vicaire épiscopal du faubourg ouvrier de Vallecas, réclamant l'abolition de la peine de mort ainsi que la suppression du décret-loi anitarroriste. Dans une lettre ouverte, les huit cent tranta- deux prêtres affirment que ce décret-loi ne fait qu' » ej-prayer l'ensemble des citoyens espagnols » qui ont l'impression rayer l'ansemble des croyens espagnole » qui ont l'impression de vivre dans un véritable état de guerre. Les ecclésiastiques protestent également contre la » crainte institutionnalisée » que fomentent certains groupes d'extrême dinite.

Physicurs personnalités de l'op-position ont reçu ces derniers jours des menaces de mort, et certaines ont demandé la pro-tection de gardes du corps.

trême droite.

L'action des groupes «incontrôlés» suscite une certaine inquiétude dans les milieux officiels. Arriba, organe national du
Mouvement, se plaint dans son
uuméro du 10 octobre de ceux
qui formulent des menaces par
téléphone». De son côté, Nuevo
Diario affirme : «Il existe un
autre terrorisme — aussi condamnable que l'autre — oui comnable que l'autre — qui com-mence à prendre jorme depuis peu avec autant de vivulence que d'audace (...). Nous avons besoin de tranquillité et non pas besoin de tranquillité et non pas de revanche, puisque pour la répression des crimes les jorces de l'ordre suffisent (...). Cette plate que représentent les « vengeurs déltrants » doit elle aussi être cautérisée si l'on ne veut pas que tout ceci se transforme en un continuel état de terreur. Un lycée allemand (que des criminels uvaient menacé de jaire souter) a dû donner des » vacances forcées » à ses élèves, jace aux menaces de ces jous à vocation de bourreaux.»

JOSÉ ANTONIO NOVAIS.

Portugal

PARALYSÉ PAR SES DISSENSIONS

Le général Campano prend le commandement de la garde civile Le gouvernement semble incapable de rétah: la discipline dans les forces armées

Lisbonne (A.F.P., Reuter, A.P., laissent U.P.I.) — Au terme d'une réunion aucune U.P.I.J. — Au terme d'une réunion marathon qui u'a pas duré moins de dix-buit heures, le Conseil de la révolution a annoncé le samedi Il octobre son » ferme soutien » au gouvernement de l'amiral Pinheiro de Assvedo qui entend » réstaurer l'ordre dans le paus » et » la discipline dans l'armée ». Le Conseil condamne » les actions de violence gratuites déclenchées par certains groupes politiques manipulés par des éléments infiltrés d'aztrême droite, en vue de renverser le gouvernement », et, en conclusion, évoque sans le nommer la Chili.

nommer la Chili.

De fait, le gouvernement de l'amiral Pinheiro de Azevedo se sent dangereusement menacé. Le détérioration de la situation politique devenue pratiquement incontrôlable l'amène à dénoncer la campagne menée par » des groupes minoritaires » pour le renverser. Cette condamnation s'adresse en premier lleu aux mouvements d'extrême gauche groupés essentiellement au sein du Front d'unité révolutionnaire, mais elle s'adresse aussi implicitement au parti communiste, pourrant membre du gouvernement, qui fait maintenant cause commune avec les partisans du » pouvoir populaire ».

Les prises de position du Conseil et du gouvernement ne

Porto. — Le pire a été évité à Porto dans la nuit du vendredi 10

engages dont l'enjeu paraît bien être leur propre survia. Celui qui réussira soit à garder, soit à reprendre le pouvoir, ne pourra ni ne. voudra sans doute plus le

ainsi du côté de ceux qui jugent que la poursuite du processus révolutionnaire n'est pas compatible avec l'action du sixième gouvernement provisoire. M. Mario Boares, secrétaire général du parti socialiste, en a aussitôt tiré une conclusion qui pourrait être lourde de conséquences : « On na peut tolérer que le P.C.P. fasse partie d'un gouvernement et en même temps s'associe aux groupes d'extrême guiche minoritaires qui tous les fours attaquent ce gouvernement. »

Dernier avertissement, appel an

Dernier avertissement, appel au P.C.P. à se « mieux conduire » ou annonce d'un nouveau projet gouvernemental qui ne réunirait plus que le P.S., le P.P.D. (partipopulaire démocratique) et les militaires du groupe Meio Antunes ? La direction socialiste donne l'impression d'hésiter. Le gouvernement aussi. A une situation d'extrême tension qui le prend sans doute au dépourvu, ce dernier répond de manière incertaine et contradictoire. La surévaluation de l'apout populaire dont

iustion de l'appui populaire dont il pourrait disposer a profiter aux forces d'extrême gauche, notam-ment dans l'armée, plus encore qu'à un F.C. dont la position est

L'état d'insubordination du ré-giment d'artillerie lourde (RASP)

L'AIDE DES ÉTATS-UNIS

ATTEINDRA 80 MILLIONS DE DOLLARS

Washington (A.F.P., Renter)

Washington (A.P.P., Reuter).—
Le commandant Ernesto Melo
Antunes, ministre portugais des
affaires étrangères, a annonce le
vendredi 10 octobre après avoir
rencontré le président Ford et
M. Henry Kissinger que les Etats—
Unis étaient prêts à accorder
80 millions de dollars d'aide économique au Portugal. (Le Monde
du 11 octobre.)

du 11 octobre.)

Le ministre a précisé que cette somme comprendrait 35 millions de dollars à titre d'aide économique, 35 millions pour l'assistance aux réfugiés portugais évacués d'Angola et 10 millions pour l'achat de Boeing-747 destinés à renforcer le pont aérien entre Luanda et Lisbonne. Les 35 millions de dollars obrrespondent à

lions de dollars correspondent à une aide accordée au Portugal je

30 juin dernier pour l'année fis-

du 11 octobre.)

loin d'être confortable

os gouvernement.

sinsi du côté de ceux qui jugent

laissent cependant entrevoir aucune issue à la crise. Aucune mesure précise n'est annoncée. En réalité, le pouvoir représenté par le Conseil de la révolution dont la majorité est maintenant composée de modérés, se trouve dans l'incapacité de rétablir l'ordre dans les unités militaires où les partisans du » pouvoir populaire » maintiennent des positions solides. Il apparaît qu'au plus baut niveau militaire on ne parvient paa à se mettre d'accord sur une ligne politique, il semble même que le torchon brûle maintenant entre le général Carlos Fabiao, chef d'état-major de l'armée, et le général Pires Veloso, commandant la région militaire du Nord, qui est fermement décide à remettre au pas les soldats en rébellion ouverte. Le général Fabiao serait partisan d'une attitude plus souple.

Sur le plan politique, la situation paraît tout aussi inextricable, et l'on se demande comment un gouvernement fondé sur
une coalition de socialistes, de
sociaux-démocrates du P.P.D. et
du parti communiste peut être
viable. Le parti communiste qualifie le Parti populaire démocratique de » réactionnaire » et
demande qu'il soit expulsé du
gouvernement. Il accuse, d'autre
part, la direction du parti socialiste d'être responsable du

le parti communiste, qu'il s de « subversion », soit exc gouvernement Vendredi acir, à List M. Sa Carneiro, secretaire ral du P.P.D., a lance une ral du P.P.D., a lancé me lente attaque contre les con nistes au cours d'un meet. Campo-Pequeno. Interromp des siogans tels que « La S pour Cunhal », » Le P.P.D. le Portugal », M. Sa Carm vivement dénoncé « la du parti communiste qui est le gouvernement et qui et le gouvernement et le gouve du parti communiste qui est le gouvernement et qui es en même temps à le renve Le secrétaire général do estime qu'il n'y a aucune et possible entre les forces den tiques et le P.C., qui, a-t- « se sert de minorités d'act civils et militaires pour pr le pouvoir et instaurer un r tofalitaire ». M. Sa Came estimé, d'autre part, que le

a virage à droite » pris p

régime. Pour sa part, le u'est pas en reste et demand

totalitaire a. M. Sa Carne estimé, d'autre part, que le était ingouvernable si l'orr la discipline ne règnent pas les forces armées.

Il a ajouté que le premie nistre avait un besoin abet l'appui militaire et il a si qu'une personnalité énergique nommée à la tête de l'étaignées al des forces armées général Costa Gomes, pré de la République, occupe a lement ce poste.

ASIE

Inde

Diverses réformes visent à améliorer le sort des anciens intouchables

New-Deini. — Parmi ies réformes que Mme Gandhi affirme vouloir mettre en œuvre pendant l'état d'urgence, l'éman-cipation des anciens intouchables, qu'on appelle maintenant, en Inde, les harijans, les « enfants de Dieus — formule lancée par Gandhi — tient une place impor-tante si l'on en juge d'après les déclarations et les décisions de ces dendiers journes.

ces derniers jours. L'intouchabilité, qu'avaient tolérée les Britanniques, a été sup-primée dans l'Inde indépendante par l'intouchability Act de 1955. Cent cinquante et un pariamentaires in die us sont d'anciens intouchables; c'est le cas de l'actuel ministre de l'agriculture, M. Jagjivan Ram La Constitution comporte de s dispositions spéciales en faveur des castes inférieures — les «scheduled castes », au sujet desquelles li y a des textes en annexe de la loi fondamentale, — ainsi que des populations tribales.

Aujourd'bui, on estime que les par l'Intouchability Act de 1955.

Aujourd'bui, on estime que les hartjans sont quatre-vingt milllons à eux seuls et que les popullons à eux seus et que les popu-lations tribales comptent quarante millions de personnes. La moltié des intouchables ont un revenu mensuel inférieur à 100 francs par mois. Le taux d'alphabétisa-tiou est chez eux de 15 %, contre environ 32 % dans l'ensemble du

est périodiquement question est périodiquement question d'augmenter les bourses d'études, d'accèlèrer la distribution de terres (en général 1/2 bectare par famille) et la construction de logements bon marché. Des résultats ont été obtenus dans quelques Etats : le Kerala, le Tamil-Nadu, le Goudjerat. An plan national, ce qui a été fait jusqu'à présent n'est pas à la mesure du problème.

La principale disposition en faveur des harijans est le « reservation system », qui leur attribue d'autorité un quota fixe d'emplois administratifs, blen souvent à l'échelon le plus bas de la hiérarchie : balayeurs, garçous de bureau. Un comité spécial présidé par Mme Gandhi a décidé le 17 septembre, d'augmenter ces

Ce système suscite un méconteutement dans les autres castes. Le chômage est grave en Inde et les postes de fonctionnaires, même modestes, sont très recherehés. Certains sont allés jusqu'à présenter de faux certificats d'appartenance aux scheduled castes pour se faire embaucher... Les critiques portent sur le fait

qu'un harijan peut être engage ou promu à un échelon supérieur sans passer d'examen Les jour-naux publient assez souvent des lettres de letteurs protestant lettres de lecteurs protestant coutre ce » privilège des oppri-més ». Saisie d'un recours selon leguel le » reservation system » était contraire au principe d'éga-ilté énoncé dans la Constitution, De notre correspondent

le 21 septembre, de déclarer constitutionnelles les mesures prises en faveur des fonctionnaires harijans dans l'Etat du Kerala. Une campagne est isnoce pour la procampagne est lancée pour la promotion sociale des anciens intouchables. Dans une annonce publiée pour le recrutement d'hôtesses de l'air, la compagnie Air
India précise que, « toutes chores
égales, la préjérence sera donnée
aux condidats des scheduled
castes ». (Mais parmi les quailtés physiques exigées dans l'annonce, il est fait mention d'un
« teint clair », ce qui est assez
rare dans les basses castes...) Six
Etats ont décidé il y a queiques
jours d'augmenter les » bourses
d'installation » qu'ils accordaient installation > qu'ils accordate déjà aux jeunes mariés apparte-nant à des castes différentes. Pendant les heures de travail

dans les entreprises ou l'admi-nistration de New-Delhi, il est bien difficile pour un étranger de distinguer un ancien intou-chable d'un autre choyen. Mais il suffit d'observer ce qui se passe aux arrêts d'antobus en fin de aux arrêts d'antobus en fin de journée pour faire le partage : de nombreux harijans, parfois bien habillés, se dirigent vers des flots constitués depaillottes aux murs de torchia, véritables répil-ques des villages dont ils sont originaires, et qui, éparpillés entre les quartiers résidentiels, donnent un caractère très particu-ller aux grandes villes indiennes. ller aux grandes villes indiennes.

La plupart des harijans vivent encore à la campagne, oi l'habitat demeure très conditionné par le « système » des castes. Il y a des villages d'anciens intouchables, ou des parties de villages dans lesquelles ils sont confinés. Des panneaux dressés à l'eutrée de certaines localités indiquent que tous les habitants peuvent profiter de l'eau de la commune, Mais des « querelles de puits » ont souvent lieu entre les harijans et le reste de la population, qui ne veut pas que son eau solt « souillée ».

Endettement et prostitution

Paysans sans terre, les harijans vivent au jour le jour. Une étude publiée en juillet indique que 65 % d'entre eux sont endettés. Dans 70 % des cas, les emprunts se font non pas dans une banque, mais chez l'usurier local, propriétaire terrien ou commerçant. La dette contractée par un mari insolvable est parfois remboursée avec les gains de la femme ou de la fille qui se prostitue. Paisant état d'une enquête menée dans l'Ultar Pradesh, l'Hindustan Times, un des authétiques profisers participation profisers profite profisers prof principaux quotidiens indiens, principaux quotidiens indiens, cerivait récemment : « Les mui-sons closes de Delhi ont un ciock de jeunes jemmes toujours renou-

velé... Ces femmes cédées pour une somme de 1800 francs opportien-nent le plus souvent à des familles la Cour suprême vient cependant, d'hartjans. Elles reviennent chez ans. Elles ont été vendues par leurs maris, généralement parce qu'ils avaient contracté une dette qui us abstant contracte une actie au taux de 30 %. Il y a des pré-dispositions sociologiques qui ex-pliquent la prostitution dans les familles de harijans. Des villages de l'Utter Pradesh vivent encore dans un système de polyandrie.
Un harifan ne peut s'offrir le luxe
d'une femme pour lui tout seul.
Il est admis que quand la famille
a des difficultés, la solution réside dans la prostitution des femmes.» 'Il a'agit évidemment de cas limites, et non de pratiques géné-ralisées en Inde, où la prostitution est le plus souvent clandestine.

Certains Etats ont déjà inter-dit le recouvrement d'intérêts calculés à un taux usuraire, ce dont Mine Gandhi veut faire une loi applicable partout. Mais les prêteurs n'hésitent pas à em-ployer l'intimidation. On ne compte plus les harijans battus, parfois à mort, par les hommes de main de leur créancier. Ces affaires g'algutent aux affronts. affaires s'ajoutent aux affronte-ments entre harijans et membres des autres communautés. Lors de querelles de voisinage, il arrive que les habitations de harijans soient brûlées.

scient brûlées.

Em 1974, en Ottar Pradesh, cinq mille huit cent cinquante-huit cas « d'atrocités » contre les harians ont fait l'objet d'une instruction judiciaire. Ce tte année, le nombre de crimes et délits dout les victimes sont d'anciens intouchables a augmenté dans des proportions alarmantes partout en lu de. Le 23 septembre, le gouvernement a décidé la mise en place de forces de police spéciales dans les régions les plus concernées.

Les autorités responsables attri-

Les autorités responsables attrituent la recrudescence de la haine entre eastes au fait que grûce aux mesures prises par le gouvernement, les haritans ont ponternent, as harians on moins peur et commencent à mois confiance en eux-mêmes ». Il semble en effet que les jeunes harijans praceptent plus feur « malédiction » aussi facilement que les vieux. Dans certains cas. que les vieux Dans certains cas, ce sont eux qui out pris l'initia-tive de la violence à la suite d'incidents mineurs. Ou parle de temps en temps de handes se réclamant des naxalites — qui function missant l'i et a casique. retament des nazantes — qui furent puissants II y a quelques années au Bengale, mais ne comprensient pas que des hari-jans — ou bien d'une organisation de « panthères » qui a pris pour modèle la révolte des Black

Panthers américains. Pour le moment, il s'agit de mouvements marginaux Mais Mme Gandhi semble convaincue qu'il est temps de donner une silurs plus rapide à son réfor-misme à petits

restent sur leur positions Correspondance

an samedi 11 octobre, mais l'épreuve de force n'a rien résolu. Deux camps politico-militaires, dont les contours et les projets sont désormais plus clairs, sont engagés dans une course de vieure dent l'artier pareit bien à Porto, qui toute la semaine a fait tache d'hulle en s'étendant à une proportion non négligeable de soldats dans presque toutes les unités de la région nord, ne peut que se prolonger tant que le commandement militaire n'arrivera pas à adopter une ligne d'action définie. Le communiqué de l'état-major de l'armée de terre diffusé vendredi et affirmant que le CICAP (centre d'instruction du train), qui est à l'origine du conflit e n'a pas été dissous, mais figure toujouss dans la structure oryanique de la région militaire commencé très en retard de metres de la commencé très en retard de correction du commencé très en retard de la region militaire de commencé très en retard de correction du commencé de la partager.

Le P.C.P. a invité ses militants à participer à une manifestation dont l'initiative revenait à l'extrême gauche. Il se rangeait organique de la région militaire oryanque de la région militaire mord », est en flagrante contradiction avec celui du général Pires Veloso, commandant de la région, qui ordonnait lundi » la dissolution du CICAP et au transformation en un établissement scolaire ». Quant au gouvernement, il aurocati de son code rescariation. il annonçait de son côté, vendredi dans la scirée, a la punition des coupables, à savoir les dirigeants du mouvement d'insubordina-tion » qui « devront être suspendus quand l'unité aura repris sa vie

d'état-major qui s'est tenue mer-credi soir à Lisbonne, et si par ailleurs, il a été fortement ques-tion de la réouverture du CICAP — qui semble correspondre au souhait du président de la Répu-blique, — la position du général Veloso l'a finalement emporté.

Le siège de l'U.D.P.

C'est dans ce contexte que, ven-dredi soir, dans la capitale du Nord, deux manifestations anta-gonistes étaient convoquées, à la même beure et an même endroit, gauche et le P.C. entreprenaient, à partir de la même place, leur marche vers la caserne assiègée du RASP. L'affrontement u'a pes eu lieu là où on l'attendait, les deux manifestations se déroulant côte à côte dans un calme surprenant. A quelques centaines de mètres de là, en revanche, sur la place Dom-Joao-I", un groupe de militants du ME.P.P. (Mouvement pour la reconstruction du parti du prolétariat) brûlaient, en signe de vengeance, un d'ra pe a u de l'U.D.P., face an siège de ce parti les maoistes d'Arnaldo Matos tiennent en effet ce parti pour resdèle la révolte des Black
outre la révolte des Black
outre la moment, il s'agit de
avements marginaux Mais
ne Gandhi semble convaincue
ne Gandhi semble convaincue
ne Gandhi semble convaincue
ne guis rapide à son réforsme à petits

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

cale 1975.

Le département d'Etat a, de son
côté, fait savoir que M. Kissinger
aveur de son
côté, fait savoir que M. Kissinger
a cours de son
côté, fait savoir que M. Kissinger
a cours de son
côté, fait savoir que M. Kissinger
a cours de son
côté, fait savoir que M. Kissinger
a cours de son
côté, fait savoir que M. Kissinger
a cuit département d'Etat a, de son
côté, fait savoir que M. Kissinger
a Lisbonne, d'un des membres de
laur direction politique.

Très vite, le siège de l'U.D.P.
detait attaqué à coups de piarres
et des autres dirigeants portugais pour rétablir un gouverneimpossible de distinguer les militre et des autres dirigeants portugais pour rétablir un gouverneimpossible de l'assassinat, mercredi
à Lisbonne, d'un des membres de
leur direction politique.

Très vite, le siège de l'U.D.P.
était attaqué à coups de piarres
et des autres dirigeants portugais pour rétablir un gouverneimpossible de d'assassinat, mercredi
à Lisbonne, d'un des membres de
leur direction politique.

Très vite, le siège de l'U.D.P.
était attaqué à coups de piarres
et des autres dirigeants portugais pour rétablir un gouverneimpossible de l'assassinat, mercredi
à Lisbonne, d'un des membres de
leur direction politique.

Très vite, le siège de l'U.D.P.
était attaqué à coups et de de l'un des membres de
leur direction politique.

Très vite, le siège de l'U.D.P.
était attaqué à coups et de de l'un des membres de
leur direction politique.

Très vite, le siège de l'U.D.P.
était attaqué à coups et de de l'un des membres de
leur direction politique. nent en effet ce parti pour res-ponsable de l'assassinat, mercredi à Lisbonne, d'un des membres de

région.
Au RASP, les sympathis des soldats en lutte se prépara de leur côté, d'une manière organisée que mercredi. à éventuelle attaque. A l'intér de la caserne, tout était prêt i riposter. Les soldats mutinés u rent finalement besoin que d' voyer du renfort aux militans l'U.D.P., qui continuaient à 1 he du matin à tenir leur siège finissaient peu avant 1 heures demander officiellement la 1 tection des militaires pour éval les lieux. Aux trois blindes place depuis 22 heures et qui (sèrent alors de se comporter spectateurs, s'ajoutèrent trois c militaires, qui s'arrêtèrent fu' devant la porte d'entrée de l' meuble assiégé, et dans lesqu s'engouffrèrent les militants l'UDP sous les buées de la for très mollement contenue per forces du régiment d'infante chargées de cette opération. Cette nouvelle unit d'émet

A LA SUITE D'UNE NOUVELLE NUIT D'ÉMEUTE A POR Manifestants d'extrême gauche et partisans du gouverneme P.S. qui convergalent en ; vers le lieu des opérations.
Les groupes insurrectio d'extrême droite, qui troi évidemment, dans ce genr situation une marge d'action vilégée, ne s'identifialent mieux. Les grenades lancée premier étage, les tirs de piet de mitraillette, ainsi que tres projectiles faisaient,

commence très en retard locomotive du train qui c l'amener de Lisbonne avai effet, été sabotée par les ci nots et li avait du finale rejoindre Porto par la rouk vingt à vingt-cinq mille pe nes continuaient de scan « Appuyons sans peur Pin de Azevedo », « Veloso, agis, la canaille à la rue », « Nom minorités au pouvoir ». Il que les installations de l'U que les installations de l'umenaçaient de brûler et qui dix-sept militants qui sy vaient soutenaient un siège : rare violence, le leader soch se montrait décidé à ne pas traîner ses partisans dans aventure comparable à cell P.P.D. l'avant-veille, et qui, fois, surait pu avoir de plus, ves conséquences. C'est par appel au calme qu'il conclut discours :

« Nous ne sommes pas-

c Nous ne sommes pas-bande armée. Le problème RASP sera résolu par con qui cela incombe, les forces méss portractices. mees portugaises. »
Entonnant alors l'hymne po gais, leur secrétaire général tête, les manifestants socialists dirigealent comme prévu ver dirigealent comme preva ver quartier général, pour y remi une sévère motion d'appri commandement militaire de

pourrait provoquer l'instaurati de l'état de siège, instrume peut-être efficace de remise ordre de l'armée et du pays. Pi habiement souhaitée par ceux c soutiement le sixième gouvent ment Mais peut-on déclarer l'ét de siège dans un pays où, sel Radio - Renaissance, voix 7 l'épiscopat de Porto, « les greup repiscopat de Porto, « les green minoritaires qui n'ont pas réal à séquestrer le gouvernement Sao-Bento il y a trois semain ont aujourd'hui séquestré le pa tout entier par l'intoclection si-tématique dans l'armés »?

EUROPE

AMÉRIQUES

Union soviétique

L'ATTRIBUTION DU PRIX NOBEL A ANDRÉ SAKHAROV

gence Tass dénonce « les manœuvres politiques i ne répondent pas aux intérêts de la paix»

ux soviétiques de ce samedi ne allusion discrète à l'af-Bakharov. Ils publient en intérieures une brève dépê-l'agence Tass qui rend du commentaire consecré miormation par l'Huma-10 octobre. Cette façon de st assez fréquente ici lorson veut attendre quelque avant d'adopter une posi-efinitive.

éfinitive.

dépêche de Tass, longue trentaine de lignes, rapsimplement. l'opinion de tauté selon laquelle l'ettridu prix Nobel de la paix harov constitue « un choix ve qui marqus une nette é d'alimenter les campagnes métiques et de freiner la sinternationale». Elle estée : « Un prix pour l'antiee : « Un prix pour l'antiapprendra notamment que nov a e renoncé volon-ient é la plupart de ses ches pour se consucrer à action et à la diffusion de estes » hostiles au régime que, qu'il e'est prononcé en de la junte chilienne, qu'il

es actes ne constituent pas un défi

à l'idéologie officielle

De notre correspondent

clare l'académicien aux journalistes

nts étrangers à Moscou. Après

réaffirmé qu'il eveit l'intention

rendre à Osle pour y recevoir

ir ansuite en Union soviétique,

velcien a expliqué la signifi-

gu'il donne à l'attribution de

Important dans l'esprit des prin-de la détente. Sur plusieurs

ions, ma position n'a pas été able à la position officielle, aujourd'hui, en pieine période

ente, on aurait tort de penser

es déciarations, mas acres, et

ution du prix constituent un

: l'idéologia officialle. Ce n'est

action contra certe idéologie,

une action en faveur d'une

Scation de le détente. Il est

ible que le coexistence paci-

recosa seulement sur dee

'a' matériels. Elle devrait evoir

tra de la tecon dent sere res-

ence per chaque grand sys-

tu monde. Il me semble que

dée est de mieux en mieux

on m'alt attribué le prix est

arov e'est ensuite prononce

ur de l'avenement de ce qu'il

l' - esprit de tolérance - en

soviétique. Pour lui, la meil-

manifestation d'un tel état

a pour tous les prisonniers

es en U.R.S.S. - De mon

de vue, le mellieur meven

brer l'avenement de cet esprit

brance serait de proclamer

le des prisonniers politiques.

permettrali de brer un trait

crimes qui oni au lieu dans

Cette emnistie devrait

compris ceux out sont

zys au cours des dix dernières

s dans das hõpitaux psychia-

ceux qui sont condamnés

es religieuses, pour leur le quitter ce pays. (...) Oul

serall le proclemation d'une

flestation de cette compré-

la liberté de pensee, de

vendredi matin 10 octobre,

Buillion

De notre correspondant

a appronvé l'amendement Jackson liant l'octroi de crédits américains à la libéralisation de la politique d'émigration de l'URSS et qu'il a mis les gouvernements occiden-taux en garde contre les dangers de la détente. Si ces deux der-nières affirmations sont exactes, les deux précédentes demande raient quelques nuances.

raient quelques nuances.

Ces accusations sont reprises dans un commentaire de l'agence Tass publié vendredi après-midi, mals qui n'est repris par aucun journal soviétique. On peut donc en conciure que ce texte est surtout destiné à la consommation extérieure. Tass qualifie Sakharov d' « est-sanant antipatriote », et accuse le comité du prix Nebel de se itvrer à « des manceuvres politiques qui ne répondent pas cux intérêts de la paix ». « Le jait que la prix de la paix est décerné à un homme hostile à son propre pays, à sa politique de paix, prouve que ceux qui l'ont attribué étalent loin de se laisser guider par les intérêts de la paix », affirme notsumment le commentateur. notamment le commentateur. En ce qui concerne les critères

pour leur désir d'ouverture. - 1_7

manière différente: , houliganisme

rixes qu'ils ent provoquées, atc....

d'Amnesty International, Selon Sakha-

rov. Serge Kovolev est eccusé d'avoir

donné à un ami un exemplaire de

l'Archipel du Goulag. Kovolev risque

une peine de sept ans de prison.

Interrogé sur les difficultés d'un

dialogue avec les euterités sovié-

tiques, le physicien e répondu

- L'ettribution du prix Nobel accroli

très difficile en raison-de l'absence

de moyens de communication. La

p les radios étrangères, par les

émissions étrangères en langue

russe. C'est pourquoi l'attribution du

prix Nobel me permettra d'accroître

les possibilités d'un tel dialogue. -

comment il evait pu, maigré toutes les difficultés qui lui étalent faites, assister mardi demier à la réception

offerte au Kremlin è l'occasion du

deux cent cinquantième armiversaire

de l'Académia des aciences. Cette

reception commençait à 19 heures. Ce

n'est qu'à 19 h. 45 qu'un coursier

lui apporte l'invitation, expliquant le

retard par la difficulté de trouver

son immeubla. Dix minutes plus tard,

Sakharov arrivati au Kremlin. Trop

tard capendant pour y rencontrer M Kossyguine, qui venzit de quitter

la réception. — J. A.

En conclusion, Sakharov a raconté

ie possibilité de dialogue passe

responsabilités. Si l'on parie d'un dialogue avec le peuple, c'est

dell à l'opinion internat

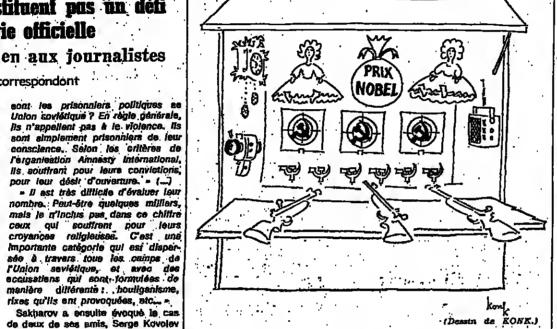
principe de le détente. »

André Tverdokhlebov, membres

s'en convaincre l'avidité avec la-quelle les Soviétiques, et pas seulement les dissidents, loin de là se sont jetés dans la lecture de l'Archipel du Goulog, quitte à en dénoncer ensuite tel ou tel aspect. C'est une partie importante et douloureuse de leur histoire qu'ils retrouvaient enfin.

en viguaur int, ces premières réac-tions doivent être considérées comme relativement modérées. Peut-être, mais peut-être seule-ment, les autorités ont-elles com-pris qu'il n'était pas de leur inté-rêt de faire d'André Sakharov un nouveau symbole. Le physicien dissident est relativement peu connu hors des cercies de l'intelli-gentsis soviétique et ses prises de position en faveur de réformes démocratiques ue soulèvent guère l'intérêt du peuple russe, qui était beaucoup plus sensible au pessé-isme religieux et autoritaire d'un Soljenitsyne. Rien de tel avec Sakharov et ses écrits, dépourvus de tout esprit nationaliste. L'académiden dénonce les violations d'aujour-d'hui. Mais ces violations ne constituent que des c bavures pour le Soviétique moyen même si elles sont insupportables pour un homme qui veut penser librement. Soljenitsyne rendait son histoire au peuple russe. Il était donc extremement dangereux, et il convensit d'en faire un traitre. Une telle « nécessité » n'existe pas dans le cas de Sakharov. Celui-ci, d'ailleurs, muitiplie les déclarations apaisantes, sinon dans l'espoir d'onvrir un dialogue avec les Rien de tel avec Sakharov et Avec l'Archipel du Goulag, Soljenitsyne touchait un sujet peut-être interdit mais qui ne s'en confond pas moins avec l'histoire des quarante dernières années de l'Union soviétique. Tou-tes les familles ont un parent, on ani, une relation qui a connn les camps; et les camps sont entrés dans la mémoire col-lective soviétique, même s'ils ne figurent pas encore dans l'histoire officielle. Il faut avoir vu pour poir d'onvrir un dialogue avec les autorités, du moins dans celui de ne pas se poser en ennemi irré-ductible du régime.

JACQUES AMALRIC.



Grande-Bretagne

ACCLAMÉE PAR LE CONGRÈS DU PARTI CONSERVATEUR icties plus prolond. J'al tou- « Je considére que la persécution de ill que l'avenir de l'humanité genr comme Kovolev constitue un genr comme Kovolev constitue un Mme Thatcher a présenté sa «vision de la société»

De notre envoye spécial

du parti conservateur hritannique, reuni à Blackpool depuis le mardi 7 octobre, s'est achevé vendredi. Mme Thatcher, élue en fevrier dernier leader du parti, y a remporté un grand succès. Le dis-cours qu'elle a prononcé en conclusion des travaux est d'allconclusion des travair et dans leurs jugé par beaucoup d'obser-vateurs comme le meilleur qui ait été entendu depuis des années dans une conférence politique. Il est clair que ces dernières semaines le chef du parti conservateur a non seulement acquis
ume plus grande assurance, mais
trouvé ime simplicité qui lui faisait défaut jusqu'à maintenant.
Elle ne donne plus l'impression
d'une « lady » distante et supérieure. Même sa voix s'est adouele.

Mme Thatcher n'à cependant
pas présenté un programme politique beaucoup plus précis que
les déclarations assez vagues et
générales faites pendant la
semaine par les membres de son
cabinet fantôme. Sa réussife est
d'avoir offert aux congressistes et
an pays une « vision » de la vateur a non seulement acquis an pays une « vision » de la société que les conservateurs en-

tendent rétablir ou promouvoir : le droit pour un homme de tra-vailler comme il l'entend, de dépenser ce qu'il gagne, de pos-sèder des biens, de pouvoir consi-dérer l'Etat comme un serviteur et non comme un maître. Vollà, dit-elle l'héritage britannique, c Ces droits sont à la base d'une économie libre et toutes nos au-tres libertés dépendent de celle-là, » Blackpool - Le congrès annuel

là s

Bien entendu, Mme Thatcher a
dénoncé de la façon la plus acerbe
la politique travailliste qui provoque une inflation et un chômage sans précédent. A u e si
a-t-elle cherché à rétablir la
confiance des citoyens dans les
capacités de leur pays. Selon elle
la Grande-Bretagne demeure un
réservoir incomparable de talents la Grande-Hretagne demeure un réservoir incomparable de talents. Des applaudissements vigoureux ont ponctué son énumération de tous les succès britanniques. « Nous sommes les gens qui

entre autres choses, avons in l'ordinateur, le réfrigérateur, le moteur électrique, le stéthoscope moteur electrique, le steinoscope, le turbine à vapeur, l'acter inoxydable, le tank, la télévision, la pénicilline, le radar, le moteur à réaction... Oh ! et la meilleure motté de Concorde. >

motité de Concorde. >
Elle a traité aussi des problèmes essentiels qui se poseraient à un n au vea u gouvernement conservateur. Si, a-t-elle soutenu, M. Wilson proclame aujourd'hui que les Trade Unions ne tolèreront plus jamais les conservateurs au pouvoir, alors « les élections générales deviennent une jarce. Nous en sommes à l'état du partiunique et la démocratie pariementaire aura péris, Mais, a-t-elle ajouté, cette démocratie pour laquelle des générations de Britanniques se sont battues « ne cera pas enterrée aussi jacilement que cela ».

pas enterrée aussi jacilement que cela a.

A en juger par les réactions du congrès et plus encure par celles qui paraissent déjà se manifester an-dehors, il n'est pas impossible que la «vision » offerte par Mme Thatcher intéresse beaucoup de gens troublés par l'arrogance des syndicats et déçus par l'action du Labour. Ainsi s'explique en tout cas l'extraordinaire que en tout cas l'extraordinaire enthousiasme des conservateurs de toutes nuances. M. Heath, qui avait été longuement acclame mercredi par le congrès, parais-sait cette fois oublié.

Brésil

LA FIN D'UN MONOPOLE

Les sociétés pétrolières étrangères sont autorisées à participer à la prospection du sous-sol

De notre correspondant

pétrollères étrangères pourront prospecter la sous-sol brésilien, a ennoncé le président Ernesto Geisel, la leudi 9 octobre, dans une discours télévisé Cette décision, prise après un an de débats, ne va pas manquer de faire des remous dans certaine milieux politiques et militaires. Elle contrevient, en effet, à l'un des loi de 1953, .qui avait institué le monopole, de l'Etat sur le prospection et la production pétrolières. Le chef de l'Etal affirma qu'une telle merura n'effectera en rien le mono-pele : c'est la compagnie d'Etat Petrobres qui délimitera les zones euvertes eu capital étranger, fixera la niveau des investissements ainsi que les délais d'expleration Mais les adversaires du projet ont déjà déclaré qu'ile ne se faisaient guèra dillusions : le monspole sera bel et

Cette décision, qui coûte cher à l'orgueil national, e àté prise, le pré-eldent l'e longuement expliqué, en raison des difficultés financières croissantes que rencontre la Brésil. L'ellocution de jeudi a été consacrée. dans se plus grande partie, à un exposé de ces difficultés. Depuis le ssement des prix du pétrole. le Brésil perd beaucoup plus de dollers qu'il n'en gagne dans ses échanges evec l'extérieur. Cette ennée, le déficit de le balance commerciale se eituera entre 3 et 4 milliards de dellars L'endettement extériaur est de 21 milliarde de dollars, le montant des réserves de change oscille entre 3 et 4 millierds, et le capacité d'exportation est de 3 à 9 milliards.

Le gouvernement e jugă qu'il était temps de stepper la saignée de devises II a edopté quelques mesures d'urgence. Elles ne sont pas draconiennes. Pourtani les echats de petrole vont lui coûtar cette année milliards 200 millions de dollars. ils risquent de lui coûter 300 militens de plus l'an prochain, après la der-nière eugmentation flxée par l'OPEP. Le gouvernement ne se résout pas pour eutant eu rationnement. Le général Geisel juge le mesure difficilement epplicable : « Comme nous serions les séuls eu monde à l'eppliquer, notre image s'en trouversit ternie à l'extérieur. »

A court lerme, la consommation sera réduite, est-il prèvu, par de fortes eugmentations de prix. A moyen terme, par l'addition d'alcool (dans la proportion de 20 %) eu carburant vendu dans les nomo à essence. Pour réduire eu maximum le déficil de le balance commerciale, une coupe sera faite, e indiqué le président, dans les importations : par des restrictions d'achats, par une eugmentation des tarifs douaniers (100 % pour les biens superflus, 30 % pour certains blens Intermédieires) et par le préférance donnée, sur les équipe gers, a ceux qui sont frabriqués

Le plan d'eustérité annoncé par le président paraît denc bien mince L'ebjectif est de soulager la balence des palements, sans trop freiner is croissance, encore que le gouvernemeni raconnaisse que le taux de 10 % l'en obtenu ces der-nières années est désormais here de portée. C'est après evoir évoqué les restrictions prévues pour 1975 et 1977 que le chef de l'Etat e indiqué qu'il étail temps de denner eu pays des « possibilités nou-

velles » peur l'expleitation de son

pétrole. Il y s, en effet, dispro-portion, a-t-il dit, entre les possipays et l'immensité de la zone è prospecter, laquelle est aurtout aqueseula solution consiste donc à faire appel aux entreprises étrangères. La fermula projetée est cella des - contrats avec rieques -. Les compagnies contractantes ne som pas Indemnisées si leurs torages ne donnent rien. Si elles trouvent du pétrole, le général Gelsel Indique qu'elles auront alors - certains avan-

C'est précisément autour de ces vantages que se cont situés les débats de ces derniars meis, Les partisans du monepole acceptent très blen un palement en argent male non en pétrole. Quelle sera la formule adoptée ? Le président évite de répondre, ce qui porte à croira que le palement se fara en pétrole. En outre, il reconnaît luimême que l'appel au capital étrapger ne permettra pas d'eccroître le production pétrolière au cours de le prochaine décennie. Elle ne perettra denc pas de envlager dens l'immédiat les finances extérieures

li y e là de quel kriter les opposants au projet, qui ent leur opinion toute faite sur les vraies raisons de l'initietive gouvernamentale : étanl Brésil, disent-lia, est eulourd'hul obligă de livrer son pétrole aux le confiance de ses créanciers inter-

CHARLES VANHECKE.

Argentine Mme PERON REPRENDRA SES FONCTIONS LE 17 OCTOBRE

Un communique officiel diffusé le vendredi 10 octobre a annonce que Mme Peron, reprendra ses fonctions la semaine prochaine et prononcera un discours le 17 octobre à Buenos-Aires. Mme Peron a pris un mois de repos dans une station de montagne de la pro-vince de Cordoba. Des rumeurs persistantes laissalent croire que certains secteurs des forces ar-mées étaient hostiles au retour au pouvoir de la présidente.

D'autre part, dans la province de Tucuman, à 1200 kilomètres au nord de Buenos-Aires, la lutte entre l'armée et les guérilleros se poursuit. Treize guérilleros et un sous-officier de l'armée ont été tués vendredi au cours d'un accro-

Près de Buenos-Aires, le corps d'un homme et d'une femme, tues à coups de feu, ont été découverts par la police. Enfin, à La Plata, le cadavre d'une jeune fille, criblé de balles, a été trouvé par la

● A Buenos-Aires l'occupation par un groupe de Latino-Améri-cains du bureau du commissariat des Nations unies pour les réfu-glés s'est terminée vendredi sans heurts, après deux jours et demi d'attente. Les réfuglés, qui gar-daient comme otages cinq employés ont accepté, en fin d'après-midi, la proposition faite par le gouvernement algérien de les recevoir temporairement.



arrillo juge « utopique » une réunion des P.C. et des P.S. d'Europe

odomadaire socialiste l'Unité nce cette semaine la pu-n d'une série d'interviews nee cette semaine la pum d'une série d'interviews
rétaires généraux des P.C.
P.S. d'Espagne, d'Italie,
pritugal at de France.
aude Estier, membre du
riat du P.S. et directeur
édaction de l'Unité, explite initiative par la volonté noriser la confrontation ». ière personnalité interrogée, ntiago Carrillo, secretaure l du P.C. espagnol, se dé-avorable à la proposition Mario Soares de réunir les sables des P.C. et des P.S. Carrillo, secretaire rance, «L'idéal serait évint, ajoute-t-il, de réuntr s partis socialistes et coms partis socialistes et com-es d'Europe. Mais aujour-ce serait utopique (1). considère que cette unité icialistes et des commu-

nistes dans les pays de l'Europe du Sud est la seule politique possible aujourd'hui si l'on veut vraiment battre la droite et les forces réactionuaires, développer le démocratie et marcher vers le scoinlieure à

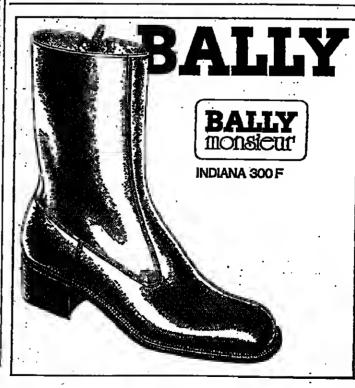
M. Pelipe Gonzalez, secretaire general du parti cocialiste ouvrier espagnol (P.S.O.E.), indique pour sa part

e Il devient nécessaire de mo-difier certains réflexes et cer-taines attitudes des socialistes et des communistes afin que le pro-cessus de rapprochement puisse réussir. Les partis communistes doivent renoncer à l'idée d'être « les » partis de la classe ouvrière, notamment en Espagne, où, lorsque la classe ouvrière a eu la possibilité de s'exprimer librement, elle s'est prononcée pour le P.S.O.B. Ils ne doivent plus

prétendre non plus être les seuls prétendre non plus être les seuts « révolutionnaires » ni prétendre seuls au titre de parti d'avant-gards. En somme, ce sont les faits réels et une concurrence loyale dans le pluralisme — un autre concept mal accepté jus-qu'à présent par les communistes — qu'i finiront par lemant ration — qui finiront par donner ratson aux uns et aux autres.

> En ce qui nous concerne, nous, socialistes, il nous faudrait abandonner l'anticommunisme viscéral de la période stalinienne et reconnaire la nécessité de la présence communiste dans le cadre des forces politiques de ces

(i) N.D.L.R. — M. Georges Marchaia, secrétaire général du P.C.P., a proposé que la réunión suggérée par M. Soares soit élurgie à l'ensemble des P.C. et des P.S. de l'Europe



DIPLOMATIE

LE «QUAI» DANS LES BRUMES

Deux precedents articles ont été consacrés à l'administration du ministère des affaires étrangares et à la condition matérielle de son personnel. le Le Monde » des 10 et 11 octobre.l Maurice Delarue expose en-jourd'hui ce qu'est la profession

Vollà le diplomate « en poste ». Il a son appartement, ses meu-bles, sa volture, une bonne, une école pour les enfants. Sa femme a même trouvé à s'occuper ou à se distraire. Il reste l'essentiel :

le metter.

Que faut-il pour réussir?

D'abord avoir le goût de son travall, c'est-à-dire aimer s'informer,
s'intéresser aux pays où l'on est et aux gens qui y vivent. Aimer comprendre, ce qui euppose une certaine conneissance du contexte, et faire comprendre. Il faut, dit M. Hervé Alphand (1), du tact, de la discrétion, de la prudence, des bonnes manières. Mais l'ancien secrétaire général du Quai d'Orsay s'inscrit en faux contre l'auborisme de son prédécesseur. d'Orsay s'inscrit en faux contre l'aphorisme de son prédécesseur, Philippe Berthelot : « Pour être diplomate, il ne suifit pas d'être bête, il jaut encore être poli » « Une certaine intelligence, dit-il, n'est pas inutile. « Il faut aussi de la clarté, de la précision, du jugement, de la loyauté et « le courage de dire la vérité au gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité sans l'offenser, et à votre propre gouvernement au risque de l'offenser « Le courant d'échanges que le diplomate est chargé d'établir joue en effet dans les deux sens, mais pour faire com-

charge d'établir joue en elfet dans les deux sens, mais pour faire com-prendre, connaître, aimer son pays et sa politique, una parfaite intelligence du terrain où l'on est piacé est indispensable, A cette énumération il faut ajouter l'esprit d'équipe. L'am-hassade est un petit monde où l'on est condamné à travailler et à vivre ensemble. Il fant s'en-tendre avec ses collègues et surtendre avec ses collègues et sur-tout avec le chef de poste et son épouse... Il n'est pas douteux que le métier de diplomate est ingrat,

Notation et inspection

Lorsqu'il est nommé, le diplo-mate écrit au chef de poste pour lui dire qu'il est ravi de travailler sous sa direction, même s'il a manœuvré des mois pour être envoyé allieurs. Tous les ans, à l'an-tomne, il remplit une « feuille de notation ». C'est un question-naire sur lequel il donne des renseignements sur sa personne, sa carrière, sa famille, sa santé et celle des siens — Il précise les contre-indications climatiques et indique ses desiderata. Hult domaines d'activités jui sont proposés : politique, économique, juridique, administratif, consu-laire, culturel, la coopération et Un autre formulaire est remoli

par le chef hiérarchique qui est prié de répondre à trente-deux

(1] Conférence eux jeunes diplo-nates (« le Monde e du 6 evril 1973). (2) Quai d'Orzag.

● RECTIFICATIF. — Dans l'article de Maurice Delarue sur le Qual d'Orsay du 10 octobre, il fallait lire : « Les contractuels bénéficient d'un statut...» et non « du statut et de la grille des salaires de la fonction publique ». Leur statut est en effet particulier.

● Les ministres des ajjaires étrangères de l'Europe des Neuf tlendront, les 18 et 19 octobre, une réunion « privée » à Lucques, près de Pise, en Italie.

• Un nouvel Etat è l'ONU. —
La Papouasie - Nouvelle - Guinée,
qui a accédé à l'indépendance le
16 septembre dernier, est devenue
vendredi 10 octobre, à la suite
d'un vote unanime de l'Assemblée
générale des Nations unles, le
cent quarante - dauxième Etat
membre de l'ONU. Le même de l'Assemblée cent quarante - dauxième Etat membre de l'ONU. Le même jour, l'Assemblée générale a décidé à l'unanimité d'accorder le statut d'observateur à la comfèrence falamique, qui réunit quarante-deux membres, et dont le siège est à Djeddah (Arable Saoudite). III. - La « carrière » par MAURICE DELARUE

au moins au débnt. Le travail du jeune diplomate est confisqué par son ambassadeur qui en fera ce qu'il juge bon. Arrivé à destination, au Quad d'Orsay. Il n'en restera rien de personnel, pas même, le plus sonvent, le nom de l'auteur. Le chef de poste a beau jeu de s'approprier le discernement de son subordonné et de rejeter sur lui les softises. D'allieurs, en fin de compte, qui lira les têlégrammes et les dépèches? Tous les « papiers » sont classès par les services dn « département » qui en extrairont la « substantifique moeile », réuniront des dossiers et feront des synthèses à l'usage dn président de la République et des ministres pour qu'is l'usage di president de la Repui-bique et des ministres pour qu'ils prennent leurs décisions en connaissance de cause le moment venu. Quelque mille télégrammes transitent quotidiannement par le burean du ministre des Affaires transiters des chient sélecétrangères. Son cabinet sélec-tionne et coche ce qu'il juge le plus intéressant. « Ja parcourais tout en diagonale...», nous a dit un ancien ministre. Comment

faire autrement? Fatalement, l'intérêt et l'agré-Fatalement, l'intèrêt et l'agrèment des postes à l'étrangar sont tributaires de ceux qui les dirigent et qu'on peut classer en deux catégories : les dilettantes et les « mordus « Le dilettante fait une carrière touristique et mondaine ; il promène un ennui distingué dans les capitales les les plus recherchées. Les « mordus » se plaisent partout, s'intèressent à tout et cherchent à tout comprendre en profondeur. Ils sont beaucoup moins rares que sont beaucoup moins rares que ne le crolent les profanes. Ils ren-dent attrayants les terres et les climats les plus rudes et e'atta-chent des équipes qui e'efforce-ront de gravir à leur côté les échelons de la hiérarchie si leur carrière est brillante — ce qui n'est pas toujours le cas.

questions groupées en quatre sections portant sur les qualités générales de l'agent. (« A-t-il un bon équilibre nerveux? Se combon équilibre nerveux? Se comporte-i-il comme il convient en
toutes circonstances? Sait-il recevoir? »), ses connaissances, ses
qualités humaines (« Accepte-t-il
l'autorité hiérarchique? Fatt-il
preuve d'initiative? Sait-il exprimer son point de vue d ses
supérieurs?»), ses a ptitude e
professionnelles (« S'exprime-t-il
clairement? Sait-il persuader?
[att-il preuve de fermeté? »). Les
réponses doivent être précises : le
chef de poste coche des cases
indiquant si le sujet est « exceptionnel », « bon « on « insuffisant ». Pour checune de ces quasant s. Pour chacune de ces qua-tre sections. Il résume son opinion par une note de 1 à 5. Les notes sont obligatoirement communi-quées à l'intèressé, qui les contre-

signe.

Epreuve cruelle entre gens du monde l Certains ambassadeurs cherchent à s'y dérober en attribuant systématiquement un total de 18 sur 20 à tout le monde et

de 18 sur 20 à tout le monde et en envoyant une contre-lettre à la direction du personnel donnant leur opinion véritable. Si les contradictions sont flagrantes, la direction du personnel les prie d'accorder leurs violons.

Une voie permet, en principe, de « court-circuiter « la hièrarichie : c'est l'inspection. L'inspecteur général — un ministre plénipotentiaire — et six inspecteurs — recrutés parmi les conselliers — voyagent toute l'année de poste en poste et vérificat aussi le fonctionnement du ministère. Chaque poste est inspecté au moins une fois tous les cinq ans. Les victimes ne sont pas prises à noms une fors tous les cinq ans.
Les victimes ne sont pas prises à
l'improviste, mais courtoisement
averties quelques jours à l'avance;
l'ambassadeur ne manque pas de
recevoir chez lui son collègue unepecteur. Mais celui-ci met son pecteur. Mais celli-ci met son nez partont. Sa compétance s'étend à tous les services et à tou-tes les activités des ambassades, consulats et organismes divers relevant du Quai d'Orsay. Tous les livres doivent lui être présentés. Il vérifie même l'utilisation des fameux frais de représentation.

aux services do ministère, qui sont priés de rendre compte dans les deux mois des sultes qu'ils leur Le travail de l'inspection n'est Le travail de l'inspection n'est pas sérieusement critiqué, mais l'institution l'est Les inspecteurs venant des services et étant destinés à y retourner, leur indépendance — disent quelques syndicalistes — est inévitablement suspectée Peut-on bumainement demander à un conseiller temporairement inspecteur de « cuisiner « sérieusement un ambassadeur sous les ordres dinquel il peut un jour se retrouver? Et à

Etre e bien ne »

port général sont communiquées aux services du ministère, qui sont

peut un jour se retrouver? Et à un agent subalterne de s'ouvrir en toute sincérité à un inspecteur

qu'il risque un jour d'avoir comme supérieur hiérarchique? Certains demandent donc que l'inspection et la direction du personnel soient recrutées hors hiérarchie.

gouvernement, en demeurent ex-

la correspondance entre les grades administratifs et les fonctions,

sont fixées par des décrets appliqués avec quelque souplesse. Ainsi de nombreux con selllere de deuxième classes occupent, dans des ambassades « dures » d'Afri-

que, des postes destinés à des conseillers de première classe avec les avantages attachés à ces fonc-tions. A l'inverse, ils se verront affectés à des emplois de premier

secrétaire dans certaines ambas-sades de prestige. Les affectations vraiment auto-ritaires, contre le gré exprès de l'agent, sont rarissimes. Le direc-

tion de personnel s'efforce géné-ralement de tenir compte des ap-

titudes des obligations et plus ou moins, des desiderata de l'intè-

resse, mais il est fréquent qu'elle iul force quelque peu la main. A titre d'exemple, sur une récente liste de nominations, 70 postes sur 125 ont été attribués à des

agents qui les demandaient. La « commission Racine », créée

par M. Debré en 1968 pour amé-liorer le fonctionnement du mi-nistère, u recommandé que les

deux tiers de la carrière se pas-sent à l'étranger, en alternance dans le monde développé et le tiers-monde, les emplois diplo-

matiques proprement dits et les consulats, les postes agréables et les postes austères. A l'administration cantrale, un passage dans les cabinets ministériels permet de nouer des relations utiles, mais il fait aussi courir le risque, à l'administration de l'administ

vrai dire benin, d'avoir à payer les « compromissions « politiques quand le vent tourne.

Le népotisme n'a pas totale-ment disparu : « Un énarque bril-

lani ei bien ne uura une belle carrière; brillani mais pas bien

né, il aura sa chance : ni l'un ni

En théorie, rien n'empêche une

femme de faire carrière dans la a Carrière a. Mais une série d'obs-tacles administratifs se dressent si elle se marie. Les ménages de diplomates trouvent difficilement

deux postes qui leur conviennent simultanément dans la même ca-pitale. Si l'époux n'est pas diplo-

mate, le cas est encore plus compliqué et conduit l'épouse à rester en permanence à Paris au

rester en permanence à Paris au détriment de son avancement. Toutes ne peuvent pas résondre leur problème matrimoniai aussi élégamment que Mile Suzanne Borel, seule lemme qui, evant guerre, ait passé le « grand concours ». Le « Quai « — écrit Jacques Dumaine (2) — lui evait « d petue entrebâtile la grande ports » et lui fit « un accueil revêche «. En 1945, elle prit sa revanche en épousant son ministre, alors M. Bidauit.

·Les « vocations «, c'est-à-dire

Il contrôle l'état des lieux, du matériel, le système de sécurité, le fonctionnement do chiffre, etc. Il confesse en tête à tête tout le personnel et prend contact avec les agents des autres ministères détachés auprès des ambassades. L'inspection générale rédules L'inspection générale rédige pour le ministre, le secrétaire gé-néral du ministère et la direction dn personnel nu rapport d'ensem-ble sur le poste et des rapports sur les agents, à qui d'aillenrs elle peut adresser des félicitations. Dans les cas graves, l'inspection envoie au ministre et au secrétaire général des rapports confidentiels. Les conclusions du rap-

Le tableau d'avancement est préparé annuellement par la direction du personnel, sonmis à me instance officieuse, la « réunieu des directeurs », puis aux commissions paritaires formées de représentants de l'administration et d'élus du personnel. Mais l'avis de ces commissions est consultatif et le ministre arrête seul le tableau d'avancement, valable un an biesu d'avancement, valable un an comme dans les autres adminis-trations. Si, faute de crédits, la promotion n'est pas effective en cours d'année, on efface tout et les laissés-pour-compte ne figurent pas nécessairement sur le tableau

spivant.

Un décret dn 5 mai dernier provoque la grogne. Jusqu'alors, les « listes d'aptitudes », appellales « listes d'aptitudes », appella-tion plus noble donnée au tableau d'avancement à partir du grade de ministre piéuipotentiaire, fai-saient exception à la règle géné-rale et restaient valables jusqu'à, épuisement. Le décret, qui réduit l'avancement des ministres au sort commun, est vivement atta-qué per les sections syndicales C.G.T, et C.F.D.T. Celles-ci dis-C.G.T. et C.F.D.T. Celles-ci dis-tribuent des tracta assurant qu'il n'a été pris que pour faculter l'accélération de la carrière de MM. Alain Peyrefitte et Philippe Maiaud: diplomates qui ont long-temps déserté « le Quai » pour la politique.

Statutairement, le ministère est Statutairement, le ministère est dispensé de publier les vacances d'emplois. Cet abus du secret est particulièrement déplacé dans cette profession, puisqu'il favorise ceux qui hantent les bords de la Seine au détriment de ceux qui s'échinent dans les postes lointains. Aussi la pratique vientelle d'être partiellement corrigée, M. Sanvagnarques avant décidé M. Sauvagnarques ayant décide, non saus rencontrer de fortes ré-sistances, de publier deux fois par ans les vacances obligatoires on venir. Cette publicité, réservée pour le moment aux seuls postes à l'étranger, sera prochainement étendue à l'administration centrale. Mais les postes d'ambassadeur, laissés à la discrétion du character de publicité. Téservée plus à la voie de garage de pour le semble de parage de pour le semble de parage de pour le semble de parage d

Le problème matrimonial.

Le particule foisonne encore parce que la « Carrière » garde son prestige auprès des « grandes familles ». Mais l'annuaire diplomatique donne le pas aux noms patronymiques sur les titres au-

patronymiques sur les titres authentiques on apocryptes et se
lecture fait la jole des « chers
collègues » roturiers.
Le « Quai « n'est pas féministe.
Si les femmes sont nombreuses
dans les postes d'exécution (au
« Quai « — dit-on — les hommes pensent et les femmes tapent
à la machine), une trentaine seulement se tronvent aulourd'hui ament se tronvent aujourd'hui dans le cadre A et une seule est ministre plénipotentieire, Mme Servals, ancien porte-parole de Georges Pompidou, aujourd'hui conseiller technique à le direction conseiller technique à le direction des relations culturelles. Une seule a occupé un poste d'ambassadeur, Mile Campana, à Panama, de 1973 à 1975; elle est aujourd'hui consul général à Monaco. Deux autres vont suivre sa trace : Mile Maltchenko, qui va être nommée ambassadeur à Sofia, et Mile Dienschi, du s tour extérieur », ancien député et ancien secrétaire d'Etat, qui ira à Luxembourg.

PROCHE-ORIEN?

La querre civile au Liban

L'armée a commencé à démantele les harricades élevées à Beyranth

Les afrontements se poursuivaient, ce samedi il octob Beyrouth, uprès une nuit ponctuée d'explosions et de tirs de de tous calibres. Les combats affectuaient les secteurs d'Am-Res neh-Chiah et de Nabaa-Sm-El-Fil-Achrafieh. Toutefois, les mandos de l'armée ont commencé d démanteler les barricades sées entre les quartiers musulman et chrétien et, samedi, en matinée, ils ne s'étuient pas heurtis d'une résistonce armée. La libanaise u assuré que « la situation évolue vers une amétorni Pour lu première jois, des accrochages d'une certaine i sité se se sont produits dans le quartier moderne de routh, d l'ouest de la ville, non loin de la rue E Un journaliste français, M. Dominique Baudis, correspondant Un journaliste françuis, al. Dominique battles par balles ver chaîne de télévision TF 1, a été légèrement blessé par balles ver soir dans ce secteur. Selon la presse libanaise, les échanges e des dernières vingt-quatre heures ont fait une trentaine de m autant de blessés.

De notre correspondant

Beyrouth. - Le nouvel accord sur l'application du cessez-le-feu, euquel étalent parvenus, vendredt 10 octobre, M. Yasser Aratat .het de l'O.L.P., et M Camille Chamoun, ministre de l'intérieur, n'était toujours pe entré en vigueur ce samedi matin malgré les instructions formelles données en ce sens dans chaque cemp L'optimisme de M Chamoun - qui e ennoncé, è l'issue de son entretien evec M. Arefat, que toutes les barricades seralent enlevées dans les vingt-quetre heures — e routefois reçu un début de justification avec démentélement de certeinee d'entre eiles en fin de melinée. Le null de vendredi à samedi a

été merquée, à Beyrouth et à Tripoll, per de violents combats qui se sont pourulvis dene la matinée de samed! Si l'eccord Arafat-Chamoun c'Atair oas mis en application avant la fin du week-end, la situation pourrait, estime-t-on dene les milleux politiques de le capitale, devenir proprement drametique

Le chef du bloc nedonal, M Raymond Eddé, a d'allieurs, d'ores et déià, demandé à M. Rachid Karamé de démissionner (und) s'il ne parvenelt pas é faire cesser les combats. La démission de M. Karamé, si alle Intervenalt, provoquerall une crise de régime qui ne pourrait être réglée que par le départ du chef de l'Etat Le président du conseil cemble d'allieurs de plus en plus enclin, si les combats se poursulvent, à envisager cette éventualité qui le déga-gerali de toute responsabilité visà-vis de ses alliés et de ses perti-

gereit le processus de partition amorcé sur le terrain per les factions chrétiennes extrémistes. Le

chof de l'Etat pourrait, en r de faire les concessions nécu consacrer le démembreme pays. C'est pour prévenir cette tualité que la résistance i nienne el la gauche libanaise ploient, avec les modérés chi é mettre en epplication l'ecc

L'impression dui prévent tr dens ces milleux est que le langistes et le ohef de l'E eamblent pas avoir intérêt, les monaces qui pésent sur du pays, à errêter la crise etade actuel, car eucun de Objectifs, proclemés ou non.

Les entrettens de M. Karan le chef de l'Etat syrien, le Assad, ont d'alliaure porté su question. Les deux hommes seraient persuadés que les. ments du Liban visent à près vole à une eclion contre le qui serait menée par lara démembrament du Liban o guerre civile prolongée pou ection qui permettrait é isn porter un grave coup à sas principaux edversaires, la Si la résistance palestinienne.

Le voyage du chet de l'Etat à Moscou eurait su pour oi dans cette perspectiva, de c der des garanties formelles s I'U.R.S.S. Cette explication r dit. copendent, les informatio source diplomatique occid seion lesquelles le président serait ellé à Moscou pour di de propositions d'accord leraël, qui lui euralent été tren

APRÈS LA VISITE A MOSCOU DU GÉNÉRAL AS:

Le communiqué soviéto-syrien fait état des < droits légitimes du monde arabe

De notre carrespondant

Moscou, -- Le délégation syrienne ce communiqué, - les interioristiques par le présidant Haïez on examiné le situation qui El Assad e quitté Moscou dans le solrée du vendredi 10 octobre Cetta visite impromptue a donné lieu à la publication d'un communiqué dens le Prevos de ce samedi matin Seion

Concluant le débat général à l'ONU

M. BOUTEFLIKA DIT SON « SCEPTICISME » A PROPOS DE L'ACCORD ISRAÉLO-ÉGYPTIEN

Nations - unies, New - York (AFP, Tass.). — La trentième Assemblée ordinaire des Nations unies a terminé, jeudi 9 octobre, son débat général au cours duquel, pendant trois semaines, les représentants de cent trente pays ont pris la parole.

ont pris la parole.

Dernier orateur a intervenir dans ce débat, le ministre algérien des affaires étrangères, M. Bouteflika, e'est rélicité de ce que l'esprit de coopération entre les peuples se soit substitué à celui de la confrontation. La volonté de paix des peuples, a-t-il dit, qui e'est exprimée au cours de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, ne doit pas se limiter ao continent européen.

na cooperation en surope, ne doit pas se limiter ao continent curopeen.

Evoquant ensuite la situation au Proche-Orient. M. Boutefilles a dit comprendre le « scepticisme » et l'« appréhension » éprouvés par certains à la suite de l'accord israélo-égyptien. compte tenu, notamment, des engagements pris par les Etats-Unis pour le renforcement du potentiel militaire d'Israël et de la présence de techniciens américains dans le Sinai. « Nous ne sommes pas surs qu'un réel progrès ati été enregistré vers un règlement satisfaisant du problème », à conclu le ministre algérien.

on examină le situation qui inlluence sur le conjoncture k tionala dens son ensemble. axprime laur détermination de to leur possible pour le rél sement et le gerentie des ... légitimes des Etats erabes, du erabe et en particulier du) erabe de Palestine. -

Cette formulation est nouvell I'on comprend blen ce qu'il. entandra par - le garantie des légitimes des États arabes et se ticulier du peuple arabe de l' tine ., il est plus diffiche de de une interprétation de l'allusion - droits légitimes du monde ara. Ce communiqué ne fait, d'autre aucune mention du droit de tou Etate de la région et donc d'isn

exister L. texte sovieto-syrien pri ensuite que - les dirigeants l'Union soviétique et de le Syrie manitesté igur volonté inébran de resserrer l'amitié entre les « Etale et antre leurs peuples. Ils souligné é cet effet qu'il n'est pe è parsonne d'entemer cette er er da lui porter préjudice -Cette seconde partie du texte aussi bien le président Sadate

Washington. Le bref communique précise e que les discussions se ennt dérou - dens une atmosphère d'amilié, sincérité et de compréhension tuelles absolues . Ont pris par conversadons du côté soviétil MM Breinev, Podgorny, Kossygu Gromyko et le maréchal Gretch M Brejnev, qui e'était randu je à l'aéroport pour y accuellir le 94 rel Assad, y est retourna ventir

pour le reccompagner. Le secrétaire général du P communiste soviétique, qui a de dément multiplié les attentions l'égerd de son hôte eyrien, e offart. dajeunar, vendredi, en son honnel La Pravde précise que MM. Brein et Assad ont prononcé des toests cetta occasion mais n'en donne p la teneur. - J. A.

Chili . LA COUR SUPREME DE JUSTICE a rejeté le vendredi 10 octobre la demande d'habeas corpus en faveur de M. Luis Corvalan, anclen secrétaire général du parti communiste chilien, arrêté après le coup d'Etat de 1973 et détenu au camp de Ritoque, au nord de Santiago. Le vote, acquis à l'unanimité des cinq juges, a été motivé par le fait que la cituation après le coup d'Etat du 11 septembre 1973 « justifiait les mesures prises par les autorités » en vertu de l'état de siège. — (A.F.P.)

Comores.

 L'ARCHIPEL DES COMORES
 demandé officiellement son admission aux Nations unies, dans une lettre adressée au secrétaire genéral de l'ONU, datée du 29 septembre, et signée par M. Said Mohammed Jaffar, président du Conseil exécutif national des Comores.

A TRAVERS LE MONDE

LE PRESIDENT AHMED AB-DALLAH, ancien chef de l'Etat, pallan, anden che ce l'est, qui se trouvait dans l'île d'An-jouan lorsqu'il fut renversé par le coup d'Etat du 3 août dernier, a été ramené, joudi 9 octobre, à Moroni, et piacé en résidence surveillée. — (A.F.P.)

Ethiopie

CINQUANTE-SEPT MAQUI-CINQUANTE-SEPT MAGUI-SARDS se sont rendus anx lorces régulières dans le Wollo (Ethiopie septentrionale), jeudi 9 octobre. Trente-six autres maguisards s'étalent rendus il va crestores leur rendus il y a quelques jours dans la même région, où les forces de sécurité avaient tué solvante - quaire insurgés au début de la semaine. Les paysans, rallies bénéficieront du décret d'amnistie adopté par le gouvernement militaire provisoire. — (A.P.P.)

Gabon

LE PRESIDENT DE LA RE-PUBLIQUE GABONAISE et Mme A B. Bongo ont quitté Libreville samedi à destination dn Brésil, où ils se rendant pour une visite officielle de six jours. Un accord de troc doit en principe être concin entre les deux pays ; le Gabon fournirait du pétrole brut en échange de produits manufac-turés. — (Reuter.)

Japon

• LE JAPON A PRIS CONTACT AVEC LA COREE DU NORD à Moscou dans le but d'entamer des négociations sur l'ouverture de relations non officielles entre les deux pays, indique une source gouvernementale japonalse. - (A.F.P.)

Rhodésie

. « FEU YERT »

POUR LES RÉFORMES

Prochain article:

DES SOLDATS APPARTE-NANT AUX FORCES ARMRES DU MOZAMBIQUE uns penétre jeudi 9 octobre en Rhodésie. où ils se sont heurtés à des éléments des forces de sécurité. Un fermier européen a été tué et deux aures Blancs uni été blessés. C'est le premier incident de ce genre depuis que le Mozambique a accèdé à l'indépendance, le 25 juin dernier. - (Reuter, U.P.I.)

Vietnam du Sud

• UN MEMBRE DU GOUVER-NEMENT SUEDOIS A SAI-GON. - Une délégation économique, dirigée par M. Klackenberg, vice-ministre suedois des affaires étrangères, est arrivée jeudi 9 octobre à Baigon. - (Reuter.)

in the civile ou lib commence i di

ades elevees of Le Tchad invite la Croix-Rouge «s'abstenir de toute intervention»

primuniqué officiel, publié l'intervention du C.I.C.-R. pour nuit du 10 au 11 octobre, les libérer s.

Cependant, un représentant du Cependant, un représentant du C.I.C.-B., qui evait déjà été reçu, lundi matin, par un proche collaborateur de M. Giscard d'Extaing, a rencontré, jeudi, à Paris, le chargé d'affaires du Tchad en Prance. conseil supérieur militaire ad organe su prême de invite le Comité internade la Croix-Rouge à « s'abse toute intervention » dans
s Claustre. Ce texte affirme nent : « Pris dans son proet cherchant à sauver la
e gouvernement français,
s au mépris de l'existence
pernement tchadien, a pris
ive d'internationaliser un
ne purement tchadien. le charge d'affaires du Tchad en France.

D'autre part, la mission gabonaise de trois membres, venue jeudi à N'Djamena, pour y remetitre un message du président Bongo au général Félix Malloun, a quitté, vendredi après-midi, la capitale tchadienne pour regagner Libreville. Cen duite par M. Richard Nguema, ministre d'Etat chargé de l'information, cetta mission était la quatrème envoyée sur place par le gouvernement gabonais au sujet de l'affaire Claustre.

Enfin, à Brazzaville, sous le titre « Solidarité avec le Tchad », le journal Etumba, orgens demandé aux Etats de l'ancienne Afrique Equatoriale française de condamner résolument la France pour l'attitude qu'elle a adoptée vis-àvis des autorités de N'Djamena.

(A.F.P., Reuter, U.P.I.) ne purement tohadien.
ne Claustre n'est pas une
gêre de guerre, mais un
, Alors que les cas d'otages
rès fréquents en France,
it en substance le commules autorités francaiss

Rhodésie

les autorités françaises 3 aucum moment « sollicité

ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME »

commission française Jusi u Paix vient de publier en Justice et Paix de Rho-. Ce lexte, Intitulé Entre le au et l'enclume The man middle), décrit la situation les zones epérationnelles et ises à la deuble pression naquisards et des forces de

· : euteurs du repport on · é toute préoccupation poliet effirment evoir veulu se uniquement au point de des droits de la personne s et même les tortures euxles se livrent des membres forces de l'erdre, et notamt des policiers sud-atricalns. actes commis sur des Innota soit pour ebtenir des reninementa, soit pour intimider population, se seraient mulés au cours des derniers s, La commission présente ce poits douze dossiers, qui asion s'y étale, aliant des s et sévices aux exécutions

-commission Justice et Paix

l aussi les conséquences us modes de vie traditiondu transfert des groupes aux dans des « villages pro-». Près de cent mille peras auraient déjà été les vicle principe est connu de le populatien tangwetribu de l'est du pays, qui vue spollée de ses terres, on bétall et même - de ses s », la commission conclut : to peut y evoir de vainni de vaincu dans un tel t qui est le nôtre, male le sociel entier est infecté meladie dont les rapports s dans ce livre ne cont des symptômes. Tous, en nous sommes des ies pris entre l'enclume et

Commission française Just t Paix, 71, rue Noire-Dame-hamps, 75006 Paris.

Angola

LA MISSION INCILIATION DE L'O.U.A. ARRIVÉE A LUANDA

ida (A.F.P., A.P., Reuter).
idis qu'un avion du Front
bératien de l'Angola
A.) bombardait vendredi
10 octobre l'emetteur de 10 octobre l'émetteur de Luarda et l'endommageait ment, une mission d'en-et de conciliation envoyée Arganisation de l'unité afri-(O.U.A.) arrivait dans la o angolaise, contrôlée par ivement populaire de libé-de l'Angola (M.P.L.A.). de l'Angoia (MATAIA).

ission de l'O.U.A., qui doit
ser de réconcilier les trois
ments de libération qui se
at les responsabilités du
r à Luanda, a été chaement accueille par plucentaines de personnes
taient rendues à l'aéroport. ndant, en ville même, les its du M.P.L.A. s'étaient, arborant des banderoles t des inscriptions telles que rendance oui, réconcilianon », « La victoire du 4. est certaine ».

lélégatien, qui compte e membres, séjournera dix n Angola et se rendra dans ra régions du pays. Elle isidée par M. Paul Etiang, ce d'Etat ougandais.

LE P.C.F. PROPOSE A MML MITTERRAND ET FABRE UNE INTERVENTION COMMUNE CONTRE LES DÉCOUPAGES ÉLECTORAUX

Les fédérations communistes, socialistes et du Mouvement des radicaux de gauche de la région parisienne organisent, le jeudi 16 octobre, une conférence de presse pour protester contre les découpages cantonaux du ministère de l'intérieur. M. Paul Laurent, membre du secrétariat du P.C.F., a adressé à ses homologues du comité de liaison de la gauche une lettre leur proposant de faire participer à cette conférence de presse MM. Marchais, Mitterrand et Fabre.

« TRIBUNE JUIVE » S'INQUIÈTE DE LA PROMOTION DE M. ROCARD AU P.S.

L'éditorial de l'hebdomadaire Tribune fuive (10-16 octobre) est consacré eu P. S. Le rabbin Grunewald oppose la politique de Guy Mollet, favorable à Israël, aux positions de M. Michel Rocard dénonçant l'empérialisme sioniste ».

M. Fourcade : l'ouverture est la clé du succès | M. DOMINATI : il y aura cerdes clubs Perspectives et Réalités

M. Jean-Pierre Fourcade, pré-sident des clubs Perspectives et Réalités, a rendu compte, ven-dredi 10 octobre, au cours d'une dredi 10 octobre, au cours d'une conférence de presse (nos dernières éditions du 11 octobre), des activités de ces clubs, qui sont, a-t-il dit, au nombre de cent quatre-vingt-seize. Différents séminaires de formation vont être organisés. Ils porteront sur la préparation à la gestion municipale et les grandes questions économiques et sociales. M. Fourcade s'est d'autre part affirmé sourieux d'assurer « l'expansion horizontale et sociologique des clubs ». Il e déclaré : « Nous devons étendre noire action à daalubs ». Il e déclaré : « Nous de-vantage de catégories sociales, à davantage de personnes ayant des idées politiques différentes des nôtres. Commercants, ouvriers, agriculteurs, sont les bienvenus— de même que nos amis de l'U.D.R., des R.I., de la famille centriste et de la gauche réformatrice, voire des radicaux de gauche ou des socialistes. Cette ouverture est la clé de notre succès. Nous ne constituons pas un parti poli-tique, mais une structure de dis-cussion et une force de proposi-tions concrètes. > Le ministre de l'économie et des finances a estimé que les

faisaient nullement double emplo avec l'association Agir pour l'avenir, dont M. Poniatowski avait annonce, jeudi 9 octobre, qu'il resterait président.

resterait président.

Après avoir rappelé que le chef de cette majorite est M. Giscard d'Estaing, « éiu au suffrage universel ». M. Fourcade a souhaité que les différentes formations qui soutiennent le président de la République s'emploient à « développer ce qui [leur] est commun » plutôt qu'à « exacerber leurs spécificités » en so livrant à « des querelles suballernes ».

● L'ex-Front de libération de la Bretagne-Pour la libération nationale et le socialisme (F.L.B.-L.N.S.), dissons le 30 janvier 1974, e adressé, vendredi 10 octobre, un « ultime et solennel avertissement » à trois parlementaires d'îlle et-Vilaine — MM. Michel Cointat, députe U.D.R. ; Jean Hamelin, député U.D.R., et Louis 'e le Forest, sénateur indépendant, accusés de « trahison aux intérêts légitimes du peuple et de la nation bretons ».

tainement des « primaires » aux prochaines élections.

M. Jacques Dominati, secrétaire général de la Fédération nationale des républicains indépendants, a déclaré, vendredi 10 octobre, au micro de R.T.L., à propos des prochaines élections législatives:

législatives:

a Il y aura certainement des e primaires ». Nous n'avons pas dit catégoriquement qu'il n'y aurait qu'un seul candidat de la majorité. Nous pensons qu'il y aura parfois des a primaires » [...] dans tous les cas [...] eù il n'y aura par pos risque de succès pour l'union de la gauche. Mais il est évident que, lorsque le président de la République décidera de danner l'investiture de la majorité à un candidat, les jermations de la majorité s'inclineront. »

● M. Hector Rolland, député U.D.R. de l'Allier, président des comités d'usagers crées il y a un an auprès de dix-sept ministères, a été reçu le vendredi 10 octobre par M. Jérôme Monod, directeur du cabinet de M. Jacques Chirac, qui l'a informé des directives adressées par le chef du gouvernement à chacun des dix-sept ministres concernés : ceux-ci ont été invités à appliquer rapidement les mesures proposées.

Voyage d'affaires. La carte du Diners ignore

Dans tous les aéroports du monde on retrouve une file d'attente devant Partout où l'on voit le guichet de change. C'est la file de ceux qui n'ont pas la carte du ce sigle, la carte du Diners Club. Avec la Carte du Diners Club, pas besoin de monnaie, c'est une monnaie dans 143 pays.

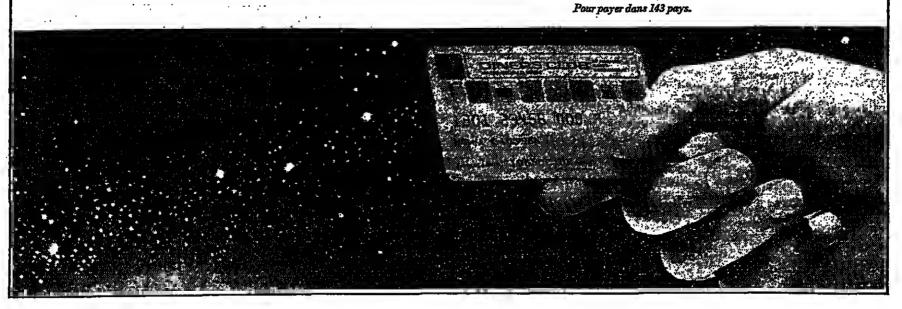
Avec la carte du Diners Club, plus besoin de vous préoccuper, avant de partir, du montant des devises à emporter, vous avez exactement l'argent qu'il vous faut.

Sur place, pas besoin de vivre dans la hantise de tomber en panne d'argent, la carte du Diners Club c'est de l'argent en réserve : vous pouvez payer hôtels, restaurants, location de voitures, billets d'avion, cadeaux...

Au retour, vous n'avez pas à regretter des achats que vous auriez pu faire; votre carte vous a permis de les faire. Vous ne vous retrouvez jamais avec des billets en trop qui risquent par ailleurs de se dévaluer.

Avoir une carte du Diners Club, c'est savoir voyager. Dans le monde d'aujourd'hui. Diners Club de France,

18-20 rue François 1ex 75008 Paris. 225.28.37. Diners Club



LA LUTTE CONTRE LA CRIMINALITÉ

M. Poniatowski: il est souhaitable que les décisions de justice visent plus à la protection de la soci

Lors des questions orales sans débats, M. Raymond Dronne, député de la Sarthe (ref.), a, vendredi 18 ectobre, stigmatisé la violence et la pornographie. » L'opinion publique en a ras le bol », e-i-il affirmé, evant de demander quelles mesures le gonvernoment comptait prendre pour combattre la délinquance, le gangsiérisme, les prises d'otages, la violence et la pornographie

qui mettent en péril notre civilisation ». M. Michel Poniatowski, ministre d'Etzt. ministre de l'intérieux, reconnaît que « les Français aspirent à une plus grande securité des personnes et des hiens ». Les statistiques de ces dix der-nières années sur la criminalité et la délinquance

sont, à son avis. » préoccupantes ». De 1963 à 1973, le nombre des crimes et délits s'est accru de 156 %, les actes de terrorisme ent angmenté de 25 % en 1974 et doubleront probablement en 1975. Les cambrielages ont augmenté de 250 % en dix ans. Enfin. le benditisme a pris nne dimension nonvelle : vinct-six fois plus, en dix ans, de vols et de hold-up evec usage d'armes

Selon M. Poniatowski, cette criminalité est ssentiellement concentrée sur Paris, sa couro ainsi que sur les départements du Nord, du Rhône. des Bouches-du-Rhône et des Alpes-Muritimes. Toutefois, le ministre d'Etat a remarque que, « pour préoccupante qu'elle soit, le situation française reste meilleure que celle rencontrée dans d'entres pays ».

M. Poniatowski a rappelé les objectifs de l'action du gouvernement :

1) La prévention de la criminalité, d'où les importantes epérations de sécurité, les contrôles ino-pinés qui ont démontré leur efficacité et seront donc intensifiés. Outre l'extension progressive de l'flotage, le multiplication des patrouilles légères et le renforcement des surveillances nocturnes, le ministre a précisé que des accords ont été pass en sont en cours de négociation, evac les profes-sions les plus exposées à l'insécurité, « afin qu'elles prennent en charge les mesures propres à limiter l'insécurité » dont elles sent victimes. Sont notamment concernés la profession bancaire, les bijoutiers, les armuriers, les fabricants et depositaires d'explosifs, les pharmaciens et les P.T.T.:

2) Le renforcement des moyens de la police et de la gendarmerie et la modernisction des équi-pements mis à leur disposition. Un effort budgezire soutenn zera entrepris à cet effet :

3) Un traitement plus sevère des récidivistes pour qu'ils ne soient plus en mesure de bénéficier de certaines dispositions favorables tendant à alléger la peine ». Le régime des permissiens accordées eux détenus doit être, à son evis. réétudié afin d'effectuer une meilleure sélection des bénéficieires. Mais ce sont surfout, celon lui. les modalités d'epplication des peines qui doivent être révisées. D'eutre part, les peines prévues pour les delits de port illégal d'armes et d'explosifs devraient être accrues. .

M. Poniatowski a concin son interventien en ces termes : « Disons-le franchement, il est souhsi-

protection de la société, des bonnêtes gens innecents, qu'à se prooccuper du sort et de l' des criminels. C'est la première des prève Co n'est pas le sort des assassins ou des en qui est le plus digne d'intérêt mais bien ce leura victimes. -

En ce qui concerna les images et les dont la nature est une provocation por citoyens responsables -. le ministre de l'in e estimó necessaire que des mesures soient pour freiner les conséquences des excès : - Ces dispositiens, précise-t-il, doivent être a en accord evec le profession, ou si cela

sait, per vole d'entorité. -Reprenant la parole, M. Dronne e souli nécessité d'une justice rapide, » ce qui ne pes une justice expéditive . Enfin. en concerne le cinème et la pornographi affirmé: - Le coupe est pleine. Le secrétaire à la culture u eu tort d'eutoriser la pro d'un certain nombre de films. «

Qui est le bandit et comment le réhabiliter?

De notre envoyé spécial

Clermont-Ferrand. - Connaitra-t-on mieux, à is fin du quin-zième congrès français de crimi-nologie, la silhouette du bandit moderne qu'on se proposait d'y tracer ? Les banalités trop fréquemment entendres an cours de ces trois journées, durant jesquei-les les confrontations portèrent

les les confrontations porterent plus sur des états d'âme que sur des expériences, suffiralent-elles à forger une doctrine? Il faut dire que l'entreprise était ambitieuse. Sur la définition elle-même du banditisme, les spécialis-tes n'ont pas encor pu s'eccorder. Si le grand Larousse assimile le banditisme à l'agressien à main armée commise « en réunion » ou armee commes en reunion son même isolèment, cette acception se révèle aujourd'hui à la fois trop restreinte, puisqu'elle ignore les liens du banditisme avec certaines formes veisines de crimi-nalité (trafic de drogue, proxènè-tisme), et trop large parce qu'elle aboutirait à traiter comme des bandits des délinquants occasion-

nels. C'est pourtant sur cette conception • objective • que le législateur a tendance à se fonder. La conception • subjective », elle, La conception e subjective a, elle, incrimine l'association de malfelteurs. Mais là encore cette conception est trop large — car elle peut s'eppliquer à des non-professionnels — et, en même temps, trop restreinte — car elle ne vise que la préparation de crimes stricto sensu et exige une niuralité de crimes.

pluralité de crimes.
Faute d'assecier ces deux conceptions, notre droit pénal est incapable de réprimer logiquement le banditisme, ainsi que devait le souligner un des participants, M. Henri Marc, maître de conférences. à l'Ecole nationale de la magis-

Le congrès a finalement estimé que e la définition furidique valable du banditisme devrait dépasser la notion d'acte de ban-ditisme et intégrer celle de délmquance projessionnelle. S'il était quance professionnelle. S'il était venir sur ce point un droit tisme d'« amsteurs », de ceux possible d'aboutir à une telle défipénal de l'auteur ». Cet auteur, « qui pratiquent l'attaque à main

nition, en pourrait aisément ac-croître la répression du bandi-tisme sans risquer de porter une atteinte trop grande cut principes libéraux de notre droit pénal s. Un délit d'association de malfal-teurs (l'égulvalent du conspiracy pritamileur). teurs (l'équivalent du conspuracy britannique), l'incrimination de certains actes préparatoires à l'infraction de banditisme, le re-cours à l'incrimination par le genre de vie (déjà utilisé en ma-tière de proxénétisme) et l'aggra-vation de la répression du port d'arme prohibée pourraient être utilisés dans cette intention.

Reste évidemment à définir va-lablement je s bandii ». Car « une répression efficace du bauditisme suppose en effet que, d'une cer-tains manière, notre droit pénal spécial cesse d'être exclusivement un droit pénal de l'acte, pour de-

le commissaire divisionnaire Bellemin-Noël, chef de la quatrième section à la direction centrale de la police judiciaire, e tente d'en faire le portrait, évoquant notamment le rôle de l'industrialisation eur l'évolution de la criminalité : « Le brigandage reposait sur la terreur et la violence. Son terrain favori, les agrands chemins et les campagnes, était situé hors de l'enceinte des cités et villages, donc dans un univers rural. Le banditisme actuel, au contraire, s'épanouit au sein des aggloméretions urbames. Il est facilité par une soumission totale des vic-times potentielles aux initiatives

des malfatteurs. Mais M. Beilemin-Noël s'est surtout inquiété du développe-ment, à côté de le délinquance da « professionnels » d'un bandi-

se regrouper. D'où le nombre relett

vement important de théologiens pro-

fessiennels - en chômege -. Une

serait le création dans les univer

eftés d'Etat de fecultés de théologie,

mals elle se heurte à une double

résistance - celle des universités,

où resurcissent de vieux relents de

leicisme et d'enticiéricalisme, et

armée comme une profession se-condaire. Lour délinquance est marginale par rapport à une ec-tivité licite, et en a pu dénom-brer parmit les agresseurs des vedettes du sport, des romen-ciers, des cinéasies, des ecteurs, des commerçants, des critsans, des policiers privés, des egents d'assurance, des fonctionnaires, un ancien prêtre, un ingénieur-conseil près les tribunaux et un ancien prêtre, un ingénieurconseil près les tribunaux et
mêms des gardiens de la paix, »
Une délinquance qui n'est pas
sans denger, car ces gens peuvent aller jusqu'aux pires excès
s'ils sont confrontés à des situations imprévues. D'autre part,
« certains de ces emeteurs rejoindront les rangs des honnétes
gens », mais « d'autres viendront
grossir ceux des maijaiteurs »,
Peut-on éviter qu'un maifaiteur occasionnel devienne un
authentique bandit? C'est évidemment poser tout le problème
de la réinsertion sociale des délinquants, et le congrès ne pou-

linquants, et le congrès ne pou-vait manquer de s'y arrêter. Au cours de la séance d'onverture, M. Christian Le Gunehec, direc-teur des affaires criminelles et

teur des affaires criminelles et des graces au ministère de la justice, représentant le garde des sceaux, s'était déclaré partisan d'un e système pénal à géométrie variable qui séparerait le traitement du malfaiteur occasionnel de celui du récidiviste endurcis. M. Jacques Vérin, magistrat chargé de service de la coordination et de la recherche au ministère de la justice, devait, lui, revenir sur cette double orientation de la politique criminelle engagée à la fois dans a la voie du libéralisme et de ta compréhension p et dans e une compréhension a et dans a une réaction de légitime défense » en face de la montée de la violence.

« Dans son principe, la stratégie différentielle a incontestablement pour elle la logique et le bon sens, déclara M. Vério. Il ne faut cependant pas ignorer les dan-gers de cette politique, l'indivi-dualisation des peines risquant d'être remplacée par une péritable dichotomie entre ceux dont on « comprend » les défaillances et ceux que l'on bannit définitive-ment de la société.

Une enquête menée par deux chercheurs dans une dizaine de maisons d'arrêt et de centrales, permet de vérifier que, pour la grande majorité du personnel pénitentiaire, « les truands sont

M. LECANUET VA PROPOSER LA CRÉATION D'UNE « COMMIZZION DU CRIME »

M. Jean Lecanuet, garde des sceaux, ministre de la justice, e annoncé, vendredi 10 octobre à France-Inter, qu'il allait proposer la création d'une commission du crime pour étudier la nouvelle violence.

violence.

« J'ai l'intention, a-t-il dit, de proposer eu président de la République de créer, un peu à l'exemple de ce que Kennedy avait fait autrefois, une grande commission du crime, chargée d'analyser l'ensemble des causes qui sont à l'origine de ces formes de criminalité et suriout de ces formes nouvelles, de ces formes modèrnes de criminalité. »

Du 30 juin au 14 septembre

2 300 MALFAITEURS ONT ÉTÉ ARRÊTÉS EN FLAGRANT DELIT DE CAMBRIOLAGE

 Sept mille opérations de po-lice destinées à assurer la sécurité du public et à combattre les cambriolages ont été réalisées en-France pendant l'été » vient d'an-noncer le ministre de l'Intérieur. Ces opérations ont mobilsié quarante-mit mille hommes (po-liciers en civil et en tenue des polices urbaines, C.R.S., gendar-mes mobiles). Elles ont permis de visiter deux cent cinquante mille visiter deux cent canquante mille immeubles, d'arrêter deux mille trois cents malfaiteurs en fla-grant délit de cambriolage et d'interpeller onze mille trois cents

irrécupérables et ce serait son temps que d'essayer emender n. Avis que parta-tainement une bonne par public. Or, pour M. Versenlisations etrangères m. qu'e il n'est pes chimeru conserver des précecu; éducatives à l'égard des cr. les plus endurcis a. Il cite des prisons de Clinton aux Unis et de Grendon Und en Grande-Bretagne, Il se de plus au chercheur am Norval Morris et à son « de prison pour les récident crimes de violence », dans)

PORTRAIT-ROBOT

Selon les statistiques de vice central d'étude de la d quance près la direction trale de la police jedic 11,5 % des malfalteurs ar l'an dereter evalent moin: vingt ens, 43,5 % avaient wingt a viogt-cinq ans 25, de tiegt-cinq à treute 11.5 % de treute à treute

An-dell, ies chiffres dimie fortement, ponr ee pas exc 2 % spres quarante-cinq an qui no signifie pao, selos experts, que devantage de sounes de cet âge n'alent une participation indirects crimes et anz délits,

D'autre part, 24 % des a sions à main armée out se coetre des agreces banc contre des commi 17 % contro des stations-se 18 % centre des parties (évolution récente), 7 % co des entreorises. S.5 C. contre bureaux de poste, 3,3 % co des biloutertes, etc.

de a réhabiliter l'idéal de f litation ». Morris regrette sélectionne les criminels les endurcis pour tenter de les endurcis pour tenter de les ter, alors qu'a en prenar contraire comme sujets les j'essionnels de la violence, si périence réussit, on aura j démonstration que de meil méthodes de traitement pt se recommander pour tou détenus a Pourtant, malgré un tel f

Pourtant, malgré un tel f. V. Vérin ne se fait guère : sions : « Il e jaudrait pas : dit - il, que l'évolution pet tairs, quel que soit son puisse avoir un grand impai le phénomène social du b tisme. Le banditisme et ses fi modernes les plus exti comme la prise d'otages et le ture, sont les aymptome désarroi moral de nos socié-JAMES SARAZI

SOCIÉTÉ

Un arrêté au « Journal officiel » « HISTOIRE D'O»

EST AUTORISÉ A L'AFFICH Quarante-deux ouvrages inte jusqu'à présent à la vente eux neurs, à l'exposition et à la publ

par vole d'affiches on tent s procédé seront désormals auto à l'affichage et à le publicité, i dementeront interdits à la vente mineurs. C'est ce que précise arrêté paru au e Journal officidu 11 octobre, signé par M. Mr. Pomintowski. Parmit ces envrages figures

Histoire d'O a, par Pauline Rés e Histoire d'O. a, par Pauline Rea
e Jeou-P'ou.-T'ou.m a, par Li 1
e l'Ordinatrice a, par Mand 3
quard de Belleroche; a Betou
Roissy a, par pautine Rés
e i'Aeti-Justine a, par Restif de
firetonne; e la Poésia érutique
par Georges Pillement; « les Esph
res àt d'un jeune Don Juan a, par al linaire; « Gamiani en Deux Mi tinaire; a Gamiani en Deux Ni d'extès », par Georges et Alfre a Trois Filles de tear mère », :| Pierre Louys; a to Banans à ci lisse », par Francis Van Eycket a Je ne pense qu'à ça e (tome II par Wetinski.

RELIGION

SOIXANTE-DIX SPÉCIALISTES FACE A LEUR AVENIR

Demain, une Eglise sans théologiens?

Eveux. - L'Orgenisme téthéologique (ORDET), qui regroupe une sourantame de théologiens de la région du Sud-Est, et la revue de théologie Lumière et Vie (2, place Gailleton, 69 002 Lyon), dirigé par Alain Durand, dom:nicain. ent erganisé récemment, au couvent de La Tourette à L'ATbresle, un colloque sur le thème : « La fonction théologique, ses déplacements et leurs significations v. Sotrantedix théologiens, parmi les plus ongagés dans les problèmes posès à la théologie, ont feit l'inventaire, serein mais sans concessions, de l'avenir de leur

L'Arbresie, c'est d'aberd le couvent de La Tourette, masse de béten aux cençu il y e vingt ens per Le Cor-bueier à la demande des deminicelns de Lyon peur répondre eux basoine d'alers, il servait notemment de maisen de formation pour les jeunes frères qui se préparaient eu sacer-dece : er, il y a vingt ans — dix grand, L'édifice, construit pour braver l'éternité, peuvait accueillir une

Aujeurd'hul, ite ne sont même pas trente (outre le vegue de départs et la baissa des entrées, la renauvelement des méthedes de fermation a encouragé una dispersion des étudiants), et il e fallu trouver une eutre utilisetlen à cet - àlàphant blanc -C'est paurquel, à côté du centre Saint-Dominique, maison de formatien chrétisnne metallée dans le château de La Teurette et eituée dans la même propriété, le couvent e créé deux autres centres (1), dont e deuxième étail l'hôte du colloque de théologiens.

Pendant trois lours près de soixante-dix théologiens, soit 20 % environ des théologiens catholiques français (2), ont discuté de » la tonotion théologique, ses déplacements et leurs significations « en hommes ettachés à leur = métler =, convaincus de son utilité et prêts à se battre pour que le statut de la thèologie solt à le fois mieux reconnu par les autorités ecclésiastiques et accessible à tous les chrétiens, notamment aux leics et eux femmes. très peu nombreux lors de cette

Certains, il est vrai, ont tenu à poser deux questions préxiables, d'una culture passée eu comme des D'abord, revient-il aux théologiens de traiter du déplacement de la torité - doit - répéter (4) -. théologie? «Le nouvelle structura-

De notre envoyé spécial « Autretois, on faisait de la théologie

tien des ministères dans le peuple de Dieu, déciere le rapport final d'un des etellers, situere tout eutrement la place du théologien ; c'est à le communauté chrétienne de répondre dans les faits et les théologiens professionela ne peuvent en

préjuger. -Ensuite, question plus radicele, le iel est-elle encora possible eulourd'hui ? « La redistribution du savoir er du peuvoir é l'intérieur de l'Egilse. dit la même ateller, est aussi l'un des symptômes de cette autre question vraiment préaleble : la déplecement du = croyeble disponible =

L'insécurité de l'emplei

Hier, le théologien était eûr de lui. Célibataire, meaculin, eutoritairs, li meltrisalı een savoir, l'enseignait au moven de - traités - cohérents à partii desquals en peuvait examiner les étudiants. Son discours faisait eutediá. Aujeurd'hul, li a beeucoup daire d'un groupe qui effectue une production théologique collective dans une situation bien déterminée, er: réponse à des questions posées théologique, d'où le déplecement vers les sciences religiouses et les

edescos humaines Comme l'e dit le théologien jasuite Michel de Certeau, « te théologie perd son atatut de substantif pour devenir adjectif = (3). Autrement dit, ello perd sa spécificité et intervient Cans d'eutres champe du saveir. Naguère - reine des sciences -, la théologie, en perdant une grande partie de son eutonomie, est devenue beaucoup plus humblement leur

servante -. Plus de le moitlé des perticipants du colloque de L'Arbresia oni d'aliieurs récemment signé un - manifeste - Intitulé - Demein, une Eglise sans théologiens?., eù lie dénoncent, entre eutres, « l'impossibilité d'une théologie unitaire eu unitiante ; l'écertélement entre la recherche fondamentale indispensable et la théologie - à partir de la vie - ; l'absence d'una théelogie vulgarisée pour le peuple de Dieu ; la « tolkiorisation », anfin, des discours officlais ou magistériels sur la toi et la merale chrétiennes, souvent percus comme des échos essourdis formules conventionnelles que l'au-

monde en e cité : de lleux officiels des lleux plue libres; d'une approche dogmatique et déductive à une approche plus inductive : d'une théologie cohàrente, centrée sui elle-même et sur son propre discours à des théologies à l'écoute du mende dens des situations diverses et concrètes, et où les sciences humeines prennent une piece prepeur l'homme moderne. - D'où la pondérante : de la transmission d'un beutade entendue eu ceurs du col-loque qui n'en était qu'à meltié une : collective à partir du vécu etc. lucide, sur eux-mêmes et leur « màtier ». les théologiens réunis à

pour que d'autres croient, maintenant

on en fait pour croire sol-même.

diegnostic préconiser ? Des - dépla-

cements . de le théologie tout le

Ces questions de fond posées, quel

fondà de leur chetx. A tel point que certains d'entre eux ecceptent de travaliler à mi-temps pour se per-metira de consacrer leurs « leisirs » explique que, sur les trois journées du colloque, pratiquement une tout statut matériel du théologien. raréfaction des candidats au ministère clérical a amené de nembreux

séminaires, ecolasticats et maisons (1) Les deux centres eu couvent de La Tourette sont : le centre Albert-le-Grand, euvert à tous ceux qui désirect partagar leur recherche spirituelle dans une communauté constituée par tons les participants et les frères dominicains, et le centre Thomas-More, consacré à l'étude du phénomène religieux, considéré comma žuit culturel, à la lumière des disciplines sociologiques, ethnologiques, psychologiques, historiques, etc.

(2) Parmi les participants, telerona tes noms eulvants : de Broucker, de Certeau, Cousin, Denis, Dumas, Duquec, Durand, Geffre, Jacquemont, Jossua, Legraed, Lintani, Politer. Quaiquejeu, Roqueplo.

(3) Pour un expose plus complet des idées du Père de Certesu, en lirs le Christiannisme éclaté (Edi-tions du Senti, 1974) et l'article paru dans le numéro d'été 1973 de Cultu-res et Foi, 5, rue Sainte-Bèlène, eso02 Lyon.

69002 Lyon.

(4) Le manifeste « Demain, une Eglise sans théologiens? » e été élaboré par en certain nombre de membres de l'ORDET, 46, rue des Alliés, 69100 Villeurbanne.

15) Il existe cinq instituts catholiques d'enseignement supérieur en France : à Paris, à Lyon, à Liue, à Toulouse et à Angers. Le seule faculté de théologie à faire partie d'une université d'Etat est celle de Strasbourg, à cause du régime concordataire de l'Alsace et de la Lotraine.

celle des évêques, qui craignent d'une pert de se voir retirer les Importantes subventiens que l'Etal fait aux facultés de théologie catholique (5) et, d'eutre part, de voir les thélogiene échepper à leur contrôle (comme c'est le cas d'un Hans Kûng, qui enseigne à l'université d'Etat de Tubinque). - Nous sommes comma des tone tionnaires eccédant à une profession libérale, a déclaré le pasteur André Dumas, qui se demandent s'ils euroni

encore des clients. Nous metton notre pleque eur la porte, at nous noue demandens qui va sonner. . Beaucoup plus direct, Philippe Roqueple, deminicein, e'est écria : Ou attendons-nous, de cette réunion ? Neue sommes, nous, les acteurs de nos décisions. Puisque nous ne pouvons même pas vendre ce couvent pour tairs vivre les théo-logiens dominicains, faisons des sugestions pratiques pour easurer la survia de ce à quoi nous croyons. Après tout, la théologie, c'est notre attaire, pas celle des évêques ! -Les auggestions pratiques n'ent pas manquà : créer un - fonde national - pour la recherche théologique; constituer une caisse commune provenant des droits d'euleu pour eider les plus pauvres ; finan-

cer des euvrages collectifa : eccorder des bourses pour faire des thèses, etc. Male force e été de constater que la peuvreté de le production théologique en France, en comperaison evec l'Altemagne par exemple, est en grande partie due à des considérations financières sans parier de l'e exode des cer-

Concrètement, l'ORDET, une des instances invitantes du colloque, e accepté de mettre sur pled deux études, l'una pour anelyser le nouyeau « champ théologique » et ses déplecements, l'autre pour étudier la possibilité d'un travail théologique collectif et de son financement. Devani l'impulssance actuelle des théologians - quelqu'un a préiéré parter de » peur », — qu'elle soil méthodologique, déontologique ou elimplement metérialle, on est en droit de poser le question : - Demain, une Eglise sans théologiens ? »

ALAIN WOODROW.

mipation fait suite aux rulpation fait suite aux rulpation fait suite aux rulpation de Grenella, e délégation d'élus commupénétra dans le burean de urajour, en son absence, protester contre un licen-it collectif à la brasserie d'Arcuell, et ne sortit bout de quarante minutes. ninistre, à l'époque, es plai-

phie, dont le caractère confiden-tiel devait être par le mittiel devait être par la suite conteste (le Monde du 21 mars). L'information judiciaire confiée 2 M. Blaser avait été ouverte contre K. sur divers chefs notamment ceini de vol de dos-sier. Mais la seul texte actuelle-ment retenu, l'article 184, alineas 3 et 4 (loi du 8 juin 1970) est zinsi concu :

e Sera puni des mêmes peine [emprisonnement pouvant attein dre un an et amende pouvant plafonner à 3 000 francs] qui-conque se sera introduit... à l'aide conque se sera introdutt... à l'aide de manocutres menaces, voies de joit ou controute... dans un lieu affecté à un service public de caractère administratif, scientifique ou culturel, ou s'y sera maintenu trégulièrement et voloniairement après avoir été informé par l'autorité responsable ou son représentant du caractère irrégulier de sa présènce. Les peines seront portées au double lorsque le délit aura été commis en groupe.

Blen évidemment, cette réaction est plus provoquée par l'origine sociale de l'inculpé que par la pré-somption d'innocence qui, théori-quement, s'attache à toute incul-

pation.

> Dans ces conditions, participer à un fury revient à collaborer à une machine dont mi les moyens ni les buis ne coincident apec les

idéaux de justice et d'égalité pour lesquels ja combats. Ne pas le dire

et accepter passivement le rôle qu'on veut me faire jouer revien-drait à cautionner une justice de

Le refus de sièger comme juré est

prévn à l'article 238 du code de pre-cèdore pénale, qui dit notamment : « Tont jaré qui, anna motif légi-time, o's pas deféré à la citation qui lui a été cotifiée, est coadamné

par la cour à une amende, inquelle est, pour la première fois de 100 F, le cour ayant la faculté de la réduire

de moitié, pour la seconda fois de 266 P et, pour le troisième fois, de

» Cette dernière fois, il est, de plus, déclaré incapable d'exerçer à l'avenir les fonctions de juré. »]

) Je n trat pas: »

Une militante la Lique communiste révolutionnaire refuse d'être juré aux assises

voquee la 2 octobre cernier pur d'assises de Paris pour partie du jury de la troissection. Mine Mireilla sions: Ce qui est pratique coudissement, e refusé de Elle explique ainsi sa tous les cereles bien-pensants comme scandaleux et inadmussible.

'ilitante de la Lique commurévolutionnaire, membre du leat national des institufat toujours considéré que engagement politique décou-Tune conception globale de société dans laquelle la rusindépendamment des indi-qui y participent, avait fonction de maintenir la nation d'une classe sur une

« Je n'irai pas »

Le jury de la cont d'assises, juridiction frauduleusement lée e populaire », ne saurait opper à cette jonction. Ce n nous demande de juger, ce les victimes d'une société pour les puissants et les qui mointient férocement s, qui momment properties de inégalités génératrices de inquance ». M. Poniatouski slati-il pas récemment à iller et à réprimer une caté-d'individus d'où provien-ut principalement les inons? Toutes les statistiques inistère de la justice dé-ent à l'évidence de quelles es sociales il s'agit : des Nours français ou immigrés l'immense majorité. Ce me demande ainsi, c'est de participer à ce e sus aux es a qui est le fil conducteur ite la politique judiciaire du

n douterait-on encore, que actions provoquées par l'in-tion et la miss en détention

A Bar-le-Duc

L'EXPLOSION L'USINE STEIN-SURFACE A CAUSE LA MORT DE TROIS PERSONNES

ès l'explosion qui s'est pro-le 7 octobre, dans un atelier sina Stein-Surface, à Barr: (Meuse), et eprès la mort, ndemain, d'un ingénieur, eude Labarbarie, trente et s (le Monde du 10 octobre). autres personnes ont sucobre, au centre des grands de Metz. Il s'agit da l'acky Jendy, vingt-huit ans, chei Quantin, trente-huit ans, ichei Quantin, trente-huit itous deux techniciens de entreprise spécialisée dans issruction de fours indus-Les trois hommes evaient rièvement brûlés par les tions du contenu d'une cuve-tt à la combustion de résidus durits chimiques. oduits chimiques

DEUX POLICIERS SONT CONDAMNES IUR AVOIR RANÇONNE DES NORD-AFRICAINS

aizième chambre correction aizième chambre correction-de Paris a rendu, vendredi tobre, im jugement visant i ne pectaurs de police. - Louis Davaille, trente ans, et Daniel Centi, trente ui avaient rançonné au mois ars dernier des cafetiers africains du dix-neuvième inscente sous prétetts de issement, sous prétatte de viter des eonuis judiciaires miar a été condamné à deux s d'emprisonnement, dont vec sursis, le second à trois s, dont une avec surais. ribunal e souligné la « parre gravité des faits... à rai-la qualité de fonctionnaires les » des prévenus.

DROIT, INFORMATIQUE ET LIBERTÉS (Suite de la première page.)

Si l'on y décèle l'effet d'un ténébreux machiavélisme, ce seralt celui d'un Machiaval el enlantin que sa maladresse devrait appiser le cœur le plus palpitant.

On peut cartes ajouter que l'on devrait aller encore plus loin. D'eu-tant plus que le question e lergement eu le temps d'être étudiée par les vrais amis de la liberté deputs qu'en 1948 les pères de la IV Récublique. pour faire défense en fantomatique Comité constitutionnel de e'intéresses à la violation des lois et des libertés. exclusient la Déclaration des droits de l'homme et le préambule constitutionnel des règles dont il pouvait assurer le respect.

La règie de drod n'est pes une taga un cautère sur une lembe de Les problèmes que la commission informatique et liberté a rencontrés et les solutions qu'elle a proposées en sont una bonne illus-tration. Peut-être ceci n'apparaît-fi pas en pleine tumière dans l'état actuel de l'information sur ses travaux. En effet, co qui a été mis sous les veux du public, c'est un rapport de très haute qualité dû à le plume de M. Bernard Tricot, préparé par des études savantes et minutieu secteur par secteur, animé par la concertation avec les experts, les administrations, les organisations professionnelles et syndiceles. Mels. pour des raisons de convenance évidentes, la primeur des projets de textes législatifs et réglamen

qui sont la conclusion pretique du

repport devalt être réservée au gou-

vernement et eu Parlement.

.ll e'en est ensulvi une certaine soussetimation des résultats du travell. Par nature, l'exposé des motifs, ne serali-ce que par loyauté, delt taire ressortir les espérités du problème è traiter, les hésitations légitimes sur les choix entre plusieurs solutions possibles et, par prudenco, rappeler les conditions politiques et sociales auxqualles est suspendue l'efficecité des règles de droit proposées.' De 12 à lire entre les lignes «espticisme» ou - pessimisme - if n'y e pas loin. Cette Impression sereit sans doute dissipée el les circonstances n'avaient pas conduit è amputer le rapport de ce qui exprime as eubstance et lui donne son véritable éclairage : les projets de textes, nete, précis, voire carrés, et qui ne respirent aucun désenchantement au comptant ou à terme Pourtant le rapport ne lette pas

qu'il e'agit de projets opéraloires. Sans deute enoncent-ils des prin-cipes et des règles de lond. Mais chacun d'eux est assorti des institutione et des procédures qui doivent en assurer le respect.

Certes, ti. faut énoncer an termes ciairs mais brefs le principe seion lequel la technique de l'informetique doit se développer dans le respect libertés et de la vie privée. Male il est plus important de dire en termes précis que l'informatique ne peut donner sa seule base sux décisions comportant l'appreciation des comportements humains (ce oul écarte le spectre du juge-robot) : que les résultats de le technique doivent pouvoir toujours être discutés. N'imquel jurista sait combien l'énoncé de telles règles est riche d'applications et fournirait, le cas achéent, oux tribuneux des armes efficaces pour protéger les individus

Du même esprit procède la propo- rieux et du solide.

Catte plarre angulaire posée, trois

" friendement :

sant des ectes réglementaires, enn avis défavorable e pour effet, Leur première cerectéristique est avis

metique et libertés, sur lequel des Informations pracises ont été données. L'organe serait totalement indépandent de l'exécutif, qui y délaguerait saulement un commissaire du gouvernement ne participant pas aux pouvoirs du cpmilé. Députés, sénateurs, membres du Conseil économique et sociel, du Conseil d'Etat, de le Cour de cassalion, personnelliés qualiflées, un professeur de l'enselpnement supérieur et un avocot élue et non nommés. - voltà qui neux. Les pouvoirs de cet organisme ne seraient pas davantage en trompel'œil : droit de regard général, pouvoir de décision, aliant lusou'à une compétence réglementaire, pouvoir de vérification aur place el d'inves-tipetion, droit de dénonciation euprès du perquet et de esteine du médiateur, établissement de rapports obligatoirement publiés. C'est du sé-

Secteur privé et secteur public

A qualles conditions d'abord le cteur public ou le secteur privé pervent-lie recourir aux a traitements automatisés d'informadons nominatives - ? Le projet distingue, on le salt, entre la secteur public et le aur privé.

Pour ce oul concerne le secteur privá, le rapport e préféré la procédurs de la décleration précisble, mais contrôlée, à celle de l'autonexcessive. L'assentiei esi que, sous peine de sanctions correctionnelles (et non elimplement contraventionnelled, nul fichier automotisé comportant des informatione nominatives ne puisse être mie en œuvre dans le destinité. Dès lors qu'il est déclaré et, dans nombre de cas, publié, le fichier se trouve sous le contrôle du comité, qui d'allieurs n'eccepte le déclaration que si le projet setisfait aux lois et réglements de la matièra et qui peut vérifier que cette

Pour le secteur public, le but recherché seralt etteint per une seris de précautions dont la convergence aboutit à un très haut degré de garantie pour les citoyens : nécessité, pour le création des fichiers, d'un acte législatif ou réglementaire. comportant toutes les précisions sur l'objet du fichier, eur les données qu'il recense, sur sa gestion, sur ses destinatairas, le cas échéant sur les Interconnexions autorisées. La comité est toujours consultà et, s'egla-

d'exiger un décret en Conseil d'État. forme peu propice à la clandastir et eu leisser-faire. Resia le réserve concernent les traitements intéressent la sûreté de l'Etat, le défense et le escurité publique ; elle est inévitable. Mais elle « pour seut effet de per-metire de restraindre la liste des Informations que doit comporter l'acte de création, et cetta restriction à son tour ne peut procéder que d'un décret an Conseil d'Etat.

La seconde question qui se pose esi celle des limitations à l'anregie trèment et à la conservation des informations nominetives, loi encore les précautions doivent se cumuler : outre l'interdiction normale d'enregistrer ou de conserver les infrections, amnistiés ou prescrites, il feut prohiber les fichiers falsam mention des origines racieles ou des opiniona, noismment politiques ou religieuses. Et, ici, el une exception apparaît nécessaire, elle ne pourrait inlervanir que sur l'evie contorme (c'est-dire l'eutorisation) du comité permanent, pourvu sinsi d'un véri-

table droft de veto. Enfin, reste à savoir commeni les citoyens pourront accéder aux informatione nominatives les concernant et, le cas échéant, les feire rectifier ou eupprimer. Il ne suffit pas de prociamer le principe, il s'ajoute à ca-jui-ci des règles de procédure détaillées. Et el, sans douts, l'on retrouve ici encore la réserve concernant le aûreté de l'Etat et la défense nationale, c'est sous le contrôle du comité permanent qui, se substituant en quelque sorte à l'intéinformatique doni les résultats na cont pas accessibles aux intéres est correct.

règles n'ayant que des sanctions civiles ou administratives : celles-ci doiveni être assorties, à l'encontre de ceux qui les méconneitralent, de peines pouvant aller jusqu'à cinq ans

Tout cet appareil juridique, loin de constituer un pallietif à des maux prétendument inévitables, e w r a l t pour résultat de les supprimer ou de les empêcher de naître. [] Interdirait en particulier la centralisation, officiella ou clandestine, des renseione essurerelt la cioleonnement da l'information et aa canal an circults spécialisés ne nani pas prise eur la personnali des Individus, étabPrait le contrôle des objectifs et des moyens des trainominativement aux personnes dans privé, permettrait è chacun de nous de savoir où el dans quels termes il tei. l'objet d'enregistrements et d'éle ver, la cas échéant, una contestadon EL Il teut insister sur ce point, cec concerne aussi bien la pulssance publique que les entreprises ou orga niames privés.

Que le repport at les projets de sion informatique at liber tés soleni intervenue à l'initietive de l'exécutif ne légidme pas, al l'on veut être honnête, le scepticisme, alors que la commission et ses collaborateurs, notamment les équipes de travall de la chancellerie et du Conseil d'Etat ont travaillé avec une parfaits independance et ont pris, comme or l'a dil plus haut, les contacts les plus lerges. Qu'ils aboutissent finalement à un corps de règles et de procédures juridiques ne les disqualifie pes : lusqu'ici on n'e pas trouvé misus pour gerantir les droits des citovens Sane doute - et la repport luimême le note - tout cet apparell ne demourare en régime de démocratie - et de démocrada pluraliste (c'est une lorme qualconque, une dictature devait un jour s'installer chez nous, alle emporteralt blen d'autres choses que le future loi oroposée per la nission Intermatique el libertés, à commencer par la presse ellemême. C'est l'une des raisons, entre autres, pour lesquelles II vaut mieux profiter de ce que nous n'en enmmes pas là pour renforcer et établir les institutions et les procédures peuvent nous éviter d'y tomber.

GEORGES VEDEL

DÉFENSE

EN 1976

sur ces projets de textes un voile

épale et à lire entre les liones, au-

tant essayer de deviner - ce qui

n'est pas difficile - leur teneur.

Le budget du S.D.E.C.E. augmentera plus vite que-les crédits militaires

Seipn les estimations financières 'Les travaux d'équipement du soumises à l'epprobation du Perlement, la Service de documentation, extérieure et de contre-esplonnage (SDECE) enregistrera l'en prochain une progression de ses crédits supérieurs à la heusse moyenne de l'ensemble des dépenses militaires. Le budget de fonctionnement (rémunéretions et entretien des matérials) du SDECE, qui devrait e'élever à plus de 96 millions de france de crédits de palement pour 1976, sera en augmentation de 18,8 % environ, siore que la ministère de la défensa, auquel sont rettachés les services de renseignaments, prévoit une heusse de 17,5 % de l'ensemble des dépenses ordinaires. Le budget d'équipement du SDECE, soit 29 millions de france d'autorisations de programme, devrait s'acorolire de 23,8 %, alors que la totalité des dépenses en capital du ministère de la défense enregistre une augmentation consiblement inférieure à 11 %.

De telles comperaisons sont cependant à nuancor, du fait que la budget du SDECE demaure voment discret aur certaines opérations. En particuller, les traitements des personnels civils et millteires qui earvent à l'étranger sont payés, en totalité ou partiellement, sur des fonds spéciaux, et il est reconnu que les services de renseignaments, en Franca, disposent da l'équivalent de deux à troia années de budget d'avance a'll leur fallait, d'aventure, financer certaines opérations dans la clandestinité. Pour 1976, le projet de budget du SDECE, qui sera discuté au Parlement, e'élève à environ 114,5 millions de france de crédite de palement, à en croire les documents officiels, soit à peu près le double du montant des crédits alloués en 1969 è ce esrvice et à l'ex-groupement des contrôles radio-électriques, qui e'est fondu depula avec le SDECE après avoir quitté le Mont-Valèrien pour le fort de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis).

toute une série d'opérations d'aménagement de son P.C. le clié administrative des Tourelles è Paris, et de rénovation de ses centres ou etatione dans la région parisienne el à Dilbout. Des matériele modernes viendront complétar le cheine nationala de radiogonismetrie pour la localisation des émissions clandesdnes, tandis que le station eutonome de contrôla, à Alluets-Feucherolles (Yvelines), 'devrait recevoir une seconde antenne et de nouveaux équipements d'énergie électrique soft la valeur de 13 millions de francs - pour l'Interception des Raisons ll'est orevu, d'autre part, de com-

mencor les travaux d'eménagement

d'un centre dit de transit opérationnel au camp de Cercottes (Loiret). Dans ces installations à quelques kilomètres d'Orléans, le SDECE pourrail disposer des apécialistes instruits et entraînés pour mener à bien cernes operations clandestines l'étranger. Ces travaux donnant à panser que le SDECE a été eutorisé opper, de nouveau, un service - sction - è l'extérieur, qui s été longtemps mia en commell (1). Si les effectile du service semblent témolgner d'une reladve stabilité, il apparaît, en revanche, que le SDECE a commencé de surmonter ses difficultés de recrutement, surtout pour ce qui concerne les spé-ctalistes civils de la catégorie A issus, pour le plupart, des grandes écoles scientifiques ou de l'ensai-gnement supérieur. Le SDECE tait appel, de surcroît, è de jeunes recrues du condingent - une cen-

(i) Le choix du camp de Cercottes pourrait aussi s'expliquer par la présence, à proximité, de la base agrienne d'Orienne-Briey, on sont stationnés des avious de transport Transall, dont certains sont spécialisée dans des missions difficiles talles la récopération de resortiasants français eu Cambodge ou le largage au Tibesti de deux postes émetieurs pour faciliter les négociations avec M. Hissène Hahré.

SDECE ont trait l'an prochain, à sont rigoursussment sélectionnés et qui occupant des emplois de conduc teurs, da secrétaires-dactvio, voint d'analystes, programmeurs et pupitreurs, depuis que le service utilis l'informatique pour le recherche des recealchements. la cestion administrative des personnels et la consti tution d'un fichier central moderne Le recrutement est beaucoup plus aléatoire pour les catégories C et D des personnels civils, en raison notamment, de l'instabilité de le fonction el des servitudes (sélection psychologique, enquête de escurité, travell de nuit interdiction de au rendre dans certains pays étrangers qui caractérisent des amplota subal ternes, en outre moins bien rému nérés.

L'encadrement militaire a cossé pour le moment, d'être déficitaire. depuis que le directeur général du SDECE, M. Alexandre de Marenches a obtenu — avec la création d'un certificet technique, d'un diplôme technique et d'un brevet technique selon le niveau du candida) - qu'un passage dans les services spéciaux ne retarde pes trop le cours de le carrière d'un officier ou d'un sous-

Les Rints-Unis, la France et la République fédérale d'Allemangus ont signé un accord de coopération pour le développement et la production du missile anti-aérien france allemand Roland-2. Cet accord, signé le marcredi 8 octobre par les trois pays, prévoit que le système — plate-forme radar, missile — serait produit aux Etats-Unis en même temps qu'en France et en Allemagne. Le ministère américain de la défense svalt annoncé en janvier (le Monde du 11 janvier) qu'il comptait doter l'armée améri-caine du missile sol-air Roland-2. 8t le nouvel accord prévoit que les sur la réalisation de ce projet. Le sur la réalisation de ce projet. Le sur la réalisation de ce projet. Le came du missie sol-air kolani-2, at le nouvel accord prévoit que les industriels des pays concernés metront an point les modalités de la cession, par Bonn et Paris, de la licence de fabrication eux Etats-Unis.

ÉDUCATION

LA TITULARISATION DES MAITRES AUXILIAIRES

Une lettre de M. Guy Bayet

M. Gur Bayet, président de la société des agrégés, nous a adressé secondaire ».

Dans le Monde de 2 octobre

Dans le Monde du 18 septembre 1975, M. Yves Agnes, dans un ar-ticle intitulé : e Y a-t-il trop ou pas assez da professeurs ? a, par-lait « des étudiants des universites pour lesquels les concours de CAPES et d'agrégation consti-tuent souvent leur seule chance d'accès à un emploi stable, et de la concurrence entre auxiliaires

A Paris

LA GRÈVE TOURNANTE DES INSTITUTEURS A PRIS FIN LE 10 OCTOBRE

La grève tournante des instituteurs parisiens, lancée par le Syndicat national des instituteurs (s le Monde » du 9 octobre), qui tonchait, noose's so octobre, qui conenio, te vendredi ID octobre, les le-, 6.

18°, 12° et 13° arrondissements de Paris, a été, comme les jeurs précédents, très largement suivie. Selon les sondages du rectorat, la proportion de grévistes dans l'enseignement diémentaire a été de 64 % le 8 octobre de 55 % le 8 octobre de 55 % le 18 December de cone hre et 80 67 % is 18. Dans les classes matarnelles, la proportion était res-pectivement de 91 % et 80 77 %

ciaré qu'il restait e circonspect » sur la réalisation de ce projet. Le S.N.L. a, en outre, rappelé son opposition aux classes maternelles de plus de trente-cinq élèves et à la répartition dans d'autres classes ses Alaves dont Pinstituteur est absent.

Dans le Monde de 2 octobre 1975, après avoir cité un para-graphe sur six d'un communique où l'estime qu'il est e scandaleux de prévoir la titularisation, dans de prévoir la titularisation, dans les cinq prochaînes années, de 80 % des 20 000 maîtres auxiliaires de lycées et collèges, alors que 80 % des 30 000 étudiants candidats an CAPES en 1975 ont échoué à ca concours, qui est pour eux l'imique moyen de devenir professeur titulaire ». M. Yves Agnes ajoute : e Si l'on suivait M. Bayet, la malheur des uns devrait faire obligatoirement le bonheur des antres. »

Alors ja pose la simple question suivante : si M. Yves Agnès crisilvanto; si m. I ves Agnes un-tique — et c'est son droit — ma déclaration, il na peut pas — et c'est son devoir — ne pas faire son autocritique pour son article du 18 septembre

[Reconnaître qu'II y a dans les faits — et notamment parce que le ministère diminue les créations de postes — concurrence entre les maitres auxiliaires en exercice et les étudiants candidats an CAPES est une chese. Une autre est de trouver « scandaiense e la titularisation de ces auxiliaires. Ajootons, pour ne pas faire mentir les chiffres, que prévoir la titularisation de vingt mille cutillaires en einq ans demande quatre mille postes chaque année, alors qu'II y a eu trante-air mille sir cent cinq candidat et non trente mills au CAPES 20 1975.

En ancum cas l'enseignement ne posurait fournir un débouché aux quelque vingt-einq mille ilcenciés [Reconssitre qu'll y a dans les quelque vingt-einq mille liconciés en lettres et sciences qui a sartent n chaque année des universités.]

● La directrice d'une écple maternelle de Clayes - sous - Bois (Yvelines), qui avait été menacée de suspension pour avoir refusé d'accuellir des élèves supplémentaires (le Monde du 4 octobre), a repris ses fonctions avec neuf élèves pulse Elle via res été. élèves en plus. Elle n'a pas été sanctionnée, mais a reçu un avertissement verbal du recteur et de

Réceptions — M. El Mong Ho, représentant commercial, a donné, jeudi 9 octobre, une réception à l'occasion du tren-tième anniversaire de la fondation du Parti du travail de Corée.

Naissances

- Jean-Paul et Marie Brault of M. et Mme André Brault,
M. et Mme Max Stern,
out la joie d'annoncer la nais-Paris, Is 7 octobre 1975.

Décès

* Fernand POLI

On apprend la mort de notre M. Fernand POLI,
rédacteur en cher
du « Journal de la Corse »,
décédé à Ajacolo le 4 octobre, dans
sa solvante-quinzième année.

See obseques ont en lieu les cotobre. (Né en 1901 à Bestie, Fernand Poli députs eu « Potif Bastiels » comme rédec-teur «vant d'en être le directeur jusqu'en 1932. Il prend etors le direction du « Journal de le Corse », le plus ancien des journaux trançais. Polémiste, Fernand Bell s'en prend à Attention forsteur

Poli s'en prend à Mussolini lorsque celui-ci manifeste des visées en direction de la Corse.

Pendant l'occupation, Fernand Poli participe à la constitution du réseau F.F.L.

Action R2 que dirige Fred Scamaroni,
dont il devient l'edjoint direct. Arrâté
pour ses activités clandestines en 1943. U
est déporté dans les Abruzzes par les
autorités italiennes.

A la libération, Fernand Poit s'installe
è Peris mais continue de collaborer au

u Journal de la Corse ».]

Les familles Beingles, Sigal, ont la douleur de faire part du . docteur Sami BEINGLAS, survenu le 8 octobre 1975 en sor domicile à auremes, dans sa solvante-cinquième année.

On se réunira su colombarium du 2 10 h. 45. Cet avia tient lieu de faire-part. Mi fleura ni couronnes.

-- Mme Paul CHALLARIEL, née Marthe Poisson, s'est endormie dans la paix du Sel-gneur, le 9 octobre 1975, munie des sacrements de l'Eglise, à l'âge de

sacrements de l'Eguse, à l'age de solvante-dir ans.

La messe d'enterrement sura lieu is mardi il octobre à id h. 30, en l'égiles Saint-François-Kavier (12, place du Président-Mithouard, 75017 Paris), as paroissa.

Je suis la résurrection et la Vis. 2

(Jp. 11/25.)

102, rue du Bac, 75007 Paris.

- Pougères, Paris, Versailles, Le docteur Hugues Plant, M. et Mme Yann Clerc et laure enfants, Me et Mine Bernard Lemetayer et leurs enfants, Les familles Guilloux, Bianchet, Janvier, Van Tenten, Bourgey et Bertin, ont la douleur de faire part du décès de Mme Maurice PICOT,

não Marguerito Bianchet, surveuu le 10 octobre dans sa solvante-sixième année, en son domi-cile, 3 bis, bouisvard Jean-Jaurès, à Fougères. Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Léonard, le lundi 13 octobre

A L'HOTEL DROUOT

VENTES

LE 13 OCTOBRE .

LE 13 OCTOBRE

3. 1. — Tableaux modernes, S.C.P.
Loudmer/Foulain.
S. 5. — Timbros, livres, argenteria,
figurioes historiques. Me is Blanc.
S. 6. — Meubles et objets d'ameubl.
anc, et style. Me Bolagirand.
S. 8. — Bijour, objets de vitrina,
argenterie anc. et moderne MM. Fromanger, Dillèe, Déchaut, Me Ader,
Picard, Tajan.
S. 18. — Collection Faul Morange
(Vente après décès)
Armes anciennes
Sovenira historiques.
M. Charles, Me Ader, Picard, Tajan.
S. 12. — Meubles, Me Peacheteau.
S. 13. — Bibel., meub, rust, Me Oger.

NEUILLY - s. - SEINE Salle de vente du Roule 150, av. du Roule, Neuilly-s.-Sne Mª Pont-de-Neuilly - 624-55-95

du VENDREDI 10 OCTOBRE au MARDI 14 OCTOBRE inclus 10 à 12 h. 30 - 15 à 19 h. 30

EXPOSITION VIEILLE CHINE

Avec participations do collections privées ollection d'objets d'urt ires et pierres dures sculp d'Extrême-Orient da bronze uncions EXPERTISE GRATUITE

— Mms Charles Fourcher,
M. et Mms Bertraneau,
Astrid et Eenaud Foucher,
ons la douleur de faire part du
décès, auvenn le 6 octobre 1975, da
M. Charles POUECHEE,
officier de la Légion d'honneur,
Les obsèques auront lieu le mercredi 15 octobre à 10 h. 45, en l'église
Saiuts-Marguerite du Vécinet.
53, avenue du Grand-Veneur,
Le Véxinet.
61, rue de Paris,
Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

- Le conseil de surveillance et le Le personnel navigant et séden-taire de l'Union industrielle et

maritime,
ont la regret de faire part du décès,
eurvenu la 9 ectobre 1975, de
M. Charles POURCHER,
membre du conseil de surveillance,
ancien directeur général,
ancien membre du directoire,
qui s'est dévoué au service de la
société depuis 1925.

- Le conseil d'administration de l'Union des remoqueurs de l'océan a le regret de faire part du décès de M. Charles POURCHER, membre du conseil d'administration, surrenu le 9 octobre 1975.

36, rue de Naples, 75008 Paris.

Anniversaires

Le 12 octobre, pour le troisième anniversaire de la disparition de M. Zinevi JUDOVICI, époux regretté de Mms Z. Judovici, une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu, estimé et simé.

Le I3 octobre, pour le troisième anniversaire de la disparition de M. Zinovi JUBOVICI, président-directeur général de la société des pétroles Miroline, une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et restant fidèles à son souvenir.

— Pour le septième anniversaire de la mort du paintre Serge POLIAROPP, un service sura lieu en le cathé-drale russe Alexandre-Newsky, rus Daru, le samedi 11 octobre à 19 h. 30.

Remerciements

- Les parents, les frères et sœun

LUC SAVERNY. disparu à l'âge de vingt et nn ans, remerciant blen vivement tous cour qui, par leur présente, leurs mos-ages, leurs envois de ficura, et leurs larmes, leur ont témoigné de la sym-pathie dans cette crueils épreuve.

- M. Charles Andrès, son épons Marie-France et Martine-Charlotte ses Tilles, remercient très sincèrement toutes less personnes qui ont pris part à leur paine lors du décès de Mme Nathalie ANDRES,

Visites et conférences

- La section U.F.C.S. du seisième --- La section U.F.C.B. du selxième propose un cycle de huit confe-rances : « Les problèmes sociaux. Les inégalités. Les solutions possibles ». Reuselgnements suprès de Mine Driot, Est, syamus Théophile-Captier, 7501d Paris. Début du cycle, lundi

DIMANCHE 12 OCTOBRE VISITES ET CONFERENCES. ... Caisse nationale des monuments historiques. — 10 h. 30, 31, rue de Condé, Mune Lamy-Lassalle : « Le Petit Luxembourg ». — 15 h., 24, rue du Commandant Guilbaud, Mune Dètres : « Le Parc des princes ». — 15 h., 61, rue de Monceau, Mine Legregeoie : « Les collections du dixhuitièrus siècle da M. de Camondo ». — 15 h., 20, rue de Condé, Mune Lemarchand : « Dans les pas de Pascal ». — 15 h., 62, rue SaintAntoine, Mune Philippe : « Efotel de Sully ». — 15 h., devant l'église, Mune Vermearsch : « De Saint-Philippe-du-Roule à l'Hôtel S. de Rothschild ». — 15 h., 24, rue Pavés, Mune Zujovic : « L'hôtel Lamoiguon ». — 15 h. 30, hall gauche do château, Mune Fulot : « Le château de Maisons-Laffitte ». CONFERENCE. — 18 h. 45, Notre-DIMANCHE 12 OCTOBRE

CONFERENCE. — 16 h. 45, Notre-Dame de Paris, Dom Grammont, abbé du Bec-Hellouin : « Techniques et ilberté de la prière » (Recherches et expériences apirituelles « Libres

LUNDI 13 OCTOBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 15 h.,
devant la cathédrais Saint-Louis, à
versailles, Mana Carry; « Les jardins
Ealbi et le potager du roi ». —
15 h., 292, rus Saint-Martin,
Mms Détrez : « Abbaye Saint-Martin,
Mms Détrez : « Abbaye Saint-Martin,
des Varenne, Mms Lamy Lassalle :
« Hôtel Feyrenc de Moras on de
Biron ». — 15 h., jardiu de Cluny,
place Paul-Painleys, Mms Legregeois : « De Cluny à Saint-Julianle-Pauvre ». — 15 h. mêtro MaubertMatualité : « Musée de la police »
(Connaissance d'idi et d'allique). —
15 h. 25, rus de l'Annendation : « Le
vieux Passy en automne » (Ams
Enger). — 15 h., Musée des monuments français : « Poitou et Charentes : cuvres romanes » (Eletory
et archéologie). — 15 h., 58, boulsvard Victor-Eugq, à Neully : « L'nôtel Cinb-Médierranée » (Paris et son
histoire). — 15 h. 18, rus Vivienne ;
« Le tapisserie d'Aubusson » (Tourisms culturei).

CONFERENCES. — 14 h. 45, Institut de France, 23, quai de Cont., M. Georges Poisson: « Saint-Simon et son système politique ». — 20 h. 30, centre Eschi, 30, boulsvard de Port-Royal, professeur E. Levinas: « L'homme dans is doctrine de Rabbi Halm de Volcain » (Centre universitaire d'études juives).

SCHWEPPES Bitter Lemon. L'agrément raffiné de vos vacances

(Publicità)

REOUVERTURE_ APRÈS TRAVAUX

des SALONS ANGELINA

SALONS DE THE - RESTAURANT - TRAITEUR Cockteils-Réceptions 19 h. 30 à 22 h. 224, rue de Rivoli - 75061 PARIS (près des Tulleries) Tél.: 269-75-34 - 268-52-60.

Les architectes, l'architecture et la loi

(Suite de la première page.)

Cer, du point de vue de la profession, la situation est grave. Elle conduirait, si elle se maintenait, à la disparition, progressive mais inévitable, de l'architecte dans und banne part de le construction. L'archilecture court à l'Industrialisation. Elle tend à la conception de modèles et à le réalisation de - séries -, système qui peut conduire à réduire considérablement le champ de l'architecte habitué à l'Intervention directe du « sur mesure ». D'où le réaction ourement « corporatiste ». poujadiste - même et qui fait apparaître le président du Syndical des architectes français, M. Alain Gillot, comme un Gérard Nicoud de l'architecture. Pour lui, le projet de loi tend à modifier les structures de production de telle sorte que l'archirecte risque d'être le grand oublié. Ne survivralent, dans cette profonde apération de « darwinisme architectural ., que les - grandes divas . de la création, auxquelles un ferait appel pour des projets exceptionnels, là où le imanumental et le prestige seralent nécessaires. Mald pour le commun, il ne restera plus, là comme silleurs, que la production indus-

On le voit blen, les architectes n'odi pas tardé à élargir leur point da vue et à y intégrer les revendications informulées de la majorité sur la récussion de la qualité de

de le forme libérale et Indépendente de cette profession.

Depuis trente ans, les architectes ont beaucoup construit. Es fait, lie ant préparé le terrain à l'industrialisation du bâtiment. Bien des constructeure ant oris l'habitude de les dublier -, prélérant le circuit court qui passe par la seul bureau d'études d'ingénieur, techniquement plus crédible, difrant peu de génie mais beaucoup d'efficacilé. « Or sans Invention ni driginalité, l'architecture n'avance pas, disent les architectes. Tout ce que nous avons construit taut, mais le mellieur de l'architecture on France est dO aux architectes. Naus allons vers une périoda l'était). En effet, si le monopole était sombre el triste de l'architecture. Elle sera plus bioquée que jamais. On se prépare, avec ce projet de toi, à faire l'économie du pari dans l'inconnu que représente tout programme d'architecte lorsqu'il est

vrbiment crés. . Pour le système industriel, l'idéal grammes pour les mettre en ordi- monopole, on trouversit toujours des

trielle, le granda série, le « prisunic » de l'architecture

On peut à bon droit se demander pouroud les architectes unt tant ettendu pour porter sur la place publique des critiques de fand aur le système bâti. S'ils retrouvent une unanimité ou la n'ant lamala eue. disent leurs détracteurs, c'est que, dans la construction comme allieurs, les affaires voni mai. Pour leur part. les architectes ant le sentiment d'avoir été - refaits - dans ce projet de foi, qui voudrait institutionne une tendance délé sourcement Inscrite dans les faits : la liquidation

nateur. L'erchitecte est déjà exclu architectes pour signer des projets de le conception des especes inté- dans lesquels ils n'ont rian felt, et rieurs plus ou moins narmalisés dans toute construction de bureaux et de logements. Sa pert ective dane le processus de le construction va en or... Pas pour tous, mais pour ceux s'amenuisant, celle des ingénieurs un se développent. On fait ourtout appel à l'architecte pour dessiner les façades, l' - emballage - changeant selon la mode de l'architecture. Le

plus souvent, il n'en est plus que le carrossier ou blen le couturier leur, mais rarement le concepteur et encore mains le maître d'œuvre qu'il était naguère.

Les architectes sentent confus ment qu'ils sont déjà sur le pente qui va irrésistiblement modifier leur rôle et laur place dans la processus de is production architecturale. En France, leur sort n'est quère différent de celui de leurs confrères des sutres peye industrialisés. Aux Etata-Unis, comme eu Jepon, là où la technologie du bétiment est le plus développée, c'est le - style des promoteurs - qui fleurit. El plus l'ament v est cher el le rentabilité outrancière, plus l'architecture risque d'être médiocre. Sauf dans les cas cù l'an comprend que le beauté paut être, elle eussi, un facteur économique et que ce qui est misux concu se vend mieux.

Le monopole

C'est, en fait, l'essential de la position des hammes de l'art. D'où leurs revendications de fond : - Qu'on utilise des architectes pour faire de l'architecture . En d'autres termes : le monopole eur ce qui ee construit. Le monapola est, sinan la fond du débat, du mains l'un des points les plue litigieux qui déparent les syndi-cats d'architectes et le gouvernement. Une seconde pomme da discorde concerne le salarial des architectes. En réalité, le projet de joi reconnaît la nécessité de l'erchitecte et de l'architecture, pulsqu'il a décleré l'une d' « Intérêt netional - et danné eux eutres un manopole sur les constructions publiques. Soft, en fait, 20 à 30 % du damaine băti, le reste étant, salan la projet de loi, du damaine du marché libre. Recourt à l'architecte qui veut. Et. sprès tout, le recours au médecin n'est pas obligetoire. « Etant données les pretiques en France, cale équivaudralt extinent les erchitectes. A nous écarter d'une granda partie du

Pour le gouvernement, le ces des architectes devrait être dissocié de l'architecture. M. Michel Guy ne déclare-t-il pas volontiere que Le Corbusier n'était pas architecte ? (Bien actroyé eux architectes, il ne garantirait nullement une meilleure architectura. Comment régier une qualité architecturale par le loi ? On n'hésite pas à rappeler des pratiques navrentes de certains qui ont fini par miner l'image de "architecte et de l'architecture moderne dans l'esprit serait d'arriver à coder les pro- du public : « S'ile arrecheient le

toucher leurs honoraires, commo cala errive enjourd'hul trop souvent. Le monopole est, en telt, une etteire en qui sont bien piocés pour drainer les commandes. Et cele devra être changé... ., disent les concepteurs

Le style des promoteurs

La possibilité talte eux promoteurs de salarier les architectes est l'autre point contesté par les syndicuts d'architectes. C'est la porte par laquelle passe la - style des promoteure - dans l'architecture. - Nous serons ticalés et contraints de concevoir des plans seion les normes de rentabilité imposées par les promoteur . disent les syndicats. Pour le ement, le problème est însoluble : al le saleriet était interdit, it serait facilement détourné dans la pratique. Il n'est pas rare de voir sujourd'hul même — et les exemples sont fameux - des architectes reprendre à leur compte des projets imposés per les promoteurs. Et, dans le cas de sociétés d'architecture, on peut bien imaginer, observe-t-on, un chitectes consentants... Cela existe... Alnei. le point de rupture entre les syndicets d'architectes al le adu-

vernement ost surtout écone voirs publics pourrail s'assou côté du salariai des erchitect dévaluorait leur position libé indopendante, mais site resi terme on cd qui concerne le pole. Pour le régler, le sec d'Etal à la culture veut s'appu l'opinion publique. Il envise lancer un sondege sur le obligatoira à l'architecta de constructions dépassant 300 carros. C'étail une dispost premier projet de loi de l'arch que la profession n'avait ecceptée siors, mais qu'elle : blen obtonic eulourd'hut. File sente un monopole des arci sur environ 80 % dd iz cons que la Rue da Valois avait e

oux finances. SI le projet suit son coun fexamen au Consell d'Etat au congell des ministres put sur le burgau de l'Assemb débat risque d'être animé ; le tectes, à droite et à gauct depuis longtomps le siège de

Mais la projet pourrait bi à nouveau roporté. Pour la trifois. Il faudre blen pourtant la loi de 1940, contoumée t jours par taus coux qui cons en France.

JACQUES MIC

CE QUE PRÉVOIT LE PROJET DE LO

constructions, leur harmoole svec les lieux avoisin_nts, le res-pect du caractère oo des limites des sites sont déclarées d'intérêt public a, selon l'article premier do projet da lei.

 L'INTERVENTION DE L'AR-CHITECTE. — L'Eint et les col-lectivités locales doiveut faire appel à un architecte ou à une société d'architecture. La même obligatiou est imposée aux entreprises publiques et nationalisées, aux sociétés nationales et sux sociétés d'économis mixte, sux caisses des organismes de Sécu-rité acciale, d'allocations fami-liales ou de mutualités sociales agricoles, aux organismes recevant le concours financier de l'Etat ou des collectivités locales, aux organismes d'habitation à loyer modéré de drott privé.

· LE CONSEIL ARCHITECTU-RAL — Dans chaque départe-ment, un service de conseil architectural, placé sons le contrôle d'un comité d'orientation, comprensant les éins locaire et géré par un directoire administratif, est cree. Ses missions sout multiples : sensibiliser le public à l'architecture et à l'urbanisms; fournir gratuitement à toote personne désirant cens-truire les informations, les orientations et les consells propres à assurez une bonne insertion dans le site. Mais le conseil n'inter-vient pas dans l'architecture intérieure des constructions. La consultation du conseil srchi-tectural est obligatoire avant

construire lorsqu'il n'y a de recours à l'architect Le conseil architectural s finance par une tare additi nelle à la taxe locale d'équi

· L'EXERCICE DE LA PI FESSION. — Les sichites pourront constituer entre eur avec d'autres personnes sociétés d'architectes (socié civiles professionnelles, soci anenymes, sociétés à respon bilité limitée).

L'architecte pourra exerces profession solon le mode de s choix : à titre individuel sons forme libérale ; en qualité d'a socié d'une société d'architect de fonctionnaire on d'agent ; blic ; de salarié d'une perser privée ou d'un groupem privé ; en qualité d'associé di toute société ou groupement q

D L'ORGANISATION DE PROFESSION. — Pordre architectes est supprime, consell régional sera élo p tous les architectes inscrits la liste régionale. Il représent la profession auprès des pouve publics et sura qualité d'agir justice en vue de la protest

do titre d'architecte. Un conseil national des arci tectes, composé de neul pri dents de conseils régionaux, élu tous les quaire aus l'ensemble des présidents m

ENVIRONNEMENT SPORTS

Automobilisme

M. PIERRE UGEUX EST ÉLU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION SPORTIVE INTERNATIONALE

M. Pierre Ugeux a été diu ven-dredi 18 octobre, à Paris, président de la Commission sportive interna-tionale (C. S. I.), en rempiacement de M. Paul-Alphense de Metternich, qui devient président de la Fédéra-tion internationale de l'antomobile (FIA). La première difficulté que M. Ugeux surs à sur mou ter concerne le différend qui oppose les constructeurs de formele 1 aux organisateurs de grands prix. Les constructeurs ont émis des préten-tions financières jugées irrecevables par les organisateurs et par la C. S. L. tions timanulères Jugées irrecevables par les erganisateurs et par la C. S. L. Lis venient au effet que la garantie passe, par grand prix, de 586 000 francs à 1608 000 francs, soit une sugmentation d'environ 88 %. La contre-proposition des organisateurs fait état d'un relèvement de la garantie de 12 % l'an, mais ils seraient prêts à aller au-delà.

Constructeurs et organisateurs

Constructeurs et organisateurs sont converns de reprendre contact avant le 1st novembre. Faute de trouver un accord, le championnat du moude des conducteurs 1976 pourrait être remis en cause, du moins dans sa forme habituelle. S'il semble qu'une rupture n'est guère possible, l'occasion est à saistr pour la C.S. L. de démontrez, pour une fois, son autorité, comme de jouer les arbitres utiles.

GOLF. — Agrès le deuxième tour du Trophés des champions, qui se dispute à Saint-Nom-la-Bre-tèche, le Britannique Jacklin (137 coups) précède le Sud-Afri-cain Player (138) et les Améri-cains Watkins (142) et Palmer (143).

Le parti socialiste propose la formation de mille deux cents spécialistes anti-pollution par

Dijon. — « Nous sommes d'accord avec M. Poujade : le ministre de l'environnement est bien le ministre de l'environnement est bien le ministre de l'impossible. » Cette alinsion au titre de l'ouvrage que l'ancien ministre de l'environnement vient de publier a d'autant pins de sel qu'elle a été faite à Dijon même — dont M. Poujade est maire — su cours d'une conférence de presse que le parti socialiste consacrait le vendredi 10 octobre à la protection de la nature. C'est Mme Christiane Mora, délèguée nationale à l'environnement et membre du bureau politique du parti, qui a lancé la formule. Elle a sjouté : «Le ministère est celui de l'impossible parce que nous sommes en régime capitaliste. » Selon les socialistes, la recherche du profit, et elle seule, explique l'appropriation des biens collectifs que sont l'air, l'eau, le soi et leur détérioration par des déchets toxiques. Si le système voulait vraiment résoudre les prohlèmes d'environnement, il remetitali en cause les fondements économiques et politiques, Conchision : seul, le socialisme peut

économiques et politiques. Conciu-sion : seul, le socialisme peut fournir la solution. Le parti socialiste demande que soient considérablement renfor-cées les compétances du ministère de l'environnement et pre l'en-

de l'environnement et que l'on recrute des spécialistes de l'anti-pollution au rythma de mille pollution su rythma de mille deux cents par an. A ca propos il s rendu public un document technique intitule: Propositions pour une politique d'élimination des pollutions et des nuisances dans le cadre du VII Plan, qui est fort bien charpenté, dont les delectifs sont ambitieux mais qui a le mérite d'être chiffré, y compris au chapitre des dépenses. D'évidence, si elle était au pouvoir, la gauche serait aussi capable de combattre les pollutions que la majorité actuelle. De notre envoyé spécial

Mais le voudrait-elle et le pourrait-elle davantage et surtout pourrait-elle assurer une gestion plus écologique des ressources naturelles? Le parti socialiste devrait vaincre la mériance de ses partenaires communistes et même de nombreux syndicalistes qui moutrent plus que de la réticence à l'égard de ce luna qu'est pour beaucoup d'entre sux la sauvegarde de l'environnement.

M. François Mitterrand, qui avait jusque-là laissé sa déléguée Mine Mora monter en ligne, a été interrogé sur ce point, « Il est voui que le parti communiste est mériant sur ce type de débat, 2-t-il reconnu, mais si nous avons des divergences, elles sont moins projondes que calles qui nous separent de la droite. a Demeure tout de même la prohième de fond : celui de la croissance accélérée, dont tout la monde reconnaît a u j o u r d'h u i qu'elle n'est plus compatible avec une saine gestion de nos ressources et de notre cadre de vie une saine gestion de nos res-sources et de notre cadre de vie. « Après la dernière querre, a dit M. Mitterrand, la société capita-

purement formelle — est ret trice. Elle montre qu'an sein parti socialiste comme dans autres formations politiques i ceux qui crolent que les i blèmes d'environnement s' sérieux, fondamentaux et autres, qui les tiennent i marginaux. Mais ce sont

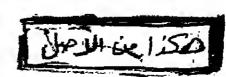
 UN «POS» POUR LA CAPITALE. — Le Plan d'occupation des sols de la VIIIe de Paris est rendu public par arrêté préfectoral du 10 octobre. Ce plan règle pour dix ans l'ur-banisme de la capitale. Il fixe, parcelle par parcelle, les coef-ficients d'occupation des sols, les emprises, la hauteur des immendies et affectation des bâtimenta, il réglemente l'im-plantation des emplois et la création des espaces verts.

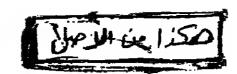
seconds on'on écoute. MARC AMBROISE-RENDU Ce plan devra être soumi l'enquête publique. Il p être consuité à la direction

l'urbanisme et du logement la capitale, 17, boulevard M land, 75004 Paris. • U.T.A. EN ANGOLA.

compagnie française U.T.

curve, à compter du lui
13 octobre, une ligne Par.
Luanda en Angola. Cette li
son hebdomsdaire sera expli tée avec un DC-8.





Monde aujourd'hui

BONHEUR, QUOI

son corsage leger et fleuri, lunettes d'écaille aux haurause. Au volant de es a Mercedes, elle tue le temps a routes, à 140 km à l'heure. me délouie », dit-elle — et ceinture de sécurité. Au vilon la connaît pour cette auto plasante, pour sa mise trop pour être honnête, paur son chef d'entreprise. De leur cougáché il ne reste qu'elle et visiteur, cet ami, ce voyageur > r'est qu'un souvenir de mari, absence même lorsqu'il est là. iona-le Corinne pour brouiller

'o ne suis pas Mme Boyary. » éférence n'est pas venue au d car le décor y est toot entier. r physique et humain de cette r physique et numain de bene rece centrala où le moindre est éplé, la plus courte pro-de remerquée. D'autant plus si ne craint pas de se montrer : ne ve au café, elle fume des 33 et se montre avec de jeunes J'ai mauvaise reputation. ine pensent même que le cou-evec mon fils aîné qui a dixans et que l'eccompagne au all. Ja m'en fiche. - Voire : ... peut être insensible au poids réputation, aux mille mesquis, coups d'œils cinglants, re-189 muste, chuchotem dus, qui constituent l'essentiel a via sociale dans certaines de province et dans la pludes villages.

histoire de Corinne n'e men de arquable, ella est une succession

'EST une femme de quarante jamais quitté la capitala vit depuis mère et celui de l'entant. Pour ca, ans vivant en France. Dans hult ans au milleu des bois. Cette je ne auis pas très douée. Mon mari son pantalon bleu très mou- épouse qui a'est mariée à dix-sept refuse que nous ayons de nouveau ans (« je n'ai pas eu d'adolescence ») n'est ni veuve, ni divorcés, ni séparée, et pourtant n'e plus de mari : « il est marié avec fusine, je ne sule que sa concubine épiso-dique. « Cette femme énergique n'e plue de métier : « de l'al escritié !! y a dix-huit ans pour élever mon fils. Aujourd hui, mon fils m'échappe et le n'ai plus de métier. « Qua-ranie ans, le creux de le vague, le doute, l'avenir sans axe. Rien à construire. Leur retraite, beaucoup da femmes le prennent, de force, vers quarante ans. Comblen d'hom-

mes eccepteralent cette épreuve du vide qu'ils imposent à leur femme ? - Mon mari, dit Corinne, ne veut pas que je travaille. Il me dit aussi que je de quand même beaucoup de chance d'être toute l'année en va-

Vieillir

Autour de la maison de Corinne, les arbres se dressent comme des muraliles. On a taillé dans une forêt compacts pour loger cetts spiendide ville qui pourrait figurer sur une cou-verture da revue spécialisée. Rien n'y manque : le chien joyeux, le toit udacleux, qui vient jusqu'au sol, la table de jardin et les alèges en plastiqua blanc, — où l'on se détend en buvant un whisky dans des verres énsis.

- Je commence à vieilfir. Je ne supporte plus les gena de mon âge. Ce qui me manque, c'est da parier, d'écouter aussi. J'ai eu deux maternités difficiles, forceps et tout, on ills. Cette Parislanne qui n'avait amenait presqua la cercuell de la

je ne suis pas très douée. Mon mari un enfant. D'altieurs, pour tout dire, If y a deux mois que nous n'avons pas eu de rapports physiques. Le soir, mon mari ne veut voir personne. On ne sort que rerei D'allieurs, dans ce pays, il n'y e que des gens inessentiels. - Entre le chien, les enfants de passage, le mari intermittent, la belle-mère ins-tallée ici à demeure deputs trois ans, il y a beaucoup de vide dans le vie de Corime. Elle tisse avec passion, tricote avec talent, tlent son ménage, alme cuisiner, erranger sa

Energique mais faible, Corinne a

besoin de parier et de dire à quel-

maison, nettoyer, décorer.

qu'un ce qu'elle ressasse seule depuis des années au fond de sa pri-son dorée. « Votre visite m'a fait du son doree. « votre visite m a rair ou bien », dit-elle à celui qui n'e rien dit. Parfois une tarme révèle l'étet de son âme, le niveau de son bonheur. Tout a coup on s'en va. A 15 kilomètres, il y e une ville, chef-Reu du dépertement. Des rues mai pavées Il y a quatre siècles. Un bar discret. Un costaud un peu pâle, la trentaine. On s'embrasse d'un air entendu. Assise sur ce tabouret da bar, sirotant une liqueur de tramboise, Corinne e l'air encore plus leune, mais moins bourgeoise. Après trois mots et dix minutes, on quitte le costaud : - Partole II ma téléphone la nuit, quand il ne ve pas bien, il lui arriva da m'appelar maman » dit Corinne en haussant les épacies, comme si sa vie n'avait aucume Importance. Parfois la mort trôlée. comme une tentation : « Cele m'est arrivé. -- Elle appule à fond sur l'accélérateur,

DÉSARROI

PIERRE VIANSSON-PONTE

LA MORT, PEUT-ÊTRE

ne femme de quarante ans Le boulanger de Barbières

porte de son magasin : - Barbières ne veut pas mourir », il n'est pas de Barbiérois plus décidé que lui à obtenir le sauvetage des tissages Dreyfus. Le matin au four, l'aprèsmidi à la « manif ». Sauf empêchement professionnel, il n'a raté aucune des actions organisées depuis quatre mois par les cent vingt et un ouvriers licenciés. En tablier blanc, la tignasse fari-neuse, campé derrière son comptoir il ronchonne : « Pour moi, c'est fichu si l'usine ne rouvre pas » Barbières ne compte que cinq cent trente-sept personnes, dont trois sur cinq vivent des tissages. « Si tout ce monde doit déménager pour retrouver du travail, je n'ai plus qu'à fermer mon magasin. Et les deux épiciers aussi. Et au moins

le bureau de poste.» Quelle stupidité si Barbières mourait | Lorsqu'il parlait de transporter la ville à la campagne, Alphonse Allais avait dû imaginer parell village. Minuscule, gris jaune, au bout de la plaine du Rhône, tout contre les monts du Matin, dans l'enfilade d'une gorge qui donne accès an Vercors. Avec un château en ruine au-dessus, un misseau à truites en contrebas, sons, une petite place, des ponts de plerre à grandes arches, un hôtel-restaurant — débit de tabac — dépôt de journaux où l'on cuisine sur un poèle à bois dans un grand désordre de casseroles. Et, au milieu, le tissage, si BRUNO FRAPPAT. | peu encombrant qu'on peut cent yingt et un ouvriers licenciés.

un des deux cafés. Et peut-être

S II. n'en reste qu'un, ce sera ignorer sa présence e lei la popule boulanger. Depuis qu'il a lation n'a pas la mentalité ou-collé une affiche s'ur la vrière », analyse le directeur

d'école. Pourtant, les houillères, autrefois, tensient moins de place dans fait vertement reconduire. Jamais l'économie du Pas-de-Calais que les établissements Dreyfus dans la vie de Barbières. Le bourgade a grandi avec l'usine, s'est nourrie de son activité. Ce ne sont pas les trois ou quatre exploitations agricoles subsistantes ni la carrière ni les artisans qui ont long-temps fait de Barblères e le village le plus prospère de la Drôme », comme titrait en 1962 le Dauphine libéré : qui ajoutait : a Vollà une commune enviée pour sa belle stabilité par tous les maires du département ».

Pas une grève en cinquante ans

Barbières, c'était Dreyfus, et Dreyfus, c'était le bon Dieu. D'autant plus souverain et mystique qu'on le voyait une fois par an au village, quand il descendait de Lyon. Un directeur faisait marcher l'usine. « On n'était pas inquiet. L'affaire paraissait solide | - Elle appartenait à des juifs », explique un conseiller municipal

Qui ajoute : « Pensez donc, deux eent quarante-huit métiers, les trois huit pour cent cinquante personnes, 450 000 mètres de tissus et une quarantaine de millions (anciens) de salaires par mois, ainsi qu'une petite dizaine de mil-lions d'impôts locaux par an. » Le a bonheur » en un mot, comme le disent maintenant les

pantouflarde, égoiste. En cinquante aus, pas un arrêt de travail à l'usine. En mai 1968 les grévistes montés de Romans s'étal la moindre revendication, blen que les ateliers en pleine activité fassent plus de bruit que Concorde au décollage. « Les ouvriers avaient une bonne mentalité », regrette l'anclen directeur, aujourd'hui en retraite, avant d'assurer aussitôt : « Tout de même, je ne les criais que quand il le fallait ».
Aucune section syndicale, « M. Dreyfus ne l'aurait pas tolèré. » Tout juste un comité d'entreprise, « seulement pour la forme ». Le « bonheur », oui. Les femmes travaillaient de jour ; les maris, de nuit, de manière à se relayer suprès des enfants. Un maigre salaire de 1500 - 1600 F. Avec deux payes, ca permet de se faire construire une maison, d'acheter une DS. » Le « bonheur », strement, puisque, à en croire le directeur de l'école, e les enjants, dès le primaire n'avaient qu'un but : travailler à l'usine ».

La crise

Quand, brusquement, en mars 1975, M. Dreyfus annonça le licenciement, en raison de la crise», de quinze des cent qua-rante-cinq salariés, les ouvriers épargnés s'accrochèrent à leur « Honnêtement nous n'avons rien tenté pour sauver les copains », reconnaît M. Faucheil, porte-parole des cuvriers. « Le patron avait dit qu'aucune autre tête ne tomberait. > Le 31 mai, cent six ouvriers étaient remerciés, la société déposait son bilan avec un trou d'au moins 4 millions pour un chiffre d'affaires d'environ 20 millions. Le syndic ne gardait

que vingt-quatre personnes. Barbières tout entier eut alors un sursant. En un tour de main, les cent quarante-cinq salariés de Dreyfus se retrouvalent syndiqués pour deux tiers à la CFD.T., pour le reste à la C.G.T. sans etrop sapoir pourquot » ils avaient choisi l'un ou l'autre syndicat. Le député socialiste, M. Fillioud, le conseiller général, le maire, les conseillers municipaux, le curé, l'instituteur, les commercants, chacun dans le pays se mobilisait pour « sauver » village. Dès le 31 mai, les salariés occupaient l'usine. En juin ils « séquestraient » le secrétaire de mairie, l'institutrice et les enfants de la communale pour forcer l'attention des pouvoirs publics. En juillet, choqués par les souhaits de bonnes vacances que le président de la République avait adressés aux Français, ils lui écrivaient dans une lettre calligraphiée qu'ils voudraient blen « apoir son bel optimisme et sa tranquille assurance » mais que Barbières allait e mourir ». Un peu plus tard, ils organisaient une fête dans l'usine et montaient à Paris avec un « cœur gros comme can pour participer au rassemblement de la tour Eiffel. En août, ils se débrouillaient pour passer à Antenne 2

Le temps fait son œuvre. Aujourd'hui si a les responsables syndicaux ont encore le moral ». comme dit le préposé aux P.T.T., « les autres se demandent s'ils ne devront pas quitter Barbiè-res ». Un seul industriel a montré de l'intérêt pour la reprise des tissages, mais depuis quatre mois 11 « hésite » à se décider.

La lassitude engourdit Barbiè-res. L'équipe première de football, atteinte au moral, vient coup sur coup de prendre deux raciées L'épicière ne va plus aux mani-festations. Elle a toujours « une grosse commande à préparer » lorsqu'on tente de lui en parler. L'instituteur boude l'usine depuis la sécuestration de sa femme, Derrière son guichet grillagé, an milieu de ses plantes vertes, le préposé des P.T.T. se fait doucement à l'idée que son bureau ne sera pas classé recette principale, bien que « pour l'instant avec les mandats des 90 % » Il ait gardé toute son activité. Le plus gros agriculteur du pays opine qu'après tout, lui, ça ne le «tou-che quère ». M. le maire, tout en continuant de se battre - mais que peut faire un élu local dans cette galère ? - songe déjà aux coupes qu'il fera dans les projets communaux. Une maison des jeunes pour quoi faire? Seul le boulanger... et il a bien raison le bougre. Pour une fois qu'un village se disait heureux!

PIERRE-MARIE DOUTRELANT.

- Au fil de la semaine

ES casseurs des Chomps-Elysées : des « loubars » descendus de leurs banlieues pour détruire et piller. Ils sont entraînés par les gauchistes et encadrés par des spécialistes de la érilla, c'est clair. Il a bon dos, Franco!

Un meurtrier de dix-sept ans condamné à mort : bravo, c'est in falt, une cropule de moins. Les autres y regarderont peut-Les voleurs de voitures, les « piqueurs », les petits maifrats :

1, monsieur, l'en guillatinerais trais ou quotre, pour l'exemple, serait tout de suite réglé. Et puis aussi quelques trafiquants. drogue, sans oubiler les solopords qui truquent le tiercé. Et ir les autres, c'est simple : les étrangers, au maindre faux pas, sors. Les hippies, à la tondeuse ; et tout ce joil monde, au travail

Encore une prise d'atages, encore un hold-up : mais qu'est-ce 'on attend pour tirer dans le tas, et tant pis s'il y a de la casse ? is voilà, on a peur, on veut tout expliquer, on excuse tout, on encerse et c'est tout juste si on ne les félicite pas, comme l'autre a tué un ou deux encoissaurs au bijoutiers, je ne sais plus, et vient de publier un livre. Il n'y en o plus que pour les truands; honnêtes gens, eux, ils peuvent bien crever.

Ceux qui se font justice eux mêmes, je ne les opprauve pas, ez blen, mais le les comprends. A leur place, j'en ferais outant. vous, qu'est-ce que vous feriez si vous étiez ottaqué? Vous ne

Tout celo, je vois vous dire, c'est lo foute de lo fomille : porents n'ont plus oucune outorité. Et de l'école : les institus ne font plus leur métier. Et des curés : taus communistes, religion, ils s'en moquent. Du gouvernement aussi, il n'est pos zz énergique. Et de la justice qui ne frappe pas ossez fort. La ce, elle n'est jamais ià quand on o besoin d'elle. Ah 1 s'il ovolt pas eu mai 68, et le cinéma pomo, et lo mato, et vision, et la presse, tout ça n'arriverait pas. Et puis ils ont la trop facile, ils ne veulent plus rien faire, il leur faut tout et t de sulte. Moi, à leur âge...

Et, an chœur : Ah I elle est belle la jeunesse d'oujourd'hui.
Ile époque ! Où ollons-nous ?

A quelques voriantes près, ce sont là des réflexions que l'on and, hélas, tous les jours en ce moment. Mais Il y a oussi, ou ers du disque, le jacassin d'en face :

Aux Champs-Elysées, ce sont des policiers en civil qui disuaient les barres de fer et dirigeaient la manœuvre. Provo-on, paur pousser ou fascisme. D'allleurs, on y est presque : condamne à la guillotine un pauvre gosse at on libère, avec excuses, un patron responsable de la mort d'un ouvrier. Pensez c, un patron, c'est sacrè.

Oui lo délinquance augmente. Rien d'étonnant : tout est tru-La justice, elle est belle ! Six mais ferme au gamin qui orunte une voiture, deux ou trais ans ou malheureux qui borbote lques sous dans la caisse, mais le grand fraudeur du fisc. croc qui vale les économies das pouvres gens, ceux-là sont ulttés, et encore, s'ils sont poursulvis, ce qui n'arrive pos sout. La palice, on ne la volt que trop, mais ella passe san temps alre lo chasse aux chanteurs de rue, aux jeunes, aux immigrés, Africains surtout. Un jeune, un étranger, un homme mal ille, c'est un suspect, presque un coupable.

Quant oux petits voyous, on les met en prison pour des pec-illes, et quand ils sortent, ce sont des vrais truands. Etomnez-s après cela de voir la criminalité augmenter !

Tout celo, je vois vous dire, c'est la foute de la société, te civilisation de la consommation et du profit aù l'argent est l'injustice et l'inégalité qui crèvent les yeux. Et le chômage, es flics, et la misére, et les C.R.S. La matroque, et en avant che ou je cogne. Tous, toujours enfermés : à l'école, à la rme, dans le metro, à l'usine, ou chômage, dans son clapler ant le télévision qui vous obrutit. Si vous trébuchez, en prison. ous explosez, à l'osile. Quand vous êtes vieux, à la cosse. Et ou cimetière.

Cette vie-là, personne n'en veut. S'échiner pendant quarante au travoil pour survivre Jusqu'à une retraite misérable dont ne prafite même pos. A quoi bon se marier pour avoir des qui connaitront la même existence sans jaie et la bambe

por-dessus le marché ? Tout ce qu'on voit est loid, la pallution envahit tout, tout ce qu'an mange vous empoisonne. Et, en chœur : Saleté de société ! Ah ! elle est belle la France ! Il est beau le monde d'aujourd'hul | Quelle époque | Où allons-

Deux monologues parallèles où l'exaspération Ici, le décourogement là, faussent la perspective. Ce qui frappe, c'est l'arnol-game qui met sur le même pied des événements, des couses, des hommes qui n'ont aucune relation, aucun lien entre eux; sinon de pure coıncidence. Ce qui domine, c'est l'extraordinaire confusion qui règne dans les esprits, chez les plus intransigeants comme chez l'éducation, la Jeunesse, l'étranger, le pouvoir, la permissivité d'un côté ; lo société, les patrons, les adultes, le racisme, l'autorité, la répression de l'outre côté. Des obstractions, des entités à peine désignées por une image, un symbole et qui n'ont pas de nom,

parfois pas même de visage.

Heureusement, il y a aussi Mme Jeannette Avelange. Vous ne la connaissez pas ? Elle a vingt-huit ons, un mari chauffeur rautier, deux enfants bien gentils, de braves parents ; employée de bureau, elle habite Amiens, un F 4 ou sixième étage d'une tour de la périphèrie ; elle o un réfrigérateur, une machine à laver, la télé en couleurs dans son living, une R 12, elle prend ses vacances en août « parce qu'il y o du monde » et elle est heureuse, « bien comme je suis », dit-elle. C'est tout simplement « Mine France », la Française moyenne en tout, personnage mythique découvert par un hebdomadaire avec l'oide des ordinateurs d'un institut de sondage (1). Ecoutons-lo.

Elle était enceinte le jour de son mariage, elle prend la piluie parce que deux enfants c'est bien assez, mais elle condamne l'avortement. Elle ne se sent pas enchaînée : « Me libérer ? De quoi.? » Elle n'est pas raciste, « mais quand même... ». Elle danne à ses enfants une éducation libèrale mais « dans certaines limites ». Elle va à la messe à Pâques et aux Rameaux, dit une prière quand un enfant est malade, mais elle « ne croit plus à l'enfer ni au paradis ». Elle trouve que les ouvriers ont du courage quand ils font grève, mais luge « normal que les patrons aussi se défendent ». Elle est contre les monifestations, « qui sont souvent violentes ». Elle ne parle jamais politique parce qu'elle a « toujours peur que ca dégénère ». Cependant elle est « satisfalte » de Giscard, mais « elle aime assez Mitterrand ». Enfin, surtout, elle avoue qu'elle o peur. Peur « des prises d'otages, des agressions, des petits vols », peur de l'Insécurité. Elle est, cette femme,

pour la peine de mort. Mme Jeannette Avelange est un symbole, une Image, une abstraction elle aussi. Ce n'est pas so faute si elle pense comme tout le monde et porle comme Léon Zitrone. Si elle est représentative, c'est d'abord de nos contradictions, de nos hésitations, de nos déchirements bien plus que de nos choix et de nos jugements. Pour la contraception, contre l'avortement. Pour la religion, mais sans la foi. Contre la politique qui divise, et moitié pour Giscard, maitlé pour Mitterrand. Un peu raciste, plutôt libérale sinon !!bérée, mais pas trop quand même, prête pour le progrès à condition qu'il ne la dérange pas. Heureuse, bien sûr, mais avant tout inquête. Désarrol et confusion encore.

Oui, il y o sons doute des êtres profondement molfoisonts qui peuvent sa condulre comme des bêtes souvages. Ces zombles imbéciles et songumaires sont très rares, disent les médecins et les psy-chiatres, même parmi les criminels les plus endurcis. Croîre en l'homme, n'est-ce pas refuser de les juger à tout jamais irrécuperables, même ceux-là, de les traiter comme de la vermine qu'il faut écraser en détournant la tête ?

« Cette condamnation à mort n'est que la première », écrit

Jean Dutourd à propos du verdict de la cour d'assises de l'Oise. Celo donne froid dans le dos. N'y a-t-il vraiment d'issue que dans une répression de peur, oveugle, brutale, qui s'attaque aux effets et non oux couses? Le courage, n'est-ce pas de refuser le désarroi qui fait perdre toute mesure et la confusion qui est le meilleur encouragement à la révolte, à la délinquance, au crime? C'est si facile de condamner en bloc et sans nuances, si difficile d'essayer de comprendre, ce qui na veut pos forcement dire tout pordonner.

(1) « Le Point » du 6 octobre. Enquête de l'IFOP.

ETRANGER

Reflets du monde entier LE SOLEIL

Black is NOT beautiful

· Contrairement aux Noirs américains, les Africains — et surtout les Africaines — ne paraissent pas encore convaincus que « black is beautiful », si on en croit le quotidien LE SOLEIL, de Daksr, qui écrit :

« Le khessal est le résultat que l'on abtient lorsqu'on arrive par l'utilisation de certains produits à dépigmenter cette belle peau noire dont la nature nous a dotés et qui constitue, pourquot ne pas le dire, le pilier de notre mot culturel

» La pratione du khassal, ou Sénégal, date d'il n'y a pas très longtemps. Un peu moins d'une dizaine d'années. Timide au début, et comme un virus elle a vite atteint plusieurs couches de la nonulation nour connaître, d l'heure actuelle, une ampleur qui ne cesse, désormais, d'inquièter fusqu'aux plus hants responsables de ce pays. D'un bout d l'autre du territoire, des filières se sont organisées pour rauttailler des réseaux commerciaux a spécialisés » dans la vente de produits dits de khessal Leur chiffre d'offaires atteindrait des sommes fantastiques.

» Car l'un des points sombres (c'est bien le cas de le dire) du khessal, c'est au'on ne peut s'en passer plus de deux jours sous peine d'avoir un corps multicolore : une zone complètement noire, une autre quelque peu éclaircie, et une dernière presque blanche.

Baily an Mail

Des Américains bien tranquilles

Les services d'immigration américains n'ont jamais eu une grande réputation d'équité, mais selon la correspondante du DAILY MAIL à New-York, les choses ne s'arrangent vraiment pas. Le quotidien anglais écrit : a Cinquante personnes résidant aux Etats-Unis font actuellement l'objet d'inculpations pour crimes de guerre nazis. Deux d'entre elles - qui habitent New-York ont dirigé des camps d'extermination et torturé des juijs Un homme, en Pennsylvanie, o reconnu avoir tué des juifs et avoir pillé leurs biens.

» Depuis des onnées, les services d'immigration, si prompts à fondre sur John Lennon (l'un des Beatles accusé de trafic de drogue) se font tirer l'oreille pour poursutura les enquêtes. Mois le Congrès s'énerve. Vincent Schiano, ancien avocat principal des procès pour immigration illégale, aussi. « Quand je pense que, pendant les années 30, un malheureux Italien accusé d'un vol de poules n'avait aucune chance de couper à l'expulsion,

L'OPINION

Ramadan de famine

Le quotidien marocain L'OPINION n'est pas tendre pour la télévision locale. Il écrit :

" De sa longue et sinistre carrière, la boste nationale aux tmages n'a jamais atteint un niveau aussi bas pour ce qui est du « programme spécial » normalement réalisé chaque année > Ceci, quoiqu'elle n'ait jamais manqué d'expérience apouons-

le, dans le domaine des stupidités qu'elle cuisine dans la marmite des programmes avec un rare génie!

» Mais cette onnée le ridicule a dépasse toutes les limites puisque, en plus de la petite dose quotidienne d'intoxication filmée, la télévision marocaine est parvenue, on ne sail par quel miracle, à importer même des émissions spéciales et des débats religieux! Nous n'ovons rien contre le fatt de diversifier la production (1) locale en ayant recours d des émissions égyptiennes ou libanaises, mais nous nous posons tout simplement la question : n'existe-t-il pas, ou Maroc, des Oulémas et des hommes de religion capables de sauver les programmes de la boite aux images durant ce mois de ramadan?

The Weekly Review

Quand les éléphants trinquent...

Les réserves d'animaux sauvages d'Afrique orientale ne sont pas des jardins publics, si on en croit l'hebdo-madaire de Nairobl THE WEERLY REVIEW, qui

e Dans la réserve de Mikumi, à quelque 240 kilomètres de Dar-Es-Salaam, des éléphants sauvages se sont gorgés de fruits fermentés et, iores, ont détrutt tout ce qui se trouvait sur leur passage.

» Le rapport mensuel de la direction des parcs nationaux de Tanzanie indique que les pachydermes ont mange un type de fruit qui fermente sur l'orbre. Les gardiens les ont vus soudain se mettre à trompetter, barrir, jeter des arbres à terre et pourchasser les autres ant-maux. Des visiteurs ont été témoins de scènes dramatiques quand les éléphants ont chargé la faune. « C'étalt un spectacle inoubliable », a rapporté un officiel, visiblement encore seconé par l'aventure ».

NEW YORK TIMES

Les enfants du cabernet sauvignon

a Les vendaiges tont presque terminées chez Carl Banholzer, écrit le NEW YORK TIMES, mais dans un petit carré de vignes, le raisin ne sera cueilli que la semaine prochaine. Ces pieds de vigne sont très spéciaux (...). Ils donneront bientôt le premier vin dérivé du grand cabernet sauvignon jamais produit dans le nord de l'Etat d'Indiana. Il sera bon d'hoire

dans six on huit ans. » La révolution de l'industrie vinicole aux Etats-Unis dépasse maintenant New-York et la Californie : la culture de la vigne s'étend dans près de vingt autres Etats (...).

» Il y a plusieurs raisons à cela, mais, d'abord, le goût des Américains en matière de vin qui est en train de changer : les habitants du Middle West, ou des Etats du Sud, à qui a arrivait tout au plus, une fois dans la vie, de tâter d'une boutelle de vin dour pour une occasion très spéciale, ont appris à apprécier les vins secs en mangeant. Ce changement s'accompagne fréquemment d'une attitude plus libérale à l'égard de la consommation d'alcool.

» La prochaine exploitation vinicole de l'Indiana sera sans doute installée à Possum-Trot, au sud d'Indianapolis, par un ancien afficier de marine, Ben Sparks. 1

Lettre de Chéticamp .

Sous l'étoile d'or de l'espérance



L y a au Canada deux drapeaux qui symbolisent la francopho-nie. On connaît bien ceiul du Québec, avec son étamine bieu roi et ses fleurs de lys blanches. On conneît moins bien le drapeau tricolore trappé de l'étolla d'or qui flotte sur toutes les Acadies.

C'ast que, n'en déplaise é la chanson, ca n'est pas la faute à Napoléon si les Acadiens ont enore au Canada une patrie. Les Acadiens, contrairement à teurs cousins québecois, sont les Jean sans Terre du Nouveau Monda. Dispersés par les Anglais é partir de 1755. Na sont revenus peu é peu dans les provinces maritimes à partir de 1803. Ils y sont mainlenant trois cent cinquante milla, répartis entre la Nouvelle-Ecosse, l'ile du Prince-Edouard at surtout le Nouveau-Brunswick. On estime que cela représente le tiers du peuple ecadien dont une moitié vit en Loui-elane et dont le reste est dispersé des iles Flakland à la Gaspésie.

Leur établissement d'origine fut Port-Royal (octuellement Annapolis). au sud de la Nouvelle-Ecosse, e l'on n'a lamais eu si teur nom provient d'un mot du langage des Indiens Mic-Mac algnifiant - lieu de campement - ou d'une réminiscense de l'idyllique Arcadie Inspiréa su découvreur Verrazano en 1524 par la beauté tranquille du pay-

La Nouvelle-Ecosse a, en gros, la forme d'un homard dant les pinces eont tendues vers Terre-Neuve. Chéticamp (camp chétil, dit l'éty-mologie locale) est situé en bordure de la nince nord du homard, sur la baie du Saint-Laurent. C'est un paysage é le douceur bretonne, avec des fermes prospères et de petits ports de péche. Est-ce une Illusion chauving? L'architecture parait piu pimpante qu'ailleurs. C'est un fait en tout cas qu'on n'e besoin d'aucure carts ni d'aucun potesu indicateur pour savoir qu'on entre en mêtres à l'ouest de Chéticamp, les maisons d'inverness, peuplé de mineurs écossais, ont des airs de corons britanniques. AR Chéticamp n'est qu'un des

établissements dispersés où vivent les Acadiens : six cente familles, trois mille ames. Il en est de plus petits, comme celui du Tracadie de Nouvelle-Ecosse où queiques maisons sont coincées entre la mer et une da ces miniréserves Indiennes sur lesquelles nos amis canadiens sont si gentiment discrets. It y a des établisse ments besucoup plus importants, comme ceux qui se succèdent sur le rive du Nouveau-Brunswick où ste un autre Tracadie. Les Acadiens du Nouveau-Brunswick sont relativement puissants. Ils constivent presque la moitié de la population. Ils ont leur quolidien, l'Evangéline, laura programmas de télévision et leur place à l'università de Monoton. Un d'entre eux Louis J. Robichaud (un des quelque quatre-vingts noms de fondateurs se répétent sur les routes et les cimetières, de boîte aux lettres en bolle aux lettres, da tombe en

adressé la lettre suivante :

La dénonciation de l'attitude ségrégationniste qui sévit dans certaines classes sociales améri-caines ne manque pas d'intérêt;

elle ne dolt pas pour autant mas-quer ce qui se passe sous nos

M'étant récemment rendu au

magasin Le Discobole, galerie des marchands de la gare Saint-Lezare, je pensais régler mon achat de disques avec un virement postal, présentant celui-ci à la caise, accompagné de ma carte d'identité

D'abord hésitante, la caissière

me rendit le chèque, assurant qu'elle ne pouvait l'accepter pour

un achat de cette valeur (130,00 francs). Or, un avis avertissait

simplement que les réglements par chèque n'étaient pas acceptes pour

des achats de moins de 20.00 F.

Devant mon insistance, le ge-rant de l'établissement intervint, expliquant que des déboires pas-

yeur, sur notre propre sol.

ministra du Nouveau-Brunswick. Meia, é des centaines de kilomè tres de là, les Acadiens da Chéticamp eont Isolés. Les émissions québécoises de Gaspésie parviennant tout juste sur leurs écrans de télévision. Pourtant, ila ont leurs traditions et même leur littérature. ti y a quelques années, un petit-fila en avisé a recuellii sur magné

tophone les sevoureuses histoires

du conteur Marcellin Haché, fermi de Chéticamp, mort récemment à l'êge de mustre-vinot-quatorza ans. Le Cape Braton's Magazine e des melleures. Place sur la - piste Cabot -, qui

feit le tour de l'île de Cep-Breton. Chéticamo voit beaucoup de touristas, et en particuller de touristes Irançais, comme nous l'explique une dame su visage placide de paysanne vendéenne, qui vend dans la pléce d'entrée de se maison des produits de l'ertisanat local. Fila emploie pour nous un Irançais d'une pureté désuète qui paraît sentir la lavande des viellles armoires à linge. Plus toin, le mécano an salopette qui nous aborders au ler de ses cousins de Louisiene aura des accents qui nous rappelleront le cadion entendu il y a trente ans é La Nouvelle-Orléans et sonneront é nos oralles gasconnes plus familièrement provincleux que les nudes periers du lac Saint-Jean, au nord du Ouébec.

y a, bien sûr, una balaille lin guistique en Acadie, mals elle est toute différente de celle du

Québec, où las angiophones soni sur la delansive at où la tameuse loi 22 leur impose la Irançais dans les écoles. Les communautés acadiennes sufficamment importantes, comme Chéticamp, ont leurs écoles trancophones, même si, pour conlinuer des études aux universités d'Antigonish ou de Moncton, Il taut blen faire da l'anglais. Comme nous l'e dit philosophiquement la dame aux denielles :

- Da toute tacon il taut parler les deux langues. L'important, c'est par laquelle on commence.

Cette philosophie esi moins facile pour les innombrables petites comnautés éparses du nord des Etats-Unie à l'exfrême ouest de l'immense Canada. Il n'est de fidélité à l'identité ethnique et linguistique qui puisse longtemps résister à l'isolement.

Une des réponses possibles est ce que nous appeions en France l'enimetion socio-culturelle. Avec des méthodes et des orriére-pansées parlois assez différentes, le Québec, le gouvernement du Nouveau-Brunswick et le gouvernement d'Ottawa s'en préoccupent et sou-vent avec etilicacité. Depuis 1967, Chéticamp a un magnifique centre culturel evec une palinoire, uno calétéria, une salle de réunion et de speciacle. Pourtant II y pèse une sorte da tristesse. Quand nous Interrogeons quelque membre de le communauté sur les activités du centre, il hausse les écaules ! - On talt des soirées de bingo

et quelquelois on danse. - Pas de spectecles, pas de théâtre ? - Ouel theatra ?

une languo vernaculaire, larg orolo, peut-ollo se transform une langue véhiculaire cons un lien à la tols culturet, pol nislorique ? L'identité d'un i a besoin d'outro chose que timonto. Il taut des hor suscitent, la traduleant, l'an L'Acadie o besoin da ces ho et co sera une de ses tâches

que do les former Alors quella est donc cette qui, dopuis 1610, tient les Ac ensemble ? Celul qui hausse épaules nous le dit après u moment de réflexion :

- Tout ce que je sais, c'e nous sommes lout ente

L'identité par l'encerct c'est une lecon que la France bine e apprise pour elle male n'e jamois très blen apr eux autres. Lo fidólité é une l devient chez nous trop el netionalisme centralisateur aurions intérêt à tourner les vers co peuple d'Acadia d centre n'est nulle part - ni ni même à Québec - et d nôtre, avec en plus l'éto l'esperance.

Comme nous traversons le de Chéticamp où l'égliss de montale et démesurée e un défi qu'un monument de nous evisons une petite fermi che isolee dont le propriét. hisse au bout d'un grand ptanté eu milleu du jardin w eck Incongru. Lui aussi est encercié.

ROBERT ESCAPI

Portrait

Sazo Idemitsu, moine et potentat

ANS la vaste maison silencieuse, bâtie en bois au milieu des arbres, avec de larges baies d'où l'on aperçoit un peu de ciel à travers la multitude du feuillage, une seule note des temps modernes : la télévision. Est-ce par hasard ou est-ce intentionnellement qu'elle est placée dans la chambre à l'exact opposé de l'alcôve sacrée (tokonoma) ord'un rouleau pendu verticalement (kakemono) dù au célèbre maître Zen Sengai (1) ? Ici, les symboles ne se situent pas où l'on croit. Le dessin an pinceau représente un saule dont les branches sont contrariées par le vent. Jetés sur le papier d'une manière qui semble négligée, mais qui est le fruit d'années de méditations et d'exercices, les idéogrammes disent à peu près cecl : « Patience — Les vents peuvent ne pas plaire, mais le saule reste. » La leçon est : suivons les vents même s'ils s'opposent à nos penchants, comme le font les branches dn saule, mais restons nous-mêmes,

Devant l'œuvre, dans un vase posé sur les nattes du sol, se trouve une composition florale faite d'une branche et de trois Series inécales dent le rythme « désordonné », l'opposition des couleurs, l'absence d'unité et de centre intriguent un esprit occidental é la vaine recherche d'un sens à sa portée dans la restitution minutieuse et calculée dn desordre natural

Toutes les fenêtres de la maison ouvrent sur la forêt, sur son odeur, son bruissement et son jeu d'ombre et de 'humière' fruit du combat incessant du soleil avec la brume humide qui rappelle l'impermanence autour de ces pièces immusbles dont

gers...
Ma carte d'identité, pourtant sous nos yeux, attestait de ma nationalité française, mais je dois préciser que ma couleur de peau est plus proche de celle des Antillaires autres de la company de la company

lais, on autres ethnies noires, que de celle des Européens ; ce qui,

sans doute, pour ces commercants, exclut l'éventualité d'une natio-

nalité française et d'une honné-

P. S. — Pour memoire, j'ai vingt-trois ans, je suis notr metis

ignorant mes origines, puisque j'ai été adopté à l'âge de trois ans

par mes parents. Blancs, tout

comme mes quatre frères et

Je suis diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, étu-diant en quatrieme année de droit, et inspecteur stagiaire du Trésor. L'incident relaté s'est déroulé le mardi 16 septembre vers midi ; finalement, le gérant s'est opposé à tout achat de ma part régié par chèque postal.

teté sans défaut l

SCRUIS.

Peau noire et nationalité française

Un lecteur de Mery-sur-Oise, sés le mettatt dans l'obligation de M. Nicalas Deztreit, nous a ne plus faire confiance aux étran-

l'unique meuble est une table basse pour le thé. Le seul signe de changement d'une chambre à l'rutre est la varieté des dessins des kakemono : la leçon de sagesse peut en effet aussi bien ve dr d'une grenouille en méditation, d'un mendiant, d'un singe devant un livre, de feuilles de bambou pariant de l'un et du multiple, d'un chat, d'un moine pèlerin ou, sommet de l'art, d'un simple cercle. Au rez-de-chaussée. une vaste salle sans chaise ni table, couverte sculement de nattes, espace vide du anotidien peut recevoir une trentaine de

personnes assises. Là sont prises des décisions capables d'ébranler les plus puissantes sociétés pétrolières du monde

Car cette demeure dont le silence est celui d'un temple, appartient à Sazo Idemitsu, l'homme qui affronta victorieusement en 1953 l'Anglo Iranian et qui, depuis, a opposa aux sociétés américaines pour imposer, souvent même contre ses propres compatriotes, les intérêts japonais dans la course au pétrole et à qui son pays doit sa plus importante raffinerie et ses plus grands pétrollers. Ce nationaliste convaince, qui est maintenant agé de quatre-vingt-dix ans, a construit le siège de sa société é Tokyo à côté des jardins du palais ou réside l'empereur afin de bâtir sa puissance sous la protection du symbole de la pérennité nippone. Et ici, à mille mètres d'altitude,

à une centaine de kilomètres de la capitale, au pied du volcan Asama - le plus grand des vol-Asama — 10 pitts grant des cans actifs du Japon dont la silhouette, plus épaisse que celle du Fuji-Yama, a la terrible matė dun samourai assis - au milien d'une forêt dont l'aspect sauvage est constamment entretenu : Il a felt battr physicura maisons pour accueillir ses collaborateurs.

Par un rare privilège, je peux promener pour quelques jours mon regard d'étranger dans ce frêle décor d'images inachevées ar pelant l'esprit à la plus forte concentration. Dans les sentiers bordés de fleurs, mon ombre intermittente glissant sans consequence sur les feuillages me rappelle que, pour l'Orient, l'emprise sur les choses vient d'abord d'une maltrise de soi. Puis je passe devant le pavilion où le maître Suzuki (2) était reçu afin qu'il transmit, plus par ses silences que par ses paroles, une part de sa sagesse. Etrange contraste pour nos

(1) Moine bouddhiste (1750-1837)

esprits habitués à la sépa des genres. On imagine m cadres d'une grosse enti occidentale pulser leurs dans le « vide » d'une ou dans la contemplation d sin d'un cercle. On imagi core plus mal les huit mil ployés d'une compagnie pri regulièrement des seances e ditations Izazen) dont le est décompté des heures c vail, et qui développent che cun une sérénité visible de regards.

La réussite d'Idemissi e cingiant démenti aux t matérialistes de l'efficacité Beaucoup plus que celle moine retiré du monde, se s'oppose à celle de nos s coupées du sacré car ellé permis de vaincre sur le même de l'adversaire. Mê nous des jugements de si quand on parle du « mirac ponais ». En ces fragiles m de bots aux cloisons si r posées dans une forêt qui rait n'être qu'un lieu de p rade, se développent des sances intérieures faites d'i tion et de concentration derrière un sourire anodin; ront une solide résistance vent violent qui se lèvent moment sur les sociétés indu

OLIVIER GERMAIN-THOM

Le Monde 5, rue & 1 Italieus 75427 PARIS - CEDEX 69 C. C. P 4 287 - 23

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mo

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algeri 99 F 160 F 232 F 308 TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

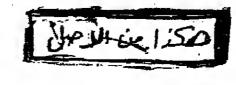
144 F 273 F 402 F 536 F BTRANGER

- BELGIQUE-LUXEMBOURC PAYS-BAS - SUISSE 145 F 210 F 307 F 484 F

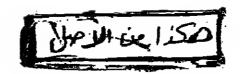
II. — TUNISIE 125 F 231 F 337 F 448 F Par volo adriente tarif sur demande

Les ebonnés qui paieut pur chèque postal ltrois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demands nitife ou provisoiree identification provisoiree identification on plus), ous ebonué sont invités à formuler leur demande une semaine su motat ovant teur départ

Joindre la dernière band d'anvoi à toute correspondance Venillez avoir l'obligeance de rédiger tons les noms propus en caractères d'imprimerie.



RADIO-TELEVISION



('Speranock stars

STORY

r France-Musique

A commence par du Varese (Amérique...) ; ça courinne pat les Roses james de Texas rce...); ça saute à Berlioz bre...); ça débouche sur Sarie a...); ca revient à Varise (dé-...). Mais au milieu : cris, halèna, salves de mitrailleme nent dur des guintes élec-es, vallées de silence, vrilles de « sono », passages d'aéro-; Erik Satie e une voix de ne; il donne des conseils d'ami m Morisson (« U jaudrais que 'écor sonore ne grimace pas ; e que les erbres grimacens ? »); interroge : « Combies d'aner à Wight? Cinq ceut inlle?

spossible de tenir têre à cette ages surréalistes, de professions oi inspirées (« L'art a pour but lécraire d'Etat »), de réflexions lières, d'incises ironiques, de Qu'est-ce que c'est, ce bonlos lequel je suis impliqué? », de s pédagogiques sur l'instrum rock, le rythme rock, le style , la métaphysique rock.

npossible de différencier la dération d'une caisse claire de la rade d'une Hacley-Davidson.

mpossible de déterminer de qui moi (cirations on falsifications? fatie on de Cage? de Berlioz on limmy Hendrix?)

Choc et routine

apossible de séparer les paroles musiques, les périodes des mes, les anciens des modernes, ant de l'après, les « rock stans »

l'il leurs glocieux ancèrres, le paradis
l'enfer, la guerre de l'amour.

Impossible paisque fastement — us diron — le rock, c'est nout la à la fois : la révolte mais l'hérije, le choc (rock) mais la routine U), l'un mais l'autre, l'ondula-., la balance, le balancier, le

apossible. Alors, deux solutions : on plonge dans les vagues de na fou qui monte aux oreilles is le transistor (branché to bien vrai? — sur France-ique). On on abandonne cont e. Sans avoir à se demander nent Robert Cordier, belge, out en stène de thésire, réalir de films (Pender l'Indien, r lui), individu rond, boude, nent il a pu et su mettre, en for quarante minutes, toute Amérique dans votre poste I sures emissions suivront, r du 14 octobre).

ae Amerique de science-fiction a bandes dessinces, celle que iguent des héros morts jeunes illiardaires. L'Amérique où les « liberté » ct « révolution » orent en vain dans les chancomme des spots de néon sur

cette Amérique mythologique rock stars . Robert Cordier e des échos dans Baraille et : Arraud, dans la mystique ine et dans Dada. Des échos en ... propre, qui s'entendent, qui cassent les oreilles : des échos , 1 fair radiophoniques.

Pas de message?

negyriste, sa manière n'est pas d'un historien, d'un analyste, même celle d'un observateur ieur. Il n'inverprète pas un omène. Il nous introduit - à risques et périls — dans la un peu folle de ces « phènonommés Bryan Jones, Joplin, Jim Morisson, Jimmy

Il a'y e pas de message, on scle sux P.T.T. ., dit-il, hant le producteur d'Hollyqui laissait ce rôle à la Bellparle également, dans la ière emission, d'un « Jaux doesque d'et la rérité ». Mentir bien sûr. Mais pour qui (les s de l'audireur de Franceque sont-ils ceux de l'Amémoyenne?) Mais comment? ourquei, forcement, de cette re subjective et fermée qui re su terrorisme?

ANNE REY.

France-Musique, mardt 14, nercredi 15, à 22 h. 30, Je, A 22 b. 45

Antenne 2 dans la course à l'audience

L'HOROSCOPE «PROVOCATEUR» de M. Jullian

Marcel Jullian ne croit pas fin de soirée (à partir du lundi - que — on n'ose pas dire sa paraux horoscopes. Ou alors il 13), comme st. l'astuce n'était pas tialité.

phète revenu de tout, son parler noueux, s'imposent au c e n't re
d'un jeu passionnant où le choc ne l'avoue pas en public : « C'est de la provocation e, dit-il quand on l'interpelle sur l'interlude astral commenté qui passe tous les soirs après le journal de Guy Thomas... Une « provocation « pour démontrer l'absurdité d'un système, le système d'appréciation de l'audience et de la qualité qui conditionne — d'uno manière symbolique — le montant de la symoutque — le montant de la redevance perçue par chacune des sociétés : cette année A 2 perd 22 milions anciens (le Monde daté 5-6 octobre).

Une question analogue portant sur le jeu de Gérard Majax Y's un truc amènera, bien sur, une réponse similaire : « Ça fait 17 % d'audience ; te feuilleton de TF l à la même heurs n'en a pas plus de 21 ; chaque épisode leur coûte 13 millions ; mon jeu me coûte 13 francs. «

L'attirail du magicien

Les chiffres sont suspects, mais ils soutiennent le raisonnement. Le président d'A 2 est à table ; jovial, il a tombé la veste ; il avait réuni la presse spécialisée pour diner dans une galerie, rive gauche, après la projection d'un film sur l'affaire Portal ; oui, on allait s'expliquer franchement... Il a toujours dit que le système élait absurde, qu'il jal-lait une certaine coordination des programmes ; il a demandé qu'on « neutralise » certains soirs de la semaine, qu'un jour sur sept il n'y ait pas de sondages, case libro réservée à la recherche, à l'ambition (sans risque) : Marcel Jullian ressort l'attirail de magicien qui lui tenait lieu de référence quand il est arrivé à la télévision, y a moins d'un an, messager du « changement ».

Mais, si on le pousse dans ses retranchements, sur le territoire du concret, on se rend compte que, là aussi, il n'y a pas de magie, maie beaucoup de a trucs » : ce n'est pas l'horos-cope qu'il critique, mais sa pro-ductrice, la façon qu'elle a de signer a Elisabeth Tessier a comme Sacha Guitry signait ses films ; il prend, de bon cœur. l'enun aveu. Comme si cela ne signifiait pas : Phoroscope restera à l'antenne même s'il passe à un horaire où il n'a pas d'audience ; preuve indirecte que les cinq minutes quotidiennes accordées par la télévision d'Etat à la superstition n'oni même pas le prétexte de la « rentabilité ».

Les ricanements de la réalité

Et, à partir de là, on peut s'in-terroger sur ce que d'aucuns appellent le e gauchisme » d'Antenne 2. Se demander, par exem-ple ce que Marcel Jullian prouve en transformant sa chaîne en supermarché : la laideur commerciale, le style promotionnel y soni. Que le public n'a pas de goût? Qu'il faut viser bas pour le séduire? Ou bien qu'il ny a pas de différence fondamentale dans le nouveau système entre télévi-sion d'Etat et télévision privée? Il est des preuves par l'absurde qui ont un goût amer. Surtout quand elles se mêlent à des propos oenereux.

La fansse démocratie

Dans le discours discontinu de Marcel Jullian, en effet, les ricanements de la réalité alternent avec des élans ponctués de « si », de « cela je n'en suls pas respon-sable « qui donnent — s'ils sont sincères — une idée du type de liberte que la loi du 7 août 1974 accorde à ceux qui veulent entrer dans son jeu, tout en professant des opinions non conformistes.

Alors on est tenté de se poser des questions sur ce qui n'apparaissait, autrement, que comme désordre, improvisation. .

A se demander, par exemple, pourquoi le double film de Stellio Lorenzi Les Rosenberg ne doi-vent pas mourir a été suivi d'un débat aux « Dossiers de l'écran », quand la coricature de la Révolution par Pierro Cardinal, dans Seint-Just ou la Force des choses. n'a fait l'objet d'aucun commen-

A chercher, en vain (ou pres-que), où sont les documentaires de création dont le retour avait été annoncé par une semaino de prestige, et qui demeurent dans les tiroirs - toujours quarante, facturés, payés — sous prétexte qu'il n'y a pas de « cases » libres : mais on coupe en deux des films qui n'ont pas été concus pour une double vision, afin de servir de prologue aux « Dossiers de l'écran «.

A dénombrer l'accumulation d'émissions où la parole est seule présente (même dans le fausse-ment anodin), des après-mids de Jammot à ceux de Tchernia, en passant par Sallebert et Caloni, sans oublier, lo soir : re-Jammot le mardi, Cavada le mercredi, Lancelot le feudi, Pivot le vendredi, Bouvard le samedi. Et à se demander pourquoi. Car il n'est pas possible qu'à un certain moment l'effet de répétition, de nivellement, qui réduit l'identité de ceux qui ont le micro à des discours circontanciels (presque toujours interrompue, mais soulignés en jaune par les noms et qualités des intervenants), il n'est pas possible que ces formules ne finissent pas à la longue par effacer ce qui a si peu le temps de se renouveler — les invités débités à la douzaine, belle image de la fausse démocratie, égalitaire sans idées — pour ne laisser la vedette, le discours, qu'à l'homme fort, ici, le médiateur. Schéma qui reprodutt en petit la configuration d'un néo-présidentialisme, à l'usago des mass media.

Le centre du monde

Ici (aurait-on le cœur de s'en plaindre a priori), l'homme mé-diateur est le centre du monde : cela aurait pu être Sartre, mais il a refusé ce jeu, et M. Jullian a trouvé de « bonnes raisons » nour ne nas accenter le sien : c'est maintenant l'écrivain Georges-André Arnaud, chargé d'investir de sa puissance romanesque les méandres tumultueux et les mortelles contradictions de taire, ne fut-ce que pour signaler l'affaire Portal. Son visage de pro-

d'un feu passionnant où le choc des témoignages produit un sentiment d'à chacun sa verité. chargé de psychologis et de foi dans une « vérité. » transcendante, insaisissable : la vérité du film, en définitive, c'est « sa « vérité, à lui, Georges-André Arnaud, et la construction cinématographique fait que celle-ci, on n'a pas envie de la mettre en

Plus qu'un fait divers : l'affaire Portal passera le 23 octobre sur Antenne 2. Elle ne manquera pas de réveiller les passions troubles qui ont traversé ce drame jamilial — ah ! la puissance mythtque des conflits de famille! — où personne n'a le beau rôle, mais où chacun a pris parti : le fils mort est devenu un héros pour certains ; les femmes Portal sont de nulgaires procédurières pour Cautres. Mais va-t-elle vraiment plus loin ? « Il y e d'autres affaires Portal », affirme Georges-André Arnaud à la fin du film. Si l'affirmation est exacte, c'est là que se situe le véritable débat - pas dens to ressassement d'une folie paysanne, vaquement antisociale, dont les thèmes sont puises dans une lecture inculte du code Napoléon - hélas / Antenne 2 ne va pas jusque-là: l'affaire Portal est retracée comme le fait une certaine presse spécialisée dans le crime - avec talent, — mais sans atteindre au tragique de l'æuvre ; sans prétendre à la généralité du poli-

Si le lendemain du film sur les Portal éclate une nouvelle affaire Portal Icomme au lendemain de MML les jurés : l'af-faire Lambert, un verdict similaire a condamné un jeune homme à la peine capitale, pour l'exemple), M. Jullian pourra

toujours dire : « Je ne suis pas responsable », exptiquer que co sont les pouvoirs complexes des médias. Il n'en demeurc pas moins qu'un certain traitement a provocateur » de l'actualité, vocatrice » de la lélévision, no sont pas des pratiques innocentes : Antenne 2 y gagne un « ton «, une certaine « humeur « ; clle y perd pas mal de crédibilité auprès de certains téléspecta-teurs ; elle prend d'autre part to risque, par son penchant sans distance pour le passionnel, l'ir-rationnel, de provoquer des cffets seconds, des violences morales qui ne le disputent en rien à celles, politiques ou banales, auxquelles on assiste quotidien-

Entre les yeux termés de la télévioton et cette forme de poyeurisme social, il existe, n'en doutons pas, une voie convenant à l'audiovisuel d'Etat : les dirigeants d'Antenno 2 l'emprunteront sans doute le jour où l'horoscope de M. Jullian lui indiquera c Prenez vos responsabilités.

nement dans notre société. Violence que dénonce M. Jullian

quand il part en guerre contre la

« philosophie » Jacques Borel.

MARTIN EVEN.

UNE EXCURSION EN DIRECT

Silences d'une après-midi picarde

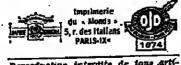
OUR le troislème fois, le ven-dredi 3 octobre, Armand Jammot, producteur des après-midi d'Antenne 2, plantait ses cemeras dens une ville de province. Après deux experiences réalisées à Biarritz el à Bourges, son équipe (journalistes et techniciens) se retrouvait. ce jour-là, à Seint-Quentin : elle avail pour tache de faire découvrit le région picarde eux télespectateurs. de 14 h. 30 à 18 h. 30. Sur le piece de l'Hôtel-de-Ville, vasle et eérée, des haut - parleurs retransmettalent les Interviews enregietrées en direct du théâtre municipal ou du podium. Il y avait peu d'effervescence, et peu de monde, quelques personnes eppuyées sur les barrières écoutaient ces volx incomues et regardaient. curieuses et ettentives, leur ville transformée par la présence de la élévision. Le spectacle n'était pas public, et les habitants de Saint-Quentin, pout-êtra décus, develent se demander à qui e'adressait aiora

La « vox populi »

Présenter le région picerde, oul, mais comment ? C'esi Alain Pujol qui e préparé l'émission pendant plus d'un mois. Il e d'ebord cherché un lieu, un décor. Et Saint-Quentin, avec son hôtel gothique et son carillon. lui e semblà une bonne idée, alnsi qu'à M. Jecquin, délègué régional eu tourisme pour le Picardle, dene te mesure où cette ville avec ses eltes eervait admirablement une campagne tourietique lencée avec « l'année gothique en Picerdte -.

Alain Pujol e cherché des sujeta de raportage, recruté une trentaine

Edité par la SARL. le Monde. Gérants : ts l'auvet, directeur de la publication



Reproduction interdite de tous arti-cies, sauf accord ovec l'administration,

plupart de Picardie, mais aussi de Bretagne ou de Marsellie. En tout, une vinctaine de reportages, filmés (deux heures de film) dans les départements de la Somme, de l'Oise et de l'Alsne, illustralent deux heures d'émission an direct composées de diverses interviews, de variétés : solt solxante-troie séquencee pré-vues. Marcel Amoni e chanie, Georgy Cziffra e parlă de le chapalle de Senlle qu'il a echetée pour en laire un euditorium, et il e'est mis eu plano; M. Robert Mallet, d'origine picarde, qui fut en 1964 le recteur de l'università d'Amiene, a talt eo quelques minutes le portrait de la région. Et Nicole André, qui appartient à l'équipe d' « Aujourd'hui madame », o gontiment interroga Lyane Daydà et Jean Golovine. Les téléspectatrices invitées, assises dans les fauteulis du théâtre municipal, ottendalent lour tour, en ordra et en ellonce. Elles àtaient le parade, la vox populi. Male les questions qu'on leur posait restalent anodines, n'allant lamels eu-delà d'un attachement à une région. En ca qui concerne les films, ils

montralent les aspects originaux des trois départements : les soldats de plomb de Complégne, les pastele et les pepillone, le chemin des Dames, la Picardie gothique, le musée Jules-Verne créé par un emateur, etc. Même le gastronomie, avec le recette de la ficelle. n'e pas até publiée Deux reportages, l'un sur une usine ettes et l'eutre sur une exploitation agricula, ont évoqué région. Male le ton, dans l'ensemble était à la détente, et celo semblait satiefairs tout le monde, le but de 'émission étant de donner une Image neuve - de la Picardie.

Cependant, dès 14 h. 30, les déléqués régionaux de le C.F.D.T. distripualent des trects sur le place de l'Hôtel-de-Ville, laisant ainsi savoir le populolion que l'émission avait coûle 25 000 F à la municipalité: Ce tract reopaleil également que la réalité de Saint-Quentin n'était pas seulement l'art gothique et les tableaux de do La Tour, mais ausai

de téléspectatrices, venues pour la l'existence de six mille chômeurs et de dix mille travellleurs en réduction qu'elle aveit droit à le parole pour souligner ou révèler le situation économique et sociale de le région : les nombreux l'icenciements prévus dans certaines entreorises le termeture de quelques eutres, des saleires d'environ 1 200 F pour les travallleurs en réduction d'horaire, le départ de quelque seize mille personnes à le recherche de travail, etc. Vera 16 h. 30, un groupe de le C.G.T. (Motobécene empiole quatre mille travellleure) e'est Installe sur la piece en déroulant des banderoles et e'est joint aux mani-testants C.F.D.T. L'animation était tout cele n'est apperu sur les écrans de télévision. Les déléqués C.G.T. et C.F.D.T. ont demandà un lemps d'antenne à Armand Jemmot, prêt à organiser guinze minutes de débat avec M. Jecques Breconnier, sénateur, maire (U.D.R.) de la ville. Devant son refus. Armand Jammot e convié certains délégués à pertici par à un » Dossiers de l'écran » consacré eu chômage à la fin du

Deux mondes différents

Une téléspectatrice Invitée disait à le fin de l'émission : « Vous comprenez, entre ce que l'on dit ici et ce que l'on vit. Il y e deux mondes différents. Ici, on parle trop de culture. » Après ces lincidants, Armand Jammot at Alain Pujol ont réflécht its ont décidé d'insérer, dans laur prochaine amission, le 13 décembre en Alsace, un dossier d'ectualités régionales, et lis ont prévu une discussion aul réunirait les autorités locales et d'eutres responsables. L'Intervention des syndicats à Seini-Quentin aura peut-êire permie d'éviter les plèges du tourisme pour les prochaines excursione des « Après-midi » d'Antenne 2.

MARIE-FRANÇOISE LEVY.

Gicquel et Thomas à l'ombre de Cronkite

w' ne teut jameis déseapérer. Longtemps texàs à l'étranger de compleisance, de légèreté, volte d'indiflèrence è l'égerd des informations lélèvisées, les Françals sont en train de laire mentir leut (mauvaise) réputation. Comparés aux journeux programmés en tin de lournée par nos volsins, les nôires laisseient beaucoup à désirer, c'est vrai. Si l'on se croit encore obliga d'attirer notre attention aur les àditione de 20 houres per des + truce -, des tours de passe-peese ou des leuilletons le tiroirs, le désaffection croissante du public pour le style magazine edopté per l'A 2, l'eudience eccru d'IT 1, qui a choisi de diffuser d le même heure (en noir et biend pourtant) un journal plus long, plus complet et plus eustère, témoigne en laveur de notre sérieux el de notre curlosité. Peut-être ne cherprimer. Ici ee pose le question du choix

offert, ou laissé, au téléspecteleur entre deux formules diffèrentes ou le déplorer ? Un service public n'est-il pas tanu à un tour d'horizon quotidien, eussi large que possible, sur chacune de ees chalnes. Sens se trop préocuper de l'illustrer, le téléspeciateur eyant en principe depassé l'âge de Pit, il convient de lui donner à écouler ce qu'il ne peut voir. A-t-on le responsabilité sur le concurrence ? Et, al oul, ne devrait-on pas autocalage horaire. le clientèle à aller prendrs ses renselgnements altleurs, sans l'obliger à une option irréversible ? C'est un point de vue. Aux yeux des Anglale, des Scandinaves et des Allemands, c'est une évidence. On peut regretler que ce n'en solt pas une pour M. Juljian, de moins en moins en clin epparemment à lorcer les dépreuve d'un paternalisme dont croient pouvoit se targuer pourtant ses homologues européens. Notre maturità semble ful don-

ner raison. Encore laut-il savoir quelle part ettribuer dans le clas sement des indices d'écoute et do satistaction à la personnalité des deux meneurs de leu en présence. Faut-it expliquer par ta seule eutorité, le lorce persuasive, lo calme contraignent d'un Roger Gicquel, la sépériotité réquilère de se movenne d'audience. et peut-on mettre sur le seul

compte de le précipitation heurtée, de l'agressivité un peu maledrolle d'un Guy Thomas, se cole moins importante (1)? Ca joue un rôle, un rôle important, c'est certein. Le succès de Cronkite, anchorman sens rival eux Etats-Unis. le prouve. Pas un rôle déterminant. Le lond prime la torme. Même nie bien, un présectateur qui n'e rien à présenter se cassere le nez. L'aventage de Gicquel, c'est qu'il peut ee permettre, alant données les trente minutee dont il dispose, de louer sur tous les tableaux. De corser le revue des principaux titres de l'ectualità à coup de scoops et de primeure ; de plétiner les pletesbandes du voisin en nous gratitiant de temps à eutre de documents plue developpés. Exemple, la découverto de Jean-Pierre, le leure eccusé de l'attaire de Bruay-en-Artois, et récemment le senection nalle interview de Mme Frenchise Cleustre. La chance est avec lui. Normal. Pour réussir, rien ne veu

En face, au contraire, c'est te poisse. Mme Claustre on l'e ratée. On le rettrapée près de trois semaines plus tard par le blais d'un reportage vieux de quelques jours, torcément, «ur les négociations Morel - Hissène Habré. Le soir même où alles échouent. On ne peut même pas effirmer que le sommaire d'IT 1 : coit teller plus copieux que celui de l'A 2. Mercredi soir encors, 8 octobre, on comptait six ou sept titres de part et d'autre. Simplement, au lieu de nous emmener an Espagne ou au Portugal, l'A 2 s'interro aur le sécurité du président Ford et sacrifiait la toi Galley à un reportage sur le sécurité sur les chantiers destinés à amorcar < C'est-à-dire », le magazine programme en iln de soirée. Il euffirait peut-être de fort peu de chose, un ton plus détendu, des eulets moins accrocheurs, plus évidents, pour combler, au lieu de le creuser. l'écart entre les deux chaines. Il suffirait tout simple-BUTY GARR.

CLAUDE SARRAUTE.

(1) Un sondage effectué au cours (1) Un sondage effectué au cours de la pramière semaine pendant lequale Guy Thomas a présenté l'édition de 20 heures d'Antenne 2 permettrais, selon les responsables de cette chaine, d'observer une légère remontée de son audience ; 21 courte 31 % à TF 1. La semaine précédente, l'écart entre les deux était de 17 %.



RADIO-TELEVISION

Écouter, voir

• DRAMATIQUE POLI-CIÈRE : LA GUINGUETTE A DEUX SOUS. — Samedi 11 octobre, A2, 20 h. 30.

Schema classique : un jeune truand. sur le point de mourir, dénonce sans le nommer l'assassin qu'il faisait chanter, vend la mèche, mais à moitié. A Malgret de désigner le coupable dans le gronpe de jeunes « fêtards » qui fréquentent chaque dimanche, près de Nogent, « La guinguette à deux sous ».

Voici huit ans, à peu près, que le meurtre a eu lleu : huit années que Maigret remonte à pas lents, sur les trottoirs de la place Clichy et de la place Blanche. Mais c'est aussi d'un autre passé qu'il s'agit : la Marne, la pêche à la ligne, le piano mécanique, l'apéritif au soleil : toute la mythologie du parisien moyen que l'inspecteur semble humer en fumant la pipe, par bouffées gourmandes.

Malgret nostalgique, comme toujours. Maigret déphasé au milieu de « jeunes » qui remplacent le port de la cravate par l'achat de grosses voltures : Maigret qui suit l'enquête, plutôt qu'il ne la mene ; Maigret aux épaules légèrement voûtées, à la voix cassée et au visage poudré, tel que l'incarne, maintenant, Jean Richard.

• DOCUMENTAIRE : JIRI PELIKAN (Deuxième partie). - Mercredi 15 octobre, TF 1, 22 h. 15.

Dans la nuit du 20 au 21 août 1968, les chars soviétiques penètrent en Tchécoslovaquie et mettent un terme brutal au e printemps de Prague ». Jiri Pelikan, membre du parti communiste depuis 1939 et directeur de la télévision tchécoslovaque de 1963 à 1968, a été l'un des artisans de cette tentative pour un « autre » socialisme, un socialisme e à visage humain ». Il est aojourd'hui en exil à Rome, d'où Il dirige la revue de l'opposition tchécoslovaque Listy.

Interviewé en septembre 1974 en Italie Jiri Pelikan s'explique longuement sur les événements de 1968, sur les raisons qui l'ont conduit à participer activement au e printemps », sur lui-même, sur sa vie actuelle. Appuyée par des documents, d'autres interviews d'hommes politiques

de la gauche italienne, l'émission de Frédéric de Towarnickt, réalisée par Gérard Guillaume, se présente comme le portrait d'un homme et l'analyse des conflits qui agitent aujourd'hui le camp socialiste dans le monde. Elle hésite, en fait, entre les deux et c'est dommage : dans cette confusion, l'émission perd de sa rigueur et de son équilibre.

• DRAMATIQUE : MOURIR POUR COPERNIC. - Dimanche 19 octobre, FR 3, 20 h. 30. Né en 1548 à Nola, petite ville voisine

de Naples, Giordano Bruno fut brûle vif à Rome le 17 février 1600. L'histoire de ce moine « subversif » qui a renversé la pensée d'Aristote pour lui substituer les idées de Copernic est pour Bernard Rothstein une histoire exemplaire. Giordano Bruno a ose braver le pouvoir — absolu — de l'Eglise, les chiens de Dieu » (c'est ainsi que l'Eglise définissait elle-mème le rôle des domini-

cains), la physique, la philosophie entiè-

rement soumises à l'époque à la théologie. De procès en exils, il se réfugie successivement à Naples, Rome, Turin, Venise, puis en Suisse, en France, en Angleterre en Allemagne. Maigré l'hostilité du Saint-Office, malgré les moqueries des étudiants, Il continue de défendre l'image qui sera bientôt celle du monde, la géométrisation de l'espace, l'infini de l'univers, l'unité de la nature, la relativité du mouvement, etc. C'est cette lutte entre les idées anclennes et les idées nouvelles que Bernard Rothstein fatt revivre. Les débats houleux, véhéments, à l'intérieur d'une Eglise toute-

puissante. Le combat d'un homme sent. La lutte de Giordano Bruno pour imposer la verité scientifique contre l'idéologie dominante (celle de l'Eglise) est la lutte éternelle de certains hommes contre le dogmatisme, le totalitarisme en matière de pensée. Pour établir cette double lecture, Bernard Rothstein fait revivre l'histoire en lui abandonnant délibérément « l'aspect » réaliste. Les couleurs bleuheige, la musique de jazz, les rochers en plastique, se mélent à la reconstitution historique rigoureuse. C'est l'esprit et non la lettre qui nous est donné. Apprendre l'histoire, pour Bernard Rothstein, c'est apprendre à vivre. La leçon est somptueuse, magniflone.

-625 - 819 lignes-

INFORMATIONS

TF 1: 13 h., Le Journal d'Yves Mourousi ; 20 h., Le Journal de Roger Gioquel (le dimanche Jean-Claude Bourner reçoit no invisé à 19 h. 45); Vers 23 h., IT I dernière. Pour les jeunes : «Les Infos » de Claude Pierrard (le mercredi,

A 2: 15 h. (les samedi et dimanche), Le jourles samedi et dimanche) ; 18 h. 30 (sauf les samedi et dimanche); le journal d'Hélène Vida; 20 h., Le journal de Guy Thomas (Jean Lanzi, ls samedi et dimanche); 23 h., Le journal de Maurice Werther (Roland Mehl, les samedi et

EMISSIONS PRATIQUES

TF I : A la boune heure (du lundi so vendredi, 18 h. 15); je voudrais savoir (le mardi, 13 h. 30); Six minures pour vous décendre (le samedi, 18 h. 40).

A 2 : D'accord, pos d'accord (les mardi, jeudi er samedi, à 20 h. 20).

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIOUES

TF 1 (le dimanche) : 9 h. 30, Orthodoxie; 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : en direct de Marseille (le 12) ; Monseigneur et le développement (le 19); 11 h. Messe célébrée à la chapelle des Accoules à Marseille par Mgr Entheparray, archevêque de l'Assomption à Paris (le 19).

PROGRAMMES EDUCATIFS

. Les programmes des émissions éduca-tives diffusées à la radio aur le-réseau moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaine les fours de semaine sont parus dans « le Monde de l'éducation » (n° 10, daté octobre 1975), qui les publiere régulièrement tous les mois.

Les films de la semaine –

LES QUATRE PLUMES SLANCHES, do Zolton Korda.

— Dimanche 12 actobre, A 2, 14 h. 50.

Le code de l'honneur dans la société - militaire - victorienne an temps où l'impérialisme britannique reconquérait le Soudan sous la bannière de Kitchener. Le héros n'en est pas à un paradoze près. Il démissionne de l'armée et va faire la guerre en civil » (indigène).

· ATOLL K, de Léo Joun-- Dimanche 12 octobre TF 1, 17 b. 15.

Rencontre désastreuse d'un réalisateur français de vaudeville et de Laurel et Hardy, dont ce fut le dernier film. A éviter.

• LA PISCINE, de Jacques Deray. — Dimanche 12 octo-bre, TF 1, 20 h. 30.

Quatre personnages juiant le jeu de l'amour, de la haine et de la mort au bord d'une piacine de Saint-Tropez. Toutes les qualités, ou les défauts, ce qui, en l'occurrence, revient au même, du cinėma psychologique francais lorsqu'il n'a rien a dire.

O DÉSIRÉE, de Henry Koster. - Lundi 13 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Evocation romanesque des amours de Napoléon et de Désirée Clary, la petite fiancée marseillaise des débuts de sa carrière. Les sentiments et la politique dans une reconstitution guindée et ennuyeuse. Marlon Brando en

Napoleon est, pour le moins, inattendu.

LA PROIE DES VAU-TOURS, de John Sturges. -Lundi 13 octobre, FR 3,

Frank Sinatra joue les durs en Birmanie vers 1943, dans l'armée américaine, fait baisser pavillon au gouverne-ment de Tchiang Kal-chek et seduit Gina Lollobrigida, qui vient là pour la romance. John Sturges a fait mieux. Oublions cela.

 TROP PETIT, MON AMI, d'Eddy Matalan. — Ma 14 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Le nain Michael Dunn personnage pittoresque des Mystères de l'Ouest à la télévision - incarne ici, d'après ut roman de James Hadicy Chase, un petit homme, frustre, agressif, organisateur sans scrupules d'une machination digne d'un grand criminel. A voir pour lui

DERRIÈRE LA FACADE, d'Yves Mirande et Georges Lacombe. — Mercredi 15 octobre, FR 3, 20 h. 30.

film à sketches écrit par un auteur boulevardier et jouë par vingt comédiens célèbres. Marqué par l'air du temps (1939), ce divertissement solidement réalisé a pris, comme beaucoup de films commerciaux de cette époque, une valeur sociologique. Une certaine France dans un immeuLOVE, de Ken Russell, -

20 h. 30.

Sur un pretexte policier, un hie de Passy.

Jeedi 16 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Tire de Femmes umonreuses, un roman de l'écrivain anglais D. A. Lawrence (311teur de l'Amant de lady Chatterleu). Des personnages dont les élans sexuels ne s'ajustent pa. a une société encore prisonnière du carcan victorien. Plaidoyer pour l'amour libre et le jeu naturel des instincts. Ken Russell, dans ce film ll:téraire et esthétique, fut l'un des premiers à filmer avec une volonte de cfranchise

• FREAKS (ON LA MONS-TRUEUSE PARADE), de Tod 8rownieg. — Vendredi 17 octobre, A 2, 22 b. 55.

sexuelle ».

sionnant

Le film maudit par exceilence. Son fantastique réel a toujours géné les spectateurs, confrontés à l'existence d'êtres tératologiques. Sœurs siamoises, homme-trone, hommelarve, femme à barbe, femme sans bras, androgyne, nains et dégénéres, les phénomènes de cirque sont vrais et semblent sortir d'une parade de Bar-num. Mais l'étrange Tou Browning avait pour eux une véritable tendressa. Intervertissant les apparences, il a fait éclater, face à ces monstruositės physiques, la monstruosité morale des gens a normaux ». NI pervers, ni morbide, mais très impres-

• LE CAVE SE RESIFFE, de Gilles Grangier. — Dimonche 19 octobre, TF 1, 20 h. 30. Festival Simonin, Audiard, . convaincant.

Grangier, Gabin (et qui autres). Les éternels tr a pittoresques » de la noire à la française. De ct revu à la télévision fois de plus, c'est dix foi:

■ LA VIE DE CHA de Joan-Paul Rappenea Lundi 20 octobre, 1 20 h. 30.

La guerre, l'occupation resistance devenues po première fois - c'était dix ans — sujet de com Boulevard. Un Francal de Londres et un officie mand marlvaudent da chateau normand avec (rine Deneuve, au lieu d ser au débarquement. dròle et sans fausses Prix Louis-Delluc, 1966

MALPERTUIS, de Kummel. — Lundi 20 e FR 3, 20 h. 30.

Boudé par les admin de Jean Ray -- aute roman fantastique ada ce film belge d'Harry mel ouvre pourtant, av décors noirs et rouges, s en scène très élabor porte à l'imagination e surprenants maléfices. trouve pris au pièg mythologies oubliées.

CROMWELL de K ghes. — Lundi 20 .a A 2, 21 h. 35.

Hagiographie à l'ang les hommes, les événer ce qu'ils ont dit, ce qu' fait ; dans une reconst Richard Harris est

Petites ondes - Grandes ondes

Informations

FRANCE-INTER: A chaque heure juste et à 12 h. 30 et 18 h. 50; Bulletin complex à 5 h., 5 h. 30, 6 h. (Social matin), 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. (Alain Bedouet), 8 h. 30 (Claude Guillaumin), 9 h., 13 h. (J.-P. Elkabbach), 19 h. (Paul Amar), 20 h. (Roger Telo); 22 h. (Paul Amer), 24 h.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: 7 h. (cule); 7 h. 30 (cult., mos.); 8 h. 30 (cult., mus.); 9 h. (cult.); 12 h. 30 (cult., most.); 17 h. 25 (cult.); 19 h. 30 (cult.); 19 h. 45 (mos.); 23 h. 55 (cult., mus.).

EUROPE 1 : Toures les demiheures jusqu'à 8 h.; Bulletin tom-plet à 8 h. (J.-F. Kahn); 9 h., (Françoise Kramer); 13 h. (André Arnand); 19 h. (Philippe Gildas); « Flashes « roues les beures ; 22 h. 30, Europe-Panorama; 1 h., Europe dernière.

LUXEMBOURG : Tours les deni-heures de 5 h. 30 à 9 h.; Les invités de J.-M. Desjeunes, Bulletin complet à 9 h., 13 h. (Jour- P. Lescure, A. Sinclair; 19 h. 45, nal « non 510p »), 18 h. 30 (Jac- March 33; 22 h. 40, Goliarh.

ques Paoli); «Flashes» nomes les beures; R.T.L.-digest à 22 h.

RADIO - MONTE - CARLO : Toutes les demi-heures de 5 h. 30 à 7 h., Bulleria complet à 12 h. 45 et 18 h. 15; Joarnal à 7 h., 8 h., 9 h., 12 h., 14 h., 20 h., 22 h. 30, 24 h.: « Flashes » aux autres heures (dernier à 1 h.).

Régulières

FRANCE-INTER: 5 h., Varieus et informations; 9 h. 10, Magazine de Pierre Bouteiller; 10 h., loter femmes; 11 h., 5 sur 5; 12 h. 45, Le je o des 1000 formes; 14 h. Le temps de vivre ; 14 h. 30, France-Inter suit l'enquête : 17 h., Radioscopie ; 18 h. 5, Banzaï ; 20 h. 10, Pas de panique ; 22 h. 10, Le Pop Club.

EUROPE 1: 6 h. 40, Les marinées d'Ivan Levai ; 8 h. 40, Mélodies parades; II h., Pile on face; 12 h., Cash; 13 h. 30, Les dossiers extraordinaires do crime; 14 h., Danièle Gilbert; 16 h. 30, S'il vous plair; 17 h. 30,

5 h. 30, Informations et varietis; 9 h. 30, J.P. Foucault; 12 h., A vous de jouer; 12 h. 25, Quitte on double; 14 h. 10, Le cœur et la mison; 15 h., Julie; 16 h., Cherchez le disque; 17 h., Tuxi; 19 h., Hir-Parade; 20 h. 5, Toho-Bohnt; 21 h. 5, Flash-back; 22 h., J.-C.

R.T.L : 5 h. 50, Musique et acovelles ; 9 h. 50, A.M. Peysson ; 11 h. 30, Case trésor; 15 h. 50, R.T.L. c'est vous; 19 h., Hit-Parade; 21 h., Les rouriers sont sympa; 24 h., Les noccurnes.

Emissions pratiques

FRANCE-INTER: 11 h. 30. Inter-femmes d'Anne Gaillard (do lundi so vendredi) : 10 h. (le samedi): Question pour un samedi de L. Berior et J.-P. Berthet.

Religieuses

et philosophiques

FRANCE - CULTURE (le di- P. Coudere (jeudi), P. Abelia manche): 7 h. 15, Horizon; 8 h., dredi).

RADIO · MONTE - CARLO : Orthodoxie et christianisme tal; S h. 30, Service religie testant : 9 h. 10. Ecoure 9 h. 40, Divers especis de La contemporaine : La libre française (le 12); La Grand de France (le 19) ; 10 h., 1

Radioscopies

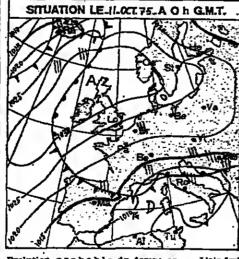
FRANCE-INTER: 17 ques Chancel reçoit R. (lundi), N. Avril, ecrivain J. Mateolli, prisident des C naces de Prance (mercredi).

EUROPE 1 : 17 h. 50 Michel Desjeunes recoit I vador (lundi), M. Andierd (J.-P. Soisson et C. François credi), J. Yanne (vendredi).

RADIO - MONTE - CA Y. Aubin et P. Guth E. Maire et Y. Chotard & A. Labarrère, P.S., et E , U.D.R. (mercredi), J. Bo

AUJOURD'HU MÉTÉOROLOGIE

le pull lycéenne atricoter: 27'65 les chaussettes coordonnées: 12 magasin au féminin



Evolution probable du temps en France entre le samedi 11 octobre à beure et le dimanche 12 octobre à 24 haures :

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel UN DECRET ● Portant majoration de la rémunération des personnels civils et militaires de l'Etat à compter du 1° octobre 1975.

UN ARRETE Relatif à l'entrée en France des bovins et porcins en prove-nance des Etats membres de la Communauté économique euro-



L'air froid venu du nord-est Féten-dra progressivement sur toute la France, tandis que l'air chaud médi-ternnéen reviendra, en altitude, au-dessus de nos régions du Sud-Est, où il apporters des nuages abon-dants. Ce flux chaud en altitude s'accentuers probablement l'undi sur l'est et même le nord-est de la France.

Dimenche 12 octobre, sur les régions màdicerranéennes et les Alpes, le temps sera très nuageux so couvert avec des pluies localement orageuses en plaine, de la seige en moatagna. Les vents, de secteur nord, irrèguliers dans l'intérieur, serost encore forts en mer. Les températures varistost peu par rapport à celles de la veille.

Sur le reste de la Prance. Il fera assez froid; des gelées se produiront encore le matin dans le quart Nord-Est. Le temps sers très variable.

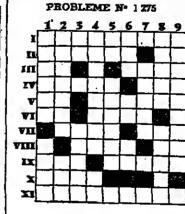
Températures (le premier chiffre Dimanche 12 octobre, sur les ré-

indique le maximum enregistré ao couls de la journée du 10 octobre; le second le minimum de la quit du 10 au 11): Ajsecio. 20 et 13 degrés; Blarritz. 16 et 9; Bordeaux. 15 et 6; Brest. 12 et 7; Czen. 13 et 8; Cherbourg. 12 et 8; Cherbourg. 12 et 8; Cherbourg. 12 et 4; Dijon. 12 et 1; Greboble, 11 et 4; Lille, 12 et 3; Lyon. 13 et 5; Marseille, 17 et 10; Nancy, 8 et 0; Nantes. 15 et 8; Nice, 20 et 12: Paris, 14 et 4; Pau. 14 et 5; Ferp 1gu an. 19 et 11; Rennes, 14 et 6; Eurasbourg. 11 et 3; Tours. 10 et 4; Toulouse. 15 et 7; Pointe-è-Pitre. 29 et 24.

Températures relevées à l'étrab-

Températures relevées à l'étran-ger : Amsterdam, 12 et 1 degré; Athènes, 25 et 19 : Bonn, 10 et — 2 : Bruxelles, 12 et 1 ; Le Caire, 29 et 19 : les Caparies, 25 et 18 : Copenhague, 6 et 3 : Genère, 13 et 6 : Lisbonne, 25 et 13 : Londres, 14 et 6 ; Madrid, 22 et 7 : Moscou, 6 et — 2 ; New-York, 17 et 11.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Sont traduits dans tous les pays. — II. Signe d'effacement; Progresse normalement. — III. Leurs déplacements peuvent être suivis de longues pérlodes d'immobilité; Un endroit idéal pour tailler une bavette. — IV. Mont de piété; Reconnu inapte au service. — V. Pronom; Empécher tout dialogue. — VI. Préposition; Comme l'homme que Saloman vousit au malheur. — VII. Conséquence d'une chute sans gravité; Haïssable, chez les latins. — VIII. Son prix de vente est élevé; Divise le temps. — IX. Pur esprit; Sont très courts. — X. La femme de notre vie. — XI. Est portée sur le savon.

VERTICALEMENT

I. Près du cœur ; Leve à l'ins-tant de partir. — 2. Dignes de

lieux enchanteurs; Arriv port. — 3. Terme musical; une ouverture. — 4. Cer l'out dans le nez; Démons, inversé. — 5. Désigne une sonne de haut rang; Point i — 6. Ouvert; Conjonction; meigna son mécontente (épelé). — 7. Se froisse fi ment. — 3. Elargit une ouvert Donnaien; une contenance timides. — 9. Relèverious.

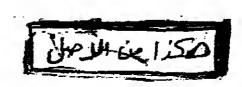
Solution du problème nº l Horizontalement

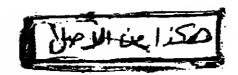
I. Cirler; Etudes. — II.; nomies; RP. — III. Fou; Moie. — IV. Pal; EE; Em — 5. Laid; Massue. — VI. Lee; Eurice OE. — VIII. Assy; soires. — IX. Sieste; Lac; martine). — X. Cru; Inouie XI. EE; Frimousses. — XIII. Mésée; Oint. — XIV. Mise; Dodu; Note. — XV. Stase Normes. L Cirler : Etudes - II

Verticalement

1. Défaillances; MS. — 2. C Eus; Réélit. — 3. Coupléss; — 4. In; Aa; Ys; Famés.— Ro; Lied; Prière.— 6. In Draps. — 7. Eire; Gai; Maud. 3. Ré; Ecluse; Oison.— 9. Si Mess; Urèdo.— 10. Sem; Rôi seur.— 11. Tu; Vasriens.— Masser; Canone.— 13. Dross Elus; Ios.— 14. Epleu; Oss Ont.— 15. Erèbe; Ceintes.

GUY BROUTT.





RADIO TELEVISION

Samedi 11 octobre

UNE I: TF1

h. 30, Variétès: Numero un. de M. et G. satier (Serge Reggiani): 21 h. 35 (•), Série: m Place: 22 h. 30, A bout portant (Roland), réal. M. Boudou. , real. M. Boudou.

NNE II (couleur): A2.

h. 30 (*), Dramatique : Maigret (*) la Guin-e à deux sous *), de G. Simenon ; réal. 100t ; avec J. Richard, F. Cadet. Cl. Brosset. Dans la banlieus parisienne, un conducteur

de voiture jorce un barrage de police. Maigret mène l'enquête. 22 h. 15, Variétés: Dix de der, par Ph. Bouvard.

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h. Pour les ieunes; 19 h. 40. Un homme, un événement: 20 h. Court métrage : . Les horgnes sont rois et « Chansons d'automne ». 20 h. 30 (©), Cinema 15: • Esquisse d'une jeuns femme sens dessus dessous •, de Ch. Watton et A. Boudet; avec N. Baye, R. Coupez, M. Chapiteau, Ph. Rouleau. Henri (son amant), Jacques (son mari). Marc (professeur de mathématiques), Antoine (pompiste et peilleur de nuit): un défié d'hommes qui n'arrivent pas à distraire Fabienne de son ennui

FRANCE-CULTURE

17 h. 33 (6), Le troisième quart de siècle : 1950-1975, oduction de la Communauté radiophonique des programmes : langue trancaise il ("rainée 1951) ; 19 h. 10, Disques ; h. 30, « Eh il papa, écoute il », par F. Pinte ; 20 h., Poésie ; 20 h. 5 (S.), Certe bianche, par L. Siou « Fugue », d'A. Farrachi, evec M. Bouquet, P. Constant

FRANCE-MUSIQUE

17 h. 30, Vingt-cinq notes seconde : Michel Colombier ; 19 h. 10, La route des jongieurs : Les Troubadours, musique de la France méridionale au XII- stècle ;

R. Crouzet, P. Delbon, V. Feyder (réal, Claude Roland-Manuel); 22 h. 5, La fugue du samedi, de J. Chouquet; 22 h. 50, Poésie.

20 h. (S.), Soirde lyrique : « lphigenio en Aufide s (Glück, version Wagner), avec D. Fischer-Dieskae, T. Schmidi, A. Moffo, L. Spiess, T. Stuari, A. Auger. Orchestra de la radio de Munich, direction K. Eichhorn; 23 h., Vieilles cires... Beethoven : « Symphonie n° 1 », » Sonate no 5 pour violon-cella et plano », avec P. Cesais et M. Horszowski; 24 h., Anonymés et sentimentales.

—— Dimanche 12 octobre —

AINE I : TF I

1. 30 (C.), Emissions religieuses et philosoles (messe à 11 h.); 12 h., (C.), Le sequence
pectateur: 12 h. 30 (C.), IT 1 Magazine:
lal Camargue, par Y. Mourousi: 13 h. 20,
(C.), Le petit rapporteur: 14 h. 15 (C.), Les
(C.), Le petit rapporteur: 14 h. 45, Sport: Direct
mas: 16 h. 30 (R.), Film: Atoli K., de L.
oon (1950), avec Laurel et Hardy, S. Delair,
loy.

A la suite d'une tempéte, Lourel et Hardy

A la suite d'une tempéte. Laurel et Hardy font naufrage sur un atoll brusquement sorti des eaux. Une chanteuse de aubaret et des chercheurs d'unanium viennent troubler leur vie de Robinsons. h, Football : R.D.A. France à Leipzig (en

h. 15, Les animaux du monde; 19 h. 20. : Les faucheurs de marguarites. h 30, Film ; a la Piscine a de J. Deray D avec A. Delon, R. Schneider, M. Ronet,

Deux amants passent des vacances idyliques dans une villa de Saint-Tropet. La venue d'un uni du couple et de sa fille déclenche un drame.

22 h. 30, Questionnaire, de J.-L. Servan-Schreiber : Le professeur Jean-Paul Escande, agrégé de médecine (Les médecins soni-ils dan-gereux?)

CHAINE II (couleur): A2

De 12 h. à 18 h. 30, Le dimanche illustre, de P. Tchernia ; 12 h., Vive le dessin anime : 12 h. 15, Jeu : Le défi ; 13 h. 45, L'album de Michel Bouquat.

14 h. 5, Jeu : Monsieur Cinema ; 14 h. 50, Film (**): «les Cuatre Plumes blanches », de Z. Korda (1939), avec R. Richardson, J. Cléments, J. Duprez, J. Allen, D. Gray.

A la fin du dix-neuvième siècle, un jeune officier anglais, hostile à la guarre, est accusé de lâcheté par ses deux emis et au juncée. Il participe à l'expédition du Soudan, déguisé en indigène, et prouve sa bravoure. 16 h. 40. Sport : Tierce : 16 h. 50. Serle : Le monde vivant : 17 h. 30. Pour un sir de guitare : 16 h. 30. Sports sur l'A 2 : 19 h. 20, Variétés : Système 2, de G. Lux.

20 h. 25, Système 2 (suite); 21 h. 40 (3), Feuilleton : • la Portense de pain •, d'après X. de Montépini. Réal. M. Camus ; 22 h. 30, Sport : Catch.

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h. (R.), Série : «Lagardère «. d'après P. Féval, adapt. M. Jullian, avec J. Piat; 20 h. 5 (⑤), Feuilleton : «Les secrets de la mer Ronge «. d'après H. de Monfreid, réal. C. Guillemot et P. Lary («La revanche»).

20 h. 30 (), Théâtre : - la Noce chez les petits-bourgeois - de B. Brecht. Mise en scèna de J.-P. Vincent et J. Jourdheuil. Avec J.-P. Malo, M. Foocher, A. Meffre, D. Bonal, L. Bertrand. La mariée est enceinte et les meubles se oussent par suite de glissements dialectiques.

FRANCE-CULTURE

7 h., Poésie ; 7 h. 7, La tenêtre ouverte ; 7 h. 15, Hortzon, par J. Bourdarias ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; a h., Ernissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique, par H. Barreud ; 12 h., Oisques ; 12 h. 5. Allegro, de J. Chouquel ; 12 h. 45, Inédits du disque : 14 h., Poésie ; 14 h. 5, » Qui ? Quoi ? De qui ? », de J. Maréchal, par la Compagnie Boursault ; 15 h. 24, Disques;

16 h. 5, < L'occasion fait le larron », de Rossini, avec L. Masson, P.-M. Pegaud, M. Sloyes, 2. Mazo, A.-M. Roddes, S. Nigophossian, Orchestre lyrique de Radio-France, direct. D. Masson; 17 h. 30, Rencontre avec... Lucien Bodard, par P. Galbeaa; 18 h. 30, Ma non troppo, de J. Chowquet; 19 h. 15. Chématographe : Marie-Paul Antoine;

20 h., Poésie ; 20 h. 45 [@). Ateller de création radio-phonique. Spécial prix Italia 1975, suivi de Courani atternalif ; 23 h., Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poésie, avec Mohamed Khair-Eddine.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade ; 8 h. 30, Bicorne et tricycle (feuilleton sur les rythmes et les sons) ; 9 h., Musical graffill, par P. Bouteiller ; 11 h., Domenica 20 post Trinitatem ; 12 h., Sorièleus de ffamenco ; 12 h. 45, Opéra-bouffe ; le Postillon de Longjumeza » (A. Adam) ; 14 h., La tribune des critiques de disques : » Camtate » (Bach) ; 17 h., Concert égolste ; 19 h. 10, En direct de Nancy, Jazz vivant : « Jazz putsation » ;

20 h. 15 (S.), Nouveaux talents premiers sillons : le planiste Pascai Ropé, Ravel : « Ma mère l'Oye », « Vaises nobles et sentimentales », » Jeux d'eau » ; 21 h., Concert : Orchestre de chamber de Radio-France, direct. B. Arnaducci (musique Italienne) ; 22 h. 50, Nouvelles auditions : » le Tombeau de Chateaubriand » IL. Auber) ; « Trois mouvements symphoniques » (Buil) ; » Symphonie nº 1 » (P. Ancelin) ; 24 h., Concert extra-européen.

Lundi 13 octobre

AINE I : TF 1

h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 Midi première: 14 h. 30 (R.) (C.), Sèrie: aventures du baron de Tranck (dernier épi-); 14 h. 45, Emission scolaire; 15 h. 25, cours hippique à Fontainebleau; 17 h. 15, ssion scolaire; 18 h. 15 (C.), A la bonne se; 16 h. 45, Pour les petits; 16 h. 55, Pour eines; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 45 Feuillaton : Les Compagnes d'Espais. L 45. Feuilleton : Les Compagnons d'Eleusis.) h. 30, La camera du lundi (Regards sur noire): « Désirés », de H. Koster (1954), avec Brando, J. Simmons, M. Oberon, M. Rennie, Mitchell,

L'histoire de Désirée Clary, fille d'un négo-siant marseillais, que Napoléon Bonaparte aima, puis délaisse pour épouser Joséphine de Beauharnais. Mariée au général Berna-dotte, elle devint roine de Suède.

HAINE II (couleur): A2

i h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30, Sèrie; milk («Première Legon»); 16 h. 20, Les aprèci d'Antenne 2; 17 h. 30, Fenêtre sur...: New-k City Ballet; 18 h. 45, Pour les jeunes : Le parès des enfants: 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et lettres; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes, de P. Bellemare : 21 h. 45, Magazine : P comme femme, de S. Genevoix et M. Honorin. (Etre mère.) Avec la participation du Dr Pierre Simon, auteur du rapport sur le comportement sexuel des Français.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 houres, Pour les jeunes : Finsh (-l'Eau-); 19 h. 20, Tribune libre : Le mouvement des jeunes femmes : 20 h., Emissions régionales.

20 h. 30, Prestige du cinema: « la Prois des vantours », de J. Sturges (1959); avec F. Sinatra, G. Lollobrigida, P. Lawford, St. McQueen. An cours de la deuxième guerre mondiale, un afficier américain, qui se bat en Birmanie contre les Japonais, est amené à franchir la frontière chinoise pour un raid de représailles.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de le conneissance; Le compagnonage ou le philosophie du geste (1), par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; 8 h. 22, L'évolution du vivani; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire, par P. Sipriot; 1 L'homme espegnol du XVII eu XIIX siècla », d'après l'ouvrage de Bartholomé Bennassar, avec l'auteur et Manuel et Lisa Stoalba; « Rosa Luxemburg », de Gilbert Badio, avec l'auteur et Monique Joquet; 13 h. 45, Le fexte et la marge; 11 h. 5, Evénement-musique, magazine de J. Vitoid et M. Fleuret; 12 h. 5, Alnai va lemonde... Parti pris,

par J. Paugam : « Etre moins aujourd'hui », avec Ghislain Lefont ; 12 h, 45, Panorama ; Lefont; 12 h. 45, Penorama;

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975);

Renaud Gegneux; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix; « la Batilade du dinosaure », de Raoul Mille; 14 h. 45, Radio acolaire (sur endes moyennes); 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; 15 h. 10, L'invité du lundi; l'vry Gillis; 17 h., L'heure de pointe; 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. 2, Musique plurièlle (1), par G. Charbonnier; 18 h. 30, Histoires fantastiques; » les Amis des amis », d'ilenry James, avec C. Winter. V. Feyder, M. Ruhl. Réalisation A. Dave; 19 h. 30, Présence des aris, par F. Le Targel; l'ert tchécoslovaque au Grand Pelais;

Fort tchécoslovaque au Grand Pelais;

20 h., Poésie; 20 h. 5, Moraitiés légendaires, de J.

Laforqua; « Horniet », avec F. Huster, réalisation J.-W.

Garrett; 21 h. 5 (S.), Concert par l'Orchestre de chambre
de Redio-France, direction J.-C. Casadesus; les Guileis au
piano; « Noces de Figaro », ouverture (Mozart); « Concerto
pour deux planos en mi bémoi majeur » (Mozart); « Symphonie ne 28 » (Mozart); « Concerto pour piano et orchestre
ne 27, K. 595 » (Mozart); 22 h. 35 (a), Entretiens avec
Michel Serres, par G.-J. Salvy; 23 h., De la nuit; 23 h. 50,
Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique, par Ph. Caloni ; 8 h. 50. Bicorne et tricycle ; 9 h. 7, Pittoresques et légères ; 9 h. 30. La règle du leu : 10 h. 32. Cours d'interprétation, par Scott Ross, clavecin ; 11 h. 55. Sélection-concert ; 12 h., La chanson par J. Erwan ; 12 h. 45, Folk ; 13 h. 15, Micro facteur ; 14 h., Mélodies sans parotes... Musique ancienne : A propos du « Ta Deum » de Lully ; « Sulle pour clavecin » (Froperger), par G. Léonhardt, « In-

dissolabilis amicitia » (Muffat) ; « Portraits pour le clave-cin » (Forqueray) ; « Te Dum », extraits (Lully) ; 15 h. 2, Après-midi lyrique ; « Sémélé », de Haendel, avec Sh. Ams-trong, H. Watts, R. Tear, J. Diaz, English Chamber Orchestra, direct. J. Somary ; 17 h. 22, Ecoute, magazine musical, par M. Moulin ; 18 h. 39, La club des jazz ; Visages du jazz, par L. Malson ; 19 h. 25, instruments et sollistes... Nathan Mistein : « Concerto pour vielon et orchestre à cordes en le majeur » (Vivaidi) ; » Concerto no 4 en ré majeur »

20 h., Présentation sa concert ; 20 h. 30 (S.), En direct da Victoria Hall de Genève, concert par l'Orchestre de la Suisse romane, direct. W. Savallisch, avec H. Donath, soprane. C. Perret, mezzo-soprano, M. Eckard, récitant ; » Songe d'une nait d'élé », axtraits (Mendelssohn) ; « Egmont », musique de scèna (Beethoven) ; Vers 22 h. 20, Cordes pincées, par D. Mégevand (Invitée ; Marielle Nordmann) ; 24 h. (**e*), Faisceaux, par A. Almuro.

ABRÉVIATIONS

Dans cs supplément radio-télévision, les si-gues (大) resvolent a la rubrique Econter, vair, os aux articles de première paga de l'encart () ladique des émissions sortant de l'ardinaire; (N) les programmes en noir et blanc diffusés sar les chalaes en coulaurs ; (R) les rediffu-sions ; (S) les émissians de radis en stéréophonie ; (C) les programmes de TF1 passant en con-

Mardi 14 octobre

AINE I: TF I

h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), première; 14 h. 5, Emissions scolaires rise à 15 h. 15 et à 17 h. 15); 18 h. 15, A anna haure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, onne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, r les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les mes; 19 h. 45, Feuilleton; les Compagnons

h. 30, Jeu : Quoi, de qui? 2 21 h. 10, Les des énigmes, de R. Clarke et N. Skrotsky langages secrets).

Retrouver des civilisations disparues par le déchiffrement de leur é e vi t u v s : evec fime Emilia Massan, chargés de recherches au CNRS, et M. Jean Leclant, égyptologue. h. 10, Emissioo littéraire : De vive voix. Ferniot et Ch. Collange (Pourquoi les flics ettent-ils à table ?).

AINE II (couleur): A2 h. 45, Magazhe régional ; 14 h. 30, Aujour-l Madame ; 15 h. 30, Série : Janosik (La loi

Avec MM. Paul-Claude Innocenzi (pour e la Brigade anti-gang »); Roger Borniche (pour e le Gang »); Gérard Monate (pour e Ques-tions à la poilos ») et notre collaborateur James Sarrazin (pour e la Police en miettes »).

des brigands); 18 h. 20, Les eprès-midi d'An-tenne 2: 17 h. 30, Fenètre sur : L'historique de la question du Vietnam; 16 h. 45, Pour les jeunes: Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu : Te un truc. ' 20 h. 30, Les dossiers de l'ecran, d'A. Jammot : La ville atranglés -, reportages de Raoul Cou-tard et commentaires de Jean Lartéguy.

De l'origine de la guerre du Vietnam jusqu'à la chuta de Salgon : un montage de documents tournés en partie à Saigon entre la 25 avril et le 15 mai 1975,

Débat : « Le Vietnam sans l'Occident «. Avec la participation du général Nguyen Cao Ry, ancien premier ministre du Sud-Vietnam; de Jean Larteguy, journaliste et auteur de « Padreu & Salgon »; de Vereors, représentant du Mouvement de la paix; M. Charles Fourniau, agrégé d'histoire; et d'Oltoier Todd, journaliste au « Nouvel Observateur » et auteur des « Canards de Ca-Mao ».

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h., Pour les jeunes : Le club d'Ulysse ; 19 h., 40, Tribune libre : Le droit hamain ; 20 h.,

Les animaux chez eux : Kangourous et koalas. 20 h. 30, Westerns, films policiers, aventures:

Trop petit mon ami », de Ed. Matalon (1969),
avec J. Birkin, M. Dunn, B. Fresson.

Un natri qui a une revenahe à prendre sur la sociélé, prépare, sans rejurder au priz de-la vie humaine, une sensationnelle escroque-rie. Un détail imprévu lait échouer son plan.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de le connaissance : le compagnomage ou la philosophie du gestie (la voyage ou le vie communautaire) ; 8 h. 32, L'évo-iution du vivant ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, per C. Meltra; 9 h. 7, La matinée de la musique ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec J.-P. Etcheverry ; 11 h. 2, Libre parcours récital ; 12 h. 5, Parti pris : quel enseignement, pour qui ?, avec E. Labin ; 12 h. 37, Panorama ;

E. Labin ; 12 h. 37, Panorama ;

13 h. 30, Libre parcours variétés, par É. Griliquez ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un livre, des vobx : « Rainbow « (1), de Thomas Pynchon ; 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 15 h. 10, Dossier : l'àge de le pierre malade ; 16 h., L'enge du bizarre : « le Procès des Visconti », par F. La Tersal et M. Abgrall ; 17 h., L'heure de pointe ; 17 h. 30, Inferdit aux adultes ; 18 h. 2, Musique plurielle, par G. Cherbonnier ; 18 h. 30, Histoires fantastiques : » la Limoustas bieue », d'Ann Bridge, avec C. de Søynes, M. Ruhl, G. Pigeon. Réal. A. Dave ;

19 h. 31, Sciences, par N. Skrotzky: Transmutations (énergie, metière, rayonnements); 20 h., Posésie; 20 h. 5 (e), Dialogues, de R. Pillaudin: le droit à la mort, avec G. Canguilhem et H. Pépuignot; 21 h. 20, Musiques de notre temps, par G. Léon, avec R. Gegneux; 22 h. 35 (e), Entretiens avec Michel Serres; 23 h., De la nuft) 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique, par Ph. Coloni) 8 h. 50, Bicome et tricycle / 9 h. 7. Pittoresques et Maères ; 9 h. 30, La répie du leu ; 18 h. 32. Cours d'interprétation, par G. Bacquier ; 11 h. 55, Sélection concert ; 12 h., Le chanson, par J. Erwan ; 12 h. 45, Folk ;

13 h., Alcro-facteur ; 14 h., Mélodies sans paroles (Schmitt. Paganini, Brahms, Rachmaninov, Blacher, Liszi; ; 17 h. 32. Ecoute, magazine musical; 18 h. 30. Le elub des lazz; Serulares nouvelles da lazz; 19 h. 25, instruments et solistes : Nathan Milafeln : « Concerto pour violen et orchestra en la mineur » (Glazounov); « Berceuse de l'Diseau de feu « (Stravinski); « Introduction et ronda capriccioso » (Saint-Sasos) »

20 h., Présentation de concert : 20 h. 30 i.S.), En direct de l'auditorium 104, Orchestre philitermonique de Radio-France. Direction P.-M. Leconte, Avec C. Maillois : « Thamar « (Balektrev) ; « Trolstème concerto pour piano » (Prokoflev) ; » Animus Anima », créstion (Duhamel) ; « Amazonas » (Villo-Lobos) ; 22 h. 30 (½), Les dossiers musicaux : L'aga d'or du rock and roll ; 24 h., Musiques non écrites : Le Japon ; 1 h., Plans sur plans, ner J. Couturier.

Mercredi 15 octobre

AINE 1 : TF 1

15 5

¥ 2

h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midinière; 13 h. 35 (C.), Pour les jeunes; Les eurs de meteredi; 18 h. 15, A le bonne e; 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une nie pour les fammes; 19 h. 45, Feuilleton; compagnons d'Elensis;

compagnons d'Elensis;
h. 30 (2), Enquête-fiction : Cécile ou la m des femmes. d'Eliane Victor (troisième le : l'Eloignement, Réel. H. Basle). 21 h. 30 Documentaire : Des millisrs de livres écrits main de P. Dumayet : Les travailleurs de la est la hibliothèque de Salnt-Malo; 22 h. 30 Portrait : Jiri Pelikan (deuxième partie : airids).

AINE II (couleur): A2

h. 30, Aujsurd'hui Madame : 15 h. 30, Série : Fu (« la Nuit des hiboux ») : 16 h. 30, Les s-midi d'Anienne 2 : Un sur cinq. L'Ecole nationale de football de Vichy: Les marinettes; Le aacta des adorateurs de Krishna; les télécommunications par edble 50 u 8 l'Atlantique; et Sylsie Vartan (en direct!

h. 42. Pour les jeunes : Le paimarés des nts: 16 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres: . 45, Jeu : Ye un truc. h. 30. Série : Mannix (- la Ciblel : 21 h. 30. azine d'informations : C'est à dire, de J.-M.

L'actualité de la semaine vue par la rédac-tion d'Antenne 2.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER : (météo marine) : a m. 20 es FRANCE-CULTURE | P h & L h St. 15 h St.

CHAINE III (couleur) : FR-3

19 h., Pour les jeunes : Trois contre X : 19 h. 40, Tribune libre : Le parti socialiste : 20 h., Emis-sions régionales.

20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « Derrière la façade «, d'Y. Mirande et G. Lacombe (1939), avec L. Baroux, J. Baumer, M. Simon, E. Popesco, J. Berry.

Une enquête de police dans un immeuble bourgeois, à la suite de l'assassinat de la propriétaire, fait apparaître quelques drames ou comédies, de la via privée des locataires.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Le compagnonnass ou la philosophie du geste ; 8 h. 32. Evolution du vivant ; 8 h. 50. Echac au hasard ; 9 h. 7. Matinée des sciences et techniques, par G. Charbonnier ; 10 h. 45. La livra, ouverture sur la vie ; 11 h. 2. Le masuzine des éditions musicoles, ar C. Maupomé : La correspondance de Berlioz, avec P. Chron et F. Robert ; 12 h. 5. Parti pris : La complicité dans le coupla, avec Anne Loesch ; 12 h. 45. Panorama ;

13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un livre, des votx : « Rainbow » (II), de Th. Pynchen ; 14 h. 45, L'école des parents ; 15 h. 10, Les après-micé de France-Culture l'Coloration leuresse) : La Biennaie ; 17 h., L'heure de pointe ; 18 h. 2, Musique parielle ; 16 h. 30, Histoires fantastiques : « le Sud », de Jorge-Luis Borges, avec S. Joubert, R. Bazil, réalisation A. Dave ; 19 h. 30, La science en marche, par F. Le Liomais ; Les couleurs dans la nature (les plantes, avec M. Daribera, président du Centre Information de la couleur) ;

20 h., Poésie ; 20 h. 5. En ilaison evec T.F.), Emission médicale, par I. Barrère : Le hanche (2) h. 35, Musique de chambre : » Premier quatuor à cordes en la mineur op. 4 no) > (Schumann), par le Quatuor Parrenin ; > Alla Rustica > (A. Jolivet); < Trois folk sonst > (Chou Wen Chung), M. Debost, films, et F. Pierre, harpe; < Quatuor à cordes en ré maitur (1897) < (Schoenberg), par le Quatuor Parranin; 22 h. 35 (e) Entrellens avec Michel Serres ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique : 8 h. 50, afoame et tricycle ; 9 h. 7, Pittoresques et légères ; 9 h. 30, La règle du leu ; 10 h. 32, Cours d'Interprétation : 11 h. 55, Sélectien concert ; 12 h., La chanson ; 12 h. 45, Folk ; 13 h. 15, Micro-facteur ; 14 h., Mélodies sans paroles (libert, Roussel, Paganini, Schumann, Caselle); 17 h. 32, Ecoute, magazina musical; 18 h. 30, Le club des lazz; 19 h. 25, instruments et solistes... Nation Milistein: « Vocalise, opus 34, nº 14 « (Rachmaninov); « Gopek » (Moussorgsky-Rachmaninov); « Méditation » (Giazounov); « Valse, scherzo « (Tchalkoyski); « Fantalsia sur des thèrnes russes » (Rimsky-Korsakov-Kreisler); « Souvenir d'un lieu cher » (Tchalkovski);

20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30 (S.), En direct du Théâtre des Champs-Elysées : Orchestre national da France, direction Lukas Foss, avec B. Gelber, planiste, et J. Williams, percussionniste : « Cernaval romain « (Barlioz) ; « Concerto n° 9 pour plane et archestre en mi bémoi majour » (Mozart) ; « Concerto pour percussion » (L. Foss) ; 22 h. 30 1½), Les dessiers musicaux ; 24 h., Musiques non écrites : L'Angleterre ; 1 h., Plans sur plans, par J. Conturier.

— Magazines régionaux de FR 3———

LORRAINE, CHAMPAGNE. — Lundi 13, 20 h.: Est-aports. Mer-credi 15, 20 h.: Cinéma 78 dans 12st. Vendredi 17, 20 h.: Emile Galle. Lundi 20, 20 h.: Est-sports.

ALSACE. — Lundi 13, 20 h.: Estsports. Mercredi 15, 20 h.: Horizon
85 (débat avec les principaux résponsables des organisations professionselles agricoles). Van drad i 17,
18 h. 25 : Link un rachts vum
Rhi mit Lina Ritter (émission en
langue dialectale); 20 h.: Emile
Galle. Lundi 20, 20 h.: Est-sports.

AQUITAINE. — Lundi 13, 20 h. :
Sports 25. Marcredi 15, 20 h. :
Souvenir... Gaston. Vendredi 17,
20 h. : Le temps d'une rencontre
(les rencontres d'Arles de la photographie). Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 13, 20 h.: Score 5 (1'alle Delts et rugby Romans - L.O.V.).

Mercredi 15, 20 h.: Les maisons de la culture en Bourgogne. Vendredi 17, 20 h.: L'étolle buissonnière (premier épisode). Lundi 20, 30 h.: Score 5. BRETAGNE, PAYS DE LOIRE. — Lundi 12, 20 h.: Sports dans l'Ouest. Mercredi 15, 20 h.: Visilles plerres et jeunes gens, la groupe Nevenoë. Vendredi 17, 20 h.: De tous nos yeux (ii y a trente ana. «1s Petit Prince»). Lundi 20, 20 h.: Sports dans l'Ouest.

MIDI-PYRENKES, LANGUEDOC.— Lundi 13, 20 h.: Sports 25. Mercradi 15, 20 h.: Les déracinées; La femme à vendre Vendredi 17, 20 h.: Le temps d'une rencontre les rencon-tres d'Arles de la photographia). Lundi 20, 20 h.: Bports 25. NORD-PICARDIE — Lundi 13, 20 h.: Sur les pas du tir. Marcredi 15, 20 h.: Vivre au Québec ou les difficultés de la francophonie. Vendredi 17, 20 h.: Lulls en fête. Lundi 20, 20 h.: Section sports-études dans le Nord.

REGION PARISIENNE NORMAN-DIE CENTRE - Lundi 13, 20 h.: Clap 3. Mercredi 15, 20 h.: Les métiers de la vie (conducteur rou-tier). Vendredi 17, 20 h.: Formule 3. Lundi 20, 20 h.: Clap 3/3°.

POITOU-CHARENTES, LIMOUSIN.
— Lundi 13, 20 h.: Sports 25. Mercredi 15, 20 h.: Et al nous parliens d'Eve. Vendredi 17, 20 h.: Le temps d'une rencontre (les rencontres d'Arles de la photographie). Lundi 20, 20 h.: Sports 25.

PHOVENCE, COTE D'AZUR, CORSE — Lundi 13, 20 h.: Sports Méditerranée (1s trial ou la moto tout terrain). Marcredi 15, 20 h.: Vocation, le cirque. Vendredi 17, 20 h.: Festival chez les Darnagas. Lundi 20, 20 h.: Sports Méditerranée.

RHONE - ALPES, AUVERGNE. — Lundi 13, 20 h.: Score 5 (Tails Delta et rugby Romana-L.O.U.) Mer-credi 15, 20 h.: Lyon 1°78000. Vendredi 17, 20 h.: L'stolls buis-sonniars (1° episode), Lundi 20, 20 h.: Score 5.

Emissions en langues vernaculaires

ALEACE. — Vendredi et samedi à 18 h. 25 (FR 2). BRETAGNE — Samedi 11, à 16 h. 30 (FR 3), rediffusion la lund) 13 à 13 h. 35 (TF 1 et A 2). CORSE. — Vendredi à 13 h. 35 (TF 4 et A 2). PAYS BASQUE. — Samedi 18 & 12 h. 10 (TF 1 et A 2).

RADIO-TELEVISION

Jeudi 16 octobre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midl première; 14 h. 5, Emission scolaire (reprise à 17 h. 45); 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: les Compagnons d'Eleusis; 20 h. 30, Série : Salvator et les Mohicans de Paris; 21 h. 20, Dossier d'IT 1 : Vieillir en France (le troisième âge); 22 h. 20, Allons au cinéma, d'A. Halimi.

CHAINE II (couleur): A2

13 h. 35, Magazine régional: 14 h. 30, Aujour-d'hui Madame; 15 h. 30, Série : Janosik (L'habit ne fait pas le moine): 16 h. 20, Les après-midi d'Anienne 2: 17 h. 30, Fendires sur : Baden Powell: 18 h. 45, Pour les jeunes : Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h 30, Dramatique ; Puzzle pour démons, d'après le roman de P. Quentin. Réal. A. Ridel, avec J.-F. Garreaud, E. Blain, D. Doll.

Una sombra histoire d'héritage, après la mort d'un riche notaire de Californie venu s'installer en Europe.

22 h. Vous avez dit histarre, de M. Lancelot.

Avec M. Claude Parent, architecte; Blek Annegarn, chanteur; et un film sur les Beatles.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeumes : Histoire des enfants:
19 h. 40, Tribume libre : La Fondation de France:
20 h. Jeu : Altitude 16 000.
20 h. 30 (**) Uo film, un auteur : ** Love **.
de K. Russel (1970), avec A. Bates, O. Reed,
Ol. Jackson, J. Linden.

Dans les anuées 1910, en Angleterra, les amours entrecroisées de deux sœurs et de deux jeunes hommes, evals, dont l'un a des tendances homoservelles.

FRANCE-CULTURE

de la connelesance : Le compagnonage ou la dificsophie du seste : 8 h. 32. L'évolution du vivant : 8 h. 30. Les soicits de le vie, par C. Mettre : 9 h. 7, Le matinée de la utrérature, par R. Vrigne : 18 h. 45, Questions en zigzas : 11 h. 2. Musique extra-suropégone, par J. Brunel : 17 h. 30. Groupe de recherche mosices : L'éveil 8 le musique en maternelle, avec E. Durnaurier : 12 h. 5. Parti pris : Le renouvoilement de la criminalité, avec J. Leauté : 12 h. 45. Paroranta de la criminalité, avec J. Leauté : 12 h. 45. Paroranta de la criminalité, avec J. Leauté : 12 h. 45. Paroranta de la criminalité, avec J. Leauté : 12 h. 45. Paroranta de la criminalité. de la criminalité, avec J. Leauté : 12 h. 45. Penorama ;
13 h. 20, Renaissance des orques de France, par J. Merie? ;
Egilse de Leza! (Artége) : 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un livre,
des volx : « l'Homme de sable », de Jean Joubert I M h. 45,
Radio scolaire, sur unos movennes) : 15 h. 2. Les aprèsmidi de France-Cutture ; 15 n. 10. Deux heures pour comprèndre : La torêt trençaise act-eile en danger ? 17 h., L'heure de pointe ; 18 h. 2, Musique plurielle : 18 h. 30, Histoires farriastiques : « La ruelle ténébreuse », de J. Rev, avec J. Leuryais, R. Clermont, R. Babl, réalisation A. Dave ; 19 h. 30, Biotosie et médecine : par R. Debré : La mainutrition ; 20 h., Poisie : 20 h. 5 (5.), « le Mariage da Barllion », da G. Faydeau, avec Ch. Alters, J. Morel, M. Mercadier.

A. Nethanson, T. Billis, intermodes musicaux de 1, y réalisation H. Souteyran ; 22 h. 35 (*) Entrellem Michal Serres ; 23 h., De la nui; ; 23 h. 50, Poésie ;

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 8 h. 50. Bicorne et iri 9 h. 7. Pittoresques el Madres; 9 h. 30. La réale et 10 h. 32. Cours d'interprétation; 11 h. 35. Sécution co 12 h., La chasson; 12 h. 35. Folik; 13 h. 15. Micro-ta 14 h., Méiodie sans paroles : Franck, Poules, Beethaven, Mozert ; 17 h. 32, Ecoule, masszine m 18 h. 30. La club des lazz : Jazz d'autourd'hui ; 19 Instruments el solstes. Nothan Mitsteln : « Sone violon seul n° 2 en la mineur » (Bach) , « Romane violon et orchestre en la maieur » (Bach) , « Romane viction of circlestre on to maicur o iscemoven);

20 h. [5.]), inédits de Schumann... Scènes cramaci

4 you Pagen und der Königstechter •, • Ballage pour
el prichestre • ' « Requiern en ro bémoi maleur •,

5.5/neer Floch • ; • 8 sellade, soil, cheurts et criches
22 h. 45 (\$\frac{1}{2}\$), Dossiers musicaux; 24 h., Musiques non 4

1 h., Plans sur plans, par J. Couturier.

Vendredi 17 octobre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (C.), Reponse à tout ; 12 h. 30 (C.), Midi 12 h. 15 (C.), Réponse à four; 12 h. 30 (C.), Relet première: 14 h. 5. Emissions scolaires (reprise à 14 h. 45 et à 17 h. 45); 18 h. 15. A. la bonne heure: 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes: 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 46, Feuilleton: Les compagnons d'Eleusis: 20 h. 30 (R.), Au theâtre ce soir: l'Amour des quaire colonels, de P. Ustinov, avec Ch. Minazzoli, L. Velle, A. Thorent.

Quatre colonels de nationalité différente se retrouvent, dans l'Allemagne occupée, face à la femme de leur rêve, dant ils veulent, tous les quatre, faire l'épouse révée. 22 h. 30, Variétés : Le club de dix heures, de L. Feyrer et J. Chabannes.

CHAINE II (couleur): A2

14 h. 30, Aujourd'hui Madame; 15 h. 30, Série: Jenosik (*TEnlèvement*); 16 h. 20, Les eprès-midi d'Antenne 2: 17 h. 30, Fenêtre sur : La bicunale de Paris; 18 h. 45, Pour les jeunes :

Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu : Ya un truc. 20 h. 30, Sèrie : La mort d'un fouriste (avec M. Creton); 21 h. 30, Magazine littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. L'infolsance.

Auec la participation de Cosamayor pour son livre « la Tolérance » : Nichel Brancourt, pour son livre « les Nouvelles Lettres persence » : Pierre Juquin, auteur de « Liberté » : Eric Los/ald. éditeur : Avec le résultat des sondages de la SOFRES sur la tolérance.

22 h. 25 (8), Cine-club : «Freaks», de T. Browning (1932), avec W. Ford. O. Baclanova, H. et D. Farles, R. Done, les sœurs Hilton (v.o. N.).

Drame dons un cirque. Une belle trapériste dups par intérêt un nain amouraux d'elle et cherche à l'empolsonner. Les amis du nain — les monstres du spectael — le vengent.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Le Docteur Doclittle et Des livres pour nous : 19 h. 40, Tribune libre : La Fédération des familles de France : 20 h., Emissions régionales.
20 h. 30 (), Documentaire : Civilisation, de

Sir Kenneth Clark (Grandeur et obéissance) 21 h. 20, Chronique : Mais c'est de l'homme qu'il e'agit (e Dans la toile d'arsignée du gel e). Chaque année, trente-trois navires portu-gais emmènent deux mille hommes sur la côte ouest du Groenland. Six mois de pêche dengareuse au milleu des places et des brout-lards. Tous na revennent pas.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 n. a. Malinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: Le companyamanage ou la philosophia du seste: 8 h. 32. L'évolution du vivant; 8 h. 50, Echec eu hasard; 9 h. 7. La matinée des arts du speciacle, par C. Jordan; 18 h. 45. Le leute el le marge; 11 h. 2. Lecture d'un discue, par R. Stricker; « la Fibre enchantée » I-Mozart); 12 h. 5, Parti aris: « Moz à moi », avec Joan-Maria Donne-nach; 12 h. 15, Panorana;
13 h. 30, Instruments rares, par B. Bonetdi: Les planos el les clavecies, hier, aujourd'hui; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un flyre, des volx: « Mos demière inémoire », de Raymond Abellia; (14 h. 45, Radie scolaire, sur ondes moyennesi; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture; 16 h., Les Franceis s'interrogent : Pourquoi une temme retuse-t-elle un enten? 18 h. 2. Musique pluriete; 18 h. 30, Misioirea faniastiques; « Escamotage », de R. Matheson, evec R. Rimbesid, V. Feyder.

R. Bret ; réalisation A. Dave ; 19 h. 30. Les grandes ; de la science moderna, par le professeur Auger ; L. veiles méthodes de mesure en métrologic, avec P. Grie tesseur à l'Université Peris-Sud, président du Euress ; 20 h., Poèsie ; 20 h. 5 (S.), La musique et les har Claude Ballif ; 22 h. 35 (@), Entretiens evec Michel ; 23 h., De la null.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien mus que ; 8 h. 50. Bicerne et †r 9 h. J. Les grandes volx humaines ; 9 h. 50, La ri ieu ; 10 h. 30. Cours d'interprétation ; 11 h. 55, 3 concert ;12 h., La chaesan ; 12 h. 45. Folk ; 13 h. 15, concert :12 h., Le chensort : 12 h. 45. Folk : 12 h. 15. focteur ;

14 h., Mélodica sans paroles ; M. Keikel, Mozart, von Milhaud ; I7 h. 32. Ecoure, magazine musical i î. Le club des lezz : Rhythm and blues : 19 h. 25. Instite et solistea... Nethan Mistelin : • Concarlo pour vi orchestre en re meleur • (Tchafkovski) :

20 h. 30 (S.), Concert... Inédits de Schumans : • pour chaours et orchestre •, por l'Orchestre de la radio direction B. Magerne ; 21 h., Récital de claveein Ross (Rameau, Comperin, Bach, Froberser) ; 22 h. 35. fiash ; 23 h., En direct de Nancy... Cobaret du lezz pulsations (Vultopic Sporadic Orchestra, le New) Michal Poriel) ; 24 h. (@). Plans sur plans, par D

Samedi 18 octobre

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (C.), Midi première; 14 h. 45 (C.), Les musiciens du soir; 14 h. 35 (C.), Samedi est à vous; 18 h. 35, Pour les jeunes; 18 h. 40, Six minutes pour vous défendre; 18 h. 50, Magazine auto-moto; 19 h. 45, Du tac au tac.

20 h. 30, Variétés : Ruméro un (Eddy Mitchell); 21 h. 45 (©), Série : Peytou Piace, 22 h. 30, Catch.

CHAINE II (couleur): A2

13 h. 35, Megazine regional; 14 h. 5, Samedi dans un fauteuil, de J. Sallebert et Ph. Caloni (à 14 h. 10, Série : Les rues de San-Francisco. Expédition pumitive : à 15 h. Sport: baskett, Roanne-Berck; à 17 h. 30, tootball: Marselle-

Nice); 18 h., Magazine du spectacle; Peplum. de J. Artur; 18 h. 55, Jeu; Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu; Ya un truc.

20 h. 30, Dramatique : la Mort du panin, de P. Moustiers. Réal. Y. Andrei, avec G. Cattand, E. Riva, T. Bourdon.

Le directeur d'une importante société (dynamique, ellicace ci qui ne leit pas de sentiment) apprend qu'un cencer le condamne : sa vie change brusquement.

21 h., Variétés : Dix de der, par Ph. Bouvard.

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h. Pour les jeunes : Les afeliers du magi-cieu : 19 h. 40. Un homme, un évènement : 20 h. Court-metrage; 20 h. 30 (R.) (a) Dramatique : a la Famille Grossfelder -, de J. Lhote. Avec M.-Ch. Barrault, M.-H. Daste. J. Guiomar, N. Dubois.

Un petit village lorrain en 1962. Maric-Louise. une vieille fille, se sauwient de en jeunesse en Alsace Louis, le commis, l'almait.

Mais son père en avait décidé autrement.

FRANCE-CULTURE

TRANCE-CULTUKE

7 h. S. Matinales: 8 h., Les chemins de la comnaissance: Rebards sur la science, per M. Rouze: Le biologie et la péche scientifique, avec A. et P. Geistiderier; 8 h. 12, Les cadres responsables de notire temps; L'université en question; 9 h. 7, Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux; 10 h. 45, Démanches, pur G.J. Salvy; 11 h. 5. Le musique prend la perole, par D. Jameou: « Theria (Albentz); 12 h. 2, Le pont des arts, par J. Duchytose, J. Floran et M. Chapus;

14 h., Poèsie; 14 h. S. Samedis de France-Culture I. Le foire Sainte-Croix à Lessey, per M. Bichebels; 16 h. 20, Livre d'or, par M. Bernard; 17 h. 30 10). Le troisième quart de siècle. Production de la commensanté radiophonique:

Année 1952; 19 h. 10. Disques; 19 h. 30. Docume 20 h. 5, Carte Manche, par L. Slou : • la Sainte Gr d'E. Fevre, réalisation J.-P. Colas; 22 h. 5. La fe camadi, de J. Chousuet; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Dans la rue, per A. Durel; 8 h. 32. Le pro enonyme; 9 h. 30. Chorates, par F. Vercken; Etudes; 11 h. 50. Sélection concert; 12 h., Notes suffare; 12 h. 45. Jazz, s'il vous piali; 13 h. 30. Klosques; 14 h., Studie 100, par R. Sir 15 h. 30. Discotthèques; 75; 17 h. 2. Patites formes; 17 Vinsi-cinq notes seconde; 19 h. 10. Le route des for par J.-P. Lenin: Les bonaleurs et l'Esilise au Avoyen per John Lemin : Les ionaleurs et l'Eslise au Moyen 20 h., Soiré lyrieus : « Madame Butierity », de f evec M. Frênt. L. Pavyrothi, C. Ludwig, R. Kerns. M. chal. M. Rinzler, Drchestre philharmonique de Vienne, tion M. von Keralan ; 22 h. 30, s. le Tornbeau de Cou (Raws), par Y. Lefebyre, plano ; 23 h., Vieilles cires : 24 h., Anonymes et sentimentales.

Dimanche 19 octobre -

CHAINE I : TFT

9 h. 15 (C.), Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 heures); 12 h. (C.), La sequence du spectateur; 12 h. 30 (C.), Jeu : L'homme qui n'en savait rien; 13 h. 20 (♠) (C.), Le peitr rapporteur; 14 h. 15 (C.), Les rendezvous du dimanche; 15 h. 45 (C.), Sport.: Direct sur la une; 13 h. 45, Les animaux du monde; 19 h. 20 (R.), Sèrie : Les fancheurs de Marguerites.

rites;

20 h. 35 (R.), Film : a le Cave se rebiffe a, de G. Grangier (1931), avec M. Biraud, J. Gabin, bl. Carol, B. Blier, F. Villard.

Un graceur qui passe pour un a cace » est entrainé, par des gangstors, dans une affaire de faux billets, supervisée par un vieux spécialiste a le dabe », sorti de sa retraite pour les circustances.

22 h. 10. Pour le cinéma, de F. Rossif.

CHAINE II (couleur) : A2

De 12 h, à 18 h, 30, Le dimanche illustré, de

P. Tchernia (12 h. Vive le dessin animé: 12 h. 15, Jeu : Le défi; 13 h. 45, L'album de Jacqueline Gauthier; 14 h. 5, Jeu : Monsieur Cinéma; 14 h. 45, Série : Hec Hamsey: 16 h. 30, Sports: Tiercé à Longchamp: 18 h. 35, Série: Vivre libre (Le docteur volant du Kenya); 17 h. 30 (1), Jeu: Plèces à conviction): 18 h. 30, Sports sur 17 2: 18 h. 20, Variétés: Système 2, de G. Lux. 20 h. 30, Système 2 (suite); 21 h. 40 (1), Fenilleton : la Porteuse de pain, de X. de Montepin.

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h. (R.), Feuilleton: «la Cloche fibetaine». de M. Wyn et S. Friedman. Avec W. Preiss, G. Behat, B. Kearns (premier épisode : Les nomades): 20 h. (4), Feuilleton : Les secrets de la mar Honge, d'après H. de Montreid, réal. C. Guillemot et P. Lary.

20 h. 30 (*), Dramstique: Mourir pour Coparnic, de B. Rothstein. Avec O. Pica. Bravant l'esprit de l'époque, bravant la

puissance de l'Eglise, Giordano Bruno, philo-sophe italien, moine dominicain, tente de renverser la physique et la philosophie d'Aris-tote pour imposer une nouvelle image du monde, issue des travaix de Copernic. Cette iutis acharnée pour libérer la science et la philosophie du joug de la théologie se termi-nera pour Giordano Bruno, le 15 février 1600, sur un bûcher. Une émission exceptionnelle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 49, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophicus et religieuses ; 11 h., Regerds sur la musique, par H., Barraud ; 12 h. 5, Allesro ; 12 h. 45, Concert à Saint-Séverin par l'Orchestre de Chambre de Radio-France. Direction Al. Soustrot. Avec L. Serizzi. Clevecin, planoforte et orque ; P. Sechet, filtre : « Introduction. Arie et Presto » (8. Marcello) ; « Concerto en soi minour pour clevecia et orchestre » (P.E. Bach) ; « Concerto, opus 7, n. 5, en mi bémoi majeur pour planoforte et orchestre « (J.-C. Bach) ; « Concerto, opus 26, n. 6, pour orque, filtre et cordes en ré mineur » (M. Corrette) ;

14 h., Possie ; 14 h. 5, Les comédiens-français ; 16 h. 5,

Concert Mazari à Saini-Severih par l'Orchestre de la Avec H. Szeryna, violon. Direction C. Badea ; « C en soi », « Concerto en la », « Symphonie de Pre-17 h 30. Rencontre avec..., par P., Galbeau ; 18 Ma non troppa ; 19 h. IS. Cinématographa, par Ph. Es André-Paul Antoine ; 20 h., Poésie : 20 h. 40 l@), Atelier de creation phonique : 4 Canto Ezra Pound » | 23 h., Black and par L. Maison : 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert-promenade: Lehar, Mozart, Jan.
Rimsky-Korsakov, Liszt, Kreisler, Auber, Stendorn, Old.
J. Martini, Weber; 8 h. 50, Bicoma et tricycle; 9 h. 3
straffiti, bar P. Bouteller; 11 h., Domenica 19 post tribit
12 h., Sortiliges du filamenco; 12 h. 45, Opéreties;
13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribuna del tr
da discuss; 17 h., Concert égolste, par C. Moss
19 h. 10, Jazz viven : L'ert ensomble de Chicago à N.
20 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillons;
Concert: Programme non précise | 23 h., Nouvelles abd
la Grande Menaca » (C. Pichaureau); « Récitativiolon et orcaestre « (J. Charpentier), avec D. I
« Oans le doutil des vasues » (G. Meason); 24 b., Cextra-curopéen.

Lundi 20 octobre

CHAINE ! : TF 1

12 h. 10 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 14 h. 5, Emission scolaire (reprise à 17 h. 15); 14 h. 30 (R.), Série : Le grand amour de Balac (premier épisode ; « Splendeurs et misères »).

La passion de l'auteur de « la Comédie humaine a pour la comtesse Hanska, rasontée année par année, dans une coproduction polonaise.

18 h. 15, A la bonne heure: 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Feuilleton: Les compagnons d'Eleusis;

20 h. 30 (R.) (①), La Caméra du lundi : «La Vie de château», de J.-P. Rappeneau (1965), avec C. Deneuve, P. Brasseur, Ph. Noiret, H. Garcin, C. Thomson.

En mai 1944, une châtelaine normande qui s'ennuie s'éprend d'un résistant trançais qui prépare le débarquement tandis qu'un offi-cier allemand tombe smoureux d'elle. 22 h., Entretien avec Catherine Deseuve.

CHAINE II (couleur): A2

CHAINE II (couleur): A 2

14 h. 30, Anjourd'hui Medame: 15 h. 30, Série:
Janosik (* La danse des brigands): 16 h. 20, Les
après-midi d'Antenne 2: 17 h. 30, Fenètre sur :
M. Jean-Claude Colli. délègué aux «Energies
nouvelles»: 18 h. 40, Pour les jeunes: Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et
des lattres: 19 h. 45, Jeu: Ya un true.
20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes: 21 h. 35,
Film: «Cromwall» (1970). Rèal. K. Hughes, Avec
R. Harria, A. Gulnnesa, R. Morley, D. Tutin.

Beconstitution historique d grand spectacle: la vie de Gromwell: son rôle idéologique; les couches sociales sur lesquelles û
r'appuguit : un peu trop de psychologie:
beaucoup de batailles splendites.

La seconde purties du 11m sera distrusée en
prologue aux «Dostiers de l'évran» du
mardi 21.

CHAINE III (couleur): FR 3 19 h., Pour les jeunes ; Flash ; 19 h. 40. Tribune libre : le Mouvement Présence socialiste ; 20 h., Emissions régionales. 20 h. 30, Prestige du cinéma : «Malperiuis», de H. Kumel (1972), avec O. Welles, S. Hampshire, M. Bouquet, M. Carrière, S. Vartan.

Un feume marin, de retour en Flandre, est obligé de vivre, en compagnie d'étringes per-sonnages, dans la vaste maison de son oncie mort. Cette viaison est la gardienne d'un fabuleux secret.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Poèsie; 7 h. 5. Mahinales; 8 h., Les chemins de la contaissance : L'eventure humaine et la mort, per C. Mettra; 8 h. 32. A le rencentre du vosa, par S. Metti; 8 h. 50. Echec au hessard; 7 h. J. Les tundis de l'histoire, par R. Chariter; 18 h. 45. La todé et la merge; 11 h. 2. Evénement-musique, massarie de J. Wifold et M. Fleuret; 12 h. 5. Parti pris, par J. Paugam; 12 h. 45, Pangrama; 17 h. 30. Trente ens de musique française, per S. Albert (1945-1975) : Marfus Constent : 14 h., Un livre, des voix : s J'evoue que l'al véce », de Peblo Neruda : 14 h. 45, Radio sculaire sur ontes moyennes : 15 h. 2 Les abrès-moti de França-Culture... L'invité du lundi : Jean-Claude Frère : 17 h... L'auvre de pointe : 16 h. 2 Correspondance de Bertioz III, per A. Laster et M. Bernard : 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grands comédients, par . P. Galbasu : André Falcon III Bruce Lowery: 19 h, 30, Présence des arts F. Le Terpar;
20 h., Poésie: 20 h, 5, Moralités légendeires de J. |
gue : « Persée et Andromède » réalisation B, Horr
21 h. 5 (S.), Festival estival... Concert per l'Orchestre pé
monique de Radio-France, Direction A. Copiand. Av.
Thiollier planiste : « Candide « converture (L. Bersé
C Decoration Day » (Ch.-E. Ives). « Concerto pour pix
(G. Gershwin). « Troisième Symphonie » (A. Copia
22 h. 35. Nouveaux entrefiens ; 23 h., De la muit; 23 l
Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotiden musique; 8 h. 50, Bicorne et Irici 9 h. 7, Pittaresques et lésères; 9 h. 30, Le règle du 10 h. 52. Cours d'interprétation; 17 h. 53, Sélection con 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. Médodies sans pe Musique ancienne; e le Mystère d'Elche », drame et hyrique du XIII° siècle espagnol, avec D. Perès sont 15 h. 2, Après-midi lyrique; 17 h. 22. Ecoure miss musicai; 19 h. 25, Instruments et solistes; 20 h. Présentation du concert; 20 h. 20 (S.), Mesique chambre: e Soron Nege » (M. Chenne), « Cartus firmi IMinatovici), « Ces leux de l'amour et du hassard ». Sauguet), au plano. G. Joy et Ch. Ivaidi, « Octuor et majeur, opus 166 » (Schubert); 24 h. (©), Faiscestule A.Almuro.

Les écrans francophones

Lundi 13 octobre

TELE - LUXEMBOURG : 26 h., Ansène Lupin : 21 h., Via prinée, film de L. Malle. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. La révoite des Haldouks; 21 h., Ces dames s'en mélent, mm de R. André. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, La famille Boussardel; 21 h. 50, Les impressionnistes.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. Election: 20 h. 40. Eors sèrie: 21 h. 20, La voix au chapitre: 21 h. 50. Poothail.

Mardi 14 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Police des plaines: 21 h., Deuz fots trattre, cilm de N. Cicero.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. La
patroulle du comos; 21 h. Eim,
nim de V. Saville.

TELEVISION SEIGE: 20 h. 15,
L'Encide; 21 h. 10, Qui de droit;
22 h. Fonnons.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 13, Elections; 20 h. 40, Faits
divers: 21 h. 30, Ouvertures; 22 h. 31,
LELE LUXEMBOURG: 26 h.
Rench L.; 21 h. Le daucher, film
de C. Chabrol.

Merczedi 15 octobre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Les envahisseurs; 21 h. Remissents, film de R. Lamoureux.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Aventures entraites; 21 h. Embuscade, film de S. Wood.

TELEVISION EELGE: 20 h. 20, Les sentiers du monde; 21 h. 30, Les Casques hieus.

TELE - LUXEMBOURG : 28 h. Ranch L.; 21 h., Le baucher, film de C. Chabrol. TELE-MONTE-CARLO . 20 h., Vi-doog : 21 h., Un drole de parvissies, film de J.-P. Mocky.

TELEVISION BELGE: 20 h. 35, Un homms qui me ploit, film de C. Lelauch; 22 h. 28, Le carrouel aux images. TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 15. Ricctions: 20 h. 40. Temps present: 21 h. 40. Les peupliers de is présentains: 22 h. 38, A témoin.

4.

Vendredi 17 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Star Trek: 21 h., Colombo, film de J. Smight.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Hawal, police d'Etat : 21 h., Dour Oiseau de jouresse, film de R. Brooks. TELEVISION BELGE: 20 b. 15, les prisonniers de guerre; 21 b. 10, L'homme et les sortlèges. TELLEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Elections; 20 h. 40, La iccon d'allemand, de S. Lens (1); 22 h. 25, Un bémoi à la dis.

Samedi 18 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La

familla Strauss; 21 h., Boom, film de J. Losey. TIME - MONTE - CARLO: 20 h., Ranch L.; 21 h., Chut, film de J.-P. Mocky.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15, La jardin extraordinaire; 20 h. 45, Printemps en hiver, de C. Israsi. TELEVISION BUISSE ROMANDE: 20 h. 5, Jeu; 20 h 30, Gela UNICEP; 21 h. 46, Paits divers; 22 h. 30, Car Cone.

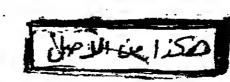
Dimanche 18 octobre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hawai 5-0; 21 h., L'Etalon, film de J.-P. Mocky. J.-P. MOCEY.

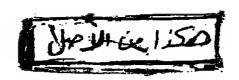
TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,
Amicalement votre ; 21 h., Watusi,
film de K. Neumann.

TELEVISION BELGE: 20 h. Histoire insolites; 21 h. 10, is i moire singulière; 22 h. T.V. 7. TELEVISION SUISSE ROMANIE 19 b. 55. La legon d'allement. S. Lenz (2); 21 h. 55, Entretisis.

Lundi 20 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 L'homme de fer; 21 h., 4 72 d'Fr'*n film d'E. Kazan.

Tale-Monte-Carlo : 20 h. révoite des Halfouls : 21 h. révoite des Halfouls : 21 h. révoite d'agreurs, film de J.-P. Mocky TELEVISION BELGE: 20 h. La guerre est finte, film d'A Se nais; 22 h. Débat. TELEVIBION BUISSE ROMANDS 20 h. 15, Pace à l'apinion (élection





SOCIETE

AGUE d'érotisme. Vague de violences. Dont on peut se demander si par les correspondances qu'elles tiennent, par la manière dont elles ent symétriquement sur un rythme ré, par la sorte d'anxiété trouble 'une et l'autre suscitent, érotisme olence ne font pas une seule et e marée noire qui déferie, pour en more tous les rivages, sur une civion qui ne sait plus à quelles valeurs ner, ni même s'il y a des valeurs.

n'est pas facile de bien savoir ce sont l'essence et les finalités de isme, et par quoi l'érotisme se dis-.a de la pornographie, dont on a re qu'elle était l'érotisme des autres nanière dont l'idéologie est immaniement la philosophie de l'adver-Nous avons fait des progrès depuis Sainte-Beuve, donnant au mot un péjoratif, aurait voulu que Flaubert est Salammbo d'un érotisme traitait de « combinaison maligne ».

cornographie qui, déshonorant le na contemporain, fait spectacle et nerce des aberrations les plus avistes de l'instinct, ne peut se conre avec des exercices de provocation his peu tolérables, comme *His-*#O, mais qui, parce qu'ils ne sont sans style ni peut-être sans pensée, raient échapper à la vulgarité racode la pornographie. Là où les pra-s de la sexualité, même repré-ses de la manière la moins allusive. e montreraient que transfigurées m souei de beauté, la pornographie zura menaçante serait, par la grâce art, changée en érotisme

TSTINCTION commode et commune, mais qui, parce qu'elle est purement formelle, ne sauratt plètement satisfaire ; car, exposée la dernière brutalité ou traitée avec

VIOLENCE, MORT

par ÉTIENNE BORNE

une rare subtilité, la thématique est la même ici et là. Non seulement parce qu'y sont transgressés partout des convechair, est livré comme un pur ubjet à nances sociales, on des interdits moraux. l'interrogation sadique d'autrui, qui lui fait éprouver sa dépendance absolue et Mais surtout parce que tout y est donné à la profanation et à la violence. La entreprend, en lui arrachant ses secrets. scène originelle à partir de laquelle l'éro-tisme, du haut en bas de l'échelle, muide le vider de son être. Aussi les explorateurs des terres maudites n'ont-lls tiplie indéfiniment les variations, est pas tout à fait tort de parler, à propos celle qui, rompant l'égalité des partede la torture, d'une relation érotique naires, entend donner à la relation entre le bourreau et la victime. Un sexuelle une intensité bouleversante en film comme Portier de nuit exploitait, dans une sorte de lumière sulfureuse, representant comme un supplice infligé par un bourreau à une victime qui est généralement la femme, toutes une situation de cette sorte ; et ce sont les portes de la mêma nuit qui s'ouvrent les inversions restant au demeurant avec Histoire d'O, si on voit plus loin possibles en ce domaine. Georges Ba-taille, grand expert en érotisme, s'en que la quincaillerie de carcans, de chaînes et de fouets pour comprendre ce est expliqué avec une parfaite clarté : « L'amant, écrit - il, ne désagrège pas que peut signifier la monotonie glacia-lement répétitive des épisodes sans surmoins la femme aimée que le sacrificaprise; alors l'enfer, festival du vide, y teur sanglant l'homme ou l'animal im-mole ». Parler le langage sacrilège du apparaît comme le monde où l'on s'en-nule, mais d'un ennui total, métaphysacrifice, c'est bien dégager la vérité de l'érotisme qui ramène la sermalité à la sique, irrémédiable. Car dans le martyre d'O se trouve condensée l'essence noc-turne de l'érotisme. Une nuit qui est le violence d'un jeu dans lequel seront confrontés dans une abominable harsymbole du néant. monie le plaisir de détruire et la volupté d'être détruit. Si bien qu'il y a entre pornographie et érotisme des rapports de ANIPULABLE, fouettable, pros-M tituable à merci, selon le bon plaisir de son maître, et trousublimation et de dégradation qui, en dépit des plus vives différences esthé-

vant un accomplissement dans l'immo-lation de son libre arbitre, O donne de la femme une idée qui sera difficilement tiques, ne changent rien à un propos fondamental toujours le même et qui est upérable par l'opinion libérale et pro-ssiste, tant cette conception de la Il n'est pas sans signification que ce siecle ait donné tant de chances, et sans cesse renouvelées, à la fois à la féminité est profondément réactionnaire. Ce sont les mêmes qui, dans leur virilité fascisante, pensent que les femmes ont besoin du fouet et les peuples du knout. Mais il ne faut pas en rester ici torture et à l'érotisme. Dans un cas comme dans l'antre, un être humain, identifié à son corps on plutôt à sa

à une version au demeurant plus sinistre que gaillarde du moliéresque : « Et s'il me plait à moi d'être battne », pour avancer d'un pas de plus dans le tragique. L'histoire d'O est de bout en bout l'œuvre d'O. qui, maîtresse de son maître, le séduit au point de lui faire accomplir, comme s'il étaient les siens, les fantasmes de sa partenaire. L'amant, si l'on peut dire, est lui aussi traité en moyen, et ce que cherche O dans cette ténébreuse aventure, c'est l'occasion de se détruire et de consentir à sa propre destruction. Se perdre, et on ne se perd blen que dans la mort.

Interprétation sollicitée ? Non pas. L'auteur même d'Histoire d'O, et qui doit blen connaître son béroîne puis-qu'elle en fait sa jumelle imaginaire. a confié à l'Express l'ultime secret de la patiente passion d'O : « Ce que veut O ? En l'occurrence la mort. » L'érotisme en effet est viulence, et il n'est pas de violenee qui ne joue le jeu de la mort. Le truand qui opère à main armée et le terroriste poseur de bombes, qui à eux deux mobilisent la chronique jour après jour, sont des familiers d'une violence qui est réputée sordide dans un cas et s'auréole de noblesse révolutionnaire dans l'antre; pourtant, mettant en jeu leur propre vie et faisant bon marché de celle d'autrui, tout se passe comme si, quelles que soient leurs motivations particulières, leur destin commun les vouait à ébranler par l'évocation de la mort la société dont ils sont chacun à sa manière les contestataires. Que la violence, quand elle n'est pas contenue . et maîtrisée, mais va jusqu'au bout ue sa logique, joue avec la mort sur un

fond de désespoir nihiliste, rien ne le montre mieux que ces prises d'otages dont usent les violents de ce siècle, criminels relevant du droit commun on fanatiques politiques. Menacer de mort un innocent, poussé malgré lui dans une ronde sinistre à laquelle il n'avait point de part, l'abominable chantage est aussi un moyen de forcer les pouvoirs et l'oplnion à confesser la souveraineté d'un « maître absolu », nom que donnait à la mort un des rares philosophes qui aient compris la violence.

OTRE société qu'on dit de consom-mation et qui dans la part consciente des mentalités collectives ne se réfère qu'à des idéologies de bonheur, au point que la notion même d'austérité se trouve frappée d'ostracisme même par des révolutionnaires qui devraient savoir ce que coûterait de labeur et de vertu une révolution authentique, a'est fabriqué des mécanismes pour refouler les représentations et les problèmes qui sersient capables, tel-les la pensée et la question de la mort, de mettre en péril des idéologies aussi fragiles que complaisantes. Dès lors devient inévitable, et sous des formes d'autant plus troublantes qu'elles sont déguisées et énigmatiques, le retour du refoulé; et c'est ainsi que violence et érotisme font signe à la mort qu'elles masquent de leur frénésie. Face à cette double vague, la restauration des disciplines et le recours aux sanctions, si utiles soient-ils, ne sauraient guérir le mal d'une civilisation où toutes choses conspirent à empêcher les hommes de rencontrer leur propre vérité.

[Extrait de la rerue France-Forum, 6, rue aul-Louis-Courier, 75007 Paris, arec son utorisation.]

RRESPONDANCE

FRANÇAIS ET L'AUTOMOBILE

La shronique d'Yves Florenne - Sang quaire-vingis - (• le ide » daté 7-8 septembre) nous a valu de nombreuses lettres ni ancune u'est de désapprobation ou de critique). Toutes déplot la « furia francese automobile », certains notant tontefois qu'ella it peut-âtre pes spécifiquement française. Presque tontes voient causes dn mal dans un laxisme qu'elles dénoncent, et le remède is la sanction - éducative -. Elles s'appuient sur des exemples s à l'étranger. On lira ci-dessous denx extraits, représentatifs de mble de cette correspondance.

En Allemagne fédérale

.) Vous semblez considerer l'automobiliste français est nature moins raisonnable que semblable anglo-saxon par semblable anglo-saxon parinple. Je crois que c'est avant
une question d'habitude,
neation, mals aussi de sancs. On peut dire qu'il y a en
toe deux catégories de crimi; ceux que l'on punit et ceux
sont quasiment intouchables.
automobilistes font partie
a seconde catégorie (ils ne
toes seuls. hélas l). Que pas seuls, helas!). Que ? C'est fort simple : applila loi et sanctionner les revenants avec la dernière rité. Sur les routes françai-la police est à peu prés ote : et si elle est présente, est visible et neutre, se bor-à regarder, à moins qu'elle occupe presque exclusivement notocyclistes chevelns et de

Une lettre Mme Colette Audry

TRICOTEUR ET TRICOTEUSE

a suite de la publication des 'es de Dominique Desanti : und elles prennent la pa-, » (le Munde date 21-32 sepre), et d'Alain Clément ; Que emmes et que de paroles ». Ionde daté 28-29 septembre) el D. Desanti a répondu sous tre « Les murmures de la e » (le Monde daté 5-6 octo-Mme Colette Audry nous

n'entre pas dans le fond du nous n'en finirions pas ique, tout de même, affirmer les femmes « n'unt pas cesse arquer puissamment les dogétablis... ». Je ne urattache-ju'au ton, si caractéristique ertaines répliques masculines d elles s'adressent à des fem-ces ricanements qu'évoque lesanti et à propos desquels meut écrit : « que ne soigne-: ses frequentations / » à ant mème où il va se gaus-des a travaux jurcès des tri-ses antititistes p.

me dira que, répondant omme, il ne pouvait guère le er de tricoteur. Justement : remme qui s'intéresse à la que avec passium ne peut qu'une tricoteuse, le ellené t tunt prêt un n'a pas honte ecourir et, comme par hasard. un terme pris en mauvaise il évoque des figures déplais. Mais deplaisantes pour-? Rien n'empéche de sup-qu'il a du exister des teuses charmantes, jeunes. igeuses, intelligentes. Non. Ic-t-il Car une femme qui iresse à la politique avec on ne peut être qu'une mé-lci se boucle le cercle.

de violence profanatrice.

conducteurs de 2 CV à bout de souffie.

Je prendrai l'exemple de ce qu'on pourrait faire en Allemagne fédérale (suit l'enumération de ces mesures)... La surveillance est depa ressentia comme permaces mesures). La surveillance est donc ressentie comme perma-nente. Et surtout, depuis mai 1974 les contraventions sont transmi-ses pour enregistrement à un or-dinateur central : stationnement illicite : 1 point ; stationnement interdit : 2 points ; vitesse supé-rieure de plus de 10 km/h à 12 vitesse autorisée : 1 point /2 rouv vitesse autorisée : I point (2 pour 20 km/h et ainsi de suite). Quatorze points vous coûtent le retrait du permis de conduire pour six mois. Cela suffirait, j'en suis sur, à calmer grandement nos fous du vulant. Et le temps aidant, la contrainte deviendrait vite habitude, comme ailleurs.

Mais peut-être sarait-il bon, dans ce pays où selun les chiffres officiels, des ceutaines de mil-liers de contraventions son t « effacées » par an à Paris seulement, que la police elle-même commence par respecter la Cons-titution, en l'espèce l'égalité de titution. en l'espèce l'égalité de tous les citoyens devant la loi. (...) Encore faudrait-il que la justice et la police se demandent une bonne fois qui, du P.-D. G., du V.R.P., du « jeune loup » qui, lancès à 180 au volant de leur Mercedes, Porsche et autres CX, tuent et mutilent; ou du taigane, de l'adolescent qui volent 30 F, du manifestant qui se débat quand on l'arrête, est le plus dangereux et le plus coupable? Une véritable révolution, rien de moins.

PIERRE ARON Agrégé de l'Université (Paris)

En Afrique du Sud

En Afrique du Sud, où j'al roule En Afrique du Sud, ou jai route en février dernier, la vitesse est unifurmément limitée à 80 kilo-mètres-heure (« Réveillez le ehauffeur, il dort! » criait-on dans notre ear). Jai assisté dans une volture de sport, conduite par un Français habitant là-bas, à l'intervention rapide du policier l'intervention rapide du policier motocycliste de service, car nous roulions déjà à 90 km-h et accelérions. Ce fut cher, très cher. Le système d'amende est, là-bas, écrasant et largement dissuasif (de l'ordre de 1000 F dans notre cas); il y a progressivité rapide au-delà de 80 km-h, et retrait du permis de conduire en cas de récidive.

PIERRE ABAUZIT

Le Monde

REALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE réservée qui lecteurs rásidant à l'étronger

plaire spécimen sur demande

Généalogie

Comment classer les informations

A chasse an renseignement ne constitue malheureuse-ment pas la totalité de l'ac-tivité du généalogiste néophyte. L'amateur se trouve rapidement dans l'ubligation de classer sys-tématiquement toutes ses infor-matieur s'il ne reut pas peut mations, s'il ne veut pas périr noyé sous celles-ci.

La conservation, dans des chemises distinctes suivant la source et le lieu de consultation, des nombreuses notes relevées ne presente pas de difficultés. L'ordre alphabétique le plus strict est certainement le meilleur et le plus pratique, même s'il ne re-cueille pas tous les suffrages.

La création d'un dossier pour chaque ancêtre, des que des do-cuments le concernant dépassent les seules références d'état civil, est évidemment l'n d'ls peusable.

est évidemment l'n d's pensable.

Les méthodes deviennent beaucoup plus complexes et variées
lorsque la classification r'é u n'it,
untres les aleux, tous les oncles
et tantes et tous les collatéraux.
Le chercheur veut un classement
qu' s'oriente et se compléte au
fur et à mesure et en fonetion
des découvertes. Que tous solent
llés les uns aux antres, afin de
mieux saisir les relations de filiation; et ceci, sans que jamais
il soit indispensable d'en recoil solt indispensable d'en reco-pier telle ou telle partie.

Un album d'aïeux

Comme le disait Napoléon, le plus petit croquis en dit plus que le plus long discours. C'est cette idée qu'il convient de réaliser. La méthode préconisée consiste alors à dresser un tableau filiatif pour e haq ne patronyme, avec additifs pour les différentes bran-ehes de collatéraux.

Cela suppose l'utilisation d'un classeur mi l'on peut ajouter des feuillets à tout endroit. Cela nécessite également de répertorier systématiquement les différentes branches et de dresser la liste alphabétique, avec référence à la page qui les mentionne, de toutes les personnes.

La numerotation n'est pas absconse : les cotes des tableaux, des aleux, des collatéraux, se déduisent logiquement les unes des autres et ne peuvent s'appliquer à plusieurs; elle nécessité toute-fois un exposé trop technique pour avoir sa place dans ces eolonnes (1).

Telle est la elassification pro-posée. Si elle semble compliquée au débutant, elle fera hausser les épaules à l'amateur chevronné habitué à sa méthode ésotérique : e'est puéril, on croirait qu'il s'agit d'un ellem de timbres d'un album de timbres.
C'est vrai, mais le généalogiste
n'est-il pas dans la situation
même du philatéliste qui, sanf
cas particulier, ne conserve pas
chaque timbre séparément, ni ne mélange les époques ou les pays différents ?

La généalogie s'étend sur un domaine beaucoup plus ample mais le chercheur fait d'abord la collection de ses ancêtres et en possède un album...

PIERRE CALLERY.

(1) Catte methods est exposés an troisième congrès national de la Fédération des sociétés françaises de génésalogie (64, rue de Richallau, 75002 Paris) qui se tient à Strasbourg

ISLAM ET SEXUALITÉ

L'image, la théorie et la réalité

U N certain nombre d'idées reçues circulent dans l'esprit des Occidentaux à pro-pos de la sexualité de l'bomme musulman.

S'en tenant aux contes et legendes véhiculés par les Mille et Une Nuits, ils dressent facilement un tablean folklorique et étrange de la réalité affective et sexuelle des peuples islamiques. L'idée reçue la plus têtue

concerne la polygamie. Dans l'esprit de beaucoup d'Occidentaux, tout musulman - quelle que solt sa classe sociale ou sa classe d'âge — est marié avec on minimum de quatre femmes. A ceci, il faut ajouter que l'homme appartenant à la culture araboberbero - musulmane est souvent 'perçu comme un super-homme, doué d'une virilité prupre à sa race. De même, le volle pour les chosification > : elles sont masquees, objets sexuels exclusifs qu'il faut cacher aux regards des autres. Ainsi la mythification suit une pente facile, celle de la réduction : l'homme et la femme de cette elvilisation sont réduits à des cliches, des images étran-

Encore une fois, l'étonnement et la curiosité s'effacent pour laisser la place, à l'exotisme. Encore une fois, on ne traverse pas le miroir de l'apparence. On reste satisfait de sa propre image, em-pêtré dans sa propre crise. Aucune interrogation ne se formule. Peu d'inquiétude. L'ethnoceu-trisme se vulgarise, Le comportement de la population française, par exemple vis-à-vis des Arabes emigrés, prouve combien les mythes et les préjugés sont têtus, combien aussi la « différence » est intolerable. Une certaine presse furge des images inquiétantes de l'Arabe. Ces mêmes émigrés ont eux aussi, une vision déformée de la sexualité en France. Percus souvent comme des a obsédés do sexe », ils pensent, par la force des choses, que la permissivité apparente de cette société (la publicité et les films aldant) n'est pas loin du vice et de la provocation. La communication est ainsi faussée quand elle n'est pas bloquée. Des murs faits de méfiance et de béton sépareut les deux cuitures.

L'éducation et l'information

La carence de l'information est grande. Un sociologue tunis Abdelwahah Bouhdiba, vient de publier un essai sur la Sexualité en Islam (1). C'est le travail d'un universitaire, sérieux, bien nente, et d'une grande rigueur. Il apporte des informations et donne une réflexion sur le sexuei et le sacral dans leurs relations réciproques au sein des sociétés arabo-musulmanes, partagées entre la modernité et la même, satisfaire le conjoint est foi. Sa contribution à la démy-thification est importante ; elle reste cependant prudente quant

à la critique théologique.

Alors qu'en France l'éducation sexuelle n'a été que très tardi-vement intégrée à l'enseignement, au Maghreb, par exemple, elle a toujours fait partie des programmes des écoles et des lycées. Dés l'école primaire, l'enfant est initié, à travers les cours de rell-gion (« flqh ») à une certaine éducation on du moins information sexuelle. Avant même le certificat d'études, on apprend à l'enfant ce qu'est la puberté ainsi que la fonction des organes sexuels. Tout est nommé, désigné, expliqué. Quand il y a une gène, on cite une parole du prophète : a Pas de honte [à évoquer des sujets délicats | en religion » /

Cette information sexualoreligieuse est souvent complétée par la lecture plus ou moins clandestine d'un petit livre : le Jardin parfume pour le plaisir Nafzāwi, né dans le Sud tunisien au début du seizième siècle. C'est un traité de sexologie inspiré du discours divin. Composé de vingt et un chapitres, d'une lecture facile, il s'adresse à tout bon musulman qui voudrait être guidé dans la pratique sexuelle. L'écri-vain marocain Abdelkébir Khatibi, qui lui a consacré une étude dans la Blessure du nom propre (2), note que ce texte est très populaire et possède une qualité rare : « Sa langue facile réduit la distance entre littérature orale et littérature écrite [des élites] : la science de Nafzâwi relève de la médecine populaire. » Ce livre, en effet très populaire, est en vente partout. A Marrakech, par exemple, on peut se le procurer sur la grand-place Jamas-el-Fna. C'est justement au nom du savoir. de la nécessité d'être informé, au nom de l'idéal religieux que Nafzawi donne des conseils médicaux et psychologiques aux jeunes gens peu expérimentés.

La légalité et l'ordre

On peut dire que la publication de ce livre a été possible parce que la sexualité occupe une place exceptionnelle dans le Coran. La visiou coranique du couple est une vision franche. Point de chasteté, de symbole uu d'allégorie. Le sexe est nummé. L'amour physique licite (a nikah ») est nommé et recommandé : l'amour physique illieite (« zina » :aduitère) est aussi nommé et, bien sûr, défendu. Le zina est un faux nikah, e'est son antithèse. Vingt-sept versets bui sont consacrés dans le Coran. L'acte génésique est hautement recommandé. L'exercice de la sexualité est une tâche naturelle voire une obligation (dans les limites de la légalité et de l'ordre).

Bouhdiba cite le prophète Mahomet qui ordounait aux fidèles : « Unissez-vous et procréez. » Dieu ordonne iui aussi . « Mariez les eclibataires parmi vous.» De une obligation. Une trop longue abstinence est intolérable en Islam (cent vingt jours est un maximum à ne pas dépasser). La pratique

sexuelle est une nourriture terrestre, un bienfait de Dieu. C'est pour cela qu'elle doit exister dans un cadre licite (celui du mariage) et naturel (entre deux sexes opposés).

L'islam est violemment bostile à toute déviance sexuelle : l'homosexualité (elle est cependant assez tolérée chez les adolescents qui « commettent une erreur de jeunesse »), l'auto-érotisme (l'ex-ces peut donner des maladies, entend-on souvent dire chez les ainés), la zoophilie (pratique incontrôlable dans les campagnesi... & L'homosexualité féminine, note Bouhdiba, tout aussi réprouvée, est traitée avec une relative indulgence et celles qui s'y livrent n'encourent que la réprimande, p

L'homme supérieur à la femme

Le musulman serait-il l'homme phallocratique par excellence? Le fait de la polygamie (même si, aujourd'hui, elle est en voie de disparition pour des causes éconumiques et des causes relevant de la séduction moderniste), la répudiation (autorisée dans la plupart des pays musulmans, sauf en Tunisie), l'inégalité devant l'héritage (un homme vaut deux femmes, sauf en Côte-d'Ivoire), la résistance des milieux religieux officiels à toute forme de contraception, tout cela pourrait être une justification concrète du fameux verset 38 de la Sourate des temmes : « Les hommes ont autorite sur les jemmes du fait qu'Allah a préféré certains d'entre vous à certains autres, et du fait que les hommes] font dépense sur leurs bien len faveur de leurs femmesl, v

C'est un fait : l'homme musulman est convaincu, par son comportement, que Dien l'a placé à un degré supérieur par rapport à la femme. Ainsi, les géné-reuses déclarations coraniques et mahométaines n'ont que peu de rapport avec la réalité. La vie moderne, le développement, bou-leversent l'équation traditionnelle du couple musulman. Il y aurait un vide éthique, une crise sexuelle qui se traduit par l'isolement des femmes et la solitude des hommes. Au nom de l'idéal islamique, la séparation des sexes est de plus en plus encouragée par certains. On veut préserver des valeurs et, peut-être sans le savoir, on pro-voque des névroses. Pour une religion qui se pose comme exaltation de la vie et de l'amour, où mosticisme et érotisme se réalisent sur corps dansants, la solitude et la misère sexuelle ne peuvent être qu'etranges obstacles à sa propre réalisation.

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) La Servalité en Islam, par Abdelwahab Bouhdiba, P.U.F., col-lection e Sociologie d'aujourd'hul »; 320 p., 49 P. (2) La Blessure du nom propre, par Abdelkébir Khatibi. Denoël, par Abdelker 242 p. 55 F.

LE MONDE AUJOURD'HUI

SOCIETE

Qui, les Français? - Où, la France?

NOUS autres Français, subjuguės, colonisės, conquis, sėduits, sommes - nous ceci ou cela, ou tout ensembla? Entrez dans une administration publique, ouvrez votre radio, promenez-vous dans les rues : partmit l'accent d'oc enchante vos oreilles barbares. Aver une sonorité infiniment nuancee, plus ou moins tempérée ou aliacee, qui éclata ou na se trahit que par surprise, ils t'ant tous. ou presque : nos princes, ceux qui nous gouvernent, nous ont gouverné ou aspirent à le faire : nos gendarmes, nos douaniers, nos gardiens de prisons, at dutres détenteurs de l'outorité tutelaire. Or, voici que point la terrible menace. Si nos maitres, nos protecteurs, nos formateurs, nos informateurs et nos penseurs nous abandonnent, nour mettre leur nuissonce. leurs talents et leurs vertus ou service de leur vrais patrie, nous, oug deviendrons-nous?

Mais qui, nous? Nous voici soudata offrontés à l'ongoissante question d'identité. Comment peut-on ètre Français? Ne sommes-nous pas tous, plus au moins, Occitans, Bretons, Aupergnats, Lorrains ou autro chose ? Noppartenons - nous pas, par quelque fibre ou tout entier, a ces nations, à ces peuples opprimés ? Serionsnous des outo-oppressés, des autocolonisés ? Et qu'adviendro-t-il de nous ou jour de la libération? Libèrés de qui et de quoi?

On ne nous dit pas clairement non plus ce que sont ces peuples, ni où ils sont ni de quot ils sont foits. Des hommes qui vivent à l'intérieur de telles frontières - historiques, linguistiques, culturelles d'ailleurs vagues? Mais la moitie souvent est faite d'etrangers, et même, horreur I de Parisiens. Ou bien de toute la diaspora, de tous ceux qui eurent ici leurs racines, mais se sont ou ont été déracinée ? Etrangers eux-mêmes, par consequent, dans ce pays de l'autre côté de l'eau où ils sons replantés. Ne finirons-nous pas tous, ou que nous soyons, par avoir le statut d'apatride ou de travailleur immigré?

Humour? - Mais l'humour n'est qu'une certaine façon de mendre les choses au sérieux. rieux du vrai. La régionalisation — une régionalisation qui ne soit pas du simple folklore ou un joux-semblant compliqué - est une chose non seulement sérieuse mais néces-

saire et noturelle. Au-dela encore, il y a la délivrance et l'épanouissement de cultures originales trop longtemps réduites à une unité qui se réduit elle-même en se pripant de leura richesses. Et non seulement sa réduit, mais se renie en s'ignoront

Malheureusement, c'est te plus petit nombre, et le moins bruyant, qui se souvient et rappelle que les sources profondes, les grandes racines de notre peuple et de notre génie sont celtiques; et que ces sources-là, ces racines ont été te plus impitoyohlement, tenacement, inlassablement arrachèes, oveuglées ou détournées. Il jout avoir tenté de le secouer pour mesurer le poide de deux mille ans de romanolátrie.

Le sens

de la séparation

Toutes nos sympathies pour ce qu'on appelle Occitante ne peuvent faire oublier qu'on a été, de ce côté-là, bien moins victime que complice de tasservissement; qu'ovant Simon de Montfort. il u eut un nommé César; et que, bien avant César, les provinces médilerranéennes so sont laissé faire très complaisamment; que même en prétant bien l'oreille, on n'entend guère les intellectuels et les poètes de la « Pronincia a déclamer contre Rome comme ils tant aujourd'hui contre Poris. It aura fallu beaucoup de temps pour qu'opporaissent la conscience de t'oppression et la résistance à l'oppresseur.

Dons ce complexe du colonisé, d'aucuns dénoncent un pur delire. Ce n'est faire infure à personne mais simplement se ranger à la propriété des termes que d'y poir le contraire du sens commun : le sens de la séparation. Son corollaire dans la logique de l'histotre de ce temps, est l'apparition, du moins dans certaines têtes, du nationalisme et de l'impérialisme e occitans n. Toujours inquiétants, nationalisme et impérialisme ne la sont pas moins pour une nation et un empire qui n'existent pas.

S'il existe une Occitanie mais il foudruit alors lui donner un autre nom : qui la on en pourrait trouver les limites de Toulouse à Béziers. L'atendre jusqu'à Nice — et la Corse ? - à l'Aupergne, au Limousta, à la jacobine Grenoble et au vieux Dauphiné

dynastique, bref, au domaine d'oc, presque jusqu'à la Loire. est sans doute un peu téméraire. Alles voir comment tous COUR ONE TOUR TEVERDICUEZ DOUR reconnaissent et s'y reconnaissent! Si la peuple, ce qu'à Dien ne plaise, nourrissuit des chimères d'intellectuels, ce qu'on préparerait serait une bella guerra de clochers. Go hame I Soit. Mais où est le home?

A Paris, bien sûr, monstre

haineusement, jalausemant adore, et out n'est fait d'allleurs, commo chacun sait, and de provinces et de villages. Autour, tout le monde éclate, se sépare et s'oppose. Car les Normands ne sont pas moins a étrangers » que les Brotons, les Auvergnais que les Alsa-ciens ou les Basques, les Bourguignons que les Savoyards. Go home! Go home! Nous verrons bieniôt — on l'aurait déjà dû voir dans une carrontura - Versailles écrira sur les murs de son château : a Hors ça, messieurs les Français, c'est vous d'en sortir. » Tartuffe?

Ou t'Ingenu ?

D'ailleurs, pourquoi Paris se-rait-il insensible aux quatre vents des indépendances? Les autonomismes opposés du 20° et du 16º orrondissement ne manqueraient pas de se manifester, ovec bientôt des maquis dans les bois de Vincennes et de Boulogne. La Cité même se divisera, awand le clocher de la Sainte-Chapelle opprimes se dressero contre les tours de Notre-Dame: quand le quai des Orientes ne se sentira plus qu parfum avec le quat aux Fleurs, ni Jean XXIII avec Henri IV. Encore un Occitan, à propos, qui a annezé Paris. Vous me direz que Ravaillac... Et que cet ac est évidemment d'oc. D'oc, aussi, Louis XIII, et deux fois ; par le panache blanc et le lys rouge. Mais bientot colonise. helas, per Richelieu, grand inquisiteur de la centralisation. Comment s'étonner que son éminence grise fût un peu jacobin, et l'un des instruments

de sa politique, le couperet ? Quelle histoire ! Une histoire qui vient en/in à sa fin. Mais à qui diable s'en prendre pour finir 7 R fut un temps où avait cours le très détestable : « La France aux Tancais I apparemment contradictoire : « La France partout ! » Bientôt ce sera : « La France à personne et les Prançais nulle part s

YVES FLORENNE

Un témoignage

ÊTRE MÉDECIN A RATINTOUT

« toubib » cohota dans les rues défoncées de la cité Ratintout, una cinquantoina de baraques en planches à toits de tôle noirs, en alignement concentrationnaire : un marécage à la lisière immédiate

Va-t-il chez Salika Hadouche, dont lo mère, d'après les indications de la fillette, est vraisembla-blement en train da faire une fausse couche ? Chez Benbarek, où le petit Brahim a une forte angine? Ou chez Varonoff, peut-être, qui o touché sa pension hier et fignolé sa saculerle trimestrielle selon un rituel sodique, toujours le même : offoler sa vieille en la pourchassant, dans leur deux-piè-ces, ovec un couteau méticuleusement offûté et flambé au genievre ?

Tête corrée, visage rose oux grands yeux pâles, Voronoff est un des Européens de ce petit univers où chacun vil en promiscuité avec la vaisin mais, la plupart du tamps, en mauvoise intalligence : Polongis qu'écœure, à la fête du mouton, la dépeçage en plein air des animoux sacrifiés ; musulmans qui méprisent les beuverles des « Polacks » ou des « Chtimis » ; Arabes olgériens hostiles aux ménages marocains, dont I'un est chieu at ne parle pas l'arabe, eux-mêmes hostiles oux familles kabyles qui na comprennant que le berbère, sons parler des harkis en marge ; des Ukrainiens, des qualques Italiens et de deux Françaises dont Mme Thérèse, una brave femme large d'idées comme de hanches, qui a mélance ses enfants, récoltés ou hasard, à ceux de l'inconsolable veuf Mat-

téati, qu'alle a consolé. Dans cat incroyable mélange de papulations, la racisme est vivace : peu l'ami dont on attend des mion se chamailla pour des riens, pour une disparition dans un clapier, pour une femme qui lorgne le man

Cette phrase, le plus souvent ac-campagnée d'un crachat, le « toubib » la connoît comme une on-tienne. Non, ces déshérités na s'olment pas. La fratemité, c'est ou fond qu'ils la retrouvent, quand tous les corps sont poreillament noirs ; le centre étouffant de la terre préserve des crioilleries des femmes, des disputes entre enfants, des soucis de l'existence. Mois le fond, c'est nussi le mort qui quette : un éclair et l'écrasement sous un éboulis, ou l'étauffement poliant par la silicose, cette dévorause de poumons.

Un cri de révolte

Une peur obsessionnelle, la sillcose, chez tous. Mais il y a l'asthme aussi, et la cirrhose, et les matemités répétées inexamblement épuisantes ; chez les enfants, irrationnellement nourris et mol adaptés ou climat, une fragilité excessive oux maladles hivernales at des lésions graves du squelette, < historiques > pour les manuels modemes de médecine, mais bien visibles à Ratintout. Contre lout cela, le « toubib » se bot du matin ou sair et parfols la nuit Mèdecin salarié de la Sécurité sociale mínière, un certain périmètre d'oction lui a été impose ; ses malades ne l'ont pas choisi, s'ils l'ont bientôt accepté après une mise à l'épreuve roublarde dant il s'est blen tiré. Finalement, il les connaît bien tous — il connaît du mains leurs difficultés spécifiques — et il les aime, cela se sent, at Il prend en pitié ces transplantés dont il est quelquefois le confesseur, plus rarement la conseiller, toujours un

Pourquol, alors, décide-t-il un jour de tout planter là, la médecine

AL àveillé, mal réparé, par une rivalité de sociale et ce sous-prolètariat auquel une nuit trop courte, d'une gosses... « Pourqual t'y t'casse la il s'est dévoué at attaché ? Et pour-loumée surchargée, le tête, t'as qu'à la laisser crever. » quoi écrit-il ce livre, cri de révolte, occusation d'un système, sonnette d'olonne pour nous tous qui nous croyons si peu concernés par tout ce qui se passe dans les Ratintout de France et de Navarra ?

Parce qu'un jour, brutalement, Il lu) est devenu intolérable d'exercer lo médecine à la chaîne. « comme travaille la caissière du self-service > : cinquante person-nes à la consultation du motin, qui daivent se deshabiller, se mabiller et entre les deux, veulent légitimement roconter leur histoire. Comment, dans ce survoltage,

conserver longtemps bonne humeur et jugement sain? Faut-il accepter que scient complètement dépersonnalisés les rapports entre malode et médecin, si psychologiquement impartants? Peut-on admettre que les signes et les symptôme scient catalogues et tarifés en drogues-miracles (et les mains chères possible : jusqu'en 1970, le solaire et l'avancement des médecins de la Sécurité sociale mínière étaient inversement proportionnels ou prix de revient de leurs prescriptions...), ou que des tire-ouflonc utilisent, sans cause, le temps Indispensable à ceux qui ont vraiment besoin de soins (la consultation et les médicaments sont gratults)? Comment ne pas se laisser aller à devenir seulement un employé qui quette l'heure de la fermeture du bureau-dispensaire et l'époque des vacances, glissant dans la rautina, lam de tout recyclage? A tout cela, Abroham de Vocad a repondu e non > et, accordant ses sentiments à ses actes, est parti quelque part, aillaurs en province, vers l'aventure d'une seconde car-

rière en liberté. GINETTE GUITARD-AUVISTE

* Pétais médecin à Bittintout, Editions du Cerl, 200 p., 28 F.

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : Epectacle de ballets (sam., 19 h. 201... 19 h. 201.

Comedie-Française: la Pondre eux yeux; la Burprise de l'amour (abt série 1) (sam., 14 h. 30); la Pondre aux yeux; (e Pius Heureux des trois (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30); déon: G Campiello (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

TEP: Coquin de coq (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Peut TEP: Carrefour R. Touré (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

les salles municipales

Le Nonveau Carré : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h.; d(m., 15 h. 30; le Tableeu (sam., 21 h., et dim., 17 h.); Free Music, Derek Halley (salle Papin, sam., 20 h. 45). Châtelet : Valses de Vienne (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30; Th'Altre de la Ville: Paul Taylor and Dance Company, second programme (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30].

Les autres solles

Actoina : le Tube (sam., 20 h. 30; dim., 15 h et 28 h. 30]. Atelier : Bur le fil (sam. et dim., Atelier : Bur le fil mam. et dim., 21 h.; Athèoèe : l'Arrestation (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). Benffes-Parislens : le Grosse (sam., 20 h 45; dim., 15 h. et 20 h 45]. Cartencherte de Vincennes, Théàrre de la Tempète : Citrouille (sam., 20 h 30; dim., 13 h.). — Théàrre do Soiell : l'Age d'or (sam., 15 h. 30 et 20 h. 20; dim., 15 h. 30! Centre américain : Bajazet Isam., 21 h.). Chartes-de-Rochetert : le Troinéme

Theres-de-Rochetert: le Trointème
Témoin Isam., 20 h, 45; dim., 15 h, et 20 h, 45].

Camédie Caomartin: Boaing-Boeigg
(sam., 21 h, 18; dim., 15 h, 18 et 31 n, 18].

Comédie des Champs-Elysées: Viens ebez mrt. J'hebtie chez Une copide
(sam., 20 h, 45; dim., 18 h, 30].

Coor des Miracles: Pique-Solell
Isam., 20 h, 20; Attendons le
Isanfare Isam., 23 h.).

Dannen Minoseeur Masure Isam., 21 h; dim. 15 h, 10 m, 15 h.].

Entropèm: Jern's ou le Fou d'Assiss (sam., 21 h.; dim., 14 h, 30 et 17 h, 30].

Footaine: le Balagoe (sam. et dim., 20 h, 45).

Gaith-Mentparnause: Eutley (sam., 20 h, 45).

La Bruyère: Safari dans un placard (sam., 21 h; dim., 15 h, et 18 h, 30].

Bochette: le Cantatrice chauve; la Lecon (sam., 20 h, 45).

La Bruyère: Safari dans un placard (sam., 21 h; dim., 15 h, et 18 h.)

Locrenaire: Frando et Lie Isam et dim., 16 h, 30]; Ce soir, on fait les poubelles (sam., 21 h; dim., 15 h, et 18 h.)

Madeteine: Peac de vache (sam., 22 h, 30; dim., 15 h et 18 h, 30).

Mathurins: Aotigone Isam., 21 h; dim., 22 h, 30; dim., 15 h et 18 h, 30].

Mathurins: Lockeone Isam., 21 h; dim., 15 h, 10 et 21 h, 10].

Michedière: Gog et Marog (sam., 20 h, 30; dim., 15 h et 18 h, 30].

Moutparnause: Essemble de musique vivante de Diego Masson (sam., 21 h; dim., 15 h, 10 et 21 h, 10].

Moutparnause: Essemble de musique vivante de Diego Masson (sam., 21 h; dim., 15 h, 10; h; dim., 15 h, et 21 h, 1; le Diable à resent (sam., 20 h, 30; dim., 15 h, et 21 h, 1; le Diable à resent (sam., 15 h, et 21 h, 1; le Diable à resent (sam., 16 h, et 18 h, et 21 h, 30; dim., 15 h, et 21 h, 1; le Diable à resent (sam., 16 h, et 21 h, 1; le Diable à resent (sam., 16 h, et 21 h, 30; dim., 17 h, 3 sant-Gorgas: le Croque - Munsieur (sam., 20 h, 30; dim., 15 h, et 21 h, 31; h, et 21 h, 31; h, et 21 h, 32; h, et 21 h, 30; dim., 15 h, et 21 h, 30; dim., 15 h, et 21 h, 30; dim., 1

(sum. 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30; Studie des Champs-Dysèes : la Soli-tude d'un gardieo de hut (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45). Studio-Théâtre 14 : Œdip rol (sam., Sindio-Theatre to a Company of Command 21 h.).

Tertre: Ombres; ies Punsises (sam., 20 h. 30, et dim., 15 h 30).

Théâtre Campagne-Premièra a La pipelette n's pius pipe (sam., 19 h.); Vio et mert d'une concierge (sam., 20 h. 30); P. Abrisi (sam.,

atelier ARRABAL



a ... Une force inoubliable. » Colette GODARD, = le Monde = PRIX SPECIAUX ETUDIANTS -606-49-24 et agencer

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONOE INFORMATIONS SPECTACLES >

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 11 - Dimanche 12 octobre

22 h.); Aogels of Light (sam., 23 h.); India, daose (sam., 24 h.).
Thestre Ges Champs-Elysers: Marcel Marceau (sam., 20 h. 20; dfm., 14 h 30 et 20 h 30)
Thestre de la Cité universitaire, Grand Théaire: Ud couple rour l'hiver (sam., 21 h.). — Fondation Hejorich-Heloé: le Virage [sam., 21 h.]. — dernière! 2) h. dermierel.
Thearre de Dix-Heuren: Et les petits
callinux cont contents (cam.,
20 h. 30)

callinux cont contente (sam_20 h. 30).

20 h. 30).

Théatre Essaico, salle | : les Chancons de Billte idim_20 h. 30).

Balle II : l'Ecole dus femmes (dim_20 h. 30).

Théatre Oblique : la Danse de mort (sam_20 h.; dim_16 h. et 21 h.].

Théatre d'Orsay, Orande salle :

Harold et Maude (sam_20 h. 30): dim_15 h.). — Petite salle : les

Emigrés isam_20 h. 30): dim_18 h. 20)

Théatre Paris - Nord : Spectaele

Tehekhor-Tostel |sam_20 h. 45).

Théatre de la Péniche : Un Farré
peut co cacher uo autre |sam_20 h. 30].

Théatre de la Piaine : Hinkermenn
(sam_21 h.; dim_17 h.].

Théatre Présent : lee Orean (sam_20 h. 30; dim_17 h.)

Troglodyie : Nahat (sam_22 h.).

Variètés : l'Autre Value |sam_20 h. 30; dim_15 h. et 18 h. 35).

("I aux meins de dix-buit ans.

La cinémathèque

Challiet, samedi, 15 b. : Andrel Rou-Challiet. samedi, 15 b.: Andrei Rouhiev, d'A. Tarkowsky; 13 h. 30;
Z. de Cosia Gavras; 20 h. 30;
Peoêtre eur cour, d'A. Hitchcock;
22 h. 38; Viridiana de L. Euouel;
3 h. 30; les Quaraote-Sept Ronlas,
de M. Inagalki. — Oim... 15 h.;
Cléopâtre, de J. Mankiewicz;
18 h. 30; Que Viva Mexico. do
S. M. Eisenstein; 30'., 30; l'Année
dernière à Maricobad, d'A. Resusis;
22 h. 30; Voyage su paya de la
peur, d'O. Welles et N Fostar;
3 h. 30; l'Age d'or, de L. Bunuel. 5 h. 30 : l'Age d'or, de L. Bunuel.

Les films nouveaux

LA COURSE A L'ECHALOTE LA COURSE A L'ECHALOTE | 1000 film français de Claude Zidi, avec Jane Birkio et Plorre Elchard. — Edrignan, 8° (335-92-83], Richelieu-Caumoot, 2° (233-55-70), Hautefeuilla, 6° (633-79-38), Montparnasse 83, 6° 1544-14-27), Wepler, 18° (337-36-07), Pauvette, 13° (337-36-07), Pauvette, 13° (331-56-86), Caumont-Mageleipe, 8° 1073-04-22), mont-Madeleipe, 8° 1073-04-221, Caumout-Coorection, 13° (828-42-271, Victor-Hogo, 16° (727-49-751, Panthéon, 5° (033-15-04), Caumoot-Cambetta, 20° 1797-02-74), Gaumoot-Bosquet, 7° (551-44-11)

HISTOIRE O'ADELE E. film HISTOIRE O'ADELE R. film français français de Français Truffaut, evec Isabelle Adjani. — Elar-rits I et II. 8 (539-42-53). Ci-cémoude-Opéra. 9 (770-01-90). Bex. 2 (236-53-83). Elenveoûs-Montparnasse. 15 (544-25-02). Bretagne. 6 (223-57-97), UGC-Odéon. 6 (325-77-08). Mistrai. 14 1734-20-70). Clichy-Pathé. 15 (522-37-41).

LE SOUR OE L'AMOUR, film Mexicalo d'Alberto Iganc. — V.O. : Etudio de l'Etoile. 17° [380-19-93] SANJURO (réédition), tilm)a-ponsis d'Akira Kurosawa. — V.O : Dragon, 6° (548-54-74).

Les exclusivités

AGUIRRE, LA COLERE DE OIEU

[All., vers' ang): Studio de la

Harpe. 5° (033-24-83). U G.C.-Marbeut. 6° [225-47-19].

AU-ORLA DE LA PEUR (Fr.): Liberte. 12° (343-01-59). Normandle.

5° (339-41-18). Capri. 2° (303-11-69).

LA BETE [Fr.] ("): Guintette, 5°
[033-34-40). Mootparnasse 53. 6°
[544-14-27). Bairre, 6° [359-52-70].

Omnia. 7° [221-33-35).

BLACE MOON [Fr.): Bienven CeMentpernasse, 15° [544-2-02]. Bonaparte, 6° (325-12-12). Veodôme, 2°
(073-97-52). Studio Médicia. 5°
[153-25-67). Biarrita, 8° (359-42-33).

CHARLEY ONE RYE (A., v.o.): Action Christine, 6° (325-83-78).

LE CHAT ET LA SOURIS (Fr.):
Rax. 2° (236-82-93). U O C.-Odéon.

6° (325-71-08). Caméo. 6° (770-20-89).

Miramar. 14° (326-41-02). Images.

18° (322-74-04). Eirsées-Ctoéma. 8°
(225-37-90). Liberté. 12° [343-01-59].

Napotéon. 17° (360-41-48). MásgioConvention. 15° (822-32-64).

CHILE (Chil. v.o.): Le Selos. 5°
1325-92-46;

LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.): Le

Seine. 5° (325-92-46). à 17° h. 15° et

22 h. 15

LE DROIT OU FLUS FORT [All., v.o.)
(**): Studio des Ursuiloes. 5°
(633-35-19). U O.C. Marbeuf. 8°

22 b 15
LE DROIT OU PLUS FORT [All, v.A.)
(***): Studio des Ursulloes. 5*
(#33-35-18). U O.C. Marbeuf. 8*
(#32-37-19). FROOS. 7* [155]-13-15].
L'ENFER POUB MISS JONES (A., v.A.) (**): Saint-Oermalo Studio, 5* (#33-52-72); vf.: Baizzo. 8*
(#39-52-70). Gatimoot-Théâtre. 2*
(#31-33-18). Pauvette. 13* (#33-60-74). Magie-Codvention. 15* (#22-20-54). Patamount-Mootparasse.
14* (#326-22-17). Paramouot-Mailiot. 17* (#35-24-24).
FLIC STORY (Fr.): Ermitage, 8*
(#359-15-71). Res. 2* (#238-95).
Mistral, 14* (#734-20-70). Bleovende-Mootparasse. 15* (544-25-42). Mustral, 16* (#238-99-75). Boul'Mich. 5*
(#33-48-29). Publicia Champs-Elystes 8* (#20-76-23). Paramouot-Opéra. 9* (#73-34-37). Paramouot-Opéra. 9* (#73-34-37). Paramouot-Cobellins, 13* (#77-12-28). Moullo-Rouge, 18* (#96-34-25).
FOLLE A TUEB (Pr.) (*): Français.
5* (#70-33-85). Martgnan 8* (#359\$2-82]. Athéba, 12* (#43-07-85).
LA FUGUE (A., v.o.): Büboquet, 8*
(#22-87-23). Publicis-Matigoon, 8*
(#23-34-37): vf.: Grand-Pavets, 15* (#73-34-37).

LES GALETTES DE PONT.

(Fr.) (*) : Le Cict. 6* (237.

Miramar. 14* 1228-44-021. B:

6* (259-42-33). 1* O.C. Odec.

1355-74-081. Royal-Passy, 16*

41-181. Capri. 2* (398-11-68).

GORGE PROFONUE (A. v.o.).

QUIOTETE. 5* 1033-25-481:

Balot - Lazare - Pasquier. 6*

56-181. Dai:*ec. 8* 1359-52-701.

nla. 2* (23)-39-361. Montps:

83. 6* (541-14-27). Citchy-Pat.

(522-37-41). Geuonont-Suq. 14.

51-161. Geumont-Opéra. 9* 51-16). Geumout-Opéra, 9-95-481

312

51-16). Geumout-Opéra. 2º
93-481
GUERRE ET AMOUR (A., v.o.)
Publicis-Chamus-Elysèes. 8º
76-23). Peramouot-Odeon. 6º
39-33); = 1.: Paramouot-Mg
(asse, 14º [520-22-17). Parag
Maillot, 17º (753-24-24). Paran
Orléans. 14º (580-63-75).
HISTORRE D'O (Fr.) [***].
bassace. 8º [359-19-68]. Berl
(742-60-35). Cluoy-Palace. 3º
90'-781. Gaumoot-Sud. 14º
51-18). Montparnasse-Path
(126-65-13). Netloos. 12º (343Clichy-Pathé. 18º [523-37-41]
BU-MAN (Fr., vers. ang.): Quint
(633-35-40): v.f. Odisée. 8
29-46). Mootparnasse-Path
(426-65-131. Goumoot-Madele
[973-56-03].
L FAUT VIVRE OANGEREUSI
(Fr.): Concorde. 8º [359-

Les films marques ("I soot miterditis na moles de treixe ans, part silvant vicale ans, part silvant vicale ans, part silvant and so distribute ans, part silvant vicale ans LA RERATESE DES AIGLE

Vo.] . In Ciel. So (331-90-90 LA RERMENSE DES AIGLE Vo.) ("") : Merignan, & 92-42) V.I. : Houseman, & 92-47-45), Cambronoe, 13- (136-18CON O'HISTOIRE et MACI MUFT 1FT.] : Clympte, 14- 67-42)
LENNY (A. V.O.) : Hautefou: 1833-78-38).
MAOE FOR EACE OTHER (A., ACLOU Christoe, 6- (125-83-81ANOINGO (A., V.O.) ("") : (Palace, 5- (033-07-78), Merot (225-75-90), V.I.) ABC, 2- 55-541, Clieby Pathé, 18- 37-41), Murot, 18- (228-99-75), mont-Sud, 14- (33)-31-16), MOISE ET AARON 1FT.) : A 3- 1278-47-80), Pagoda, 7- 12-151.
LE MYSTERE OES DOUZE (SES (A., V.O.) : Studio Alpi

NUMERO DEUX [Fr.) : Haute

8° (833-79-38), France-Elyst (723-71-11), 14-Jullet, 11° 51-13), Publicis-Matignon, 8° 31-97). PARFUM DE FRMME (It., 4 Elysées - Lincoin, 8 (259-1 Courtier Laud), 5 (259-1 Courtier Laud), 5 (259-1 Courtier Laud), 5 (259-1 Courtier), 16 (253-27-06), M; 16 (152-27-06), Marignan, 8 (254-14-27), Franci (770-33-86), Cilchy-Pathé, 18 (27-27), Parette, 13 (23-27), Parette, 13 (25-27), Franci (75-33-86), Cilchy-Pathé, 18 (27-27), Function, 15 (23-27), Eagler (259-41-18), 886 (269-41-18), 886 (259-41-18), 886 (259-41-18), 886 (259-43-18), 886 (25

moodle, & (359-41-13), Sell chel, 5e (359-41-13), Sell chel, 5e (359-579-171 V.L.; E (236-33-93). Eretagne. & (222-7 PAB DE PROBLEME [Fr.] F. Le Paris, & (359-51-99), Man p. (770-73-86). Gaumont-Camil 20 [597-02-74], Jeanos-d'Art (331-40-58). Mootparaase - F. 14* (325-63-13) PHASE IV IA., v.n.) (****] : Sly Point-Show, & (225-67-29), Lu bourg, & (633-87-77), & Gerd Village, & 1633-87-59). V.f. J. Laiare - Pasquier, & (331-2 Netiona, 12* (343-94-67), GB Pathé, 19* 152-37-41] Cambridge, & (351-2 Netiona, 12* (343-94-67), GB Pathé, 19* 152-37-41] Cambridge, & (351-35), Studio Raspail, 14* (75-35), Studio Raspail, 14* (75-35), Studio Raspail, 14* (76-71), V.f. : Impérial, P. 72-521, Caravelle, & (336-31-25), Imput - Champs - Elysées, & (367-36), Imput - Gambetts, Imput - Gambetts, Imput - Gambetts, Imput - Gambetts, & (367-36), Imput - Gambetts, Im

(589-68-42).
TARZOON. LA HONTE DE LA JI
GLE 1Beig. v amér.] (*): Er
tage. 9 (359-13-71) V.I.: Rez
(226-83-92). Rotonde. 9 ((08-221 TREMBLEMENT DE TERRE

TREMBLEMENT DE TERRE

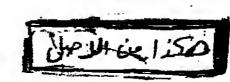
v.o. | Kinopanorams. 15° (1
50-50).

VASE OE NOCE (Beig.) SER
Galande. 9° (033-72-71).

LE VIEUX FUBIL [Pr.] (*) : Ge
ge-V. 8° [225-41-46]. Gauma
Coovention. 15° (823-42-27). Pis
8° (073-74-55). Paramount-Maili
17° 1759-24-24). Mariveux. 7° (7
53-90). Paramount-Bastille.
(243-79-17). Paramount-Bastille.
(243-79-17). Paramount-Moorp
nasse. 14° [329-22-17). Paramoun
Oriéans. 14° 1580-03-75).

VIVA PORTUGAL (All. c.n.) : Sair
Séverin. 5° [633-50-51]. 14-Juili
11° 1700-61-12)

CONCERTS IN THESE MONTPARKASSE 31 ma de la Gallé - 780;4 PARIS PHILIPAIN SACIENT DIRECTION : DIEGO WASSON DERNIERE Varèse, Hezart, Scartetti 50. 11 Louties : Thiêtre 228.38.58 at agraces DURAND, 4 piece de la Madelaise, Parla



ARTS ET SPECTACLES

lennale de 1973. lans l'ensemble, ces expositions s'inscrivent l l'exact prolongement de la Biennale, besude galeries ayant choisi de souligner le ill d'artistes présenlés avenue du Présidenton — Ure Luthi chez Stadier, Noël Dolle chez er, Plessi chez Lara Vinci, Thomé chez Cheuetc. — ou qui auraient pu l'être tant leure

œuvres paraïssent Interchangeables. Nous en présentons aujourd'hui une première série.

On ne verra cependant pas de vidéo, ni de body art, le ton est généralement plus classique, moins expérimental. Et quelques galeries ont opté pour des Individualités plus « marginales » : la galerie L.55, avec Michèle Biondel, qui poursuit son Investigation critique des symboles architecturaux du capitalisme, du parti de l'ordre et de l'argent ; la galerie Fachetti, qui présente Manolides, un Grec qui donne dans le réalisme social ; La Pochade, qui propose les reliefs déchirés de Cante Pacos...

Ce sont les expositions de dessins, témoins de la tendance générala au repli, à le neutrelité, au besoin de réflexion et da spéculations sur les méthodes picturales, qui prédominent.

Crayon, papier, plaisir de faire

par des tolles de grand tor-Van Koningsbruggen partage wille en deux zones égales, en re une de traits de crayon e al serrés, admet les débordes sur le zone blenche, signe écarte possibles de la main. e idée du laire dans ses presque gles ou losanges en hachures, e plaisir évident de crayonner crayonner, pour te papier, te le blanc, le trali. L'approche out eussi réductrice chez Jasp huie : refus de l'objet paus la peinture ou au dessin, ilmin eu gris, an noir, au blanc et en évidence du processus de rposition des couches de couou de crayon, à rythmique ble. Van de Wint recouvre et re ses auriaces en rendant plus noins transparente la nature du ori qui peut être collage de .er, mais joue le double jeu de ume et du construit en variant protet de ses œuvres, triangles lés de baguettes de bole agencés parallélogramme qu en spirale.

) Les préoccupations du Français der Thome, chez Jean Chauvesont du même ordre. Ses tolles

ariétés

ROGER SIFFER T TERESA REBULL

issance de la musique popu dans divers pays coropéens a été, e per exemple en Hongrie, once "ne pour des jeunes de redécouvris mauré, de rechercher une lle torme de rapports, ou, comme fande, une façon de poussuivre se chose de protondément enra-lepus plus d'un millénaire dans es en accord ronjours avec la dition, des dizzines de groupes de iens, de chanteurs sont apparus, oupes Vizontos et Makvirag, l'enampositeur Csch Tamas en Hon-ies Planxry, les Chichains en e. En France, le même phénode remaissance a, on le sair, joué d et a fair découvrir Stivell t loin pourrant de la puteré, de esse, de la générosité d'un groupe is, c'est-à-dire gaelique comme les sins — Servar, et en Occisanie an Verdier et Claude Marti. A s musique que joue seruellement ien Roger Sifter su Théâtre Monsie, ne paraît pas dégagée des attri-alklonques traditionnels et, bien mpathique, elle manque singu nr de richesse; elle ne sen our l'étranger à la région, couler lement dans la vie d'anjourd'hui, er des forces originales, vives. remière partie de ce speciacle est e par Teresa Rebull, qui illustre, Raimon, après Lluis Llach et Pi Serra, la richesse de la chanson s svec true voix chande, rugu le, ou rappells on peu, bier : beaucoup moins de puissance, lienne Ross Balistreri.

CLAUDE FLEOUTER. heatre Montparnasse, 21 h.

CQUES VILLERET

a actuellement aux Blancs-Man ex-Pizza du Marais, un petit rond avec une tigure de plaine un jeune comedien très visue icématographique, qui se lance ne setie de skerches, de curicatont en finesses, campe svec une constante les multiples person-lu quotidien. Il s'eppelle Jacques et il ne pousse jamais ven ivité ou l'esbroufe, il s'appaie justesse dans le trait, dans les précision, la vérité dans les n bien sûr derrière la satire, la se. C'est constamment léger, et, t uns heure, cela couls avec un tou. Sans un creux, sans un plat II y a notamment une déliracre des comédiens passant drion Jacques Villerer, s'est mos écouverte. Il ne faut pas rater usir. Villeret s'épanouit tous les 20 h. 30, rue des Blancs-Man-\ signaler aussi. à partir de lundi, 5. 30, dans la même établisse te nouveaux concerts avec Jacques . -- C. F.

L'institut néerlandais offre un sont de format carré et toutes t de dessine et d'equarelles de grises ; la seule différence entre artistes représentés à le Bien-elles résident dans le coup de brosse, 'qui se veut le plus neutre possible, à l'image du choix chromatique : tracés tour à tour lerges, circulaires, réguliers, parallèles, en diagonales, evec le respect de le trame initiale de le tolle dont les Irrégularités som mises en évidence sous le gris fluide et transparent. Une activité qui se veut théorique, où l'important c'est l'ecte de cou-

vrir' ou de découvrir une surtace, et

non sa manière ou le résultat laco-

 Desains encore chez Jacques Bosser, mais, cette fois, dans une optique différente. Ger Daniele, un autre Hollandais, trevalle, à partir de photographies, sur des thèmes neturalistea : la pierre, le terre, l'eau. Le détail, d'un dallage en grosses plerres avec ses fissures, son usure, des toutles d'herbe, le vague éclaiée, l'écume, le courant contrarié par une échise. Jul. fournissent des images qu'il transcrit sur le papier en petites hachures régulières, à l'encre de couleur pâle, sur le fond blanc. Œuvre patiente, où le réel est mis à l'épreuve d'une technique de précision proche de le gravure traditionnelle, et par là même distancié. Mais la distance n'est pas froideur. ici, comme il arrive souvent chez ceux qui partent de clichés photo-graphiques, elle nous situe à la lisière d'une réverie nostatgique.

 La gajerie Etienne de Causan rue, de Seine, offre un ensemble consequent de dessine el colleges de huit Américains, à voir comme une suite de l'exposition des nou-velles tendances de le peinture américaine récemment présentée à l'ARC.

Howardene Pindell expose ses col-leges de confettis — réutilisation des déchets de l'outil qu'elle se tabrique paur vaporiser l'ecrylique aur ses tolles — qu'elle dispose en vrac eur un support quadrillé, Très bon exemple d'un jeu simple et subtil avec le hasard, Lillana Porter, sutre les obiets et la perception que noue en avons ; Daniel Prentice et ses dégagements de dessins industriels aur ses calques brûlés ; Ed Kerns, dans ass compositions collèrs : Svivie Mangold et ses projectione de carrés de fenêtres sur le pianches peint en faux bois ; Robert Rohm, attaché aux multiples détalls des moussés et des lichens logés aux Interstices des murs de brique ou de plerre... Tous évoluent dans un monde réduit, fermé, intériorisé, et

 On peut prolonger ce panorame américain à le galerie Rencontres, où Jene Highstein - l'auteur de le sculpture mise en place aur le par-vis des musées (et complètement détériorée) — expose une série de dessins les plus « réducteurs » qui solent : il trace de simples barres sur de grandes teuflies blanches, chargées, comme ses sculptures, de servir de points de repère entre le ne et l'espace.

GENEVIEVE BREERETTE.

* Institut nécriandais, 121, rue de Lille. * Galerie Jean Chauvelin, 4, rue Galerie Etienne Bosser,, 30, rue

* Galerie Etienne Bosser, 30, rue de Lille.

* Galerie Etienne de Causans, 25, rue de Seine.

* Galerie Rencontres, 46, rue Berger,

MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE CRÉTEIL Place de l'Hôtel-de-Ville - 899-90-50

20 h. 30 LA SYMPHONIE FANTASTIQUE

d'Hector Berlioz avec l'Orchestre de l'Ile-de-France direction : Jean Fournet-

Au même programme :

Le Carnaval romain (OUVERTURE)

La Damnation de Faust

(EXTRAITS)

Prix des places: 22 P, adhérents - 15 F, jeunes de 15 à 20 ans - 18 F, groupes (plus 0s 10) - 12 P, groupes jeunes - 35 P, non adhérents.

Dane

RENTRÉE DE CLAUDE BESSY A L'OPÉRA

Distribuée précocament dans « Sérenade », de Balanchine, ébiouissante dans l'Océaride des « Noces fantas-tiques », irrésistible sous le maillot bleu pastel que lui desstna Chagall pour Chioé, la nymphe au cœur fidèle, Claude nymphe au cœur fidèle, Clause Bessy étalt la seule qui pou-voit incamer Aphrodite dans « Pas de dieux », lo paradle lazzique que Gene Kelly vint créer II y a quinze ans au palais Gamier sur la musique de Gershwin. Mais la para-bale des étalles au firmament bale des étolles au firmament de la danse est tellement brève qu'on parlait de retraite défi-nitive quand Claude Bessy fut, Il v a peu, nammée directrice de l'école de danse au poste magistral qu'occupa longtemps la grande Carlotta Zambelli.

La soirée de rentrée, mardi dernier, pour laquelle Claude Bessy était affichée précisément-dans « Pas de dieux » et dans l'adage de « Daphnis et Chloé > — sans que le mo d'adleux fût prononcé, constituait donc, après près de trois ans d'absence de la scène, la situation la plus risquée aù se soit trouvée une étolle de so classe qui témoignait naguère une supériorité sans concession. Par bonheur, ce fut une démonstration de virtuosité sons défaillance qu'elle administra à ses admirateurs et oux innambrobles petits < rats > ses odministrės venus l'opploudir dans la salle autant que dans

L'exemple de Claude Bessy dans cette soirée de ballet cent pour cent « rétro » — la défilé, le bollet de « Foust », « le Palois de cristal » comporte une évidence ; à part les garçons, tous bien, il n'y a plus de « stars » en herbe dans les rangs des quadrilles et des coryphées comme l'étaient à leur âge les Daydé, les Clavier, les Motte ou les... Bessy.

OLIVIER MERLIN,

Denz journées culturelles antiimpérialistes auront lies les 11 et 12 octobre, à la Cartoucherie de Vincennes, pour populatiser la réa-lisation d'un centre de documentation et d'information. L'Arie, le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Amérique du Sad et l'Europe serout repré-sentés pour des spectacles et des débats et disposarout d'espaces autonomes. Benseignements au CEDETIM, 94, rue Notre-Darte-des-

M La greve a cessé au Théatre national de Strasbourg, où un protocole d'accord, concle avec le secré tariat d'Etat à la culture, prévoi la signature sous de brefs délais de la convention collective, que les personnels administratifs et techniques réclament depuis plus de trois ans. — (Corresp.)

Le cinéma Ranelagh repres ses activités théâtrales d'art et O'essal et accuelle jusqu'au 20 octo-bre, à 20 h. 30, « la Pleuvre », de Mitriewicz, par le Théâtre Limite. A partir du 24 octobre succéoera le Théâtre de l'Ellipse, avec « Mea Culpa », d'Erie Nonn, à 29 h. 15

Murique

Claude Prey ou la noirceur du trait

Il n'est sans doute pas aujour-d'hui en France de plus grand talent e lyrique » que Claude Preu, à qui l'on doit tant de pe-tits chéjs-d'œuvre (le Cœur révé-lateur, On veut la humière ? Allons-y, Donna Mobile, Fêtes de la faim, les Liaisons dangereuses) où l'esprit étincelle dans la me-sique et la parole inextricableoù l'esprit etinocile dans la me-sique et la parole inextricoble-ment unies. A cinquante ans, que n'a-i-il encore débouché à un plan poétique supérieur ? Avec tous ces brillants jeux de paille, n'était-il pas possible de nourrir une grande flamme ?

Comment bouder son plaisir vendredi à ces deux opéras en un acte litransmis en direct par France-Musique! Phonone vendredi à ces deux opéras en un acte itransmis en direct par France-Musique). l'Homme occis (1962) et la Noirceur da lait (1967), où Claude Prey jongle avec de graves sujets, le premier surtout où un blessé de la route agonise au milieu de ses proches dans un hôpital? Caricaiures impitoyables de l'infirmière lasse et vulgaire, de la jemme aux remords romantiques et aux déploiements lyriques à la Menotti, de la nourrice aux berceuses russes, de l'ami d'enjance bèque promu soudain au rang de barde hugolien, de l'aseule gâteuse, de l'enjant qui récite ees poésies, du docteur, du curé ; tout le monde y passe, chacun avec ses manies et ses disques usés de lieux communs, soulignés par une musique qui jait mouche en traits breje et perçants, utilisant avec une verve étourdissante tout le vocabulaire contemporain.

Mais on est finalement secoué

Mais on est finalement secoué par cette dure satire. Comment n'y pas reconnaître un certain monologue intérieur du componimologie interieur du compo-siteur et, dans cette abondance de l'esprit fusqu'au bavardage, une sorte de libération de l'angoisse par le rire, une dérision qui va loin s'il est vrai qu'elle empêche om su est van queus empeche Prey de prendre au sérieux ce qui le terrifie lui-même, la mala-die, la mort, les projondeurs in-times. D'avoir trop plaisanté ou reconnu la vanité des goujfres le laisse lui-même su au milieu de ses richesses vaines.

Le second de ces petits opéras,

DRAGON LIT.54.74 SEUL a PARIS

Les Arts Martiaux Vus par

KUROSAWA

CINEMASCOPE

pochade un peu jacile sur la psy-chanalyse, d'ailleurs tout aussi pleine de talent, est, peut-être, par son titre (12 Noirceur du lait) emprunté à Audiberti, significa-tif non d'une inversion, mais d'une certaine négation des va-leurs: Prey ne semble pas davon-tage accorder de prix au monde intérieur que la psychanalyse prétend révêler et qui pourrait être une « noirceur » jéconde; car, selon le mot d'un de ses personselon le moi d'un de ses person-nages, c'est seulement « le néant que sa blancheur dé/end ».

que sa blancheur déjend ».

Que reste-t-il sinon un brillant jeu d'escrime au bord des abimes? Mois il y a laut de talent, et qui vient de si loin malgré les apparences, tant de cerne tragique autour de la boujfonnerie, tant de « noirceur du trait » que ces anti-opèrus justijient en déjinitive le talent lyrique de Claude Prey. Surtout, quand il est aussi magistralement interprété que par Daniel Chabrun à la tête de l'Orchestre lyrique de Radio-France, avec Anna Prucnal, Bernadette Antoine, Anne Bartelloni, Nicole Oxombre, Luis Masson, Jean Giraudeau, Michel Jarry, Jean Bollery et un enjant de la Matirise qui semblent joillis à l'instant de la tête du compositeur, silhoueties et talents injoilteur, silhouettes et talents infail-

JACQUES LONCHAMPT.

Culture

COROT ET LES NOUVEAUX PENSIONNAIRES

A LA VILLA MÉDICIS A ROME

M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture, a réumi jeudi, au cours d'une réception rue de Valois, avant leur départ à Rome, les nouveaux candidats admis à la villa Médicis pour l'année 1975-1976. Depuis la réforme de ses statuts en 1972, l'Académis de France à Rome a doublé le nombre total des admissions (soit vingt-cinq an lieu de treize pour une année ou deux) et a ouvert ses partes à d'autres catégories de créateurs répartis en trois sections. L'envoi de cette année comprend, dans la première section, six architectes, peintres et tion, six architectes, peintres et sculpteurs; dans la seconde, quatre cinéastes écrivains et compositeurs de musique ; et, dans la troisième, quatre histo-riens d'art,

Avec les quatorze nouveaux pensionnaires, soixante quinze pentures de Corot — de la petite Entrée du parc de Saint-Cloud à la Route de Sin-le-Noble, près de Douai, cinquante ans plus tard — partent pour la villa Medicis, où elles servot extrates. elles seront exposées à partir du 25 octobre et jusqu'an 11 jan-vier, à l'occasion de la célé-bration du centenaire de la mort

SOUVENIRS

PHASE IV

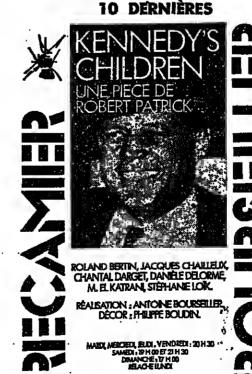
GORGE

387-35-43

PROFONDE

D'EN FRANCE





T., SURATE - SÉMES BABYLONE - I. ELE RÉCAMER - 7

UGC BIARRITZ I - UGC BIARRITZ III - CINEMONDE - REX UGC ODEON - PATHE CLICHY - MISTRAL - BRETAGNE - UGC GOBELINS ARTEL PORT Nogent - ELYSEES II La Celle-St-Cloud - MELIES Montreuil MARLY Enghien CYRANO Versailles - PARAMOUNT La Varenne

La rencontre de deux talents, celui de FRANCOIS TRUFFAUT et celui d'ISABELLE ADJANI est un événement dans le cinéma Français



OSEPH BLATCHLEY - IVRY CITUS directour de la photographie NESTOR ALMENDROS mosique MAURICE JAUBERT EASTMANCOLOR/PANAVISION SPHEREQUE: Une coproduction LES FILMS OU CARROSSE - LES PRODUCTIONS ARTISTER ASSOCIÉS
Distribut par LES ARTISTER ASSOCIÉS

SOCIALE ET LA VIE ECONOMIQUE

de motos (plus de 125 centimètres cubes). Pour eux, la demande reste ferte, en dépit du climat

de crise générale at oussi du peu de vraies

Pour marquer cette différence de climat entre t'euto et la moto, mieux compter ses fidèles, et

enfin pour prendre du champ par rapport é son

DEUX-ROUES

MOTO EN SOLO

portes dimanche seir 12 octobre. Dejà un sourire incredule éclaire le visage des constructeurs de voitures. Ils pressentent le fremissement d'une reprise dont ils ne veulent pas supputer l'ampli-tude. En revanche dans l'eutre sile du Parc des expositions de la porte de Versailles, un franc optimisme reste de mise chez les industriels et suriout chez les importateurs de vélomoteurs (plus de 50 centimètres cubes de cylindrée) et

dn four. A présent, aes augures reviennent sur cette prévision. La voiture de papa paraît avoir perdu, en moins pour les enfants, la plus grande partie de son lustre; mais pas la moto, à la feis ahevai sauvage qui se cabre ot balai do la sorcière dui boit les abstants. Après la poussée de ces derniè-res années, la croissance des immatriculations de vélomoteurs et de motos, depuis le début de l'année, e'est ralende, mais reste forte : + 11 % eu cours des sept les obstacies.

Les marques françaises jus-qu'alors déjà peu représentées ont depuis janvier dernier cédé un peu plus de terrain : 4.40 % des vélomoteurs et motos nouvel-lement immatriculés portent une

lement immatriculés portent une marque tricolore contre 7,5 % m an auparavant. Où en serontelles l'an prochain?

En haut du tableau d'honneur un reclassement paraît e'opèrer. L'erdre de préséance des quatre premières sociétés — japonalses, bien sûr. — qui assureut à elles seules 92 % des immatriculations, et inchangé mais Surud en des contre de la contre est inchangé, mais Suzuki, on dou-

est inchangé, mais Suzuki, on dou-blant presque ses ventes, arrive à la hauteur de Yamaha, distancée toujours par to roi Honda. Le succès de Suzuki s'expliquo à la fois par la voguo sans doute durablo de la moto verte (tous terrains) et le relatif désintérêt da la clientèle pour tes « gros cubes ». Passée l'ivresse de la conduite un semestre ou deux des grosses cylindrées, coîteuses, dangereu-ses et dont on no peut tirer tont ses et dont on no peut tirer tout le parti en raison du corset étroit de la réglemontation, les motards se tournent à nouveau vers des modèles moins rapides, pour certains la moto verte, et dont on peut tirer d'eutres sensations et d'eutres plaisirs.

Il y e quelques années, certains evalent pu evancer que le succes de la moto retomberait bientôt comme un soufflé sorti trop tôt

INDUSTRIE

LA SIDÉRURGIE LORRAINE PEUT ENVISAGER L'AVENIR AVEC CONFIANCE déclare M. d'Ornano

M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie, qui répondait vendredi 10 octobre à l'Assemblée nation ale à une question de M. César Depietri, député communiste de la Moselle, sur la sidérurgie korraine, a déclaré : « Les perspectives d'uvenir de l'acier sont bonnes, at la sidérurgie lorraina, dont la compétitivité n'été renforcée et qui vient d'achever un important programme de modernisation, peut envisager l'n panir avec confiance (...). A moyen terme, confiance (...). A moyen terme, la sidérurgie et les mines qui lui sont attachées resteront un été-ment important de l'activité de cette région, sans peut-être conserver la prédominance exclu-sive qu'ellee ont eue.

LOGEMENT

Pour le terme d'octobre

L'AUGMENTATION DES LOYERS NE DEVRAIT PAS DÉPASSER

Dans un communiqué publié le 20 juin par le ministère da l'éconemie et des finances, lo gouvernement « récommandait » aux propriétaires de logements non régis per la toi de 1948 de limiter à 7,5 % les hausses de loyers entre le 1° juillet 1975 et to 30 juin 1976. Cette « recommandation » s'applique aux loyers qui, en vertu des dispositions coutractuelles, pourraient être augmentées. en vertu des dispositions coutrac-tuelles, pourraient être augmentés au terme d'octobre. Elle a, selon la Rue de Rivoli, été mise en ceuvre par les principaux orga-nismes propriétaires de loge-ments locatifs (offices ot sociétés d'H.L.M., se a l'étés d'économie mixte, Sociéte centrale immobi-lière de la Caisse des dépôts) et suivie par de nombreux proprié-taires individuels.
Toutéfols, pour la Confédéra-Toutefois, pour la Confédéra-tion nationale des administrateurs de blens (CNAB), la plupart des baux étaut lies à l'indice de la construction, cela entraîneralt une majoration des loyers de 20 %. Estimant cette majoration trop élevée, la CNAB conseille aux propriétaires de la limiter au taux de l'inflation. Cependant, le ministre de l'économie et des finances, M. Fourcade, a, d'après une dépêche de l'A.F.P., déclaré : « Ja suis perjois lenté de croire que certains cherchent à créer une péritable psychose inflationniste. Il just savoir que la plupart des loyers ne bougeront pas en octo-bre, car les baux ne le prévoient

Cette petite classe et ses yeux grands euverts pour mieux accuelllir lo rêve da ses chromes assure-raient donc une détente royale pour les importateurs de motos. D'où, entre autres l'idée des

pour les importateurs de motos. D'où, entre autres. l'idée d'un Salon à part. Une idée bien tentante, d'au-tant qu'en a'isolant les spécia-listes des deux roues à moteur pourraient erganiser, à propos de leur Salon, des animations ot des concentrations. Or tes motards naviguont par groupe, commo des oles sauvages.

En faisant bands à part, toute-fois, en rompant avec l'exposition bourgeeise de la voiture, la moto o'accentuerait-ello pas un peu plus, dans l'opinion au visage anouyme, l'idée que celle-ci se fait trop souvent du motard : un « ioulou » ?

L'été dernier, à l'occasion du L'été dernier, à l'occasiou du Tour de France motocycliste, lo secrétariat d'Etat aux sports a tenté do présenter ses « louious » aux personnalités de sing villes françaises où la manifestation sportive faisait étape. La confrontation fut de bonno compagnie. tation fut de bonno compagnie. Du moins a-t-elle permis à deux ou trois mille jounes motards do Lille, de Beifort, d'Agen, do Palavas - les - Flots ot do Nice d'expliquer pourquoi is s'estiment fort justement brimés. Trop souvent, quand la sécurité routière intervient ont-ils expliqué, c'est généralement pour facilitée. La généraloment pour faciliter la circulation des voitures. Exemple : la glissière, sur les autoroutes, est une sécurité supplémentaire pour l'automobiliste. Pour le metard,

c'est la mort presque assurée s'il La liste est longue ot diverse la nature de ces brimades, souvent involontaires, qui fout des amateurs de moto des mai-almés, La plus surprenante de ces brimades étant la fouille systèmatiquo des motards, casque à la main, à la sortie de certains supermarchès de banileue dù lissont entrès. Heureux encare lorssont entres. Heureux encore lors que l'entrée ne leur a pas été interdite. Etre jeune, passé en-care... motocycliste de surcroit?

Abri nau l Pour tenter de rapprocher les motards et les autres, les services motards et les autres, les services de M. Mazeaud, tenant compte des suggestions recueillies eux six coins de l'Hexagone, vont crèer d'ici à la fin de 1976 cinq lieux de rencontre. à Montihery, an Mans, à Rennes et dans deux autres villes, l'une proche de

aînée à quaire roues, le véhicule à deux roues envisage de faire à l'avenir Salon à part. De Metz, l'autre de Paris, où les mo-tards pourront se donner rendez-vous. La gestion do ces centres sera confiée, sous la banniere de la Fédération de la moto, eux col-

Lieux de rencontre où la part sera faite à la mécanique (les motards adorent ça), à des pistes d'entraînement, voire des bases de loisirs... Vous qui craignez les bruits rassurez-vous. Ces sanc-tuaires seront hors des villes. Mais en moto il sera facile de s'y rendre.

lectivités locales, départementales

ALPHONSE THELIER.

EMPLOI

Un million de demandeur

- Encore tain-il rappeler que les eunes chômeurs ent eette année davantage d'intérêt à s'inscrire, puisque pour le première tois, en raison de le loi sur la généralisation da le Sécurité sociale, ils sont couverts gratuitement, dès leur inscription, contre les risques de le maladié = En conséquence, pour M. Oheix, le nombre dee demandes d'emploi reflète su plue près la réalité du chomage : + L'enjeu est tel que seule les inconsciente n égilgent de s'adresser à l'egence. =

Deuxième remarque préliminaire : La durée movenne d'indemnisation des moins de vingt ans est de montre que ceux-ci charchent et acceptent du trevall, elors que les plus âgés - de cinquante-quatre à cinquants-neut ans - sont indem-nies en moyenne pendant troie cent hult jours. -

Troislème remarque : des signes

Le délègué à l'emploi a'attache à

demandes d'amploi.

rythme plus rapide que celul des

RETRAITES

LA C.F.T.C. DEMANDE UNE REVALORISATION GÉNÉRALE

DES L'AGE DE SOIXANTE ANS

Uno délégation de la C.P.T.C., ceu d'ul to par son président.
M. Jacques Tessier, e été reçue le 10 octobre par MM. Jacques Chirac et Michel Durafeur, qui poussuivent le urs consultations sur l'abaissement de l'âge de la retraite et la réduction de la durée du travail

Selon la centralo chrétienne, le premier ministre a été particuilè-rement attentif aux domandes des syndicalistes concernant une rovalorisation générale du mon-taut des retraites dès l'âge de coivente ens des avantages parsoixante ans; les avantages par-ticuliers réclamés pour les pro-fessions dans lesquelles l'espè-rance de via est le plus faible et la suggestion d'un sondage sur le nambre de salariés désireux de partir des soixante ans pour obte-nir une première base d'estima-tion des perspectives de finan-cement.

M. Chirac a aussi indiqué quo le gouvernement envisageait de revaloriser le forfait de 5 % appliqué aux pensions déjà

La C.F.T.C. a d'autre part

Les entretiens de M. Chirac M. DURAFOUR : la liquidation des pensions de vieillesse sera simplifiée.

M. Michel Durafour, ministre du travail, qui répondait vendredi 10 octobre à l'Assemblée nationate, à une question de M. Kavier Deniau (App. U.D.R. Loirett, suppléant M. Falela (U.D.R., Marne), sur les délais de liquidation de pension do vieillesse de la Sécurité sociale, a souligné que, dans l'avenir, la liquidation des pensions de vieillesse dans lo régimo général sera simplifiée. En offet, en application de la loi du 3 janvier 1975, qui a notamment supprimé la condition de durée minimum d'assudition do durée minimum d'assu-rance dans ce régime, les assurés peuvent désormais bénéricior d'une pension de vieillesse proportion-nelle à leurs années de service Les caisses de Sécurité sociale, a ajouté le ministre, pourront ains ajotté le ministre, pourront ainsi calculer la pension des assurés qui ont relevé de plusieurs régimes de retraite sans avoir besoin d'interroger, préalablement à la liquidation des pensions, toutes les caisses dont les intéressés ont relevé successivement en cours de leur carrière.

M. Durafdur a également pré-cisé que la Caisse nationale d'as-surance-vicillesse des travailleurs salariés vient d'inviter les caisses à généraliser la pratique, suivie d'ores et déjà par certaines d'en-tre elles, qui procèdent, dès lors quo lo droit est ouvert, à une liquidation provisoire de la pensiou sur la base des éléments figurant au compte individuel des demandé que soit abaissée à qua-rante-six heures la durée heb-demadairo maximale du travail (actuellement cinquante heures) et que le patement des heures supplémentaires soit fixé à un taux plus dissuasif.

esi ecquis que le chômege as maintiendra, dens les mole à venir, à un niveau àleve : « Délà eu mitieu de rétè, le bălimem e embauché il est significatif due le nombre des étrangers Insarits comme demandeure est passà de quaire-vingt mille en juillet à seixanre-quinze mille en août. L'eumobile ? Elle n'e pas eu peu licencie, et maintenant elle recrute.

souligner une evelution peu remarquée : elors qu'il y e un en encore, stement des damendeurs d'emploi reaevalt une indemnité, catte année la proportion etteint presque la meillé, en raison da l'amélioration de lo tégislation : le plefond de ressources ouvrant droit à l'elda publique a été sugmenté quend, par exemple, le confoint traveillo (1); cette elde est versée au bout de trois moia d'inscription pour les jaunaa titulaires d'un diplôma technique. En raison mêma de cel essouplissement, le nombre des chômeurs secourus devrail augmenier, dans le prosho avenir, à un

Et le sort des ahômeurs secourus à 90 % pour une durée d'un an? N'y e-t-li pas eujourd'hui quatrevingt-dix mille personnes dans ce cas et mêma près do cent cinquante milia al l'en tioni compte de ceux qui oni reçu cetta alideation peu da temps ? SI leur Inectivité se pourault au-dalà d'un an, ne vont-its pas recevoir 10.8 F par jour au ileu des femaux 90 % ? Il taut mettre fin, estima M Cheix, à la récente et tensae légende selon lequelle ces personnes se rélugioraient dans cette situation : la durée movenne d'indemnisation serait, selon de premiera rensalgnements, intérieure à 162 jours. Cela veul dire que la plupart d'entre eux rechercheralent sérieusament et trouversient un amploi au bout da quelques mols, Le nombre des personnes qui dépasseront le seull da l'année et verront leurs ressources chuter brutalement serait infériaur à six mille, peut-être mêma à deux mille. M Oheix reconneît qu'il y a là tout da même un problèma; des études sont en cours pour le régler du l'etténuer.

Prolonger les contrats emploi-formation

- Mais la problème le plus important, * le plus grave -, ajoute la délégué, est ceiul du chomage des leunes. Son eccroisseme seulement un phénomère confoncturel lié à le crise. C'est devenu un phénomène de masse qui met d'autant plus en rellet l'inadeptation de le fermation et l'inadéquation entre les démandes et les offres -

La brutale moniée - certes sai-

sonnière - du chômage des jeunes ne marque-t-cila pas un échee da l'epération « Aide eux créetions d'emploi et eux contrats de formation - lencée t'âté dernlar par le gouvernement? - Lee employeurs ont attendu le pien da relence evant de réagir à l'incitation financière à le création d'emplete. C'est dommage. Pour les contrata de formation. Il taut resonnaltre qu'il e'agit là d'une procédure qui est longue à mettre en route. Alors ne critiquons pas ancore cette formule. Les employeurs commencent à s'y Intéresser. Actuel lement, selon lee dossiere à l'étude, Il y a près de trois mille bénéticiaires e. l'en peut espérer etteindre une dizaine de milliers en trole mola, chittre relativement importent al on le compare aux cinquente mille etagiaires que l'AFPA reçoit par an. Le délégué à l'emploi est très ettaché - à cette méthede, el il espère que le geuvernement an prolongere les effets eu-delà de jenvier 1976. . Le contrat - termetter pense-t-li, n'est pas le panecée. Il e'ajoute è d'eutres tormules et ne doit pas être considéré comme un concurrent de contrat d'apprentissage, de l'enseignement technique où de l'AFPA Mais dens le mesure où ce contrat-tormation permet dans l'entreprise même un d'alogue entre ie jaena at la direction pour remédier aux inedaptetions, dana te masure aussi dù ces inadeutetione ne dieparattront pas avec ta reprise, Il serait souholiable de prolonger cetta lormute durant tout le VIF Pian. - Meis lo rôle de le délégation à l'emploi ne constate pas seulement à leciliter l'epplication de directives gouvernementales. Aide par una dizaine de chargés de mission, le délégué a mia l'accent

our trois objectifs : Alder l'Agence nationale pour l'emploi à créer des structures réglonales efin de permettre entre départements l'échange des offres et des damendes : « La mobilité géographique et professionnelle doft être facilitée au niveau de la région pour

chargos de mission ont pou régional et le nivoqu central à des contacts constants e responsables locaux. Ils p ont un carectère inter-ré compte cele a été délà pu ces pour l'usine Boussac de er les établissements d'ida dard . . Nous ne voulom p. insiste le délégué à l'emptoi. Amáliorer les átudos es pioi en liaison avec d'eulres a recherche est da trouver un t qui protégerait les saleriés y d'un licenciement collectif eccrottre la rigidité de l'éc et nuire è une melleure

nolamment de prendre une au

mesure des preblèmes de l'

au niveau régional. Dena ce à

professionnelle. « D'autres el vont commencer sur le probli chômage des jeunes, des h comme sur celui des effres d eu du travali temporaire. Da deux demiers domaines, il pour M. Ohels des - Inv blances - ou des suleis d'éton qui n'ont pas donné neu à des antennes de travail întiqui se développent sans cont des offres dont on ne compre couroupi les obômeurs de le raieni pas eu voi Cent quatorz offres non entisfaites i .Cc expliquer se chiffre face su Le chômeurs ? se demande l'

E: falt, une grando part offres sont satisfaltes dans le mola (85 %) ; la stock de mille se renouvolla sans ce en resta copendant un certain bre, plusieurs dizaines de i d'offres qui, à peine satisfaite à nouveau présentées à l'Agr la falblesse des saleires offi les mauvaises conditions de na sont-elles pas de natura à i le nouvet ombauché et à le quitter to poste ? Le souci du gué à l'emploi est en tout c. mieux connaître le profil de offres et l'Importance de les

incitations, espoirs et études total le bilan n'est-il pas min eurtout ne continuera-t-il pas à en raison de la faiblesse des r dont dispose le délégué? « ection ne lait que commencer pond simplement M. Ohelx.

LE PARLEMENT VEUT SA-COMMENT SONT COMPTABLE LES CHOMEURS

La commission des tois de La commission de domis semblée nationalo a domis avis favorable à la proposition de la proposition de la president de la presi M. Claude Labbé, president groupe U.D.R., tendant à la tion d'une commission de co chargée de l'étude des méti et des moyens de l'Agence I nale de l'emploi et do II (Institut national de la sta que et des études économic pour mesurer l'ampleur du

mage. Ella a en revancho repous proposition du groupe con niste tendant à la création commission d'enquête parle taire sur les accidents do tret les maladies professions estimant quo cette c.éation pourrait que contribuer à parte de la termination de la termin

ELECTIONS PROFESSIONNELL

LÉGÈRE PROGRESSION DE LA C.G.T. ET DE F.O CHEZ CHRYSLER A POISS

La C.G.T. et F.O. ont legi ment augmenté leur influe chez Chrysler, à Poissy, où élections do délégués du pers elections do delegués du pers nel ont eu lieu le 9 octobre: C.F.T. reste cepeudant nettem majoritaire dans les deux co-ges, recuaillant près des di tiers des voix. Le soir même des élections, C.G.T. a protesté contre la « m tiplication des irrégularités » ont êté commises lors du sunt La direction affirme, de s côté, que ce s c r u tin a u contrôlé de son ouverture jusque su proclamation » par deux hu

sa prociomation » par deux hu-siers, l'un demande par la dire tion et l'autre requis par tribunal de grande instance Versailles à la demande de C.G.T.

DEUKIEME COLLEGE; 3 686 H crits, 3 334 votanis; C F. T. 65.75 (ae Hen de 65.09 %;; F. O., 13.66 (10.44 %); syndicat eutonom 13.03 % (16.97 %).

PRESSE

RETRAITE COMPLÉMENTAIRE POUR LES PIGISTES

Les représentants des organisation Les representants des organisations patronales de la presse et ceux ées syndicats de jeurnalistes (S.N.J., C.G.T., C.F.D.T., F.O.) viennent de signer un accord concernant le régime des retraîtes des pigistes, annoses ne communiqué du S.N.J. Aux termes de cet accord - qui a été transmis aux commiss a été transmis aux commissions paritaires do l'AGIRC et de l'ARRCO, — les agences et les outreprises de presse d'evront obligatoirement, à compter de les jauvier 1976, faire bénéficier les journalistes profes-tiennels titulaires de la carte et rémunérés à la pige O'une retraite omplémentaire. L'ANEP-Presse, rue Seilint, a été

AUGMENTATION DU PRIX DES QUOTIDIENS BELGES

Bruxelles. — A partir du lundi 13 octobre, le prix des quotidiens est porté de 8 à 10 FB (1,15 F) et les tarifs des abonnements subfront des hausses correspon-

 Au « Washington Post », les négociations ont repris jendi en-tre la direction et les ouvriers de l'imprimerie qui ont décienché, il y a neuf jours uns grève accom-pagnée d'actes de sabotage des rotatives afin d'empécher que les grévistes ne solent remplacés par des ouvriers non syndiqués.

● Les journalistes de l'agenco Italia se sont mis en grève jeudi 9 octobre, jusqu'à lundi prochain en principe, à la suite de la rupture des pourpariers entre l'administration et la comité de rédaction.

Face à la crise

Le gouvernement ne peut ni ne veut imposer une solution autoritaire

DÉCLARE M. ROSSI

M. Roland Leroy, député communiste de la Seino-Maritime, et directeur de l'Humanité, a estimé, vendredi 10 octobre, à l'Assemblée nationale, que la gouvernament, « qui entend domestiquer les moyens d'expression et faire disparaitre le plurulisme », encourageait la dégradation de la situation de l'imprimerie et de la presse. Il a rappelé que son parti avait déjà réclamé, « de jaçon pressante », la réunion d'une uégociation tripartite entre le goquernement, le patronat et tes travalleurs, « Cela est plus que jamais nécessaire, a-t-il ajouté, et rien ne s'y oppose, sinon la refus obstiné du patronat et du gouvernement, Une telle negociagouvernement. Une telle negocia-tion, à laquelle, a-t-Il précisé. M. Amaury pourra participer, doit permetire de trouver les formes d'adaptation de l'industrie de la presse aux profondes mutations techniques qu'elle traverse, et de remédier à la crise de l'imprime-

Les journalistes, en particulier, désirent être informés à propos des bruits selon lesquels l'ENI (Offica national des hydrocarbures) abandonnerait à une autre société la gestion de l'agence. (A.F.P.)

• Le Quotidien des jemmes » fait paraître, ce samedi 10 octo-bre, son septièmo numéro (1,50 P). A partir du jeudi 16 octobre, le Quotidien des jemmes, qui est publié sur seize pages en moyenne, d c v i c u d r a un hebdomadaire (70, rue des Saints-Pères, Pa-

ne par une sèrie de mesures dont lu principuls doit être le rapatriement des trnvnux notuellement confiés à l'étranger. Certains prélendent que le monopole d'embauche constitue un préalable qu'il convient de lever, Les organisations syndicales sont prêtes à engager des négociations sans aucun préalable, et vous le savez. » M. Leroy à fait remarquer que M. Jean Lecanuet, garde des sceaux et maire de Rouen, faisait imprimer en Suisse le bulletin municipal de sa ville.

M. Andre Rossi, porte-parole du gouvernement, a notamment déclaré « Le gouvernement s'est utiaché à une umélioration du régime fiscal de la presse, et la « table ronde » sur la presse se réunire de nouveeu avant in la a table ronde a sur la presse se réunira de nouveau avant la fin du mois. Par alleurs, à la suite du rapport établi par un groupe de travail présidé par M. Lecat, le ministre de l'industrie et de la recherche poursuit actuellement la réalisation des objectifs définis au cours d'un comité interministériel (6 acût 1975) qui u adopté un ensemble de décisions tendant à harmoniser les conditions do la concurrence, notamment du point de vue fiscal, à répondre aux évoluvue fiscal, à répondre aux évolutions nécessaires en matière d'emploi, et à renforcer les struc-

tures industrielles en prévoyant

les moyans de financement

appropriés. C'est aux partenaires

sociaux qu'il appartient de se

concerter. Le gouvernement ne

peut ni ne veut imposer aucune

solution autoritaire.

tenn compte des espirations des Français à rester dans leur milleu. « • Ranforcer les lisisons entre le ministère du travall, le commissariat au Plan et la DATAR effn de mieux connaître les besoins et de déciencher des epératiens préventives :

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

lemand

ommission Monguilan propose une taxation généralisée des plus-values

rapport de la commission Monquilan sur osition des plus-values va-t-il être rendu e? Ces dernières semaines, les milieux gouementaux étaient plutôt d'avis que mieux t, pour l'instant, n'en rien dévoiler. Au mooù le gouvernement teute de persuader les

le projecteur sur une taxation des plus-values evidemment impopulaire - risquerait de faire l'effet d'une douche froide. Les fimides signes de redémarrage qui se manifestent ici et la pourraient disparatire.

est possible que, en publiant fices réalisés par les particuliers au moment de la vente d'un tensceptible d'être imposée, confrère le Nouveau Jour-férence entre le prix d'achat et contraigne le gouvernement contraigne le gouvernement tir de la réserve. Le rapport milan pourrait être déposé lainement sur le bureau du ail économique et social. Il erait ensuite lieu à discussion ariement en 1976 an plus st encore le projet de loi is aux députés et aux séna-sera-t-il le résultat de choix rnementaux qui ne corres-ront pas forcément — on ie trop — eux propositions i commission Monguilan.

in l'essentiel des propositions ASSISTTE DE L'IMPOT. s les plus-values seralent e. Autrement dit, les béné-

le prix de vente) seralent sou-mis à l'impôt sur le revenu. Très peu de biens y échapperaient. Cependant la revente d'une habi-tation principale pour raisons familiales, sinon cause d'expro-priation, de changement d'em-ploi ou de départ à la retraite, ne serait pas frappée, de même la rente 4,5 %-1973 et les biens acquis par héritage ou donation. Selon la commission, toutes les transactions devraient être taxées indépendamment de l'emploi que les particuliers pourront faire du produit de leurs ventes. L'intention de epéculer ou l'absence d'intention de spéculer ne seront pas prises en compte. Les abattements à la base

seraient admis pour éviter d'imposer les faibles plus-values. Pour
lea ceuvres d'art et les meubles,
la faxation ne s'appliquerait
qu'aux biens d'une valeur supérieure à 10 000 F. En dessous de
ce prix, les bénéfices à la revente
seraient exonèrés. En ce qui
concerne les ventes d'or, la commission Monguilan ne s'est pas
prononcée, soulignant qu'on posait
là un problème éminemment politique, notamment celvi de la litique, notamment celui de la suppression de l'anonymat des détenteurs. Parmi les solutions possibles, il est envisagé de taxer racheteur de métal précieux et non le vendeur qui garderait. l'anonymat.

• TAUX DE L'IMPOT. - La commission propose que les plus-values soient imposées selon le bavalues solent imposées selon le be-rème commun de l'impôt sur le revenn. Cette proposition excitri donc les impositions spécifiques du genre prélèvement libératoire ou autres. Des règles de réfaction seraient pourtant admises qui feraient sortir du champ d'appli-cation de la taxation une partie de la plus-value.

Les plus-values réalisées en une fois ne seraient pas réintégrées dans le revenn imposable d'une année, mais pourraient être éta-lées sur quatre ans. Enfin, il serait tenn exactement compte

CALCUL DE LA PLUS-VALUE. — Pour calculer une plus-value — c'est-à-dire un bé-uéfice — il faut savoir combien contait le bien revendu lorsqu'il economiques? contait le oran revenuu lorsqu'il fut acheté, d'où le problème de la rétroactivité. Le bénéfice serat-il calculé par référence à la date d'entrée en application de la loi sur les plus-values on par référence à la date d'acquisition. La commission propose di-verses solutions, dont une semble avoir ses faveurs : les biens déjà passibles lors de leur revenie d'une taxation tomberaieut sous le coup de la rétroactivité. En revanche, pour les biens qui u'étaient pas soumis à la taxation des plus-values, la date d'entrée en vigueur de la loi servirait de référence. Cette disposition serait plutôt favorable pour les blens immeubles mais non pour les biens, mobiliers (actions par exemple) qui ont subi des pertes sensibles ces dernières années. bénéficier,

Telles sont les grandes lignes d'une série de propositions vis-à-vis desquelles le gouvernement à toute liberté d'agir à sa guise. ALAIN YERNHOLES.

lier les intéréta divergents de certains de nos interlocuteurs at à mettre su point des mécanismes grâce auxquels la négociation pourrait embrasser tout à la fois les problèmes relatifs à l'énergie et les questions relevant d'autres

Nous avons pris à cet égard. deux initiatives importantes : tout d'abord, nous avons préconisé une procédure qui permette de répartir entre diverses commissions spécialisées les principaux points de l'ordre du jour : énergie, matières premières, dévelop-pement et problèmes financiers; en outre, nous avons présenté, lors de la récenta session des Nations unles, un programme complet de grande envergure, et principalement axé sur les perspectives d'avenir, afin de faciliter les transferts de ressources vers les pays les moins développés tout en préservant la stabilité du sys-

(Suite de la première page.)

uons sommes appliqués à conci-

Depuis le mois d'avril, nous

Alors one les Etats-Unis evalent semblé, de l'avis général, manifester quelque réticence quant à l'ouverture do dialogue, ce printemps detnier, pourquol oot-ils donc contribué activement à la reprise des conversations. Telle est l'une des questions que l'on se pose souvent autourd'hui. En corollaire, d'aucuns s'interrogent sur la nature d'une talle évolution. S'agit-il d'une manœuvre purement tactique ou d'une modifieation majeure de la politique américaine vis-à-vis des pays en voie de développement, notamment quant à leurs aspirations

tème économique international.

On ue saurait nier que la politique des Etats-Unis a évo-lué — dans le fond et dans la forme - face aux revendications de nature économique présentées par les pays en développement. Mais ce changement — Il convient de le noter - a coincidé avec une modification très marquée de l'attitude et de la stratégie de ces pays eux-mêmes; le climat des relations entre l'Amérique et les nations non industrialisées n'a pas manqué d'en

Ainsi la session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU, cette année, a contrasté vivement avec celle de l'an dernier. Alors que la sixième session extraordinaire de l'Organisation, en 1974, avait vu une majorité organisée, à savoir le bloc des pays en développement, s'efforcer d'imposer ses thèses en dépit des objections de la minorité, la session de septembre dernier. à New-York, a permis des négociations constructives, qui ont débouché sur un vaste pro-

e d'action plein d'evenir. Les événements de l'an passé nous ont appris une leçon : les changements inéluctables qui doivent être apportés aux relations économiques mondiales us peuvent, être le fruit de la seule rhétorique ni même de résolutions ressemblant à des manifestes politiques. Il y faudra des négociations sérieuses et réalistes portant sur un grand nombre de questions bien précises.

Devant la comportement nouveau des pays en développement, le gouvernement des Etats-Unis a pour sa part, réagi en proposant une série de mesures spécifiques qui pourraient être adoptées dans un proche avenir; nous sommes convaincus qu'elles permettront d'aborder de façon cohérente les problèmes du monde en développement. Dans son discours du 1" septembre devant les Nations unles, le secrétaire d'Etat Henry Kissinger a présenté diverses propositions visant à ren-forcer les fondements de la securité économique, à protéger réconomie mondiale et à favo-

• GREVE A L'INSPECTION DU TRAVAII. — Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. des ser-vices extérieurs du travail et de la main-d'œuvre lanceut de la main-d'œuvre lancent une grève tournante à partir du 13 octobre pour exiger le création d'au moins mille emplois et la titularisation et la formation des auxiliaires. Les syndicats déclarent que les contrôles relatifs à la prévention des accidents du travail ne peuvent pas être suffisamment exercés. ment exercés.

• LES SALAIRES DU PERSON-NEL DES BANQUES sont ma-jorés de 2 % à compter du 1 cotobre, annouse l'organi-sation patrousie (APB.) après la réunion paritaire du 9 octobre. Cala porte à 10.25 % l'augmentation moyenne des salaires depuis le 1st janvier 1975, dont 3,78 % au titre dn maintien du pouvoir d'achai et le reste pour sa progression Cette progression est nulle, sstime la C.G.T. selon son indice des priz Avec la C.F.D.T. elle veut donc pour-

sulvre l'action.

Les États-Unis et le tiers-monde : une évolution riser notamment les pays non tirent de leurs échanges inter-Industrialisés, en offrant à ceux-ci nationaux, au sein d'une commu-

à la technologie uouvelle et aux sciences de gestion ; en outre, certaines améliorations du système des échanges internationaux suggérées par le secrétaire d'Etat devraient permettre aux pays en développement d'accroître leurs chances de subveulr à leurs propres besoins par le bials du commerce; enfin, M. Kissinger a également préconisé l'aménagement des conditions qui règnent sur le marché des produits allmentaires et autres denrées de base. Il est apparu que maintes nations jugezient ce programme digne d'être étudié avec une attention particulière ; c'est ce qui ressort du fait que la résolution finale de la session extraordinaire de l'ONU reprend la plupart des propositions américaines.

Quant à la nature même de la position des Etats-Unis vis-à-vis des pays en développement, les modifications intervenues dans ce domaine reflètent une certaine progression et non point un brusque changement, encore que le rythme de l'évolution se accéléré pe u dant les tout der-

Nulle nation ne peut rester à l'abri des bouleversements écomiques qui se produisent depuis quelques années : ancune ne peut négliger d'en tirer les lecons qui s'imposent. Pour ootre part, nous avons appris, entre autres, que le libre jeu d'une économie débar-rassée de toute entrave oe favorise pas toujours nécessairement les intérêts de tous, mais peut causer de graves préjudices à certaines nations (en règle générale les plus pauvres parmi les pays non industrialisés), même en dehors de crises économiques aussi sérieuses que celle d'aujour-

De ce fait, la nécessité de compenser ou de corriger les fluctuations excessives qui se produisent sur certains marchés nous est apparue avec, une oetteté croissante: nous avons donc participé activement à la renégociation d'un nouvel accord international sur le café; nous avons joué un rôle de plus en plus actif dans les discussions relatives à l'étain et an cacao; nous avons pris l'initiative de proposer la création de réserves mondiales de céréales; enfin nous nous sommes joints à la France pour préconiser l'ouverture prochaine de pourparlers sur

Une politique essentiellement libérale

Notre politique n'en demeure pas moins essentiellement libérale et il en sera de même dans le futur. A cet egard, nous ne pouvons accepter la thèse selon laquelle la répartition actuelle des richesses mondiales serait à l'origine du principal problème qui se pose à l'économie internationale — avec un corollaire : des transferts obligatoires aux dépens des pays industrialisés et en faveur des pays en dévelopement suffirent en eux-mêmes à résoudre toutes les difficultés.

Nous ne pensons pas - a l'inverse des adeptes du mercantilisme, an dix-septième siècle que les blans de ce monde soient en nombre fini et qu'il faille ôter aux uns ce que l'on donne aux autres. Bien au contraire, nous sommes convaincus que le mell-leur moyen de valuere les difficultés économiques des pays con industrialisés consiste à offrir à ceux-ci la possibilité de renforcer. de diversifier et de développer leur économie et les recettes qu'ils

nationaux, au sein d'une commuun plus large accès aux capitaux, nauté commerciale ouverte et en constante expansion, créatrice de sources et de formes nouvelles de richesse.

Bien entendu, le système commercial mondial doit faire un traitement préférentiel aux pays en développement, sous des formes diverses. Un tel traitement consenti à un pays donné devrait, peu à peu, faire l'objet de modifications en fonction du développement progressif du bénéficiaire jusqu'à ce que celui-ci parvienne à la parité avec les pays industrialisés. De même, nous estimons que le moyen le plus efficace d'atteindre les objectifs poursnivis par les pays en développement consiste, pour eux, à instaurer les conditions susceptibles de stimpler les investissements et à créen des marchés appropriés, aussi bien dans les pays industrialisés que dans d'autres pays du tiers-

Les Etats-Unis sont naturellement conscients du fait que l'expansion du commerce et les transferts industriels, même assortis de mesures visant à stabiliser les recettes tirées des exportations, ue peuvent à eux seuls résoudre les problèmes de tous les pays en développement ; c'est encore plus vrai pour ceux dont l'économie a été le plue durement frappés par la hausse des prix pétroliers et qui ne peuvent recourir à des exportations de matières pre res pour en compenser les effets. En fait, il est malheureusement trop vrai que certaines des propositions présentées comme autant de panacées, destinées à guérir les maux des pays en déve-loppement (multiplication des accords sur les produits de base, ou plans d'indexation des prix, par exemple), risquent, d'aggraver encore les perspectives d'avenir de certains de ces pays. Le transfu-sion, c'est-à-dire la prolongation de l'aide étrangère, pourrait malheureusement constituer à cet égard le seul remède. Il nous paraît donc jucicieux de chercher à satisfaire les besoins des pays les plus pauvres en élargissant un certain nombre de fonds déjà existants et destinés à l'octrol de prêts assortis de conditions en légiées; diverses propositions en ce sens ont été présentées par les Etats-Unis à New-York. Quelle est donc, en résumé

l'attitude nouvelle des Américains envers les pays non industralisés et leurs problèmes? Il ne s'agit pas d'une simple manœuvre tactique. Nous reconnaissons que les relations économiques internationales appellent une réforme, notamment en ce qui touche les échanges entre les pays industrialisés et ceux qui ue le sont pas. Nous sommee prêts à entamer des négociations constructives portant sur une large gamme de problèmes divers en vue ce faire naître les éléments d'un système de rapports économiques nouveaux et, nous l'espérons, plus équitables. Notre atti-tude sera pragmatique; nous chercherons à établir une nouvelle synthèse à partir de réalisations spécifiques; nous nous opposerons à tous les efforts faits par quiconque cherchera à enfermer ce processus à l'intérieur de barrières doctrinales ou autres. Nous sommes convaincus que les nations en développement manifesteront comme nous un souci de modération et on vif désir d'entreprendre la tache qui nous attend ; c'est ainsi que les négo-ciations de l'avenue Kléber pourront marquer une phase importante de la restructuration et de l'amélioration du potentiel écono-

mique mondial. KENNETH RUSH.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE Société Nationale des Industries Chimiques

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Nº 1/75

La Société Nationale des Industries Chimiques lance un appel d'offres international pour l'étude et la réalisation « Produits en main » d'un Complexe de Produits Cosmétiques.

Les sociétés intéressées peuvent retirer les cahiers des charges auprès de la Société Nationale des Industries Chimiques Engineering et Développement, 29, rue Didouche-Mourad, ALGER, à partir de la date de publication du présent appel d'affres.

ENERGIE

Y A PAS DE DATE LIMITE POUR CHAUFFER LES IMMEUBLES précise l'Agence

pour les économies n'y a pas de date limite pour ter le chauffage, précise dans ommuniqué M. Jean Syrota, teur de l'Agence pour les mies d'énergie. La princi-réglementation en cette ère, ajoute-t-il, est celle de mitation à 20 °C de la temture des locaux. antre part, selon la comité

essionnel du pétrole, la commation de « super » a nenté de 11.5% en septembre par rapport à septembre , et celle de gasoil de 10.7%; sommation d'essence ordire a diminue de 4 %. our les neur premiers mois de

née, la consommation de nurants (essence + super) a menté de 5,2 % et celle de di de 0.8 % par rapport à la u e période de 1974. Si la munation de fuel domestique frement augmenté (+ 3,1 %) ptembre, celle de fuel lourd jed premiers mois montrent tions baisses de, respectivement, prêts et 20,3 % par rapport à la période de l'année dernière, pils.

200

LA POLITIQUE COMMUNE NE DOIT PAS ÊTRE FIGEE déclare M. Bonnet

AGRICULTURE

(De notre envoyé spécial) interventr aux mécanismas uctuels 2, à déclaré M. Christian Bonnet le 9 octobre, lors de le clôture de l'assemblée générale de la Fédération nationale du Crédit Agricolation

Agricole.
Le ministre de l'agriculture a cependant noté que « les melleurs rémèdes aux imperjections de l'Europe verte résident dans la réalisation d'une unité de pues et d'agriculture de l'agriculture a cependant noté que « les medileurs e l'agriculture a cependant noté que « les medileurs e l'agriculture a cependant noté que « les medileurs e l'agriculture a cependant noté que « les medileurs e l'agriculture a cependant noté que « les medileurs e l'agriculture a cependant noté que « les medileurs e l'agriculture a l'agriculture a l'agriculture de l'agricultur d'action entre les Neuf dans les domaines qui ne sont pas agri-

coles ». En ce qui concerne les pro-hièmes propres au Crédit agricole, le ministre a indiqué que tous les détenteurs d'un compte ou d'un plan d'éparene logement dans cet établissement, pourront soll-citer de leur caisse l'ensemble des financements qui leur sont uéces-saires. Les conditions d'attribu-tions de prêts personnels et de prêts pour les résidences secon-daires seront également assou-

(PUBLICITE)

CASSA PER IL MEZZOGIORNO

PROJET SPÉCIAL POUR L'ASSAINISSEMENT DU GOLFE DE NAPLES AVIS DE CONCOURS

pour l'adjudication de l'étude, de l'exécution et de la gestion pour une durée de deux ans de travaux d'égouts, ainsi que des installations d'épuration correspondantes, dans les Provinces de CASERTA, NAPLES et SALERNE

GESTION DIRECTE

 a) La « Cassa per II Mezzogioma », en vue de la réalisation des abjectifs du Projet Spécial pour l'assainissement du Golfe de Naples, est chargée de pourvoir, entre autres, à la construction de tout un ensemble de travaux d'égouts, ainsi que des Installations d'épurotion correspondentes.

 b) L'abjet du présent avis concerne l'exécution et la gestion, pour une durée de deux ans, de ces auvrages dans les provinces de Coserta, Naples et Saleme, auvrages réportie dans les sept lots ci-après, décrits dans les projets correspondants foisant partie Intégrante de l'avis de concours

1) Installation d'épuration de Noples-Est et réseaux de collecteurs (lot PS 3/145). 2) Installation d'épuration de Noples-Nord et réseaux de collecteurs (lot PS 3/144). 3) Installation d'épuration et réseaux de collecteurs dans la zone de Caserta (lat PS 3/147).

4) Installation d'épuration et réseaux de collecteurs dans la zone de Saleme (lot PS 3/141). 5) Installation d'épuration et réseaux de collecteurs dans la zone du Moyen-Samo (lot

PS 3/142). d'épuration et réseaux de collecteurs dans la zone du Haut-Samo (lot 6) Installation PS 3/143). 7) Installation d'épuration et réseaux de collecteurs à l'embouchure des Regi-Lagni (lat

PS 3/146). c) L'adjudication se fero par vole de concours, auquel pourront prendre port soit des Grou-

pements d'entreprises pouvant se valoir d'une expérience dans les travaux faisant l'objet de l'Avis publié dans le supplément n° 10 du Bulletin des Travaux et des Soumissions de la « Cossa per il Mezzogiamo », en date du 16-6-1974, solt des Groupements d'entreprises nouvellement constitués. Ces derniers devront être constitués dans des formes laissées au choix des concurrents, étant toutefole entendu qu'une même entreprise ne pourra foire partie de plusieurs groupements; ils devront être constitués d'un minimum de 3 entreprises en ce qui concerne les lots de 11 à 6), et d'un minimum de 2 entreprises en ce qui concerne le lot n° 7); ils devront en outre répondre aux qualités requises

pour ledit concours. Les entreprises spécialisées dans les installations d'épuration pourront avoir leur siège dans un pays de la Communauté Economique Européenne. Etant entendu que les 2 ou 3 entreprises répondant aux qualités requises, au cas où les Groupements comprennent un plus grand nombre d'entreprises, ces demières pourront

avair leur siège légal dans un pays de la Communauté Economique Européenne. Le concours se tara selon les modalités spécifiées dans le texte complet du concours, en ce qui concerne les projets décrits au poragraphe b).
d) Les offres devront parvenir à la « Cassa per il Mezzogiorno » - Servizia Affari Generali e Controtti - Piazza J.-Kennedy. 20 Rome, ou plus tard, à 13 heures, avant le trentième

jour qui sult la date de publication de l'avis de concours sur le Bulletin des Travaux et des Soumissions de la « Cassa per il Mezzogiamo ».

Il sero donné connaissance du présent concours dans la « Gazette Officielle de la Commu-

noure Europeenne ».

Le texto intégral du concours ainsi que les projets correspondants sont visibles au Siège de la « Cassa per il Mezzogiorno - Direction Générale - Projets Spéciatu concernant la Campanie-Via Cinzia - Parco S. Faolo, Is. 21 NAFLES, et pourrout être fournis aux concurrents qui en feront la Cemande contre remboursement de frais de 180.000 (ceut mille) lires pour chaque exemplaire du projet.

OFFRES D'EMPLOI Offres d'emploi "Plecarde encadrés" 34,00

minimum 15 lignes de hauteur 38,00 DEMANDES D'EMPLOI 7,00 CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC 65.00

39.70 44,37

75.89

LIMMOBILIER Achat-Vente-Location EXCLUSIVITÉS L'AGENDA DU MONDE

25,00 30,00

23,00 26,85

La ligne La Rigne T.C.

offres d'emploi

offres d'emploi

Régionales

PARCOR DEPARTEMENT RECHERCHE TOULOUSE

> UN INGENHEUR DOCTEUR

(Hommel ipécialisé dans la chimie organique de synthèse. Expérience Industrielle non obligatolra. Prise de fonction début lanvier 1976,

Adresser lettre manuscrite C.V., photo, prélenllons, à : Service du Personnel

37004 TOULOUSE CEDEX

Zürich

SWISS FEDERAL INSTITUTE OF TECHNOLOGY ZURICH

Applications are invited for the position of Professor of Italian Literature

at the Swiss Pederal Institute of Technology in Zürich.

The new Professor will teach Italian Literature at the department of liberal arts and social sciences. Courses et this department are apen to all sciences.

Courses et this department are apen to all science and engineering students as well as to a general public. The department does not award degrees Prerequisites are an excellent eclentific record and a demonstrated teaching ability.

Applications, wit curriculum vitse and list of publications, sould be directed before Pebruary 27, 1976, to The President, Swiss Peders! Institute of Technology Zürich, Eämistr. 101, CH-8008 Zürich.

postale 1561, 20100 MILAN.

All-round-Makler

tweizer oder Deutscher zum Besuch unserer Kundschaft In FRANKREICN

JSIP S.A., CH-6900 Lusano Via Balestra 7. Téléphone 691/23,624.

autos-vente

TR. DELLE R. 12 TS 1973 suinée stéréo, glaces teinlées. LOCO F à débattre, - 348-40-73.

L'immobilier

appartements vente

Région parisienne

Telephone: Yur 14---.
BOUGIVAL Part. vend appart.
110 == sur parc. 4-5 pièces, ed
balcon, vue panoramique, standins, sar., 345,008 F. 367-46-60.

Part. de prét, à part. vd aps stending, 4 p., 2 bains, 2 wn 100 = 3 parking résidence Par de Diane, Jouy-en-Josas. Téléphone : 907-76-74.

NEURLLY ST-JAMES

LIV. DBLE + CHB.

nirée, culs., salle de bains, en hauffase central et est chaud mneutile. MODUET., TELEPH LUXUEUS, REFAIT NEUF + BEAU JAROIN PRIVE PONT AGE COO.

PRIX 485.000 F

Me voir, 14-18 h, samedi-lundi 4, RUE LONGPONT

Paris - Rive droite 21, RUE SCNEFFER - 100 m2, gd living + chb. Angle avenue Paul-Doumar - 870-67-16,

reul-Doumer - 870-87-16 16" - PART, A PART, ode récept., 4 chambres : se récept., 4 chambres, 5 sani-irez, chbre service, éls. élevé, 750.000 F - Tél, 525-43-64. 2° BOURSE

PLACE DES VICTOURES Pour vous loger, alliez le charme exceptionnel du très bel ancien (pourres, pierres, 4 m. sous piatnodi, au pius ad confort moderne (culsine équipée, bains, moquette, interphone, apparts en duples

2 STUDIOS 1 = 2 PECES 1 = 3 PIECES

Contactes to propriételre apidement pour rendez-vou au 325-56-78 + 25-25. LAMARCK CAULAINCOURT Prooriét, vd dr. appart, de bel imm. p. de 1. rénové av. asc. 2/3/4 PIECES et STUDIOS A partir de 89,000 F, avec 20.000 F cpi - Dim.-lundi 14-18 h :

ZU.UUU F CAULAINCOURT MICHEL-ANGE MOLITOR Ds imm. boargenis 5º ff., 35C. S/COUR. VERO. PL SOLEIL 60 LIV. + CHB.

CUIS., bos. chtt. cent. Mon. Tel. LUXUEUS. REFAIT NEUF PRIX 275.000 F S/Pl. samedi, fundi, 14-16 h : 10, RUE DE CIVRY

XVI° PASSY

DS bel imm. p. de table rénove REZ-CHAUSSEE : PL. SOLEN LIV. DBLE + CHB. LUXUEUS, REFAIT NEUF 8/pl. samedi. lundi, 14-18 h 10, RUE RAYHDUARD ou 723-91-22

Paris · Rive gauche CALME CĂMPAGNARD SAINT-GERMAIN-DES-PRES reslaur: 45 lmm. 17, terres. S., chauff, Indiv., slanding. -teléph., 350.000 F. Particulier préférence. Tél. 325-69-62, de 13 a l8 h.

JARDIN DES PLANTES M° Auslerlitz, bon imm., asc. PETIT STUDIO, cuisine, wc. DOUCHE, CHAUFF, CENTRAL 22, bd de l'Hôpitel, 8° étage. SAM., OIM., LUNOI, IS-18 h. Mª CONVENTION IMM, NE 3 PCES, entr. cuis., s. de bns., 33 PCES, entr. cuis., s. de bns., 193, RUE OE VAUGIRARO Soleii, Samedi-dirt.-lundi, 15-16 n.

ENVALIDES Résidence GO CONFT, CALME, JARDINS STUDIOS, 2 PIECES OUPLEX ARTISTIDUES Propriétaire : 40 bis, rue Fabert 11 à 18 h, samedi-dimenche.

DLERON: murs, fonds el fer-rein: 6.000 =1 dent 400 =2 Front de mer - Complexe: SCOTCN CLUB, discottleque, PUB, BAR, SNACK, GRILL, Salle gala 1.300 places, letto, bordins, Autorisation leu boute possible pour 76-77. Gros chif-fres prouvés en 4 mais saison. Ecrre: PROMOTEL. a Le Seillery p.

GARCHES, Except., 4-5 p., cft, id. 1,000=1, poss. egrand. 450,000, credit 80 % - 627-57-46.

BOULDGNE IMM. NEUF
1972
2 PIECES, 46 mg, 1t contort
144. RUE GALLIENI - Park.
PRIX INTER: - M Billancourt
SAMEDI-DIMANCHE, 15/18 H.

appartem.

achat PARTICULIER ACHETE CHAMBRE OF DONNE DU DRENIER AMENAGEABLE. J. MOYDN, 407-45-12.

hispose palem. cpt chez notaire, ch. 1 à 3 p., préf. 5', 6', 7', 14' 5', 16', 17'. Ec. Lagache, 16, av. Jame-Blanche, Fonlenay-53-Bs. URGENT rectarche
evec travaux, dens immeuble
stending PARIS & . 7 - 14'.
TE, SEG. 94-67.

locations non meublées Offre

Paris 16° FOCN. Im. P. de T., sd akdr seleud. 2 p., il ctt, 80° s., 5/pt. mardi. 5, rue Chaferin He icum. 13° CONVENTION. Pari. 2 P., loue studie 40°; cuis. écuisée. tél., caime, 900 F ch. compr. tél., caime, 900 F ch. compr. LEC. 01-68, 823-65-06 (samedi).

maisons de campagne

Près BONNIERES-S-SEINE Maison rurale evec courette, culs., sélour. 2 chb., wc, atelier. Prix 90.000 F. - Tél. 479-50-63.

fonds de commerce

RDMAINVILLE. Ds imm. 40, 2 p., c., s. bs, 45 m², bs/can. excellent étal. soleil. verdure (parting) · 84-34-70.

20 km. PARIS-SUD, 5 pièces. 106 m² + logdia. vue sur sits classé, dans résidence standing, pelit imm. P. 48 T., parc 5 ha., piscine chauffée. Px 250.800 F. Possibilité joulsance éventuelle grafutte jardin 3.600 m². Téléphone : 90-14-44.

BOUGIVAL Part. vend appart.

pavillons

CHATOU. Près R.E.R., 1d min. commerc., besu pav., entr., sé-jour, 3 chb., s. de leux, bains, dchs, linser., pender., Sarasse. JAROIN 460 = 2, Px 360.00 F. J.M.B., 470-48-10. 30 KM. SUD PARIS

VERSAILLES LE CHESNAY Pavilion 6 pièces, garage. 550.000 F. - Ag. : 954-67-57.

VAUCRESSON. Résid., calme Pr. écoles, commerc., belle ville hall d'entr., salon, sal. à mons. 3 chb., s. de lx. ss-sol total.

3 chb., s. de lx. ss-sol total, sar. 2 voitures, say, de garde, 1 p., culz. JAROIN 838 mt; Prix 800.000 F. - J.M.B. 979-63-18.

EN CONSTRUCTION VILLA livrable en mars 6-7 P. sale de laux 34 mz, etc. Architecture contemperaine, 421.30 F. FERME 44, RUE DU PROGRES Le Plessis-Robioson (72), 8/pl, sam.dim. après-midi - CII-14-48.

VECIMET Calme, prex.

VESIMET Calme, prex.
VESIMET Calme, prex.
Commences
Tharm, VILLA 3 prices, récept,
ch., bra, cf., lerdin 700 m2
AGENCE de la TERRASSE
Le Vésinel - 976-65-76

fermettes TOURAINE région Château-Levairere Levairere 30, 4,300 m2, 3 p., dépend., cava, 4,300 m2, 9 m2, 9 m3, 9 m3, 9 m3, 9 m3, 9 m3, 9 m3, 2 m3,

terrains Terraio 1.650 mr, SI-Jean-de-Luz quartier Seinle-Berbe, visblisé Tél. soir : 970-55-48.

PARMAIN

chalets 04-PRA-LOUP

ROMOTEL S.A., Le Seillery A CLISSE, 17600 SAUJON Téléphone (46) 93-28-08.

Vde chalet 9 pces, 2 nivx, ger, lerr., létéphone (1) 567-74-39.

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone du lundi au vendredi de 8 h. 30 à 18 h. 30

233.44.31

renseignements: 233.44.21 Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraitre des le lendemain.

propriétés

tal C'est là l'une des conséquences du système des changes flottants, qui amène les operateurs à ne plus conserver longtemps des positions mais au contraire à « coller » à la tendance. Ajoutons que les difficultés de la ville de New-York et la faiblesse persistante du STERLING n'étaient pas faites pour soutenir la devise américaine. Les hanques centrales sont restées assez discrètes. Elles sont certes intervenues, notamment mercredi, mais leurs achats, semble-t-il, sont restés modestes, pour autant qu'on puisse en juger. Leur atticude, estiment certains cambistes, pourrait se modifier - Propté vificale Petite-Cham-pagné Cognac : 30 ha. dont 17 ha. plantés, piein rapport, Beau château XVI°. de la devise américaine se pour-suivait.

Propriété ville. Petile-Champ. Mac : 9 ha. plantés sur 30 hectares, Beau logis. - Propriété vitic. Fins Boi Cognac, 60 ha. dont 12 plantés Logis à rénover.

PROMOTEL S.A. - Le Seillery LA CLISSE, 17606 SALUON. Téléphone (46) 93-38-08.

PIROU, Manche, 300 m. plage terrain 3.075 m², certif, urban. 50.000 F. T. 91-22-27, Clermont-Fi NEMOURS, 4 km., propr. rénov., ch. cent., fél., salon 50 = 1, che-minée, boiseries, 2 cuts., 2 bs, 8 chères, parc cios 4 ba. Tél. du 7 au 13 octobre : 486-02-67.

BEAUCOUP DE CHARME pour cette étégante propriété, éte-vise sur 30,000 == perc boisé, grandes réceptions éclatifiés per bales vitrées permettant l'accès direct au parc, 6 chbres, 2 bs, 4 sallés d'eau, - Dépendences : appt d'amis, 2 sarses, situé à 18 minutes de Versailles.

SEINE-ET-MARNE
Cause dep., P. & P. vd Ires b.
proor. Pi de Charanton, maison
style fermette brisade. 6 pccs,
it conti, sar., dépand., serre,
verper 12,000 =2, 16, pr R.-Va
les mat. à partir sant. 11, ou le
soir après 20 heures. 877-63-10.

Près 28 ANET Site hoisé Cults, sélour, 2 chieres, 3. d'esu, tout confart, serane, sur 1,200 m2, PARC.
Prix 178,000 F. - TE. 477-06-61.

6 KM BLOS MAISON
8 PIECES Brend Confort
PETIT PARC
THENAULT - Tel. 37-720-15

manoirs

TOURAINE - 28 km. TOURS Joile genfilhenumbre 18 siècle, 14 p.ps., 4 bs. améries, lux., dépend., parc., ternis, 1,200,000 F. Cabiner Michel 8esson, 14, rue Emile-Zoia, Tours, Tél. 65-748.

viagers Viasers occupés
Feurus. Villa bord mar,
ambres, sarage, four confor
Terrain 4,000 m².

Terrain à bâtir viabilisé 4.050 m2, façade 30 m. x 220.000 F. - Tel. 457-12-0;

Moreac : maison bourgeois erres : 3 chembres, garage tout confort, landin.

MANOIR Irenstormé
el aménagé
avec écuves, 15 P. It confort,
corumuns. Parc et ierdin 1 ha 70
et 30 ha bois emiron
— Teillis, sous futale chêne
(1'e- qualifé).
En visser occasé
Avec 330,000 F comptant
5 ociété Desrais-Lavollée
#130 DRACY
Tél.: 16 Dracy, ou 39 Ménilles
(14-46-54-71-11)

Nous prions les lec-

teurs répondant aux "ANNONCES DOMI-CILIEES" de vouloir bien indiquer lisible. ment sur l'enveloppe lenuméro de l'annonce les intéressant et de vérifier l'adresse, seion qu'il s'agit du "Monde Publicité" ou d'une agence.

LA SEMAINE FINANCIÈ

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Etais-Unis explique pour l'essen-tiel le nouveau recul de la devise

ricaine. Le mouvement a été bru-tal. C'est là l'une des conséquences

cambistes, pourrait se modifier dans les jours à venir si la baisse

Baisse sensible du dollar Recemment attaquee, la LIVRE

Amorcée au début du mois d'oc-tobre, la balsse du DOLLAR s'est fortement accentuée cette semai-ne, la devise américaine fléchis-sant de plus de 2 % à Paris et à Francfort. De son côté, la LIVRE STERLING, blen qu'en lègers progrès vis-à-vis du DOL-LAR, a de nouveau baisse sur la plupart des places européennes. Récemment attaquée, la LIVRE STERLING est restée faible. La semaine o'avait pourtant pas trop mal commence pour la devise britsansique, qui, soutenue par le relèvement de 11 % à 12 % du taux de prêt minimum de la Banque d'Angleterre et la majoration de 10 % à 11 % du taux de base des grandes banques de z clearing » de Londres, progressait légèrement lundi. Mais ce dressement fut de courte durée, et des plupart des places européennes. A l'inverse, le FRANC FRANÇAIS est resté soutenu. La baisse des taux d'intérêt aux

GUYANAIS OU DOLLAI

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l

| tiel le nouveau recul de la devise américaine. Pour la première fois depuis longtemps, en effet, le taux des Federal Funds — qui corres- | | | | | | | | |
|--|---|-----------|--------------------|-------------------|--------------------|------------------|------------------|--------------------------|
| | pond approximativement au taux du marché monétaire en France — est tombé au-dessous de 6 %. | PLACE | Floria | Lire | Mark | Livre | \$ 0.5. | Franç trançais |
| | Parallèlement, les taux pratiqués sur l'Eurodollar ont également flé- chi. Ext-ce l'amorce d'un retour- | Londres | 5,4594 5,5243 | 1,3960 1,3973 | 5,3039 5,3373 | | 2,0590 2,0370 | 9,0 693 9,1614 |
| 1 | nement de tendance plus dura- ble ? Certains spécialistes, consta- tant que les banques américaines acceptent de nouveau de prêter | New-York | 37,7145 36,8731 | 0.1474 0.1457 | 38,6198 35,6228 | 2,0590 2,0370 | | 22,7814 22,2345 |
| | des DOLLARS à terme, le pen- sent. La hausse des taux ayant été | Paris | 166,13 165,83 | 6,4970 6,5561 | 171,00 171,00 | 9,0638 9,1614 | 4,4853 4,4975 | |
| - | ces dernières semaines le moteur principal de la progression du DOLLAR, il était prévu que la | Zurich | 190,4714 | 1,9297 2,9686 | 103,4161 | 5,4851 5.5457 | 2,6646 2,7225 | 60,5777 60,5783 |
| | baisse de ces mêmes taux entrai- nerait un recul de la devise amé- ricaine. Le mouvement a été bru- | Francfort | 97,1525 96,9761 | 3.7994 3,8338i | | 5,3038 5,3373 | 2,5768 2,6380 | 58,4795 58,4795 |

le lendemain la chute du STER-LINO reprenalt vis-à-vis des devises européennes. Mieux dis-posée pendant les deux séances suivantes, la LIVRE fléchissait derechef à la veille du week-end. ses cours s'établissant finalement assez largement au-dessous des niveaux atteints le vendredi précédent, sau f vis-à-vis du DOLLAR et de la LIRE. En dépit des taux d'intérêt très éleves pratiqués en Grande-Bretagne, le moins que l'on puisse dire est que la situation du STERLING reste précaire… et il est sans doute symptomatique que les autorités guyanaises alent décidé de rattacher le DOLLAR assez largement au-dessous des

péens derrière le FLOI précédant la COURONN NOISE, la COURONNE DOISE, le FRANC BELC

DEUTSCHEMARK.

La semaine a été quel agitée sur le marché de Londres, lo cours de l'a métal précieux d'abord s — li est tombé à 137,58 lundi — a progressé jusque dollars mercredi. Revenn dollars le iendemain, il s' lement établi à 142,25

(contre 138.90 dollars le t précèdent). PHILIPPE LAB!

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Fortes variations

Les soubresauts du loyer de l'argent au jour, qui, sur la place de Paris, conduisent à des déca-lages de près d'un point en deux ou trois jours, mettent à la tor-ture les trésoriers des établissements bancaires. Ils en sont pres-que à regretter le temps des réserves obligatoires où la Banque de France se devait de régulariser le marché étant donnée l'impor-

le merché étant donnée l'impor-tance de ses interventions. Il leur-faut donc désormais ne plus compter que sur leur flair et leur-intuition, ce qui festilue à leur-métier un peu de cette glorieuse incertitude qui en faisait le prix. Tout de même, la Banque de France s'ingénie à limiter les écarts du marché : elle intervient discrètement — par recommenecaris du marché : elle intervient discrètement — par recommandations — au plancher virtuel de 6 % et au piafond non moins virtuel de 7 %, de sorte que cette semaine le taux est remonté de 6 1/8 % le vendredi précédent à 7 % mercredi, 6 3/4 % jeudi et 7 % à nouveau à la veille du marked des partes des week-end. Il existe, certes, des disponibilités importantes, mais

une bonne quantité de pensions sur effets de première catégorie

sont venus à échéance, et la Caisse des dépôts s'est parfois un peu retirée du marché. Ajoutons que le Trésor continne à faire appei au marché, le total de ses émissions de bons atteignant 34 mil-liards de francs depuis la fin de juin 1975, dont 7,5 milliards de francs se retrouvent à la Banque de France (5.5 milliards sur pen-Pour ramener à leur juste

valeur les variations du loyer de l'argent au jour le jour, il est bon de souligner, une fois de plus, que les aux à terme res-tent relativement stables, s'échelonnant de 7 à 8 % de un mois

Une question se pose néan-moins : que feront les autorites monétaires si l'arrêt ou même le fléchissement des taux américains, entraliant une baisse du dollar peu souhaltée, inelte l'Allemagne fédérale, par exemple, à abaisser encore les siens, comme il est possible qu'elle le fasse?

C'est avec une certaine surprise. en effet, que les marches finan-ciers internationaux ont enregis-

gement de la politique « menée jusqu'à présent Réserve fédérale des Eta Depuis le débot de la s celle-ci injecte des liquidi attenuer la tension et ret niveau de 6 %. Est-ce (président, M. Arthur estime que la croissance masse monétaire a été su ment freinée, jusqu'à tou dessous de 2 °. pendant le derniers mois ? Ou prépar marche au dépôt de bilsa ville de New-York, a comme banquier de demissort ? Dans l'immédiat, ce tôt aux effets de la faillit chaine de magasins W.T. que le système bancaire and doit faire face : Il y est pour 600 millions de dolla plus que les 425 millions t pour 600 millions de utan-plus que les 425 millions t lars pris dans l'affahre de Central en 1970. La Chaselle hattan a déjà accusé lo chia

constituant des provision reprise économique ne v sans laisser quelques cada

FRANÇOIS RENA

LES MATIÈRES PREMIÈRES

REPLI DU CUIVRE ET DU SUCRE

MSTAUL. — Les cours du cuivre ont steent ou Metal Exchange de Londres maigré la diminution, pour Lonares, maigre la dimensione, pour le première fois depuis vingt-neuf semaines, dee stocks billanniques de métal qui reviennent à 423 650 tonnes (~ 7575 tonnes). Durant le premier semestre, le production des quatre paye membres du CIPEC a diminus de 8 % par rapport au semestra cor-respondant de 1974, blen que de nou-velles restrictions de production soient entrées en application à la mi-atril. Par rapport à la capacité de production installée, la boisse dépasse 15 %. La président d'une importante société américaine pré-

roit une reprise des cours du cuivre eu cours des prochains mois. Reprise des coure du zinc à Londres, en corrétation ovec le relè-vement du prix de rente de 360 à 390 livres la tonne décidé par deux compagnies, l'une canadienne et l'outre custralienne. Cet exemple pourrait être suivi par les produc-leurs européens dont le prix n'a pas leurs europeans aont le prix n'a pas eté modifié depuis septembre 1974. La réduction de la production — près de 40 % — o permis d'ajuster l'offre à la demande. Le nouveau prix reste inférieur de 3 cents par livre à celui pratiqué par la plupart des producteurs américains. Aux Etats-Unis, les stocks de métal ant enreyistré leur quatrième diminution successive et revendent à fin sep-tembre à 84,912 tonnes contre 93,17d tonnes à fin août et 22,257

tonnes un en auparavant. Sur le marché libre de Londres, les pris du platine sont repenus à 70 livres l'once troy. Un important producteur sud-ofricain — incidence de la dévoluation du rand — o ra-mené le priz de son métal à 7d.50di 50 livres l'once troy contre dé-88 50. DENESES. — Léger repil des cours du sucre tant à Londrez qu'à New-York. Lo récolte mondéale est dra-luée par une firme privée à 84 826 000 tonnes. Elle est supérieure à l'esti-mation du Département américain de l'agriculture (84 millions de

tonnes) et à celle du groupe des

producteurs lotino-américain et des

Caralbes (81,3 millions de 20 En 1974-1975, la récolte 200 En 1974-1975, la récolté ma obait atteint 79 849 tonnes. CEREALES. — House des con blé sur le marché ouz grains à cago. L'Australie o vesdu : tonnes de bié à l'URS.S., o porte à 1 500 000 tonnes les i de ce paye à l'Australie.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHE

du 10 octobre 1975

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente METAUX. — Londree (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) camptant 580.50 (592); à trois mois 602.30 (614); étain comptant 3 109 (3 095); à trois mole 3 148 (3 115); plomb 170.25 (170); zioc 342

- New-York (en cents per livre) : culvre (premier terme) 55,90 (56,50); aluminium (lingots) inch. 1411 ; farraille, cours moyen (en dellars par tonne) 65,33 (71,83) : mercure (par bouteille de 76 lbs) inch. (141-148). - Singapour (en dollnrs des

Détroits par picul de 133 (bz) ; 960 1/8 (972). TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton déc. 54,85 (56,70) ; mars 56 (57,60); lains suint déc. 162 (152); mars 142 (140). Londres (em couveaux pence par kilo): laine (peignée à sec) déc. 170 (1601: jute (en sterling par tonne) Pakistan, White grade C

inch. (195). - Roubaix jen france par kiloj :

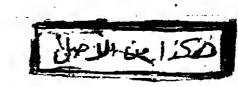
isine oct. 17,25 (17,10).

- Calentta leo rouples per m de 82 lbs) : jute inch. (450). CAOUTCHOUC. - Londres (en veeux pence par kilo1 : 1 comptent 33.85-34,50 (34,25-5

(Voir d'autre part.)

— Singapour (en nouvesux des Détroits par kilo) : 14
142,25 ((140,75-141,251. DENREES. - New-York (en par lbl : cacao déc 58,25 (5) mars 54,25 (51,45) ; aucre 13,75 (14,40) ; mars 14 (12,95 Londres (eo livres par tonn sucre déc. 184,90 (186,85) 163,40 (164,25) ; chié nov. (743) ; Janv. 733,50 (739,50) ; tanv. 733,50 (739,50) déc. 842 ((607) ; mais 609 (545) Farie (en francs par quinter cacan déc. 585 ((563) ; mars (552) ; café Oov. 682 ((585) ; il 684 (677) ; sucre (en france; toooe) : oov, inch. (1670) ;

inch. (1675). CEREALES. — Chicago (co cents bolssonu) : bié déc 418 1/2 (414 mars 433 (426) ; mals dec. 300-1308 1/21 ; mars 307 (206).



du

dre des mesures draconiennes en vue non seulement d'adapter son

vue non seniement d'acapter son outil de production au marché mais, indiquent ses dirigeants, d'« affronter dans de bonnes conditions la dépression conjone-turelle prévue pour 1978 ». Le chiffre d'affaires consolidé

du groupe italien Montedison, pour les huit premiers mois de l'année, s'élève à 2 183 militards de lirer accusant ainsi une baisse de 3,1 % par rapport à la période correspondante de 1974. Les ven-

tes ont fléchi de 30 % dans la pétrochimie, et de 20,7 % dans le secteur des fibres chimiques. Selon certaines informations, les

pertes du groupe, pour 1975, pour-raient se chiffrer à 200 milliards

Le Consolidated Goldfields s'apprête à publier ses résultats pour l'exercice 1974-1975. Ils devraient être du même ordre

de grandeur que ceux enregistrés l'année précédente. Au 30 juin 1974, le bénéfice net de la compagnie s'était élevé à 41,18 millions de livres sterling, contre 21,41 millions. Un dividende majoré, sur le capital augmenté en avril dernier, a déjà été pronostiqué.

En 1974, le bénéfice consolide du groupe L'Air liquide à atteint 271,6 millions de francs (contre 220,5 millions de francs en 1973), la part du bénéfice revenant à la société L'Air liquide étant de 202,1 millions de francs (contre 166,8 millions de francs). Au

20 juin 1975 les résultats de la société L'Air liquide s'établissent — avant amortissements, provisions et avant plus-values de cession — à 129,6 millions de francs (contre 120,7 millions de francs l'année présédents)

tre 120.7 millions de francs l'année précédente).

Le bénéfice net des neuf premiers mois de l'exercice 1974-1975 de la Compagnie française des fernuilles s'élève à 5.48 millions de francs contre 36,6 millions de francs pour les neuf premiers mois de l'exercice précédent.

112.500 actions ESSILOR, soit 25 % du capital de cette entreprise qui détient 78 56 du marché français des lunettes (verres et montures) seront offertes au public le 28 octobre prochain au prix minimum de 450 F.

10 oct.

Diff

Valeurs diverses

Mines d'or. diamants

LA REVUE DES VALEURS

Caurs à revenu fixe

indexėes –

iprunt 4 1/2% 1973 a lvi son redressement au de transactions relativeétoffées; les autres fonds ont, en revanche, témoigné spositions nattement plus lères.

narché des obligations s'est quelque peu, surtout en semaine, où ont été enre-10 oct. Diff. 1975 52459 + 3.90 145 - 1.19 140,50 - 2.55 701 + 0.60 83,40 + 0.49 102,50 inchange 701 - 1.90 93,80 + 0.19 1 262 + 32,50 107,30 + 0.13 107,30 + 0.33 185,20 - 0.30 1965

701 37 93,80 3 9 1262 11,40 1974 107,38 60 3 3-1975 101,40 11,20 2-75 105,20 per British Leylond contri-t plus spécialement sur des à « sortie courte ». ni les indexèes, la Caisse pis de l'énergie 3 % a béné-a courants d'achats parfois

anis.

1 nouveaux emprunts seront
lundi prochain : DéparteRhône-Alpes, 10,20 %, pour
intant de 145 millions de
et Caisse nationale des
utes, 10,20 %, pour un mone 500 millions de francs.

ues. assurances. sociétés . ivestissement

Crédit national e premier semestre 1975 un Diff.

+ 11,60 + 21,30 + 21,30 + 7 + 6,10 + 7 + 1,70 + 3,50 + 16 + 14,80 + 1,60 mipement . 179,18
207,28
gp. bancaire 511
bir des entr. 165
189
foncier . 369
national . 399
de Paris . 168,70 de Paris 188,70 unce 188,50 in 229,80 all 225 fonc et im. 128,98 ii 14,80 0,60 265 211 86 140,50

tat brut de 139,9 millions de

tat brut de 139,9 millions de ces (contre 121,3 l'an passé à lille époque).

1 cours des neuf premiers de l'année, le Crédit foncier mmobilier a encaissé pour millions de francs (contre lillions de francs) de loyers parses et 9,4 millions de l'acreenus de portéenille.

12 de progression des recetnx de progression des recetix ue progression des recet-sort à plus de 12 %. 13 octobre au 13 novembre bours procèdera à une aug-tien de capital par émis-180 F — dont 50 F de

matre anciennes.

- d'une action nouvelle

(également consolidé) qui se situe-rait entre 20 et 22,5 millions de francs. L' « objectif 1980 » que s'est fixé la société devrait permettre la réalisation d'un chiffre d'affaires de 5 milliards de francs.

| | | The Occur | Dire. |
|----|--------------------|-----------|-------------------|
| ١. | | - | _ |
| | Beghin-Say | 119,20 | – 1 |
| ٠. | B.S.NGeryDan. | 501 | + 20 |
| | Carrefour | 1 747 | ÷ 89 |
| | Casino | | - 44 |
| i. | C.D.C. | 183 | + 29 |
| ſ | Moët-Hennessy (1). | 579 | I 18 |
| | Munic | 502 | 4 II |
| | Olida et Caby | 170 | 20.50 |
| | Pernod-Ricard | 524 | ¥ 39 |
| | Radar | | |
| | Saint-Louis | 368 | + 10,50 - 2,50 |
| | S.I.A.S. | 131,34 | 24.50 |
| | D.L.B | 217,30 | T 24,50 |
| | Veuve Clicquot | 222 | T |
| | Viniprix | 618 | + 22 |
| | Club Mediterrance. | 378,80 | + 5,50 |
| • | Perrier | 195,59 | 0,60 |
| | Jacques Borel | 587 | 45 |
| | P.L.M. | 84,50 | 1,30 |
| | | 4 444 | |

Nestlé 4 809 inchange (1) En-coupon 7.20 F.

La cituation provisoire des Raffineries de Saint-Louis lais-sait apparaire, au 30 juin, un bénéfice net de 7,8 millions de francs (contre 8,4 l'an passé à pareille époque).

Bâtiment et travaux publics Au 30 juin 1975, le résultat net des Ciments Lafarge, filiale de la holding Lafarge, est revenu de 15,5 millions de francs à 7 mil-lions de francs. Celui des Sahlè-res de la Seine est tombé à 0,26

| | 10 oct. | Diff. |
|---|-----------------|------------------|
| Auxil. d'entrepr | 338 621 | + 27 |
| Chimiq. et Rontière Ciments français | 140,20 96,50 | - 1.60 - 0.45 |
| Dumes | 744 224,50 | + 33 + 7,50 |
| Entr. J. Lefsbure Génér. d'entrepr. | 147 | + 2.89 |
| Gds Trave de Mars. | 183 | + 5.80 |
| Maisons Phénix Poliet et Chausson | 143,40 | + 0.90 |

million de francs contre 3,36 mil-lions de francs en 1974. Les livraisons de ciment ont progressé de 1,3 % en septembre, cette légère amélioration étant à comparer avec un recul de 9,2 % pour les neuf premiers mois de 1975.

Matériel électrique. services

publics

Le chiffre d'affaires du groupe Legrand a augmenté de 15,23 % au premier semestre, mais îl accuserait, à structures compa-rables, un fléchissement, provisions Après amortissements, provisions of impair le carbolium et le et impôts, le cash-flow et le bënëfice net sont en diminution de 23 % et 38 % respectivement par rapport au premier semestre de 1974, recul du au raientisse-

de 1974, recul du au ralentisse-ment conjoncturel et au dispo-sitif antoritaire de fination des-prix. La société estime qu'un taux d'expansion satisfaisant sera retrouvé en 1976. La situation provisoire de S.E.B. au 30 juin 1975 fait apparaître un résultat d'exploitation de 32,8 millions de francs contre 40,5, après une dotation de 33,1 millions de francs contre 27,9 aux amortissements. Le dirigeants de Jacques Borel
ent pour l'exercice en un chiffre d'affaires conso
b l'ordre de 1 002 millions nes (+ 26 %) et un bénéfice

33.1 millions de francs contre 27,9 a u x amortissements. Le chiffre d'affaires s'est, accru de chiffre d'affaires s'est, accru de chiffre d'affaires convertibles que la Générale de Radiologie doit

Bourse de Paris

SEMAINE DU 6 AU 10 OCTOBRE

Frémissement

N long frémissement a parcoura cette semaine les travées de in Bourse de Paris. Après un mois de flottement et d'indécision, les valeurs françaises se sont franchement orientées à la hausse. Mieux : les « vaches sucrèes » de la cote. qui avaient passablement maigri ces derniers temps, ont. ô

surprise l repris du poil de la bête. Les gains obtenus, substantiels dans bien des cas, l'ont été pour l'essentiel au cours de la seule séance de jeudi, qui s'était soldée par une avance moyenne des cours de 2 %, L'on ne saurait pour autant passer sous allence les autres journées de la semaine durant lesquelles la tendance, en dépit d'une circonspection manifeste de la clientèle, restait résolument carconspection maintene de la cisentele. Restair resolument soutenue, même à la veille du week-end, alors que l'on s'atten-dait généralement, après la ruée de la veille, à d'importantes ventes bénéficiaires. Mais le marche devait les digérer asset aisément, si bien que d'un vendredi à l'autre. les différents indices ont progressé de 3,2 %, rejoignant ainsi leurs niveaux du début septembre.

Presque tous les compartiments ont été favorisés. Le matériel électrique s'est retrouvé en première ligne, suivi par le secteur bancaire, l'alimentation, la construction mécanique et le bâtiment. L'on a également remarqué la reprise des grandes chimiques, tombées pour la plupart au plus has de toujours. des sidérardques, bref, de tous ou presque tous les titres de l'industrie lourde.

Paris n'a pas été saul à montrer de mailleures dispositions. Plusieurs places financières internationales out, elles aussi. retrouvé le chemin de la hausse. New-York en tête. A l'évidance, notre marché, comme les autres, n été sensible à l'appel de Wall Street. Mais cette réaction épidermique n'explique pas tout. Certains observateurs ent cru discerner dans ce mouve-ment l'amorce d'un changement de cap décisif. Les opérateurs, disent-ils, commencent à anticiper une reprise de l'expansion. Sans doute n'ont-ils pas complètement tort. Les dernières analyses de conjoncture sont un peu plus encourageantes. Mais elles ne contiennent encore ancan élément propre n soulever l'enthousiasme. Même si l'automobile commence à espèrer, la chimie, la sidérargie et le textile, pour ne parler que de ces trois secteurs industriels, sont toujours bien mal en point. Alors ? Tout se passe comme si la Bourse était entrée dans une phase exploratoire. Elle tâte, soupese, tente d'y voir clair dans l'imbroglio économique mondial et comme l'indique son sifiinde prudents et circonspecte, se soucie visiblement de ne rien brusquer avant l'heure. Car nussi loin que le vue peut porter, même à l'uide de verres grossissants, elle ne parvient pas à fixer les contours des rivages enchanteurs de la croissance, qui restent encere en dessons de l'horizon.

Dès lors, que penser de la hausse de jeudi ? Des achats de l'étranger et de grands investisseurs français, soucieux de ne pas laisser leurs capitaux inemployés, en sont pour une bonne part responsables. En outre, les cours de certaines grandes valeurs avaient atteint un niveau tellement bas qu'une réaction s'imposait. Le • sulvisme » boursier traditionnel a fait le reste. Pour l'heurs, le vent d'optimisme, qui s'est levé sur la Bourse n'est pas enfièrement retombé. Mais la persévérance des opé-rateurs dans les prochains jours dépendra essentiellement de l'epparition de signes prometteurs.

Auparavant. lo marché entendra à neuveau parler de la taxation des. plus-values. D'aucuns affirmant que le rapport, qui servira de base au projet de loi est explosif il y a gros à patier qu'il fera la grimace. L'or a fluclué dans des limites assez étroites, les cours de

vendredi s'inscrivant en léger retrait par rapport à ceux du 3 octobre. Le lingot a perdu 275 F à 21 055 F, le kilo en barre 100 F à 21 000 F et le napoléon 1 F à 240.90 F. Aux valeurs etrangères, reprise des américaines et des mines d'or. Nouvelle avance des allemandes. Les pétroles inter-

ANDRÉ DESSOT.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

823.91.

PREMIERES

Progrès

l précédent, le marché reper-peu de terrain le lendemain redresser mercredi. Jeudi et i, l'évolution des cours rede-plus irrégulière, mais les l'emportaient néanmoins sur ses et l'indice des industriel-egistrait un gain de 10,70

sment, New-York charche sa irsiliés entre l'espoir ferme-neré d'un plus grand laxisme Réserve fédérale en matière re et le crainte d'une failla grande métropole, qui lésormais à peu près indinc-ts opérateurs ne suvent trop pied danser. Les informaniques étant cependant ntre encourageantes, nom-ntre enz restent disposés à des risques calculés, orien-ir choix sur les valeurs ren-treyantes par la tria ment encourageantes, nom-

tirayantes par le très bas de leurs cours, comme cer-Blue Chips >. vité s sugmenté : 79,45 mil-) titres ont changé de mains 67,81 millions précédemment. ce Dow Jones du 10 octobre : rts, 163,06 (contre 158,39); publics, 80,39 (contre 78,19).

| | Cours 3 octob. | Coun e coto |
|-----------------|-------------------|----------------|
| ••••• | 40 | 39 |
| | 46 | 46 7 |
| *********** | 27 | 28 1 |
| ian Bank | 29 1/4 | 26 3 |
| i de Nem | 112 | 117 |
| ı Kodek | 94 | 99 1 |
| | 90 1/4 | 011 |
| | 35 3/4 | 38 47 1 |
| Electrie | 45 0/0 23 3/4 | 36 7 |
| Foods | 53 3/4 | 53 7 |
| Motots | 19 7/8 | 20 |
| J | 195 1/4 | 296 |
| | 19 3/4 | 19 3 |
| 488 | 31 1/4 | 31 1 |
| 1 | 44 7/8 | 47 1 |
| _ | 26 1/2 | 27 1 |
| berger | 73 7/8 | 73 5 |
| Ac12C3 | 24 | 23 1 |
| DC | 22 3/8 | 24 1 |
| Carbide | 57 1/2 | 55 5 |
| rel | 63 1/3 | 62 |
| bause | 13 1/8 | 12 |
| OTD | 57 1/2 | 59 1 |
| -01 Pr. 1018001 | | |
| | | |
| | | |

LONDRES

Redressement . : Progres

- 6 quelques légers ratés, le coulée n été bonne pour rect.

- 2 même très nu-delà, ses partes initiales, si blen que la semaine chavée sur une hausse moyenne

e'est achevée sur une hausse moyenne des cours de 3 %. Ce mouvement de reprise a été Ca mouvement de reprise a see de en grands partie aux achats effectués par les investisseurs institutionnels, l'avance de Wall Street et l'augmentation des ventes de voitures par British Leyland contribuant à l'alimenter. Presque tous les compartiments ont progressé, y compris les mines d'or, favorisées par le raffermissement du prix du

compris les mines d'or, favorisées par le raffermissement du prix du métal précieux.

Indices du « Financial Times » du 10 octobre : industrielles, 339, (contre 229,7); mines d'or, 251,3 (contre 240); fonds d'Etat, 52,36 (contre 59,02).

| (442,444 | Cours 2 octob. | Cours 9 octob. |
|---------------------------|-------------------|-------------------|
| Bowater | 159 | 767 |
| Brit Petroleum Charter | 145 | 572 750 |
| Coortagids | 132 265 | 133 306 |
| Free State Geduld * | 19 1/2 | 21 1/4 198 |
| Imp Chemical | 282 345 | 288 358 |
| Vickers | 131 25 3/8 | 139 25 1/8 |
| (*) En livres ster | | |

ALLEMAGNE

Ferme Les marchés allemands ont pour-suivi leur evance et, en dépit d'une fauss note mardi, ils ont, en moyenne, monté de 1.2 %. Le hausse de Wall Street jointe à des achats étrangers asses nour-ris ont contribus à ontretenir un climat optimists.

Indice de la Commerzbank du 10 octobre : 698,2 contre 688,9. Cours Cours 3 octob. 9 octob A.E.G. 73,10
B.A.S.F. 122,50
Sayer 708,70
Commerchank 197,70
Hocchat 124,59
Mannesmann 257
Slemens 265,50
Volkswagen 122 73,90 134,30 111,50 199,50 128 272 271,50 125,88

émettre avant la fin de l'année flow a fléchi de 54,2 millions à M seront souscrites à \$50 F, prix supérieur de quelque 25 % au cours de l'action. Les actionnaires bénéficieront pendant un mois

10 oct. Diff. Alsthorn 76,20 + 1,15
C.G.R. 297,40 + 6,40
C.S.F. 205 + 14,99
Electro-Mécaniq 94 - 8,70
Legrand 1648 + 88
Machines Bull 32,10 - 8,49
Noulinex 286,59 + 16,59
Préc. Méc. Labinal 169 + 10
S.A.T. 676 + 40
Thomson-Brandt 225 + 15
Leroy-Somer 852 + 49
I.B.M. 993 + 44
Lyomalise des eaux 714 + 15
Lyomalise des eaux 491 - 8,50
Chauffage urbain 56 + 4

nationaux ont peu varié.

d'un droit de priorité. Les diri-geants, prévoient pour 1975 une hausse de 25 % sur le chiffre d'affaires et de 35 % sur le béné-fice, qui atteindrait 18 ou 19 F par action. La progression devrait être maintenue en 1976. Thomson-C.S.F. crée au Canada la filiale Thomson-C.S.F. limités.

Filatures, textiles, magasin

Le groupe de la Latnière de Roubaix a réalisé au premis semestre 1975 un chiffre d'affa res consolidé de 804,6 millions d 10 oct. Diff. Dollfus-Mieg Sommer-Allibert Agache-Willot Godde-Bedin Lainière Roubaix

58 490 45,50 69,49 75,30 74 380 111,50 87,80 115,28 583 73,30 155 Vites
C.F.A.O.
B.H.V.
Galeries Lafayatte.
Nenvelles Galeries
La Eedoute
S.C.O.A. francs, contre 798.3 millions de francs. malgré les difficultés de l'industrie textile et grâce à la diversité de ses activités. Le cashcash - flow devrait atteindre
55 millions, n'est pas reprise dans
la consolidation.

Dolljus-Mieg va procéder, à
partir du 13 octobre, à l'attribu-

tion gratuite d'une action nou-velle pour dix anciennes. Le chiffre d'affaires des grands Le chiffre d'affaires des grands magasins pour septembre 1975 marque une hausse de 3,5 % (qui reflète une baisse de 16 % en volume) par rapport à septembre 1974, qui avait été très favorable. Pour les trois premiers trimestres l'augmentation du chiffre d'affaires est de 6 %.

La situation provisoire d'Opiorg, au 30 juin 1975, dégage un béné-fice avant impôts de 10,04 mil-lions contre 7,8. Une augmenta-tion d'environ 20 % est attendue

pour l'année entière. Métalturgie, constructions

mécaniques

Reprise générale des grandes valeurs de la sidérurgie, après le

| 72. <u>5</u> | | 10 oct. | Diff. |
|-------------------|------------------------|---------------------------|---|
| | | | |
| de | Chatillon | 60,80 | - 1 |
| er | La Chiers | 186 | - 1 + 6,60 + 0,10 + 1,44 + 2,56 + 2,56 + 4,56 |
| 11- | Creusot-Loire | 168,19 | ₹,60 |
| de | Denain-Nord-Est | 141.10 | + 0,10 |
| | Marine-Firminy | 110 | _ 0,10 |
| | MétalNermandie . | 102,50 | + 5,44 + 1,44 + 3,54 - 0,54 + 0,34 + 4,54 |
| | meun-Nermannie . | 70 50 | I 74 |
| | Pumpey | 76,50 60 | T 43 |
| | Sacilor | 110.70 | + 3,37 |
| ,50 | Saulnes | 119,50 | - 6,30 |
| -30 | Usinor | 119,50 69,40 172,50 | + 0,31 |
| ,60 | Vallouree | 172,50 | + 2,3 |
| .50 | Alspi Babcock-Fives | 63 | inchang |
| | Babcock-Fives | 95 | inchange |
| | Génér. de fonderie. | 126 | + 7,40 |
| .30 .30 .20 | Pociain | 365 | + 2 |
| ,30 | Sagem | 632 | + 42 |
| ,20 | Saunier-Duval | 119 | + 7,46 + 2 + 42 + 6,56 + 8,46 |
| | Panhoet | 235 | + 5,50 |
| .50 .90 | Citroën | 46,90 | + 8,44 |
| ,90 | Ferode | 366 | + 21 |
| _ | Paugeot | 283,50 | + 7,46 + 22 + 42 + 6 + 8,46 + 21 + 10,56 |
| de | | | |
| de | creux de la sema | ine pré | cédente. |
| la | Sacilor a confirm | A one | ses per- |
| 100 | OWNERS: SE COMPANY | · | |

tes avant amortissements indus-

Les principales variations de cours VALEURS FRANÇAISES

| • . | | Hauss | es (%) | |
|--|--|--|---|---|
| Usinor B.C.T. Tales de Luxens C.D.C. Jacques Borel A.D.G. Saint-Gobain C.M. Industries | 297,86 c 255,90 . 189 . 587 . 265,00 | Diff. + 13,72 + 11,52 + 11,39 + 11,17 + 10,15 + 2,71 + 8,69 | 10 oct. Parnod-Ricard 524 Pricel 132,48 Euratrance 211 Locaball 229,80 Micheliu 1260 S.L.S. 377,59 Baff équipement 179,58 Roussel-Uciaf 252 | Diff. + 8,04 + 7,49 + 7,45 + 7,38 + 7,36 + 7,16 + 6,77 |

triels pourraient atteindre 1 mil-liard de francs, comme celles d'Usinor.

Au 30 juin 1975, le groupe

industriels les plus en difficulté.

La crise persistante qui règne
dans les fibres chimiques oblige
la firme hollandaise Akzo à prenliard de francs, comme celles d'Usinor.

Au 30 juin 1975, le groupe De Districh annonce un béné-fice de 7,5 millions de francs en 1974, après déduction, il est vrai, de 4 millions de francs de contride 1 minutes de mainte de amor-bution exceptionnelle, les amor-tissements se maintenant aux alentours de 23 millions de francs. A fin août, les ventes hors taxes progressaient de 7 %, et de 50 %

pour l'exportation. E.L.M. Leblanc indique qu'après

E.L.M. Leblanc indique qu'après la période de récession qui a affecté le marché du chauffage elle enregistre depuis quelques mois « les indices certains d'une reprise durable ».

Ce renversement de tendance entraine l'embanche d'an moins 50 personnes, et un taux normal de croissance pourra être rattrapé dès le second semestre.

Avant amortissement, le béné-Avant amortissement, le béné-fice au 30 juin 1975 de J.-J. Car-noud s'élève à 34.4 millions de francs contre 48,9 millions de

<u>Pétroles</u>

Pour le premier semestre 1975, Antar enregistre une perte de 33,68 millions de francs, après 49,4 millions de francs, après sements et 25,7 millions de francs de provisions pour dépréciation des stocks. De même, la Fran-çaise de raffinage annonce une perte de 159 millions de francs, après 203 millions de francs d'amortissements, contre un ré-sultat mil au 30 juin 1974, après une dotation de 408,7 millions de francs à la provision pour fluc-tuation des cours. Les Pétroles BP, enfin, sont en déficit de 133 millions de francs, après 87,4 millions de francs

| | 10 oct. | Diff. |
|----------------------|--------------|----------------------------------|
| Antar | 40,50 | + 2 + 2 - 0,00 |
| Aquitaine | 364 | + 2 + 0,60 |
| Exso | 56,50 | - 0,00 |
| Franc. des pétroles. | 127 | + 1,89 |
| Pétroles B.P | 59,60 | + 2,90 |
| Primagaz | 200 06,30 | inchange |
| Sogerap | 83 | _ 0.50 |
| ELEON | 408,20 | + 9.20 |
| Nersk Hydro | 250 | + 9,20 + 13 - 19 + 2,89 |
| Petrofina | 513 | <u> </u> |
| Royal Dutch | 153,80 | + 2,89 |

sociétés, la valeur des stocks a diminué su 30 juin en raison de la baisse du dollar, le phénomène jouant à l'inverse de ce qui se passait au premier semestre 1974.

Mines, caoutchouc, outre-

mer

Avance de Michelin en raison de la reprise constatée dans l'in-dustrie eutomobile. L'exercice au

| | 10 oct. | Diff. |
|-------------------|---------|----------------------------|
| *_ CA_1 | | - 0.35 |
| Imétal | 78,70 | - 0,35 |
| Pefiatroya | 52,10 | - 2 |
| Asturienne | 160 | - 15 |
| Charter | 13,30 | - 0,36 |
| Internat. Nickel | 113,50 | + 1,20 |
| R.T.Z. | 14,60 | + 0.25 |
| Tanganyika | 14.10 | + 1,20 + 0,25 + 0,25 |
| Union minière | | + 1,20 + 0,25 + 0,25 |
| Z.C.L | 2.40 | - 9.20 |
| Hutchinson-Mapa . | 182 | + 5,90 |
| Kléber | 71 | 4 50 |
| Michelin | 1 260 | + 4,50 + 79 |

30 juin 1975 de Tanganyika s'est soldé par un bénéfice net de 401.744 livres contre 204.254 livres, soit 1,91 pence par action contre 0,73 pence.

Produits chimiques

Selon la chambre de commerce de Paris, la chimie, y compris les engrais, les matières plastiques

| C.M. Industries Cetelle et Feucher. Institut Mérieux Laboratoire Bellon Nebel-Boxel P.U.K. Pierrefitte-Anby Ehône-Poulene Houssel-Uclaf | 324 94 899 250 102 163,59 68,40 107,50 252 | + 23.7 + 37 inchange - 1 + 5.4 + 2.5 + 15.4 |
|---|--|---|
| et les fibres ch | imiques | figur |

MARCHE DE L'OR

| | COURS 3/10 | COORS |
|--|------------------|-------|
| r file (tille en narre) — (tille in linget) lèce frauçaise (20 fr.). lèce frauçaise (10 fr.). lèce suisse (20 fr.) line tatine (20 fr.) | 210 30 199 50 | |

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE Baso 100 : 29 décembre 1961

3 oct. 10 oct

tadice général
Produits de base
Construction
Dious d'équipement
Bleas de sensous durebles
Bleas de cens sen durable
Bleas de cons sen durable
Bleas de cossen. silment N.O.L. R. — L'INSEE noes informo n's pas été en mesura de calcaler indices hebdomadaires de la Bourse Paris, Rous les publierons dans les tions de « Monde » de 14 octobre.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

| | Nbre | Val |
|--------------------------------------|---------|--------------------------|
| | titres | cap. (F) |
| 4 1/2 % 1573 Michelin | | 32 338 060 26 077 613 |
| LB.M.* Meët-Hennessy | 12 320 | 11 880 330 10 455 825 |
| Club Méditerranée. Thomson-Brandt | 26 Z00 | 0 770 234 0 412 442 |
| M Country stance | e conle | ment |

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

| | 0 oct. | 7 oct. | 6 oct. | e oct. | 10 oct. |
|---|--------------------------|---------------------------|--------------------------|---------------------------|---------------------------|
| Terms | 64 017 341 | 62 473 528 | 58 727 246 | 117 238 564 | 97 646 920 |
| Comptant B, et obl. Actions | 69 152 200 33 618 821 | 158 538 966 81 771 000 | 86 868 209 29 844 447 | 142 009 296 42 123 631 | 103 818 531 37 280 867 |
| Total | 166 788 362 | 252 783 494 | 175 439 902 | 301 371 491 | 238 744 818 |
| INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E. base 100, 31 decembre 1974) | | | | | |
| Valeurs : Franç Efrang | 125.1 120.8 | 128 119.6 | 126,3 120,3 | 129 122,7 | 129,2 122 |
| | COMPAGI | II. NTR DES A | GENTS DE | CHANGE | • — |

(base 100, 29 décembre 1981)

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2-3. EUROPE Après l'attribution du prix Nobel de la paix à André
 - 3. AMERIQUES
 - 4. BIPLOMATIE Le - Quai - dans les brumes - (III), par M. Delarue
- 4. PROCHE-ORIENT La guerre civile es Liban cessez-le-feu u'est tonjor pas entré en rigaeur.
- RHODÉSIE : un rapport de la commission française Justice
- 5. POLITIQUE - M. Dominati : il y nara très
- certainement des a primaires & RELIGION
- Demgin, une Èglise sons théo logions? 6-7. JUSTICE
- La lutte contre la crimicalité 7. EDUCATION
- Fin de la grêve des institu teurs parisiens.
- 7. DEFENSE — Le budget de SDECE engmente plas vite que les crê dits militaires.
- 8. EQUIPEMENT ET REGIONS

LE MONDE ADJOERD'HUI

- PAGES 9 A 16
- PAGES 9 A 16

 Barbières; un village qui se veut pas mourit, par PierreMarie Doutrelant.

 AU FIL DE LA SEMAINE:
 La coutusios et le désarroi, par Pierre Vianscos-Ponté.
 Lettre de Chéticamp, par Robert Escarpit.

 Islam et sexualité: l'image, la théorie et la réalité, par Tahar Ben Jelloum.

 RADIO-TELEVISION: Vu :
 Gicquel et Thomas à l'ombre de Cronkite, par Clasde Sarde Cronkite, par Claude Sar-raute, Entendu : Rock Stars Story, sur France - Musique, par Anna Bey.
- 16-17 ARTS ET SPECTACLES
 - GALERIES : nutour de
- l'Opéra. 18. PRESSE Face is la crise, - le gouver nement ne pent ni ne veni imposer une solution autorituire », déclare M. Rossi.
- 18-19. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
- FISCALITÉ : la commission Monguilau propose ane taxa-tion généralisée des plus-- DEUX ROUES : lu moto en

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 & 14) Annonces clessées (20); Aujourd'hui (12); Carnet [6]; « Jaurnal ofociel » (12); Météo-rologie (12); Mota croisés 112); Figauces (20 et 21).

La numero du - Monde date 11 uctobre 1975 u été fire à 553 053 exemplaires.

Dès la rentrée, une triste constatation s'impose Des en-

fants en nombre sans cesse croissant maitrisent de plus en

plus mal le langue française, et font de fréquentes fautes

Et pourtant ce qui n est qu'une faiblesse de l'enfance se révèle être un lourd handicap à chaque étape de la vie et

surtout à l'âge de le recherche d'un premier emploi

Ces inquiétantes lacunes met-

cent en relief l'intérêt d'une

doctrine technique d'assimila-tion du français Il e'agit d'OR-THO RAPIDE

ORTHO-RAPIDE utilise les plus récentee méthodes et combat efficacement les fautes

d'orthographe

Parénts, vous devez réagir !

DE TROP NOMBREUX ENFANTS

ÉPROUVENT DE GRAVES DIFFICULTÉS

AVEC L'ORTHOGRAPHE

SELON LE COMMUNIQUÉ DE L'ÉLYSÉE

La conférence économique et monétaire «au sommet» examinera toutes les grandes questions du jour y compris celle de l'énergie

et l'objet de la conférence économique et monétaire « ao sommet » préconisée par M. Valèry Giscard d'Estaing, et dont le principe avait été admis entre les pays intéressés le 31 juillet dernier, à Helsinki, à l'occasion de la signature de l'accord sur la sécurité et la coopération en Europe.

« Les chejs d'Etat ou de gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, de la France, de l'Italie, du Japon, du Royaume-Uni et des États-Unis, se rencontreront les 15, 16 et 17 novembre 1975 en France pour eraminer les problèmes économiques d'intérêt mutuel, en particulier les moyens de favoriser une red'intérêt mutuel, en particulter les moyens de javoruser une reprise économique dans le monde, les questions de politique commerciale et monétaire, l'évolution des marchés de l'énergie et des
autres matières premières et les
relations avec les autres pays,
développés et en développement. Cet le réunion permetira un échange de vues epprojondi sur les problèmes d'intérêt commun, les moyens de les résoudre et l'or-ganisation d'un e coopération

constructive.

* Les siz cheje d'Etat ou de gouvernement sont conscients de l'importance de l'évolution de chacune de leurs économies pour lee cinq autres pays et pour le reste du monde. Ils estiment avoir reste du monde. Ils estiment avoir le devoir de se consulter entre eur pour assurer une croissance sou-tenue de leurs propres économies et, en coopération avec les outres pays, une plus grande prospérité mondiale, ainsi que des amétiora-tions dans le fonctionnement de l'économie internationale. C'est

Un communique de l'Elysée publié vendredi 10 octobre, dans l'après-midi, a annoncé la date et l'objet de la conférence économique et munétaire « ao sommet » préconjsée par M Valéry Giscard d'Estaing, et dont le principe avait été admis entre les pays intéressée le 31 juillet dernier. à Helsinki, à l'occasion de la signature de l'accord sur la sécurité et la coopération en Europe.

« Les chejs d'Etat ou de gouvernement de la République fédèrale d'Allemagne, de la France, de l'Italie, du Japon, du Royou-

Satisfaction à Washington

Plusieurs des capitales intéres-sées soit exprimé leur satisfac-tion, notamment Tokyo et Rome. Notre correspondant à Washing-ton, Henri Pierre, nous câble que ton. Henri Pierre, nous càble que l'annonce officielle de la réunion est très favorablement commentée à la Maison Blanche, qui e publié aussi un communiqué dans lequel on lit notamment : « Cette rencontre permettra des échangee de vues intensits et informeis sur les problèmes communs, affrira des possibilités de les resondre, aussi que l'occasion de renjorcer une coopération constructive.

» Les six chefs d'Etat estiment qu'ils ont le responsabilité de se consulter en vue de parvent a une croissance économique stable de leure propres pays, et, en coopération avec les autres nations, à une prospérité globale accrue, aussi qu'à des améliorations dans le fonctionnement de l'économie internationale. »

Cette formule d'une discussion générale, menée de la mantère la

générale, menée de la manière la plus détendue et 'a moins for-melle, et dépourvue de consé-

quences immédiates, est jugée, à Washington, la mellieure dans les circonstances précentes. D'aotre part, la présence aux D'aotre part, la présence aux côtés du président Ford, qui viendra en France à cette occasion, de MM. Henry Kissinger et William Simons, exclut dans l'esprit des efficiels que le président, ainsi blen encadré, puisse prendre des engagements ou faire des promesses à la légère; bref, aille au-delà de ce que ses premiers adjoints sont disposés à envisager.

envisager.

On est satisfait a Washington, nous communique encore Henri Pierre, d'avoir pu donner une réponse positive à l'initiative du president Giscard d'Estaing, initiative mil entretient, dit-on, le tiative qui entretient, dit-on, le bon climat retrouvé des relations franco-américaines. Mais la satisfaction donnée à l'Elysée et à la diplomatie française n'implieue nullement un raillement aux thè-ses de la France sur le fond des

Sur le plan intérieur, le e sommet e économique de novembre est une aubaine pour le président Ford, qui mène détà sa cam-pagne électorale de 1976. Sa présence en France, aux côtés des principaux partenaires des Etats-Uois, qui sera suivie peut-être par d'autres courts déplacements en Europe, devrait accroître sa dimension internationale auprès de l'opinion publique américaine.

Ce « sommet e en France compensera dans une certaine mesure l'ajournement probable de l'autre « sommet », celui-là bilate rai. evec M Brejnev. dent oo s'attend maintenant qu'il o'aura pas lieu comme prévu d'ici la fin de l'année.

LE MOUVEMENT DE LA PAIX A la commission des finances de l'Assemblée nationale

RÉCLAME L'ARRÊT DES VENTES D'ARMES

Le conseil national do Mouvemeot de la paix, qui a siégé les 4 et 5 octobre, a rendu publique une déclaration, qui indique notamment que le gouvern français doit : a Abandonner sa politique

actuelle fondée sur l'augmentation des crédits d'armements et sur le ommerce des armes : s-Cesser de contribuer à la dissemmation des armes nuclèaires

s' Renoncer à son intention officiellement proclamée, d'utiliser éventuellement le premier les armes atomiques tactiques : » Mettre fin aux tractations en cours sur le transfert des fusées

Pluton en République tédéral UNE LOTERIE NATIONALE RÉNOVÉE

Le secretariat général de la Loterie nationale prépare pour le début de 1976 le lancement d'un neour de 1976 le ancement d'un nouveau jeu : le « Loto national ». Les futurs jaueurs, qui garderont la possibilité de choisir les billets traditionnels, pourront aussi établir leurs propres combinaisons chiffrées à l'intérieur d'une grille d'une cromantaine de nombres. d'une cinquantaine de nombres. Les formulaires pourraient coûter entre 2 et 3 F.

La mise en œuvre de cette nou-velle forme de « participation », qui s'inpire d'exemples étrangers, notamment du système existant en Allemagne fédérale, est liée à la désaffection que connaît l'ac-tuelle Loterie nationale.

Le compréhension des règles

est ausee et le contrôle des

connaissances acquiees est

systematique Il suffit à votre

enfant d'un peu de temps

chaque jour pour eurichir son

vocabulaire, s'entraîner à la

confugation et comprendre les

règles de la grammaire avec

une facilité qui vous surprendra.

ORTHO-RAPIDE est mainte-

nant commercialisée et à la

portée de toutes les bourses

Sans eueun engagement de votre part, dema oder des aujourd'hui a bénéficier d'une

information persoonelle en ecri-

vant à : L.P.A., Service LM 2,

64. r d'Aobervilliers, 75019 Paris

M. Papon: le budget pour 1976 est un budget d'appui, d'attente et de neutralité

la commission des finances de l'Assemblée nationale a procede a l'examen du rapport general de M. Maurice Papon. depute U.D.R. du Cher, et des articles de la première partie da projet de loi de finances

Comparant le collectif de sep-tembre au projet de budget, M. Papon a qualifié ce dernier de « budget d'apput », dans la mesure où li a pour objectif essen-tiel d'assurer le fonctionnement des services de l'Etat ; de « budget d'attente », domine par les incer-titudes de conjuncture éconotitudes de conjencture écono-miqee, qui appellent oécessaire-ment des ajustements successifs, et de * buagel de neutralité ». M. Andre Boulloche, député du Doubs (P.S.), a regretté que les documents budgétaires ne fassent pas apparaitre l'évolution des finances politiques entre 1975 et 1976 et ue retracent pas les diverses cuvertures de erédits intervenues à l'occasion dn vote des trois collectife budgétaires.

des trois collectifs budgétaires. M. Dominique Freiaut, député communistra des Hauts-de-Seine, communiste des Hauts-de-Seine, a souligné que les crédits d'équipement transitant par les collectivités locales ne progressaient que de 5.6 % en 1976 par rapport au précédent budget, accusant ainsi « un net reçui ».

Après avoir adopté l'article premier du projet d'e loi (autorisation de percevoir l'impôt), les commissaires out renoussé deux amende-

saires out repoussé deux amende-ments proposés à l'article 2 --relatif à l'impôt sur le revene et à la fixation du bareme, — l'un

Reunie vendredi 10 octobre. de M. René Lemps (P.C., Somme), qui portait la première tranche de l'impôt' sur le reveou de 12 000 P à 15 000 F, prévoyait un taux de 75 % pour les revenus excédant 200 000 F, proposait une échelle mobile du barème et instituait une déduction speciale de 10 % en faveur des personnes agées : l'autre, de M. Boulloche, mière tranche du barème à 13500 F, prévoyait un taux de 75 % au-delà de 25000 F, et sustitualt une limite inférieure (500 F) et supérieure (4000 F) pour l'avantage résultant de l'ap-pilcation du quotient familial M. Charles Josselin (P.S., Côtes-du-Nord) a d'autre part, demandé que le nombre de parts soit fixé à 25 quand l'un des conjoints est invalide.

A l'article 3 (créant une déduc-tieo de frais de garde pour les contribuables célibataires, veuis ou divorcés), les commissaires ont adonté on amendement de M. Pa. pon limitant cet avantage aux contribuables dont le revenu est inférieur au plafond de la neu-vième tranche. La commission a ensuite approuvé M. Edeuard Schloesing (ref., Lot-et-Garonne) supprimant l'article 4 qui pré-voyait la déduction du revens imposable des dons faits à la Foncation de France.

Enfin, les articles 5 (réduction de la T.V.A. au bénéfice des gites ruraux), 6 (modification du régime fiscal des organismes sans but lecratif). 7 (droits de mutation à titre gratuit et transmission entre parents et enfants) ont été adoptés sans modification.

AU PALAIS-BOURBON

Plus de spectateurs que d'acteurs

La reforme functiere ayant deserté l'Assemblée nationale jusqu'à mardi, le coefficient d'occupation en sol du Palais-Bourbos a enregistre une phote brutale, vendredi après-midi 10 octobre. Li est vist que l'ordre du jour — diz questions orales saus Cébat - avait Ce quet, hormis que lutervention C'un cépuie réfurmateur sur la violence et la pornographie, refroidh les bonnes voluntés et « éé-densifier » l'hémicycle.

Commencee en présence d'une vingtaine de dépotés, la séance s'est echovée Ceux heures et demie plus tard avec un auditoire réduit de moitie. Encore convient-il ce preciser que, dans ce dernier carre, le groepe communiste était très large-ment majoritaire, Cuu des siens, M. Roland Leroy, cloturent les

débats. On vit même, a un momen six députés faire face à Ceux men bres Cu gouvernement...

A l'houre ut, de la base au som met, un s'interroge sur les méthodes de travail en Pariement, une telle visiun confirme la necessité cune réflexion approtondle sur le prin-cipe des séances publiques. Avant même ce Jugo l'Intérêt c'une procéeure dont M. Bogar Faure e reconna en juur, qu'elle était « un peu routinière et terne « cette désaffec-tion des acteurs de l'institution par-lementaire apparait comme inquétante, C'antant que les spectateurs sont plus nombreux, cer il y avait, vendredi, dans les tribones do public une cinquantaine de personnes.

nounnullin (Publicite) alumination truffes Wibon eppriment is bégriement à tou Ecrire professeur M. BADDET, mi le bégi



RÉUNIE A BERLIN-EST

La conférence des P. C. européens limitera ses prises de position aux problèmes de la paix et de la coopérage

indique M. Jean Kanapa

Berlin (A.F.P.). — La prochaine | férence d'Helsinki, des p caférence des partis communis-es et nuvriers d'Europe à Berlio-la coopération. conférence des pertis communis-tes et nuvriers d'Europe à Berliotes et nuvriers d'Europe à Berito-Est limitera ses prises de position officielles aux problèmes de la paix, de la sécurité et de la coopéra-tion. Elle réaffirmera l'indépen-dance des d'if férents « partis frères » dans le choix de leur politique. M. Jean Kanapa, mem-bre de bureau politique du parti communiste fra o çals, a ainsi résumé, samedi 11 octobre, avant son retour à Paris, les travaux du « groupe de travail » réuni son retour à Paris, les travaux du « groupe de travail » réuni jeudi et vendredi à Berlin - Est pour élaborer je texte du « document » final de la conférence.

Dans une conversation avec des journalistes, M Kanapa a dit que le P.C. français, « parti révolutionnaire», regrettait cette limitation dans les ebjectifs de ces assises communistes européeones, bien qu'il ne méconnaisse nullement « l'extrême importance »

ment « l'extrême importance », dans le prolongement de la coo-

La réaffirmation de ce principes étant actuelle seule « piate-forme » su de faire l'unanimité des ropéens, le document les retiendra ni la « hitte d' ses e dans les pays « capit y compris l'alliance de communistes avec d'autres de communistes avec d'autres d'autres d'autres avoit lons soulevées par la « c tion du socialisme : dans de l'Est.

M. Jean Kanapa a dit part que le P.C. fraos toujours soutenu que le d final devait réaffirmer ment le droit de chaque choisir et de conduire sa en toute indépendance. Il rait être question que L rence on les différent donnent leur « avai » à de conduite d'un parti

Dans une interview

LE GÉNÉRAL OTELO DE CARVALHO: le parti communiste portugais et la gauche révolutir sont indispensables...

Lisbonne (A.F.P.). — Le général Otelo Saraiva de Carvalho, commandant do Copcon, reconnaît que « le ehéval du pouvoir est passé plusieurs fois à sa portée » mais qu'il s'est toujours refusé à l'enfourcher. « Il repassera sans doute, dit-il, et qui sail? Peut-être pourrui-je me tromper et l'enjourcher. »

l'entourcher, p Dans une loterview accordée à plusieurs journaux sud-américains et reprodoite au Portugal par l'hebdomadaire O Jornal, le général affirme toutefols qu'il préfère a travailler en commun avec d'ou-tres nommes qui font confiance au peuple et couvrent honnéte-ment pour la révolution ».

Le général Otelo proclame qo'aujourd'hui il n'a pas l'inten-tion de se démettre et il ajoute : « Il n'y a dans ce pays personne de suffisamment courageux pour me démettre. »

Interrogé à propos de la nou-velle conception de la discipline militaire qui se heurte à une dure resistance, le commandant Copcon estime que l'indiscipline constatée ces derniers temps tient au manque de cooflance des hommes dans leurs supérieurs.

En ce qui concerne le sixième gouvernement, le général estime qu'il est dirigé, en la personne de l'amirai Pinheiro de Azevedo, e par un homme de gauche convaince s. Quant au progrès

> Après l'annonce de récoltes records

LES ÉTATS-UNIS LÉVENT L'EMBARGO CÉRÉALIER ENVERS LA POLOGNE

Le président Gerald Ford a annoncé, vendredi 10 octobre, à Detroit, la levée de l'embargo imposé depuis trois semaines sur les ventes de céréales américaines à la Pologne. Les milieur spécialisés estiment que cette décision a été prise après la confirmation par le département d'Etat à l'agriculture, d'une récolte céréalière exceptionnelle : 59 millions de tonnes de blé (+ 19 % par rapport à l'an dernier), 145 millions de tonnes de mais (+ 23 %), 40 millions de tonnes de mais (+ 23 %), 40 millions de tonnes de sojs (+ 18 %!). Toutefois, l'embargo sur les achats effectés par l'URSS, depuis le mois d'août, qui dépassent 10 millions de tonnes, a été maintenu. D'après les dernièree estimations américaines, la récolte céréalière soviétique ue dépasserait pas 170 millions de tonnes, soit 25 millions de tonnes de moins qu'en 1974.

 L'Inslitut franco-taponais du
Tahoku (nord-set du Tahoku (nord-est du Japon) a été inauguré samedi 11 octobre à Sendi par M. Brunet, ambas-sadeur de France. La creation de cet institut s'inscrit dans un plan d'action culturelle qui s'appule à la fois sur la présence de lecteurs français et sur les sociétés franco-japonaises locales — (A.F.P.)

 La cour d'appel de Caen o confirmé, vendredi 10 octobre, la confirmé, vendredi 10 octobre, la condamnation d'un an de prison avec sursis que le tribunal de Lisieux avait prononcée au mois de mai dernier à l'encontre de Jean-Pierre Saudard conseiller général de Creuilly (Calvados) et maire de Courseulles-sur-Mer, inculpé d'ingérence et de corruption. Toutefois, la peine d'amende de 850 000 F a été réduite à 300 000 F. enregistre par la droite, mandant du Copcon je présente l'avantage de o aauche .

Sur les partis politiques, rai Otelo Saraiva de l porte les jugements suiva Parti communiste : c. la clandestmité, il a pé un excès de triomphalis

cherche à occuper rapider, positions-ciés. Il a mar prudence et. dirons-nous, lité. (...) C'est copendant u politique très grande, qui à mobiliser et à encad masses de travailleurs trè Sans lui, nous ne pouve construire le socialisme.»

 Parti socialiste: «Er de sa position parlementa n'arrive pas à le définit un véritable parti de gau ● Extrême gauche : « L .

pes de la gauche révolut sont indispensables à la ré famois que la révolution ou meure. n

La visite de M. Caran en Grande-Bretagn

LONDRES APPUIR « SANS RÉSERVES! LA DEMANDE D'ADHE DE LA GRÈCE AU MARCHE COMMI

Londres (A.F.P.). — La. et la Grande-Bretagne e que la « reprise rapide conversations entre les de munautés de Chypre est tielle pour parvenir à me tion équitable » du proble.

Chypre.

Dans un communique di
public vendredi 10 octobre dres, a l'issue des conven entre M. Constantin Cara entre M. Constantin Caral premier ministre gree, et 2 rold Wilson, les deux gou ments e'engagent à « coui activement » dans cette « o D'autre part, M. Harold s'est engage à « a p p a fe réserves » le de m an de g d'adhésion à la CEE. M. a exprimé de son côté. I que les négociations sur l sion de son pays au Marché mum pourralent débuter l'achain, après la publicatir rapport de Bruxelies.



BCD

٧.

